



DIMITRI

-Димитрий-



A mon papy, à celui de Margot, À JYL
Aux gens partis trop tôt le 13/11/15.
Ce qui devient invisible pour les yeux
Ne cesse par pour autant d'exister...

INTRO

*« Je ne voyage jamais sans mon journal intime,
Il faut toujours avoir quelque chose de sensationnel à lire dans le train »
Oscar Wilde*

Le 25 mai 2015

Salut Matt!!

Figure toi qu'aujourd'hui est un jour extraordinaire!! Je viens de recevoir la lettre d'acceptation de mon stage! Tu te souviens je t'en ai parlé il y a quelques temps? Je t'annonce donc officiellement que je suis la nouvelle stagiaire du département vétérinaire de l'Organisation Mondiale de la Santé à Genève !!! Youhou!!!

Je pars fin juin jusqu'à fin septembre, Il faut que je m'organise! Je ne connais pas du tout cette ville, Je suis déjà allée en Suisse évidemment, mais jamais à Genève... J'ai vraiment hâte de découvrir ! Et surtout je suis surexcitée à l'idée d'arpenter les couloirs de cette fabuleuse institution!!

Bon je te laisse, maman a fait des cookies et l'odeur monte jusqu' ici, Je ne tiens plus!

A tout vite,

Louise

*

Le 30 mai 2015

Cher Matt,

Bonne nouvelle! On a trouvé une solution pour le logement! Je vais loger

dans un des appartements de tonton Yves (il est quand même blindé tonton !!) Les propriétaires sont des saoudiens qui n'arriveront que l'année prochaine! Du coup l'endroit est libre et il se réjouit de m'accueillir!
Je suis vraiment contente parce que ça m'enlève un sacré poids.
Allez, je te laisse, j'ai des cours à réviser et un stage à préparer !

Je t'embrasse

Louise

*

Le 10 juin 2015

He Matt!

Aujourd'hui je suis allée faire du bateau avec papy.

Je crois que c'est la première fois qu'il reprenait la mer depuis ton départ.

J'ai dû vraiment insister pour qu'il m'accompagne mais il a fini par céder.

Tu sais comme il est avec moi... Il ne sait pas dire non!

Nous sommes allés jusqu'au bord des grottes où tu adores pêcher et j'ai attrapé un tas de crabes.

Tu aurais dû voir il y en avait des centaines!!

Papy dit que c'est la planète qui part en sucette et il n'a pas tout à fait tord...

Ce n'est ni la saison ni leur endroit habituel... Mais bon je ne vais pas te faire mon habituel discours sur les dérèglements de la nature et l'insouciance de l'homme parce que tu vas lever les yeux au ciel et te moquer de moi comme tu sais si bien le faire...

Ce soir les parents vont au restaurant. J'ai la maison pour moi toute seule!

Je vais pouvoir me faire un bon plateau télé bien gras devant ma série préférée (celle que tu détestes oui!!!)

Parfois je me dis que peut-être ça aurait été mieux de ne pas rester vivre ici, Après tout j'étais acceptée dans les quatre écoles... J'aurais pu profiter des

joies de l'indépendance, rencontrer de nouvelles personnes, de nouveaux lieux... Mais maman a tellement insisté pour que je reste, et puis tu sais, avec toi et tout ça, je n'avais pas vraiment le choix... Ne crois pas que je te remets la faute dessus non!! Je suis très heureuse d'être ici. Je dis juste que des fois, j'aimerais être plus indépendante, plus libre. Mais bientôt Genève! Je pourrai profiter de ce stage pour enfin me sentir maître de mes décisions!

Je sais que tu me comprends au fond...

Je t'embrasse Matt, tu me manques p' tit con

Ta Louissette

*

Le 13 juin 2015

Salut Matt,

Je crois bien que Zouzou fait la tête... Depuis deux jours je prépare mes valises et elle reste en boule dans son panier à soupirer et lever de temps en temps un œil vers moi. Elle m'agacerait presque !!En même temps c'est la première fois que je la laisse seule aussi longtemps depuis son adoption.

Hier j'ai eu un fou rire en repensant quand on a débarqué chez les parents avec elle.

Faut dire qu'elle n'inspirait pas trop confiance avec sa tête de gros molosse.

En quelle année c'était déjà? J'étais encore au lycée, en terminale...2011 non? Oui 2011 je me souviens!!

Je t'avais supplié de m'accompagner à la SPA promener les chiens et tu avais fini par céder, plus parce que je commençais vraiment à te gaver que par envie d'ailleurs...mais bon je ne t'en tiendrai pas rigueur !

Je me souviendrai toujours de sa tête derrière les barreaux quand elle t'a vu! Elle qui ne bougeait jamais de sa niche et que personne ne pouvait sortir.

Les bonds de folie qu'elle a fait ce jour-là!

N'empêche que je t'ai bien eu avec le coup de " tu sais Matt si personne ne l'adopte elle va finir euthanasiée..."

Je suis presque sûre d'avoir aperçu une petite « larmouchette » au fond de tes yeux !!

Mais le meilleur moment c'est quand même quand on a franchi la porte de la maison !! Tu te souviens du père ??!

"Mais c'est quoi ce truc c'est un pite-boule " Un pite-boule..... Énorme !!! C'est sûr que c'était une belle boule je confirme!!!

Bref en tout cas elle fait la tête la grosse! J'espère qu'elle ne leur fera pas trop de misères en mon absence...

Bisous bisous

Louise

*

Le 16 juin 2015

Matt!!!

Tu ne vas pas me croire tonton est ok pour que Zouzou vienne avec moi!! Je suis trop forte !! J'ai tout donné sur ce coup ;)

Je t'explique !! Hier soir je l'ai eu au tel pour faire le point sur mon arrivée et tout et tout et il me dit " et tes parents ça va aller sans toi ?" Et là je dois avouer que je me suis un peu servie de toi... Je lui ai dit oui, eux ça va mais Zouzou tu sais elle m'inquiète ! Elle ne mange plus, elle reste dans son panier sans bouger... Avec le départ de Matt ça n'a pas été très simple tu sais... Alors en plus là si je la laisse j'ai peur qu'elle ne s'en remette pas... (Ouais ok j'ai pas mal exagéré mais bon Zouzou peut me dire merci !!) et j'ai senti que notre tonton allait nous verser sa larme aussi!! Du coup il nous accueille toutes les deux à bras ouverts !!! Je sais ce que tu penses..... Je

suis un génie !!!!

Gros becs mon Matt,

Louise

*

Samedi 20 juin 2015

Bonsoir Matt (ou bonjour comme tu préfères)

Je suis morte mais je te fais un petit coucou vite fait. Je crois que les gens qui imaginent les étudiants vétérinaires comme des boutonneux qui passent leur vie dans leurs bouquins ou avec leurs animaux ne connaissent pas les cinglés de ma promo!! Pour fêter mon départ (celui qui a lieu dans moins de six heures...) on est sorti toute la nuit et on a fait la tournée des bars... J'étais tellement saoule que je crois que j'ai embrassé un poteau ... Bon ça change pas grand chose des nuls habituels comme tu dis!

Et Charles nous a sorti la réplique mystère de la soirée " Je suis comme Harry Potter j'emballe plein de meufs"

Si tu comprends le sens de cette phrase, je t'en prie explique-moi.

Bref... Je suis HS.

Faut vraiment que je dorme...

Je t'aime beau gosse.

Louise

*

Dimanche 21 juin 2015

Hello Matt,

Ca y est!! " On est en Suisseee" -À lire avec l'accent-
J'ai passé une première journée...comment dire...étonnante!

Déjà ce matin quand je suis partie nos chers parents en peignoirs devant le garage n'arrêtaient pas de pleurnicher comme si je les quittais pour aller m'installer en Sibérie pour le restant de mes jours. Mais bon que veux-tu que je leur dise... Toi et moi on les comprend...

Ensuite la route a été un vrai cauchemar...en même temps huit heures d'autoroute avec un chien qui ne supporte pas la climatisation car ça la fait éternuer et la musique car ça la fait pleurer...heureusement j'avais mes écouteurs, je me suis fait tous les albums de Brian en boucle. On change pas une équipe qui gagne (Je parle bien de Brian et moi)

Bref je suis arrivée sous le coup des seize heures et j'ai bien mis quarante cinq minutes à traverser cette foutue ville! Qui pourtant n'est pas bien grande!

L'appartement de tonton a une place de parking ce qui visiblement ici est un luxe.

Mais le quartier est sympa. Enfin c'est surtout la vue sur le lac qui est sympa! Et l'immeuble attention ça ne rigole pas! Je savais que tonton Yves avait les moyens mais j'avais oublié que c'était à ce point! Ça rapporte bien l'immobilier, j'aurais peut-être dû y songer avant de me lancer dans neuf bonnes années d'étude !

Non sérieusement cette ville est hallucinante ! On dirait Dubaï sans le désert ! Notre immeuble est entouré de palace 5 étoiles et les voitures garées dans la rue c'est de la folie...Porsche Ferrari Bentley, vas-y choisis !

Tonton a pris un jour pour m'accueillir et il est toujours aussi adorable ! Il n'est pas loin, il vit dans le Pays de Gex en France voisine.

Bon je suis super happy car le TRAM qui va à mon boulot passe juste en bas de l'appart et arrive devant l'OMS* en très exactement huit minutes! (oui j'ai fait le trajet tout à l'heure...)

J'ai laissé tonton me faire le tour du propriétaire, on a un peu discuté, j'ai

posé toutes mes affaires et Zouzou a pris ses marques dans le salon.
On a parlé de toi...C'est drôle tous les souvenirs qui sont revenus...C'était assez...bref...

Donc ensuite on a regardé sur une carte où se trouvait le " boulot " et il m'a expliqué que c'était vraiment à deux pas et que ... En fait je dois trop te saouler là!!!! Bref je suis allée faire le trajet aller- retour.

Je t'embrasse ma crotte,
A demain

Louise

** OMS : Acronyme pour Organisation Mondiale de la Santé*

*

Lundi 22 juin 2015

Coucou toi,

Voilà je viens de passer ma première journée en tant que stagiaire ! Et waouh c'était super génial! Dans l'équipe que j'ai intégrée il y a des gens des quatre coins du monde ! Du coup on parle tous en anglais. Et là je remercie papa d'avoir insisté pour que je me rende une année en Angleterre au lycée ! J'avais un peu perdu mais tout est revenu en une journée, même le vocabulaire un peu technique !

L'établissement en lui-même est immense et la sécurité hallucinante! Je dois porter un badge autour du cou partout où je vais et enregistrer mes empreintes pour certains accès! Démentiel !

Et puis tu vas dire que je ne pense qu'à manger mais il n'y a rien que trois restaurants!!

Sinon le boulot est top, on m'a tout de suite intégré aux différents projets, je ne suis pas là pour faire les photocopies et servir le café ! Je bosse !!!

Je vais descendre promener la grosse. Je te dis à demain!

Louise

*

Jeudi 25 juin 2015

He!

Désolée je n'ai pas écrit depuis quelques jours mais la semaine de boulot était super chargée et je n'ai pas eu beaucoup de temps. J'espère que tu ne m'en veux pas trop...

J'adore vraiment ce que je fais. En ce moment on est sur une grosse étude pour trouver un moyen de faire baisser le trafic de chiens dans les pays de l'Est. C'est très prenant.

Sinon je me suis fait une amie assez sympa que tu adorerais. Tout à fait ton genre. Elle s'appelle Lena, elle bosse dans le secteur administratif du département mais elle est toujours fourrée dans les bureaux de recherche.

C'est une grande blonde filiforme avec des yeux énormes. On dirait une chouette. Oui je sais j'ai dit que c'était ton genre, mais c'est une chouette sexy je te jure !!!

Elle a un style un peu hippy, un peu gitane, genre vive le bio et la chanson française, tu aurais adoré discuter avec elle sur le réchauffement climatique et les rillettes au soja lol.

Demain soir elle veut m'amener boire un verre. Je n'étais pas très chaude mais elle a insisté et comme je ne connais encore personne, je me suis dit...

Pourquoi pas...

Bon je file me faire à manger, je te retrouve tout vite!

Bisous

Louison

Chapitre 2

« *Quand une chose se termine, une autre commence* »

-Dis donc c'est un sacré appartement qu'il a ton oncle !!

Nous étions vendredi soir et Lena venait d'arriver chez moi quelques minutes auparavant. Je l'avais fait monter car je n'étais pas encore prête.

-Oui il est dans l'immobilier. Il est propriétaire de l'appart'. J'avoue c'est assez dingue. Mais c'est un peu comme toute cette ville j'ai l'impression!

-Oui, tout est relatif! Tous les genevois ne vivent pas quai du Mont Blanc! *(*Quai de la rive droite situé face au Lac Léman où s'alignent hôtels de luxe et appartement hors de prix.)*

-C'est sûr...mais c'est quand même très bling-bling j'ai l'impression.

-Ah ça... J'avoue...

-Et donc on va où ce soir ?

-Je te propose d'aller se chercher quelques petits sushis et de les manger au bord du lac. Ensuite j'ai un copain qui bosse comme barman dans une soirée privée sur les hauteurs de Cologny ! Il peut nous faire rentrer « discretos » et là ma belle c'est champagne et caviar à volonté !!!

-Va pour les sushis ! Mais petite question...

-Oui?!

-C'est quoi Cologny?

Un large sourire se dessina sur le visage de Lena.

-C'est mon quartier préféré pour faire les poubelles!

-Quoi?!?!

-Je t'expliquerai! Allez, viens, elle m'attrapa par le poignet me dirigeant vers la sortie, je vais te faire vivre une soirée mémorable !!

-Ils sont top ces Sushis ! M'exclamais-je.

Lena et moi étions assises toutes les deux sur une jetée pas loin du jet d'eau bien connu du lac Léman.

-Tu m'étonnes ! Trop bon et deux fois moins cher !!

-Ah oui pourquoi ?

-Oui le mec qui nous les a vendus est un pote à moi, Julien, il travaille dans le resto depuis une année et il a monté une sorte de commerce parallèle quand son patron n'est pas là.

-Un commerce parallèle ?

Je la regardais étonnée.

-En fait les sushis sont faits sur place chaque jour et les invendus finissent à la poubelle le soir même. Au début Julien et ses collègues en ramenaient un peu chez eux, pour leurs proches, discrètement. Au bout d'un moment ils en ont eu marre de manger des sushis tous les jours...

-Oui c'est sûr que...

-Alors l'idée leur est venue de se servir des stocks pour vendre en «J+1» comme on appelle ça, mais à moitié prix. C'est un secret bien gardé par un petit lot de consommateurs, ça devient plus accessible pour eux et ça arrondit les fins de mois des vendeurs.

-C'est cool !

-Assez j'avoue ! C'est le Genève caché.

-Le Genève caché ??

-Celui sous les strass et les paillettes ! Le vrai Genève !

Elle se releva de l'herbe dans laquelle elle était allongée et attrapa le gros sac qu'elle trimbalait depuis le début de la soirée.

-Bon maintenant passons aux choses sérieuses ! Tu fais du 38 c'est ça ?

Je la regardais surprise.

-Euh ...oui.

Elle saisit alors le fameux sac par le dessous et son contenu se renversa sur le sol devant nous.

-Parfait j'en étais sûre ! J'ai l'œil !

Devant moi en vrac, une tonne de robes et de paires de chaussures était éparpillées.

-C'est quoi ça ??

-Ça, me dit-elle, c'est notre passe-droit pour la soirée ma belle !

J'attrapais les tenues en la regardant intriguée. Puis tout à coup mon regard se posa sur les étiquettes.

« Dolce Gabbana » « Dior » « Valentino couture ». Que des vêtements de grands couturiers.

-Mais d'où tu sors ça Lena ?? D'où viennent ces robes hors de prix ?? C'est à toi ?

-Oui c'est à moi !

-Ce sont des fausses ??

Elle fit alors de gros yeux et me regarda offusquée.

-Grand Dieu non !!

-Mais il y en a pour des mois de ton salaire là-dedans !!

Elle plaça sa main devant moi.

-Louise je t'arrête tout de suite, je n'en n'ai payé aucune.

-Là il va falloir que tu m'expliques!

-Tout à l'heure tu m'as demandé ce qu'était « Coligny » et bien Coligny est un des quartiers de Genève où se concentre les plus grosses fortunes.

-Ne me dis pas que tu te la joues comme dans le film Bling Ring* de Sofia Coppola et que tu vas dépouiller les villas des riches bourgeoises ????

Elle me regarda amusée.

-Non je suis un peu plus intelligente mais je te remercie de me sous-estimer autant, plaisanta-t-elle. En fait le mardi et le vendredi c'est le jour des poubelles dans le quartier. Et ce que tu as là sous les yeux ma chère Louise ce n'est qu'une infime partie des trésors que j'ai pu y trouver !

-Tu es en train de me dire que tu fais les poubelles ou je rêve ?

-Non tu as parfaitement entendu !

-Je me demande ce qui me choque le plus, toi en train de fouiller des containers au milieu de la nuit ou ce que tu y as visiblement trouvé !! Ces gens balancent vraiment ces vêtements aux prix exorbitants ??

-Ces vêtements oui , mais aussi ces jolies chaussures, dit-elle en attrapant une paire de talons à la semelle rouge, des montres, des stylos , des bijoux, des Iphones, parfois même pas déballés ! La caverne d'Ali baba sous notre nez !

Je restais un moment dubitative songeant qu'à l'autre bout du monde, peut-être même ici dans les rues de cette ville, des gens vivaient dans la misère la plus extrême tandis que d'autres jetaient aux ordures l'équivalent du PIB d'un pays sous-développé.

-Et donc au final pourquoi as-tu amené toutes ces tenues ?

-Tu ne crois qu'en même pas qu'on va pouvoir entrer dans ces fringues là !

Elle désigna du doigt nos habits à toutes les deux en rigolant.

-Mais c'est quoi cette soirée où tu m'amènes exactement ??

-Tu le découvriras par toi même Louise ! Allez maintenant choisis toi une robe ! Ce soir je t'invite au bal Cendrillon !!

**Bling Ring est un film de Sofia Coppola qui retrace le parcours de jeunes américains volant des vêtements de luxe dans les villas de Beverly Hill.*

*

-Ces chaussures me font affreusement mal aux pieds.

Lena et moi étions dans un taxi en direction de la fameuse soirée et j'essayais tant bien que mal de ne pas hurler de douleur.

-C'est parce que tu n'as pas l'habitude des talons ma chérie, pourtant il paraît que les Louboutin sont de vraies pantoufles !

-Pantoufles?? Mes fesses oui ! Je suis serrée devant derrière et sur les côtés !

-Peut-être que tes pieds ont gonflé !

-Elles sont une pointure et demi au-dessus de la mienne je te rappelle !!

Elle gloussa en continuant d'étaler son rouge à lèvres.

-Oui alors effectivement...

-Nous sommes arrivées mesdemoiselles.

Le chauffeur de taxi nous coupa dans notre discussion.

Lena lui tendit un billet de vingt francs* tandis que nous descendions sur le bord du trottoir au milieu de ce quartier hyper aseptisé.

-Ah oui quand même, m'exclamais-je devant les immenses haies, portails, et caméra de sécurité qui nous entouraient.

-Comme tu dis !

-Et c'est ici qu'on a rendez-vous ?

-Non c'est un peu plus loin mais je ne voulais pas qu'on arrive en taxi ! On va passer par derrière, Pluto nous enverra quelqu'un pour nous aider.

-Pluto ??

-Oui c'est le surnom de mon copain barman ! Tu sais comme le personnage de Disney !

-Pourquoi est ce que j'ai l'impression que j'aurais mieux fait de rester chez moi...

Trois cents mètres plus loin plusieurs voitures étaient garées le long du trottoir devant une immense propriété au portail monstrueux. Lena se tourna vers moi :

-Viens, on va entrer par le côté, il y a un passage entre le mûr et une haie.

On contourna l'ensemble de l'avant pour accéder à un petit chemin isolé et se retrouver dans un angle à l'abri des regards.

-Dis-moi que tu plaisantes...

En face de nous se tenait trois mètres de béton.

-Cool, t'inquiète, j'ai l'habitude. Attends deux minutes.

-Et j'attends quoi exactement ?!

A cet instant précis, surgissant des hauteurs, une échelle en corde comme celle que l'on utilise pour les balançoires des enfants, se retrouva à pendre jusqu'à nous.

-Bingo !!

Je restai bouche-bée en contemplant cette organisation semblable à un commando du GIGN.

-Allez grimpe ma belle, m'adressa Lena, je te promets, tu ne vas pas être déçue du voyage !

En guise de réponse je me contentai d'un regard en coin faussement énervée auquel elle me répondit avec un large sourire.

Je retirais donc mes chaussures qui en plus d'être totalement inconfortables n'étaient vraiment pas faites pour escalader l'enceinte d'une propriété.

Une fois en haut j'attendis qu'elle me rejoigne et elle écarta les énormes cyprès qui se tenaient de l'autre côté pour découvrir plus bas le fameux garçon envoyé par son copain Pluto qui tenait l'échelle en corde pour nous faire contre poids.

-Eh salut Sam !! C'est toi qui fais le passeur ce soir !

-Salut Lena ! Et oui c'est moi qui m'y colle mais j'ai connu plus désagréable comme responsabilité !

-N'en profite pas pour regarder sous ma robe !

-Trop tard !

-Ehhhh !!!!

-Calme toi je plaisante ! Mais dépêchez-vous de descendre, le gardien va bientôt faire le tour de ce côté, je préférerais éviter de passer ma nuit au commissariat !

-On descend !!

C'est ainsi que nous sommes reparties pour un tour version descente avant d'atterrir sur la jolie pelouse bien verte du jardin.

-Sam je te présente Louise une amie du boulot, Louise voici Sam, méfie-toi de lui c'est un dragueur

né !

Sam attrapa ma main avant de se pencher comme pour faire une petite révérence et de me saluer.

-Enchanté Louise, Samuel alias Sam pour vous servir.

Il n'avait rien d'un playboy derrière ses cheveux tout ébouriffés et sa silhouette longiligne. Mais il avait au moins le mérite d'être sympathique et amusant.

-Allons dépêchons nous ! Il ne faut plus trainer !

Nous nous sommes donc mis à courir à travers l'immense parc pour se rapprocher de la maison (Si on pouvait appeler maison une demeure qui devait à vu d'œil bien faire mille mètres carrés et ressemblait plus à un château que autre chose) Puis nous avons pris partie à la fête comme si tout était normal.

-Bon voici les dernières recommandations, me dit Lena tout en avançant d'un pas rapide. Si on te demande avec qui tu es venue tu réponds, Svetlana, Irina ou Katya. Si quelqu'un te dit « mais ta robe c'est une collection précédente » tu réponds que c'est une réédition unique et vintage, et si un homme te fait la cour, tu oublies tout de suite et tu donnes un faux numéro, ces gens ne sont pas de notre monde !!

-Ok ok bien reçu mon capitaine !

-Parfait alors maintenant allons nous amuser et nous remplir le ventre de petits toasts au caviar !

**Vingt francs : La monnaie suisse est le franc, un franc = environ 1, 20 euros selon le taux de change du jour.*

*

Nous sommes arrivés sur la terrasse où des dizaines de personnes sirotaient des cocktails, discutaient, se tenaient debout ou allongé sur des énormes lits d'extérieurs. La décoration était très moderne, totalement en contraste avec le bâtiment de style victorien que je découvrais sous mes yeux.

C'était un pur gâchis.

-Viens Pluto est là-bas je vais te le présenter.

On se dirigea vers le bar éphémère qui se tenait entre la gigantesque piscine et une piste de danse visiblement installée pour l'occasion.

La musique à tendance électro était poussée au maximum et il était très difficile de s'entendre.

-Plutoooo !!

Lena tenta tant bien que mal de se frayer un chemin pour accéder au bar tout en faisant de grands signes à son ami.

-Eh Lena ma belle ! Alors mission accomplie ? Il lui adressa un petit clin d'œil tout en continuant de prendre les commandes des différentes personnes autour de nous.

-Mission accomplie mon cher ! Je te présente mon amie Louise dont je t'ai parlé ! Il m'adressa un large sourire avant de nous demander ce qui nous ferait plaisir. Lena commanda une vodka Redbull et j'orientai mon choix vers quelque chose de moins corsé, une bonne coupe de champagne.

-Amusez-vous bien les filles on se voit plus tard !

Je fis un petit signe de la main à Pluto et je suivis Lena qui partait en direction de ce qui me semblait être le buffet.

-Tu as faim ?

-Pas trop les sushis m'ont bien rempli, lui répondis-je.

-Pas de soucis je mangerai pour toi !

Elle se jeta sur les multitudes d'amuse-bouche qui se trouvaient devant nous et en fourra une grande partie dans le sac luxueux qu'elle avait choisi d'assortir à sa robe.

-Tu fais des réserves, m'amusais-je.

-Je fais surtout des économies pour mon repas de demain soir.

Je regardai Lena tout en observant les gens qui se trouvaient autour de nous.

Tout le monde semblait jouer un rôle dans leurs tenues ultra sophistiquées. Hommes et femmes paraissaient sortis d'un même moule. De grandes blondes très minces sur des talons immenses discutant avec des hommes en costume aux chaussures impeccables et montres hors de prix en évidence.

-Ils sont pathétiques tu ne trouves pas ?

Lena me sortit de mon observation.

-Pathétique je ne sais pas, étranges oui ça c'est sûr.

-Viens, on va faire un tour dans le jardin, au fond on donne sur le lac, je te parie qu'ils ont un ponton privé et un joli bateau qui va avec.

-A qui appartient cette maison Lena ?

-Des russes je crois, une vieille famille, ils sont partout ici.

-Et pourquoi font-ils une fête ce soir ?

-Mais parce qu'ils n'ont que ça à faire Louise ! Je crois que c'est un anniversaire ou quelque chose comme ça ! Ne bouge pas, je vais te rechercher une coupe et j'arrive, on va partir à l'aventure !

Deux minutes plus tard nous nous dirigeons vers l'arrière du parc alors que la nuit était complètement tombée.

-Je vais enlever mes chaussures Lena, je n'en peux plus de ce mal de pieds !

-Comme tu veux ma grande, de toute façon tu ne risques pas grand chose.

La fête était à présent derrière nous alors que nous avançons à pas de loup.

-Ça doit être une maison magnifique quand elle n'est pas envahie par tous ces parasites.

Lena regardait partout autour d'elle et malgré l'obscurité on ne pouvait ignorer la beauté de l'endroit.

-Je suis bien de ton avis.

Au bout de quelques minutes on n'entendait quasiment plus le bruit de la fête et le calme qui nous entourait avait quelque chose d'à la fois angoissant et magique.

-Il y a beaucoup d'arbres par ici ! Le lac ne doit pas être loin pourtant.

Lena semblait quelque peu mal à l'aise et cela m'amusa.

J'allais la charrier sur son air peu rassuré quand soudain un cri strident déchira la nuit et nous fit sursauter toutes les deux.

« **hiiiiiiiiiiiiiiiiiiii hiiiiiihiiiiiii** »

-Oh bordel c'était quoi ce truc ??

-Aucune idée mais ça venait de là bas, lui répondis-je en indiquant les fourrés sombres qui se tenaient devant nous.

-Je crois qu'il vaut mieux qu'on retourne en haut Louise. Elle s'agrippa si fort à mon bras qu'elle manqua de me couper la circulation.

Puis le cri se fit de nouveau entendre, et cette fois il eut presque une tonalité mélodique.

-Oh putain Louise remontons, je flippe à mort !!

-Attends, non, je crois savoir ce que c'est !

-Un mec en train de se faire égorgé !

« **hiiihihhhiiiiiiiiii riririirriirriirrir** »

Et voilà que ça recommençait, cette fois j'en étais presque sûre, je savais de quoi il s'agissait.

-Viens Lena, je sais ce que c'est, ne panique pas !

J'avançais en direction de la petite forêt pensant que Lena me suivait mais quand je me retournais elle était toujours au même endroit.

-Louise reviens ! Je ne plaisante pas ! Il fait nuit noire ici ! Si tu ne reviens pas immédiatement je vais chercher Sam !!

Le cri continuait à se faire entendre de plus en plus fort et Lena reculait tout autant.

Je ne pouvais pas faire demi-tour, si c'était bien ce que je pensais il fallait que je le vois de mes propres yeux. Je n'écoutais donc plus mon amie complètement paniquée et m'enfonçais un peu plus dans la noirceur de l'endroit.

Je l'entendis crier un dernier « Louissseeee » couvert par les intonations aiguës vers lesquelles je

me dirigeais.

J'attrapais dans ma pochette mon vieil Iphone et j'entrepris de mettre la fonction lampe torche en marche pour regarder où j'avançais.

J'abandonnais mes chaussures en cours de route pour ne pas m'encombrer et me retrouvais vite sur un petit chemin en gravier.

Je fis encore quelques mètres sur cet endroit plus dégagé et il finit enfin par m'apparaître.

Je ne m'étais pas trompée. Ce cri, je le connaissais bien.

Devant moi se tenait une somptueuse volière et à l'intérieur, majestueux, se dressait un cacatoès noir.

Je tendis ma main dans sa direction, il s'arrêta soudain de s'agiter.

-Bonjour toi...

La pleine lune éclairait à présent l'endroit et la lumière de mon téléphone ne servait plus à grand chose.

-Alors tu t'ennuies tout seul ici ?

C'était la première fois que j'en voyais un en captivité chez des particuliers. Le cacatoès noir est une espèce très rare de perroquet qui ne vit que dans les zones boisées de l'est de l'Australie.

Il est presque introuvable dans le reste du monde. Seuls quelques parcs spécialisés dans le maintien de l'espèce en ont en leur possession.

J'aurais croisé un panda que ça aurait été pratiquement la même chose.

Il se dirigea vers moi en sautillant sur une branche et ne sembla pas du tout effrayé. Je fus surprise par ce manque de vigilance de sa part, surtout pour un oiseau si méfiant dans son état naturel.

Il posa son énorme bec sur le grillage et dressa les quelques plumes qu'il avait au-dessus de la tête avant de laisser échapper un petit gloussement.

Cet élan de sympathie me fit chaud au cœur. Il était vraiment magnifique.

-Je crois qu'il vous aime bien.

Une silhouette sortie alors de la nuit ce qui n'effraya absolument pas mon ami cacatoès contrairement à moi.

Je manquais de m'écrouler sur le sol, surprise par cette interruption qui provenait de nulle part, reculant sur une branche d'arbre que je n'avais pas vu.

-Oh pardon je vous ai fait peur je suis désolé !

Il attrapa ma main m'empêchant in-extremis de tomber et je me retrouvais nez-à-nez avec lui.

Je fus quelque peu troublée par cette situation, peut-être plus par ses yeux bleus profonds qui semblaient percer l'obscurité que le fait d'être seule avec un parfait inconnu au milieu de la nuit. Logique.

Je mis quelques secondes à retirer ma main de la sienne et j'en profitais pour l'observer.

Il devait avoir quelques années de plus que moi, grand, aux épaules larges et au physique athlétique, les cheveux clairs, un visage fin, une expression mystérieuse et dure, c'était sûr, ce mec allait couper mon cadavre en morceaux et l'enterrer ici.

Il dû percevoir mes interrogations car il reprit la parole.

-Je suis encore désolé de vous avoir surprise ainsi, mais c'est la première fois que je vois Siborg aussi peu farouche avec une inconnue.

-Siborg ? L'interrogeais-je en lui rendant son salut.

Il se tourna dans la direction du perroquet pour m'indiquer que c'était de lui qu'il s'agissait.

-Original comme nom, tentais-je de plaisanter pour masquer mon malaise.

-C'est le dieu du vent dans la mythologie slave, je trouve ça plutôt honorifique pour un animal qui maîtrise parfaitement les courants aériens.

Il avait un petit accent qui me laissa comprendre que lui aussi devait avoir quelques origines slaves mais son ton était doux et bizarrement je commençais à me sentir plus à l'aise.

-Vous avez perdu vos chaussures ?

Il regarda mes pieds en souriant légèrement et je sentis le rouge monter à mes joues.

-Oh, non, pardon, en fait je les ai retirées en venant ici, c'était trop...elles me faisaient trop...je n'ai pas l'habitude de...

Bon ok là j'étais littéralement en train de manger mes mots. Le tueur à l'air gentil et à l'accent pas très suisse me perturbait légèrement.

-Je vois s'amusa-t-il. Et pourquoi une jeune fille comme vous vient-elle se perdre seule tout au fond de la propriété dans le noir au lieu de profiter de la soirée?

-Pour être honnête ce n'est pas vraiment mon genre de soirée. Je suis bien mieux ici. Avec Siborg, ajoutais-je en me tournant vers l'oiseau qui continuait de me fixer avec intérêt.

-Je comprends, me répondit-il, je ne suis moi-même pas très à l'aise dans ce genre d'endroit. Tous ces faux semblants et ces codes de convenance, je ne m'y suis jamais senti à l'aise. Vous êtes venue avec des amis ?

-Euhhhh...oui, oui, avec mon amie..Iri..Ira.. Irina !

-Votre amie Irina... prononça-t-il d'un ton suspect mais amusé.

Je sentis que je manquais complètement de crédibilité sur ce coup là.

-Oui enfin pour tout vous dire son vrai nom est Lena et on n'a pas vraiment été invitées...Alors elle m'a juste dit de répondre que j'étais là avec Irina ou Svetlana ou un autre prénom du genre...

Je n'étais pas très douée pour garder un secret.

-Hum-hum je vois ! Et bien on peut dire que vous êtes plutôt honnête comme personne ! Mais vous

n'avez pas peur que j'aille vous dénoncer auprès des propriétaires ?? Qui sait, je suis peut-être ultra conventionnel comme garçon !

-Vous ne m'en avez pas vraiment l'air si je peux me permettre ! Et puis vous pouvez bien me dénoncer, ce n'est pas moi qui me plaindrai d'être mise à la porte de cet endroit !

-Je crois l'avoir compris... Vous êtes assez surprenante vous savez.

Cette remarque me fit de nouveau monter le rouge aux joues et j'aurais aimé signaler à mon corps qu'il n'était pas nécessaire de réagir à chacune de ses interventions !

-Et votre amie, la fameuse Lena, elle apprécie ce genre de mondanité ?

Je repensais alors à elle fourrant dans son sac les petits fours au saumon.

-Disons qu'elle y trouve son compte...

Il sourit de nouveau et j'en profitais pour l'observer plus attentivement. Il portait une tenue décontractée, plutôt passe partout, tee-shirt et jeans. Rien de bling-bling. Je remarquais juste une chevalière à sa main gauche mais nous étions au beau milieu de la nuit et je ne fis pas plus attention à ce détail. Il faisait bien une tête de plus que moi et malgré sa carrure imposante, sans que je ne sache pourquoi, sa présence avait sur moi, un effet apaisant.

-Vous n'avez pas été effrayée ?

-Effrayée ? Demandai-je intriguée.

-Par les cris de Siborg, je veux dire, quand on ne connaît pas...c'est assez impressionnant.

-Oh non, non, pas du tout ! Justement ce sont ses cris qui m'ont attiré jusqu'à lui. Je connais bien cette espèce je l'ai étudiée plusieurs semaines dans son milieu naturel, je fais des études vétérinaires. Mon rêve est de travailler pour une organisation dans la sauvegarde des espèces menacées. Enfin je vous raconte ma vie, réalisais-je tout à coup, je vous ennue surement !!

-Non, pas du tout. A vrai dire je suis un peu surpris.

-Surpris ?!

-Et bien en général les filles que l'on croise ici sont soit mannequin ou pseudo actrice ou « fille de » ou encore chercheuse de mari prêt à les entretenir à vie, mais rarement vétérinaire déterminée à sauver le monde !

Sa remarque me fit sourire.

-Je vous l'ai dit ce n'est pas mon genre de soirée habituelle ! Mais ne soyez pas si catégorique, ces filles ont peut-être un talent caché !

-Je ne vois pas.

-Vous êtes dur !

-Je les connais surtout très bien. Vous n'avez visiblement rien à voir avec cette catégorie de personne. C'est... une drôle de rencontre.

Cette dernière phrase avait quelque chose de mystérieux et d'agréable.

Je me demandais qui il pouvait être. Il avait cet accent et ce physique athlétique, il semblait connaître les lieux, connaître ce monde, il se baladait seul dans le coin le plus sombre du parc et Siborg, dont il savait le nom, n'avait pas été effrayé par sa présence. Il devait travailler ici. C'était sûr. Je le voyais bien gardien, ou peut-être même garde du corps. Oui il était sexy et drôle comme un garde du corps ! (Je venais vraiment de penser ça ?)

Le champagne me montait à la tête !

-Quelque chose ne va pas ?

Quelle idiote j'étais... Rester bloquée comme ça à le regarder, heureusement qu'il ne lisait pas dans les pensées...

-Non, non, rien, je me demandais juste, enfin je pensais juste...

PATHETIQUE. Personne ne pouvait me sortir de là ????

-Vous pensiez que... ??

Il fit un pas de plus vers moi en plongeant ses yeux azurs dans les miens et une vague de chaleur parcourut mon corps. Plus un bruit autour de nous sauf celui de nos respirations. Un autre monde. Un arrêt dans le temps.

Puis, alors qu'il s'approchait encore plus, une voix se fit entendre au loin et me provoqua un sursaut.

-Louise !! Louise c'est nous !! Où es-tu !!! Louise !!!

Lena. Elle revenait me chercher. Je l'avais complètement oubliée. Mon inconnu avait absorbé la totalité de mon attention, me faisant oublier l'endroit, la date, les gens, le reste de ma vie.

Je souris, mis quelques secondes à reprendre mes esprits puis je me retournais et je lui répondis en haussant la voix pour l'orienter dans ma direction.

-Lena !!! Je suis là !!! Avance dans le bois il y a un petit chemin derrière les talus !

Je me mis à rire en l'imaginant complètement paniquée en ne me voyant pas revenir. Je fis volte face et c'est alors qu'il se passa quelque chose de carrément étrange. Quand je me retournais pensant me retrouver face à mon inconnu, il n'était plus là. Disparu. Seul Siborg continuait de me fixer. Il n'y avait plus personne. Je ne l'avais pas entendu partir. Je n'avais même pas eu le temps de connaître son nom, ni de lui donner le mien. Il s'était littéralement évaporé et je restais bêtement à fixer le néant sans comprendre ce qui venait de se passer.

-Louise! Louise tu es là ! Tu m'as foutu une trouille bleue !! Je suis allée chercher Sam, j'ai cru qu'il t'était arrivé quelque chose, tu vas bien ?? C'était quoi ce bruit ? Qu'est-ce que tu fais là tout seule ? Oh oh Louise tu m'entends !!

Je regardais Lena qui était toute affolée et qui me bombardait de questions pendant que Sam deux mètres derrière tentait de reprendre son souffle.

-Oui, oui, pardon je vais bien, c'est juste que je discutais avec ce garçon et...

-Tu discutais avec un mec ?? Mais qui ?? Il n'y a personne ici !! On est dans le noir total !

-Oui c'est ce que j'essaie de t'expliquer ! Il était là il y a deux secondes et quand vous êtes arrivés, il a disparu !

-Louise tu es sûre que ça va, s'inquiéta Lena.

-Eh ! C'est quoi ce machin, nous coupa Sam en montrant l'énorme volière du doigt.

-C'est la volière de Siborg, lui répondis-je.

-C'est qui Siborg ??

-C'est le perroquet qui poussait tous ces cris tout à l'heure et qui a effrayé Lena, mais il n'est pas méchant, c'est son chant, c'est un peu spécial c'est sûr...

Lena reprit le fils de la conversation.

-Tu es en train de me dire que ces horribles hurlements n'étaient rien d'autre qu'un oiseau ??

-Et il est où ton oiseau, me demanda Sam.

-Il a dû se cacher en vous entendant arriver, mais si je l'appelle peut-être qu'il va se montrer.

J'entrepris alors d'attirer l'attention du petit tas de plumes :

-Siborg, Siborg viens mon cœur, viens, on ne te fera pas de mal, viens par ici !

-Elle est un peu cinglée ta copine je crois, glissa Sam à Lena.

-C'est pas vraiment ma copine tu sais...

-Je vous entends je vous signale !!

Ils prirent tous les deux un air innocent et tandis que je les regardais faussement en colère j'entendis quelque chose gratter au grillage.

-Siborg !!

-Oh la vache !! Sam ne put contenir sa surprise. Waouh mais il est énorme !

-Il est super chouuuuuu !!! Ajouta Lena d'une voix aiguë en s'approchant de lui.

-C'est une espèce très rare, c'est quasi impossible de pouvoir en voir en captivité chez des particuliers !

-Décidément ces gens peuvent tout s'offrir, s'offusqua Sam.

-Il est marrant ! Mais alors au juste! Lena se tourna vers moi brusquement. C'est quoi cette histoire ? Tu n'étais pas seule ?? Qui était avec toi ?

-Je ne sais pas, en fait il est sorti de nul part, on a discuté, c'est lui qui m'a parlé de Siborg, je pense que c'est quelqu'un qui travaille ici.

-Ou un invité peut-être non?

-Non, non il était habillé plutôt cool et ne semblait pas trop fan de la soirée. Mais il avait un accent russe je crois et il était assez...comment dire...

-Canon ?

Je souris à cette intervention.

-Effectivement...il n'était pas désagréable...mais je voulais dire athlétique pour être exacte !

-Surement un gardien, ajouta Sam tandis qu'il était appuyé contre le grillage et que Siborg essayait discrètement de lui attraper les cheveux ce qui ne manqua pas de nous amuser Lena et moi.

-En attendant il t'a fait un sacré effet ton gardien, plaisanta-t-elle, tu es toute...

-Toute quoi ??

-Toute chose !

-N'importe quoi !!

-J'ai pas raison Sam ?

-Ben...

-Tu vois j'ai raison !!

Sam resta perplexe devant cette conversation typiquement féminine et on se décida d'un commun accord de retourner en haut et quitter les lieux après avoir bien entendu salué notre nouvel ami à plumes !

*

-Tu ne sais même pas comment il s'appelle ?

Lena était toujours en mode surexcitée suite à ma rencontre intrigante et me bombardait de questions tandis que nous nous dirigions vers la sortie.

-Non.

-Olalala c'est tellement romantique !!!

-Euh en quoi c'est romantique exactement, questionna Sam.

-Et bien, cette rencontre, au milieu de la nuit, avec un parfait inconnu, mystérieux, sexy, avec un accent craquant, tu imagines ce qui aurait pu se passer si on avait pas débarqué ! Arf... on aurait mieux fait de rester où on était !!

-Je te signale que c'est toi qui es venue me chercher en hurlant que ton amie risquait de se faire égorger !

-Tu exagères toujours Sam !

Il se mit à faire de gros yeux en direction de Lena et elle leva les siens au ciel.

-Ne vous disputez pas pour moi ! De toute façon on ne saura jamais le fin mot de l'histoire, et Sam n'a pas tort, il n'y a vraiment rien de très romantique là-dedans ! C'était juste... sympa.

-Vous êtes vraiment « hasbeen » tous les deux je vous jure ! Bon je vais appeler un taxi, il est tant de rentrer !

Nous étions tous les trois devant l'imposant portail de la propriété.

-Non mais je vous ramène les filles, je suis en voiture, un peu plus bas, pas de soucis !

-Je suis garée vers chez Louise, juste à côté du Beau Rivage*, ça ne te fait pas trop de détour jusqu'à Meyrin* ? demanda Lena à Sam.

-Non parfait je passe quasi devant ! Allons-y ! Venez, je suis par là-bas !

Nous prîmes la direction d'une autre rue et nous marchâmes durant quelques minutes.

La petite voiture de Sam était garée sur une place, entre deux énormes 4X4 de marque anglaise.

-Bien entouré, s'amusa Lena.

-Oui je suis venu avec la voiture du jardinier !!

Nous avons éclaté de rire de bon cœur et Lena et Sam sont montés devant tandis que j'allais m'installer à l'arrière. Alors que nous étions encore tous en train de nous amuser de la blague de Sam, un bruit puissant de moteur se fit entendre et tout le monde tourna la tête en direction de la route.

Une voiture noire à la calanque agressive arriva face à nous et se mit à ralentir juste à mon niveau.

Les vitres étaient teintées et personne ne pu dire qui était à l'intérieur. La fenêtre s'ouvrit et le conducteur dont je ne pu percevoir le visage tendit quelque chose dans ma direction.

J'hésitais un instant puis il appuya sur sa pédale d'accélérateur comme pour indiquer qu'il était pressé et je saisis rapidement l'objet dans mes mains, visiblement une enveloppe, avant qu'il ne reparte brusquement, faisant crisser les pneus et rugir les quatre pots d'échappement que nous apercevions à présent de derrière. Je n'eus pas le temps de comprendre quoi que ce soit, mais je fus presque sûre de reconnaître sur sa main, la chevalière que j'avais aperçue un peu plus tôt dans les bosquets...

*

-C'était quoi ÇA ?????

Lena et Sam étaient tous les deux tournés vers moi tandis que je venais de m'asseoir sur la banquette arrière.

-Je ne sais pas...

-Tu ne sais pas ???

Elle attrapa dans mes mains le papier que je tenais, alluma la petite lumière du rétroviseur et s'empressa de l'ouvrir. Elle resta quelques secondes à fixer son contenu avant de s'énerver toute seule.

-Mais qu'est-ce que c'est que ce truc !! C'est écrit en quoi ce machin !!!

Sam jeta un œil sur le papier.

-On dirait du russe.

-Du russe ?? Mais pourquoi quelqu'un lui aurait écrit en russe !!

-Ça j'en sais rien, demande à ta copine !

Elle se tourna de nouveau vers moi et me tendit la fameuse lettre.

-Tu sais qui t'a écrit ça et ce que ça veut dire ????

-Non...

-Non ?!

-Je ne parle pas vraiment russe tu sais Lena...

-Et tu n'as aucune idée de qui était dans cette voiture ???

Je ne sais pour quelle raison mais une petite voix à l'intérieur de moi m'indiqua qu'il n'était pas nécessaire de parler de la chevalière. Pas que je n'avais pas confiance en Lena, mais un étrange pressentiment s'empara de moi comme pour me dire qu'il fallait que je sois prudente avec tout ça.

-Non.

-C'est quand même dingue cette soirée! D'abord ce type que tu rencontres au milieu de nul part, et maintenant cette voiture et cette lettre bizarre. Tu es sûre que ce n'était pas le même mec ???

-Je n'en sais rien Lena, je suis comme toi, je n'ai rien pu voir...

-En tout cas, ajouta Sam, une chose est sûre, si c'est lui ce n'est pas le gardien...

-Ah ouais pourquoi ?? le questionna-t-elle.

-Parce que ce type mesdames, pour votre gouverne, conduisait juste une Maserati Alfieri, un modèle unique, qui n'est même pas encore sorti sur le marché... Alors voyez-vous, je doute fort que son salaire de gardien lui permette de se payer ce petit bijou...

Chapitre 3

« Le pire risque c'est celui de ne pas en prendre »

N.S

-Merci Sam ! Rentre bien ! A bientôt !

-Salut Lena, salut Louise, content de t'avoir rencontré, à très bientôt les filles !

Sam venait de nous déposer à quelques mètres de l'appartement et Lena s'apprêtait à rejoindre sa voiture.

Elle m'attrapa par les épaules et se tenant face à moi elle me souhaita une bonne nuit avant d'ajouter d'un air solennel :

-Fais attention à toi petite Louise. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé pour toi ce soir, si tu me dis tout ou pas, mais les gens de ce monde n'ont rien à voir avec nous. Plus tu restes loin d'eux mieux c'est. Tache de t'en rappeler. On se voit lundi au boulot, et tiens moi au courant si tu déchiffres ce message et son auteur. J'aimerais vraiment connaître le fin mot de cette histoire...

Je la regardais traverser la route pour rejoindre sa voiture et j'attendis quelques minutes avant de me décider à monter. Il fallait de toute façon que je sorte Zouzou. Je ne pris même pas le temps de renfiler mes chaussures et je montais dans l'ascenseur pieds nus, complètement sûre que je n'allais croiser personne à cette heure.

*

Cher Matt,

Je remonte à peine de la petite sortie du soir de Zouzou, enfin je devrais dire la sortie nocturne ! En tout cas je viens de vivre une soirée vraiment bizarre. Ma copine Lena dont je t'ai parlé m'a amené à Coligny, qui est en quelque sorte le 16ème arrondissement de Genève version ++++. Nous n'étions pas invitées mais un ami à elle y travaillait et nous avons pu rentrer

sans problème. Enfin d'une manière peu conventionnelle je te l'accorde.

Là-bas il s'est passé quelque chose de vraiment étrange. J'ai rencontré quelqu'un (Je t'arrête tout de suite mauvaise langue ce n'est pas ça qui est étrange). Je me suis perdue dans la propriété (Un truc immense) et il est sorti de nulle part. Ensuite je ne sais pas, on a discuté, on a rigolé, il était si...différent. Je ne saurais pas l'expliquer mais c'était comme si je le connaissais déjà, comme si...Oh mon Dieu je suis en train de te raconter des trucs de gonzesse comme un vieux journal intime. Je suis désolée !! Je prends des mauvaises habitudes avec toi ! Bref après tout est allé très vite, il a disparu sans même me donner son nom, nous avons quitté la soirée, et au moment où nous allions partir une voiture s'est arrêtée et je suis presque sûre que son chauffeur était mon inconnu. Il m'a tendu un papier et il est reparti aussi vite. Evidemment pour ne pas compliquer le truc il y a bien quelque chose d'écrit dessus mais en russe !! Lena et Sam (C'est un ami à elle qui nous a ramené) me suspectent de leur cacher des trucs et moi, eh bien, je ne saisis pas tout ce qu'il se passe !! Est-ce que c'est toujours comme ça dans cette ville ??

Oh et comme je suis stupide, j'ai oublié le plus important, là- bas j'ai vu un cacatoès noir comme ceux qu'on avait observés en Australie !! Il était dans une volière immense !! Tu aurais été dingue ! Je n'en croyais pas mes yeux ! C'est d'ailleurs à cet endroit que je l'ai rencontré, il semblait bien le connaître, Siborg n'était pas méfiant du tout. Oui parce qu'il s'appelle Siborg ! Drôle de nom tu ne trouves pas ? Je veux dire l'oiseau. C'est le nom de l'oiseau, parce que le nom du.. Oh lala je me répète, il est temps que j'aille me coucher...

Je t'embrasse mon Matt,

Louise

*

Je me réveillais vers neuf heures, après quelques bonnes heures de sommeil. J'avais mis de l'eau à chauffer et j'avais enfilé un vieux jogging avant de descendre Zouzou faire son petit pipi matinal pendant que mon thé refroidissait.

A mon retour je me fis quelques tartines et je m'installais dans le canapé, attrapant mon Mac au passage, bien décidée à résoudre le mystère de ma fameuse lettre.

La grosse poilue vint se coller à moi et je me connectais sur Google traduction, pressée d'élucider tout ça.

Copier de l'alphabet russe avec un clavier français était bien plus compliqué que ce que je pensais. En fait c'était tout simplement impossible. J'avais beau avoir essayé toutes les méthodes, rien n'y faisait. Même en tentant de traduire lettre par lettre, les mots ne voulaient rien dire.

Je décidais d'attaquer le pot de beurre de cacahuètes à la cuillère afin de m'aider à me concentrer.

Et effectivement cela porta ses fruits.

Je trouvais sur YouTube une jeune fille russe installée en France qui donnait des cours en ligne de sa langue natale et je me dis, tentons le tout pour le tout et écrivons-lui.

Zouzou approuva de la tête sans manquer de fourrer sa grosse langue sur le dos de ma cuillère posée à côté. Le beurre c'est mauvais pour les chiens, combien de fois devrais-je lui expliquer !!!!

« Chère Ania, je me permets de vous écrire car j'ai trouvé votre blog depuis vos vidéos YouTube. Ma demande va sans doute vous paraître étrange mais je ne sais pas vraiment à qui m'adresser.

J'ai reçu d'un ami, un mot écrit en russe et je ne comprends pas la signification. J'ai essayé de le traduire lettre par lettre mais ça n'a rien donné. Peut-être n'est-ce tout simplement pas du russe...ou peut-être que ça ne veut vraiment rien dire...Mais si vous aviez cinq petites minutes de votre temps à me consacrer, j'apprécierais volontiers un coup de main !

En vous souhaitant un bon dimanche,

Louise »

Je joignis une photo de la lettre en pièce jointe puis ensuite je téléchargeais un épisode de Devious Maids, et pour finir je me vautrais un peu plus dans les coussins n'espérant pas vraiment une réponse de la part de « Ania » qui avait sûrement mieux à faire.

Il fallait croire que j'étais mauvaise langue car vingt-cinq minutes plus tard alors que Zouzou et moi

étions sur le point de découvrir qui avait tué Louis (Voir dernier épisode de la saison 3 de Devious Maids) un onglet s'était affiché en haut de mon Mac pour m'indiquer que j'avais un nouveau mail d'une certaine Ania Stas.

Je me précipitais dessus afin de découvrir son contenu.

.....
« Chère Louise,

C'est avec plaisir que j'ai pris connaissance de votre mail et du fichier joint.

Le texte est effectivement en russe et en voici la traduction :

Я хотел бы видеть вас

J'aimerais vous revoir.

Завтра двадцать часов, пять Тополь-стрит

Demain vingt heures, cinq rue des peupliers

Не говорите об этом назначении в лицо.

Ne parlez de ce rendez-vous à personne.

Будьте вовремя.

Soyez à l'heure.

J'espère avoir pu vous aider dans votre démarche et si l'envie d'apprendre la langue vous venait, n'hésitez pas à me contacter,

Amicalement,

Ania*(*Ania existe vraiment et ses vidéos sont fantastiques pour apprendre le russe

<https://www.youtube.com/channel/UCIrta1ZegNYQHsQkD0Lwncw>)

PS : Votre « ami » semble tenir à sa discrétion, je ferai donc celle qui n'a rien vu, mais par pur soucis de conscience, je vous conseille d'être prudente.

.....
.....

Je restais encore cinq minutes à lire et relire le mail et la traduction de ma lettre.

Outre le fait que Ania était visiblement une fille très sympathique je me demandais surtout ce que j'allais faire.

Un homme dont je ne connaissais pas le prénom, que j'avais rencontré au milieu de nulle part, à une soirée où je n'étais même pas invitée, qui avait disparu mystérieusement et qui m'avait adressé une lettre sans prononcer le moindre mot avant de s'enfuir en voiture, me demandait de le rejoindre je ne sais où sans aucune explication.

Ok je ne pouvais pas nier que j'avais très envie de le revoir et que j'avais un peu (beaucoup) passé la nuit à rêver de ses yeux «bleus-infini». Mais quand même !! C'était quoi cette façon de fonctionner ?? Il ne connaissait pas les SMS ?? Bon c'était sûr que sans numéro il aurait eu du mal ! Mais il n'avait qu'à ne pas partir comme ça aussi !! Et puis « n'en parlez à personne » « soyez à l'heure » il croyait que j'étais sous ses ordres ? Non mais il y avait des hommes quand même !! Non, je n'allais pas y aller, hors de question...Je n'étais pas une fille facile moi ! Je méritais des explications ! Et un prénom !

J'allais donc passer ma soirée comme prévu à potasser les thèmes de la conférence organisée au département la semaine suivante devant un bon film du samedi soir. Et j'allais tracer un trait sur ce goujat ! Paroles de Louise !

*

Cher Matt,

Je t'écris pour laisser une trace quelque part si jamais il m'arrive quelque chose.

En effet je me rends à un rendez-vous avec un mec dont je ne connais rien, même pas le nom. Tu sais le fameux de la soirée...

Et je me dis que, heureusement que tu n'es pas là avec moi parce que tu m'aurais enfermé à la maison pour m'empêcher de sortir (Tu as toujours été beaucoup trop protecteur à mon goût) Mais rassure toi !! Je prends Zouzou avec moi ! Après tout il m'a demandé de n'en parler à personne mais il n'a jamais dit « n'emmenez pas votre chienne à moitié obèse qui passe son temps à soupirer et péter » Et comme ça en plus si elle ne le sent pas, elle me le fera vite savoir... Ça me rappelle la fois où ce faux vendeur de tapis est passé par l'arrière de la maison parce que j'avais oublié de fermer le portillon et qu'elle lui a couru après dans tout le quartier pendant qu'il hurlait « il va me manger, il va me manger » C'est sûr que voir un pitbull de trente kilos t'arriver dessus à pleine vitesse ça ne doit pas être très rassurant...

Bref je pars vers l'inconnu !

A tout vite (Ici ou là-bas)

Louise

*

Je m'étais donc décidée à me rendre à ce fameux rendez-vous. On pouvait dire que j'étais une fille de principes...

J'avais regardé sur mon Iphone où se situait la rue des peupliers, calculé le temps que je mettrais pour m'y rendre (environ quinze minutes à pieds) puis calculé une marge de quinze autres minutes au cas où je me perdrais.

J'avais passé l'après-midi à choisir ce que je pourrais bien porter pour ce genre de moment et je me suis finalement décidée pour un basique jean/tee-shirt/converse. J'étais une fille basique, je portais des choses basiques. Matt avait toujours pour habitude de me dire que j'étais un aimant à mecs avec mon physique de jeune première. Moi j'aurais plutôt dit un aimant à boulets ! Et pourtant j'étais loin de rentrer dans les clichés, je n'étais ni blonde aux yeux bleus, ni grande ni mince. Non j'étais une brune aux yeux bruns, ni petite ni immense, ni ronde, ni fine, avec juste quelques taches de rousseurs héritées sûrement d'une ancêtre irlandaise. Mais paraît-il que j'avais un visage de poupée... On n'a sûrement pas joué avec les mêmes poupées...

Bref, j'avais enfilé son harnais à Zouzou, attrapé une petite veste dans le hall, et j'étais partie, à la fois pleine de questions mais aussi d'une envie quasi inexplicable de le revoir.

Je ne comprenais pas du tout ce qui m'arrivait mais j'avais décidé de ne pas me poser trop de questions...Après tout que pouvait-il se passer de bien extraordinaire...

*

Genève, 19h55 rue des peupliers, numéro cinq.

Je venais d'arriver et j'étais bien heureuse d'avoir prévu un petit battement étant donné que le GPS de mon iPhone m'avait lâché deux fois de suite.

J'avais cependant pu traverser la ville tranquillement, avantage de se promener avec une knacki sur pattes à la mâchoire de requin.

Il n'y avait pas de monde où je me trouvais mais je ne savais pas du tout quoi faire étant donné que le numéro cinq était une devanture de vitrine vide visiblement à louer.

Soit ce type se foutait littéralement de moi, soit il avait prévu de m'assassiner à l'arrière de cet endroit.

Au moment où j'allais m'approcher pour regarder un peu plus à l'intérieur, une voiture se gara en double file juste à mes côtés. Le chauffeur, un homme d'un certain âge au style que je qualifierais de « vieille Angleterre » sorti et s'adressa à moi :

-Pardon mademoiselle, vous êtes Louise ?

-Euhhh...oui ?

-Je vais vous demander de bien vouloir me suivre.

-Pardon ? Mais je ne vous connais pas !!

-On m'a dit que vous alliez répondre quelque chose comme ça !

-Et qui vous a dit ça ???

-Ça je ne peux pas vous le dire ma petite demoiselle, je n'ai pas rencontré mon employeur.

-Votre employeur ?

-Oui, je suis coursier et on m'a payé pour venir vous récupérer.

-Je vois...

-Alors vous montez ?

-Je ne sais pas...

-Je ne vais pas vous attendre pendant dix ans, en plus on ne m'a jamais parlé d'un chien dans le contrat et je n'ai pas de couverture !

-Alors raison de plus pour que je reste ici !

Je fis demi-tour sur moi-même, prête à rebrousser chemin ce qui provoqua un changement dans son attitude.

-Attendez ! Si vous ne venez pas je ne serai pas payé !

-Ce n'est pas mon problème ! Dites à votre employeur que je n'aime pas les grands mystères !

-Mais c'est impossible je vous l'ai dit ! Je ne le connais pas !

-Alors comment être sûr qu'il vous paiera !

-Je préfère prendre le risque de ne pas être payé que de ne pas prendre de risque du tout.

Je le regardais durant quelques secondes, excédée par toutes ces manigances et dans un élan que je qualifierais de « je n'ai de toute façon rien de mieux à faire de ma soirée » Zouzou et moi étions montées dans la voiture. En route pour l'inconnu.

Pendant tout le temps que dura le trajet nous n'avions échangé aucun mot, mon chauffeur ayant reçu pour ordres de ne poser aucune question ni de répondre aux miennes ce qui m'énerva d'autant plus.

Nous avons quitté Genève, puis nous avons traversé la frontière apparemment du côté de la Haute-Savoie. Nous avons ensuite roulé quelques kilomètres en direction des Alpes et emprunté des petites routes de montagne pendant trente bonnes minutes pour finir sur un chemin qui ne devait pas avoir été fréquenté souvent.

C'est ici que la voiture s'arrêta.

-Voilà.

-Ici ??? Vous êtes sérieux ??

-Je ne fais que suivre les directives.

-Tout ce cirque commence à m'énerver !!

-Tenez.

Il me tendit alors une enveloppe.

-Je devais vous donner ça.

-Je croyais que vous n'aviez rencontré personne !!

-C'est le cas, on m'a dit que je trouverais cette enveloppe pour vous dans ma voiture et je l'ai trouvé.

-Je suis en train de rêver je crois...

J'ouvris l'enveloppe, à l'intérieur un mot m'indiquait un chemin à suivre une fois descendue.

-Je suis désolé mademoiselle mais je dois y aller...Il faudrait que vous descendiez maintenant, j'ai reçu des ordres précis sur le timing...

-Pourquoi est-ce que j'ai accepté de vous suivre murmurai-je énervée en ouvrant la porte.

Zouzou descendit aussitôt pour aller renifler les arbres aux alentours.

-Bonne soirée quand même...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase que la voiture était déjà repartie en trombe, me recouvrant de poussière, seule au milieu de nulle part avec la nuit qui commençait à tomber.

-Louise reste calme, Zouzou est avec toi, il ne peut rien t'arriver, prononçais-je à voix haute pour me rassurer.

C'est alors que je l'aperçus en train de s'asseoir en soupirant sur une motte de terre et je réalisais l'absurdité de ma phrase.

-Bon, visiblement je dois suivre ce minuscule sentier, allez viens la grosse, j'aimerais avancer avant de ne plus voir mes pieds.

Je marchais donc ainsi, sur un chemin de terre minuscule, au milieu de bois que je ne connaissais pas, sans une barre de réseau sur mon téléphone, en direction d'un homme dont je ne connaissais rien. A bien y repenser j'étais carrément dingue et inconsciente.

Au bout de dix minutes à peine je décidais de m'arrêter, réalisant que tout ça n'avait vraiment aucun sens.

En même temps faire demi-tour ne m'aurait amené à rien, je n'avais aucune idée de l'endroit où je me trouvais.

Je me mis donc très logiquement à m'adresser à voix haute à l'espèce de cinglé qui m'avait donné rendez-vous ici.

-Je vous préviens je ne ferai pas un pas de plus !! J'en ai ras le bol et j'ai mal aux pieds !!Je ne sais pas qui vous êtes et à quoi vous jouer mais je ne suis pas du genre à ...

A cet instant, un brusque changement de situation se produisit, je sentis quelqu'un me saisir par l'arrière et placer quelque chose sur mon visage. Je n'eus pas le temps de dire quoi que ce soit de plus. Je vis Zouzou arriver dans ma direction les babines redressées et les crocs bien en avant et ce fut le trou noir.

Je m'étais réveillée avec un mal de crâne comme si j'avais passé la soirée à boire une bouteille de vodka pure.

D'ailleurs qu'est ce que j'avais fait de ma soirée ?? Et pourquoi je n'étais pas dans mon lit ?

Quelle heure était-il exactement ? Il faisait encore nuit, où étais-je?? C'était quoi cet endroit ??

J'étais allongée sur un lit qui n'était pas le mien dans une chambre à la décoration de style chalet.

Une lampe de chevet était allumée à mes côtés sur une petite table de nuit où je retrouvais mon portable ainsi qu'un verre d'eau accompagné d'un comprimé blanc qui s'avérait être une aspirine.

Je jetais un œil à mon iPhone, il était minuit moins dix. Cela voulait dire que j'étais ici depuis presque deux heures.

Je ne vis pas Zouzou et je commençais à paniquer.

Je me levais brutalement, bien décidée à éclaircir la situation. Je me dirigeais vers la porte constatant que mes chaussures étaient posées devant.

Je ne pris même pas le temps de les enfiler et j'attrapais violemment la poignée.

J'étais d'une humeur fracassante, il allait falloir s'y préparer.

Je me retrouvais dans un couloir donnant sur plusieurs autres portes et j'aperçu un escalier à l'autre bout.

J'étais visiblement à l'étage. La décoration était typiquement montagnarde mais je n'y prêtais guère attention.

Il y avait de la lumière plus bas, j'entendis du bruit et je décidais donc de m'y aventurer.

Ce que j'aperçu ensuite me laissa sans voix.

Je n'arrivais pas à en croire mes yeux. La traîtresse !!!

En dessous de moi, dans une pièce immense entourée de baies vitrées, sur un canapé en L aussi grand que mon propre salon, se trouvait allongée comme une otarie ma grosse Zouzou. Et ce qui était le plus hallucinant c'est qu'elle était tranquillement en train de se faire gratouiller le ventre par mon inconnu. Elle qui ne s'était jamais laissé approcher par un seul homme à part Matt était en train de baver d'extase pour le malade qui m'avait amené ici.

Ça n'allait pas se passer comme ça je pouvais vous l'assurer !!!

-Eh ! Zouzou tu descends TOUT-DE-SUITE !

Je dévalais les escaliers d'une humeur fracassante (j'aurais pu dire de chien mais bon... jeu de mots trop facile)

A ce moment mes deux acolytes se redressèrent dans ma direction.

L'espace d'un moment la colère et l'incompréhension disparurent. Quand il se tourna vers moi et qu'un léger sourire se dessina au coin de sa bouche je manquais de m'étaler dans l'escalier.

J'avais oublié à quel point il était...comment dire...il n'y avait pas de mot.

Ses cheveux blonds étaient négligemment portés sur l'arrière, ses yeux bleus magnétiques transperçaient littéralement la pièce.

Il portait un jogging sans forme qui épousait parfaitement les siennes.

De l'air, j'avais besoin d'air.

Zouzou arriva vers moi la queue entre les pattes et se posta en bas des marches.

J'étais encore un peu sonnée et je manquais de vraiment perdre l'équilibre dans l'escalier.

Il se leva inquiet :

-Tout va bien ?

-Vous ! Vous ne m'approchez pas !

Il me regarda étonné et pourtant je crus percevoir un léger amusement. Il m'irritait au plus haut point.

Je descendis les quelques marches qui me séparaient de lui et la grosse partit en trotinant se cacher dans une autre pièce visualisant parfaitement mon humeur. Il était à présent à deux mètres de moi et je tendis le doigt vers lui.

-Je vous préviens je vais appeler la police ! Vous êtes un malade ! Je ne sais pas comment j'ai pu être assez stupide pour me mettre dans cette galère mais autant vous le dire je...

Je m'arrêtais un instant réalisant qu'il n'avait pas bougé d'un millimètre, les bras croisés devant lui, avec toujours ce foutu sourire.

-Mais, mais, mais !! Vous m'écoutez au moins !! Sérieusement, vous réalisez que...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase, il tendit le bras et attrapa le mien. D'un mouvement brusque il me tira vers lui et nos deux corps s'entrechoquèrent. Je perdis immédiatement l'usage de la parole. Ses yeux se figèrent dans les miens. Dans mon intérieur des flammes venaient de surgir d'un endroit inconnu. Je ne compris absolument pas ce qui m'arrivait mais je n'eus pas le temps d'essayer. Sa main caressa ma joue et je sentis toute sa force dans ce simple geste.

Il murmura quelques mots dans une autre langue « YA khochu, chtoby ty... »*(Я хочу, чтобы ты *Je te veux, en russe*) que mes entrailles traduisirent à la place de mon cerveau.

Comme une bombe qui venait d'exploser sa bouche vint trouver mes lèvres. Dites-moi que je n'étais pas en train de faire ça...

Sa langue se mélangea à la mienne. C'était chaud, c'était humide, c'était bon. Je sentis ses doigts puissants qui glissèrent derrière mon cou. Une poignée ferme attrapant mes cheveux. Sauvage. Nos deux visages étaient comme deux aimants très puissants. Il me poussa légèrement sur le côté et je me retrouvais dos au mur juste en bas de l'escalier. Il se colla de nouveau à moi et je sentis contre mon entrejambe, son désir on ne peut plus clair. Je me sentais minuscule à côté de ce colosse. Minuscule et vulnérable. Je devais me mettre sur la pointe des pieds pour que mes lèvres restent scotchées aux siennes.

Alors qu'il me pressa encore plus fort entre lui et la cloison ses deux mains vinrent encadrer mon visage, puis pendant une seconde il recula le sien et planta l'azur infini de ses yeux dans les miens. Je crus que mon cœur allait lâcher. Ou ma culotte je ne savais pas.

Sa bouche à demi entrouverte avait la forme d'un cœur et je pouvais mourir après cette vision sexy à en crever.

Il descendit ses mains sur mes épaules, mes bras, ma taille, mes hanches. Là il les passa derrière mes cuisses et d'un coup il me souleva autour de lui à la simple force de ses bras. Surprise je me raccrochais à son cou et il sourit encore. Je pris un air un peu agacée mais visiblement ça l'inspira plutôt bien... Il continua de m'embrasser tout en se tournant vers le canapé. Il me déposa sur l'assise et je gardais mes jambes autour de sa taille pendant qu'il mimait des mouvements d'avant en arrière. Il s'arrêta puis sans me lâcher des yeux, attrapa son sweat et il le fit passer au-dessus de sa tête, le balançant au milieu de la pièce. Je découvris son torse et il était comme je l'avais imaginé, parfait. Il avait un énorme tatouage très étrange partant de ses pectoraux jusqu'à son nombril et derrière des abdos qu'il n'était même pas nécessaire de décrire.

Je posais mes mains sur lui et le contact de sa peau devint une décharge électrique.

Il fallait qu'il me prenne. Et je m'en moquais de penser à plein de choses cochonnes.

Je retirais à mon tour mon tee-shirt et je remerciais secrètement ma mère de m'avoir convaincu de jeter mes sous-vêtements Hello Kitty.

Il posa sa tête contre ma poitrine tandis que je penchais la mienne en arrière, cambrant le dos, le souffle court. Il passa ses doigts derrière moi et d'un geste d'expert dégrafa mon soutien-gorge. Mes seins avaient l'air minuscules sous ses énormes mains.

Il recula et je me redressais. Il se tenait droit devant moi et je voyais son corps tout entier vibrer au rythme de sa respiration. Il saisit sa ceinture et la retira. Son pantalon glissa légèrement sur ses hanches et son boxer, englobant parfaitement sa virilité qui apparut devant moi. J'allais sans doute me désintégrer.

Rapidement mon pantalon se retrouva au sol avec le sien. Il passa sa main dans ma culotte, caressant de haut en bas. Puis je sentis ses doigts à l'intérieur de moi et je me dis que je pourrais bien jouir juste comme ça. Mais il ne se contenterait pas de ça.

Il l'arracha en la déchirant pratiquement. J'étais donc complètement nue face à lui, toujours assise sur le haut de son canapé.

Il attrapa son jogging pendant que j'essayais de reprendre mon souffle et il sortit de la poche arrière un petit emballage argenté. Il avait prévu son coup. Le salop. Mais je me dis que je m'énerverais plus tard, je n'avais pas le temps à cet instant.

Il prit mes genoux et les écarta pour se faufiler au milieu. Lentement, comme pour me rendre encore plus folle il descendit son boxer le long de ses cuisses. Il enfila le petit bout de latex. Je le suppliais du regard. Il sourit encore et s'avança. Et alors je sentis toute sa puissance rentrer progressivement à l'intérieur de moi. Alors je fermais les yeux, mes mains tordant les coussins. J'étais ailleurs. Le temps venait de s'arrêter. Je n'avais jamais fait un truc aussi fou de ma vie, aussi bon. Je ne me posais plus la moindre question. Mon corps était fait pour accueillir le sien. Et c'était sur cette dernière pensée que je m'abandonnais, dans cet endroit inconnu, à cet homme inconnu ...

Dimanche matin sept heures

Quand j'ouvris les yeux j'étais à nouveau allongée dans un autre lit que le mien pour la deuxième fois en vingt-quatre heures.

Les volets n'étaient pas fermés et la lumière avait déjà bien envahie la pièce. Je confirmais que je devais me trouver dans un chalet de montagne puisque tout ici était en bois des murs au plafond. Et ce n'était pas faute de mal avoir vu le plafond hier soir...

Je rougis en repensant à moi sous lui sur le canapé.

Le lit n'était froissé que de mon côté, j'en déduisis donc qu'il n'avait pas passé le reste de la nuit ici même si c'était sûrement lui qui m'avait déposé là, puisque je me souvenais m'être endormi dans ses bras sur le sofa.

J'étais en train de vivre un truc inimaginable. Le genre de chose justement qu'on ne voyait même pas dans les romans Harlequin. Je ne savais toujours pas qui il était et où je me trouvais.

Moi qui voulais toujours maîtriser chaque situation...

Je décidais de me lever et comme j'étais nue comme un vers je cherchais mes habits du regard. Rien. Ça n'allait pas arranger mon cas.

Je m'enroulais donc comme une chenille dans le drap du lit et prenant mon courage à deux mains je me dirigeais vers la porte.

Je mis quelques secondes avant de l'ouvrir. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre de l'autre côté ni quoi dire à un homme que je ne connaissais même pas, qui m'avait quasiment kidnappé après m'avoir vu cinq minutes à une soirée et qui pour finir m'avait donné trois orgasmes mais pas son nom.

Quand je disais que cette histoire était totalement dingue...

Bon, je me lançais. Après tout au point où j'en étais.

Quand j'ouvris la porte j'étais presque aveuglée par le soleil qui baignait dans l'interminable salon. Hier soir il faisait nuit et je n'avais donc pas remarqué plus que ça l'agencement de l'espace.

Toute la pièce était vitrée. Comme dans un aquarium. Sauf que c'était moi le poisson ! Autour c'était la forêt. La forêt et encore la forêt.

Un poêle énorme mais bien évidemment pas en service trônait au milieu de la pièce, entouré du canapé et de quelques poufs blancs chaleureux. Très peu de meubles si ce n'était une immense table en chêne massif et quelques chaises. Je ne croyais pas que c'était voulu. On sentait que cet endroit avait une âme mais c'était comme si on avait dû tout effacer. Il y avait en plus sur les murs des décalages de teintes qui indiquaient qu'avant certains endroits devaient être remplis par des meubles et des tableaux.

Soudain mon regard fut attiré par une toile posée dans un coin. Je fus surprise de la voir ici. C'était

une reproduction d'un de mes tableaux préférés. Les fameux Tournesol de la série de Van Gogh. J'étais émerveillée.

-Ce tableau te plait?

Sa voix me sortit de ma contemplation. Je ne l'avais pas vu ni entendu arriver. Mon colosse se tenait devant moi dans un pantalon kaki un peu large et un tee-shirt assorti. Il était couvert de boue et de marques de pattes.

Je ne pus m'empêcher de rire avant de lui répondre.

-Oui c'est un de mes favoris. Avec Van Gogh je suis toujours très mitigée, soit j'adore soit je déteste. Outre le fait que le tournesol est ma fleur préférée, celui-ci me plait. J'aime ce qui s'en dégage et la façon dont il s'est acharné pour atteindre la perfection. Tu sais il en a fait...

- Cinq exemplaires.

Encore une fois c'était comme si il avait lu dans mes pensées.

-Oui cinq exemplaires... L'original de celui-ci n'a jamais été retrouvé, il a été dérobé il y a de nombreuses années lors d'une exposition d'un riche collectionneur en Allemagne je crois. Tu as de la chance d'en avoir une si jolie reproduction, c'est fou, jusqu'à la signature, on dirait le vrai!!

-Je tiens beaucoup à ce tableau, il a une histoire.... me répondit-il d'un air mystérieux.

-Et les autres où sont-ils?

-Les autres? S'étonna-t-il.

-Oui, ceux dont on aperçoit encore les marques sur les murs? Tout est très...comment dire...épuré ici!

-Disons que j'ai gardé le strict minimum.

-Ah là c'est sûr que...

-Zouzou !!

A cet instant la grosse arriva devant nous une balle dans la gueule et nous coupa dans notre échange. Je m'agenouillais vers elle qui remuait la queue en courant vers moi. Elle me sauta dessus avec ses pattes pleines de terre mais je m'en moquais royalement. Je ne l'avais pas vu si joueuse depuis Matt...J'avais le cœur qui explosait de petites bulles de savon.

-Ma grosse princesse ! Mais d'où tu sors ?? A qui est ce ballon ? Tu débordes d'énergie dis donc !!

- Ça je confirme...

Cette fois je rigolais de plus belle et c'est alors qu'il s'accroupit et planta son regard dans le mien.

-Tu es vraiment bandante quand tu ris tu sais...

C'est sûr que comme approche c'était vraiment différent de « Bonjour, bien dormi ? »

Il passa rapidement un doigt sur ma bouche en souriant avant de se relever.

Il retira son tee-shirt qu'il posa sur le coin de ce qui devait être la cuisine. J'aperçus alors de

nouveau cet énorme tatouage que je n'avais pas bien pu voir en pleine nuit. Je n'arrivais pas à en comprendre le sens, on aurait dit un symbole, une croix avec des choses inscrites autour.

-Café ?

-Thé merci.

Je me levais et je fis quelques pas vers lui. Je m'appuyais contre le bar, toujours enveloppée dans mon drap.

-Tu as bien dormi ? Me demanda-t-il alors.

-Oui merci ça va...et...et toi ?

Je ne savais absolument pas quoi dire ni comment me comporter. Je n'étais pas ce genre de fille qui avait pour habitude de coucher avec un inconnu le premier soir.

Je n'avais eu qu'une histoire sérieuse dans ma vie. J'avais seize ans et ça avait duré trois ans avant qu'on se sépare en toute amitié ... Après il y avait eu des petites aventures de quelques semaines mais rien de bien transcendant. Puis il y avait eu Matt et je m'étais enfermée dans ma coquille. Seul le travail comptait. Pour le reste j'étais juste un zombie. Et quand j'étais revenue un peu plus à la vie je ne m'étais pas consacrée plus que ça à la recherche d'un partenaire. Bref ma vie sexuelle n'avait vraiment rien d'excentrique. J'étais passée du néant à l'apocalypse.

-Je ne dors pas beaucoup quand je suis ici, me répondit-il.

-Ah...

Il attrapa une boîte sur le haut d'un placard qu'il me tendit.

-Tiens, choisis.

A l'intérieur plein de petits pots «Kusmetea», ma marque de thé favorite. Une chance. Mais le packaging était différent de ceux que j'avais l'habitude de voir ce qui m'intrigua.

-Ceux-là viennent directement de Russie.

Donc soit il savait lire dans les pensées soit j'étais bien plus expressive que je ne le pensais.

-Oh...

-Tu ne sais pas lequel choisir c'est ça ?

-Et bien...

Il s'approcha de moi et se plaça juste derrière. Le contact de son corps séparé du mien par un simple drap me fit l'effet d'une décharge électrique.

Il se pencha juste à côté de mon oreille et il attrapa les boîtes une par une.

-Alors... Pour vous mademoiselle, thé vert à la rose, thé vert jasmin, thé Saint-Petersbourg, thé quatre fruits rouges ou pour finir thé vanille bourbon...

Il passa sa main sur mon épaule et revint se tenir face à moi derrière le bar.

-Je pense que je vais choisir celui à la rose.

-Très bon choix.

Il fit couler l'eau et pendant qu'il sortait les tasses des placards je l'observais d'avantage.

Son dos était vraiment massif et musclé. Cependant je remarquais qu'il était recouvert de plusieurs cicatrices très imposantes que je n'avais pas vues hier soir. Et je doutais fort qu'elles soient les séquelles de mes griffures malgré que je me souvenais parfaitement avoir planté mes ongles dans son dos plusieurs fois tellement tout était...intense. Complètement et totalement intense.

Peut-être avait-il eu un accident important. En tous cas j'eu du mal à en détacher mes yeux. Je n'avais jamais vu pareilles marques auparavant.

Zouzou se tenait à cote de lui, ses grosses fesses sur le parquet et sa balle toujours dans la gueule avec sa queue qui remuait de gauche à droite sans répit.

Elle était méconnaissable.

-Elle ne s'arrête jamais ?

Il lui donna une caresse sur le haut de la tête et elle répliqua d'un virulent coup de langue.

-A vrai dire ça faisait très longtemps que je ne l'avais pas vu comme ça...

-Elle m'a épuisée ce matin.

-Il ne faut pas la laisser faire, ce n'est pas à elle de choisir ! Sinon elle va penser que c'est elle la chef de meute entre vous !

-L'important ce n'est pas ce qu'elle croit, mais ce qui est vraiment...

-Tu dis ça parce qu'elle n'a pas encore investi ton lit et ronfler toute la nuit.

-Je suis sûr que ça ne me déplairait pas. Ça me changerait un peu.

-De toutes les filles que tu kidnappes au milieu de la nuit et qui finissent dans ton lit ?

La phrase était sortie toute seule et je m'en voulu presque de ne pas avoir su contrôler mes pensées.

Il sourit et posa sa tasse entre nous avant de se pencher vers moi.

-Premièrement cela fait bien longtemps que je n'ai pas passé la nuit avec une fille. Et deuxièmement tu es la seule que j'ai dû kidnapper pour ça.

-Tu m'en vois flatté, ironisais-je.

-Tu n'avais pas l'air si traumatisée que ça cette nuit sur le canapé.

Oh le petit con ! Pour qui se prenait-il ??

Je lui lançais un regard noir avant de me lever subitement de mon siège et de me diriger vers une énorme porte que je pensais être la sortie, toujours vêtue uniquement de mon drap.

-Maintenant ça suffit ramène moi chez moi ! Je ne sais pas à quoi tu joues mais ça ne m'amuse vraiment pas !!

Il me rattrapa et se plaça entre moi et la porte.

-Pousse-toi !!

Je tentais de le détourner et il saisit mon bras.

-Lâche-moi je te préviens ou je...

-Ou tu quoi ?

-Ou je vais te faire vraiment mal !!

Il sourit à cette réplique ce qui m'énerva d'avantage.

-Toi tu vas me faire mal, vraiment, tu crois ?

A cet instant, parce qu'il venait de m'énervé au plus haut point et parce que je manquais totalement de lucidité je saisis à mon tour son bras et je vins planter mes dents dans sa chair de toute mes forces.

Surpris il me lâcha immédiatement.

-Zouzou, viens ici !!

La grosse arriva toute penaude derrière moi et j'attrapais la poignée de la porte, prête à quitter cet endroit.

-Non attends !!! s'écria-t-il.

Mais trop tard j'avais déjà franchi le seuil et je compris pourquoi il avait voulu me stopper.

De l'autre côté, face à moi, deux hommes cagoulés vêtus de noir et armés de la tête aux pieds montaient la garde. Ils se retournèrent en m'entendant arriver, pointant leurs armes sur moi et je me stoppais net tandis que Zouzou se mettait à grogner.

-Et merde...

Je l'entendis murmurer ces mots avant qu'il ne me saisisse et qu'il referme la porte violemment derrière nous.

-Mais...mais...

Je n'arrivais pas à trouver mes mots encore sous le choc de cette vision.

Il passa sa main dans la poche arrière de son pantalon et en sorti une espèce de torchon avant de me m'agripper fortement et de le placer sur mon visage.

-Je suis désolé l'entendis-je prononcer, je ne voulais vraiment pas que ça se passe comme ça, pardonne moi...

Et de nouveau le trou noir.

*

Cette fois le réveil fut un peu moins agréable...J'ouvris les yeux alors que je me trouvais à l'arrière d'une voiture, portant mes vêtements de la veille, mon sac et ma chienne à mes côtés. Je mis quelques secondes à tout remettre en ordre dans ma tête.

Je ne pouvais pas voir où j'étais et qui conduisait car les vitres étaient toutes teintées et une autre me séparait de l'habitacle avant.

Mais qu'est-ce que c'était que ce bordel !!

Je me mis alors à taper avec conviction sur la paroi qui me séparait de l'avant mais rien ne se passa et je ne sentis même pas la voiture ralentir. J'entrepris d'ouvrir la porte et Zouzou se redressa mais je ne pus que constater que tout était verrouillé.

Je me mis donc à chercher mon portable au fond de mon sac et quand je l'attrapais je ne pus l'allumer, la batterie était déchargée. Pourtant je me souvenais bien que ce matin au réveil elle était pleine.

Je fis alors la seule chose qu'il me restait à faire et je me mis à hurler de toutes mes forces en frappant comme une furie à l'attention du ou de mes chauffeurs.

-Arrêtez-vous bordel !! Arrêtez-vous ou je vous préviens j'arrache tout dans votre putain de voiture !!Vous m'entendez arrêtez-vous !!!! J'ai un briquet dans mon sac et je vais tout cramer (je n'avais aucun briquet mais je me disais que ça pouvait peut-être marcher)

Il fallait croire que mon idée n'était pas si mauvaise que ça puisque à ce moment je sentis la voiture ralentir avant de stopper net.

-Je vous avais prévenu !! Je ne rigole pas !!! Ça ne va pas se passer comme ça !!

J'entendis les portières se déverrouiller et je m'empressais de sortir suivie par Zouzou et de claquer la porte derrière moi. Je fus surprise de me retrouver face à mon immeuble. Alors que je faisais volte-face pour demander des comptes à mon chauffeur je vis la voiture repartir brutalement, m'abandonnant ici, sans la moindre explication.

Et tandis que des passants me regardaient étonnés, je me laissais tomber sur le bord du trottoir, complètement chamboulée par tout ce qui venait de se passer.

Chapitre 4

Chapitre 4

« Charles Muntz : L'aventure c'est extra ! »

Dessin Animé Là-Haut de Pixar, à voir absolument!

-Allo Lena ? Lena, je te réveille ?
-Louise c'est toi ? Allo ? Quelle heure est-il?
-Oui...c'est moi, il est dix heures du matin.
-Ah ouais quand même...Tu as une toute petite voix, ça va ??
-Non...Non pas vraiment...
-Qu'est-ce qui se passe ?
-Je ne sais pas si je peux t'en parler...
-Tu veux que je vienne ??
-Je ne veux pas t'embêter...
-Mais tu ne m'embêtes pas du tout ! Tu es chez toi ?
-Oui...
-Ok j'arrive, ne bouge pas !
-Non mais ça va aller je t'assure...
-Ne discute pas. Je suis là dans trente minutes.
-Lena je t'assure...

TUT-TUT-TUT

*

-Tu es sérieuse ??? Tu me jures que tout ce que tu viens de me raconter est vrai ????

Lena était assise dans le canapé à côté de moi et d'un sachet de croissants qu'elle avait ramenés. Je venais de lui expliquer toute l'histoire depuis la rencontre avec cet homme et mon arrivée ici plus tôt dans la matinée.

-Tout, absolument tout.

-Oh mon Dieu, c'est une histoire de dingue !!! De dingue !!!! Des mecs armés ??Un endroit inconnu ?? Même pas un prénom ?? C'est un scénario parfait pour le cinéma !!! Je n'arrive pas à y croire, je t'achète les droits !!! C'est si IREEL !!!

-A qui le dis-tu... Je suis complètement retournée...Je me sens si...sale !!

-Sale ?! Pourquoi sale ??

-Parce que j'ai couché avec ce mec que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam et qu'il m'a ramené ici sans explication comme une vieille chaussette après m'avoir trimballé au milieu de nulle part et asphyxié deux fois de suite !!

-Oui vu comme ça... Mais tu ne devrais pas !! J'aurais fait exactement comme toi ! J'aurais voulu savoir qui il était et ce qu'il voulait ! Et surtout sexy comme il a l'air de l'être je me serais envoyée en l'air partout dans son foutu chalet avant de me faire «re-asphyxier» !!!

Ça remarque me fit rigoler.

-Et tu es sûre qu'il ne t'a laissé aucune autre lettre ??

-J'ai retourné mon sac et mes poches une bonne dizaine de fois...

-Le petit con ! Ça ne va pas se passer comme ça !! Tu veux le retrouver ??

-Je ne sais pas...Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée !

-Je ne te demande pas si tu penses que c'est une bonne idée, je te demande si tu veux le retrouver et lui demander une explication !!

-J'aimerais surtout comprendre pourquoi il s'est comporté comme ça avec moi...Il semblait pourtant si...si...différent.

-Ah ça pour être différent, il l'est !!!! Mais on va résoudre tout ça ma belle, on ne va pas le laisser gagner !!

-Mais comment ?? On ne sait absolument rien de lui, même pas son nom !!!!Oh purée, j'ai couché avec un type dont je ne connais même pas le nom...

-Si ça peut te rassurer pour ma part ça m'est arrivé des tonnes de fois.

-Et est-ce que tous ces mecs t'ont kidnappée au milieu d'un bois avant de te ramener chez toi après que des hommes armés t'aient pointé avec leurs armes ??

-Non.

-C'est bien ce que je me disais.

-En tous les cas, tu mérites une explication, il ne peut pas s'en sortir comme ça cette andouille !

-Oui ...mais comment faire ??

-Et bien reprendre les choses où elles ont commencées !!

-C'est à dire ??

-C'est à dire qu'on va aller faire un petit tour dans cette charmante maison où tu l'as rencontré vendredi soir, et comme nous n'avons pas une minute à perdre, tu as exactement quinze minutes pour prendre une douche et me rejoindre dans ton entrée.

-Tu plaisantes ??

-Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ... ?

*

-Nous y sommes presque!

Lena et moi venions de traverser la ville jusqu' à Cologny dans sa Fiat 500 rose fluo. Autant dire que nous partions déjà avec un handicap.

-Tu n'avais pas cette voiture vendredi soir ??

-Non elle était en réparation je l'ai récupérée hier pendant que tu jouais à cache-cache avec le russe.

-Je vois.

-Pourquoi ? Tu ne l'aimes pas ??

-Non, non ce n'est pas vraiment ça... C'est juste qu'elle est... Comment dire... Flashy ?

-Ouiiiiiii !!!! C'est pour ça que je l'ai choisie ! Et encore j'ai eu de la chance, c'est une édition très limitée !! Elle a failli me passer sous le nez !! Mais heureusement pour moi le commercial a succombé à mes charmes !

-Oui, vraiment, quelle chance tu as eu...

-Tiens, on va se garer ici, c'est une rue plus loin, je ne voudrais pas qu'on nous remarque.

-Oh voyons Lena, pourquoi penses-tu qu'on nous remarquerait avec une voiture rose fluo ??

-C'est ça, moque toi !

Nous avons ensuite marché jusqu'au portail de la propriété et une fois devant Lena s'était arrêtée.

-Tu comptes de nouveau passer sur le côté en escaladant ??

-Non, cette fois je vais y aller de manière bien plus simple !!

-C'est à dire ???

Et à ce moment précis elle appuya sur le bouton du portillon.

Une des caméras qui se trouvait sur le haut du mur se tourna vers nous et Lena lui adressa un coucou. Autant dire qu'on aurait pu garer la voiture devant.

Quelques secondes plus tard une voix en anglais se fit entendre dans l'interphone :

-Hello, security, can I help you ? (**bonjour, sécurité, je peux vous aider ?*)

-Oh là là mais qu'est ce qu'ils sont pétochards ces bourgeois je te jure !! M'adressa Lena avant de répondre à son interlocuteur :

-Oui bonjour vous parlez français ?

-Oui.

-Je veux rentrer dans votre maison car je suis venue à votre soirée vendredi et j'ai oublié mon sac ! Et j'aimerais vraiment le retrouver car c'est un Louis Vuitton unique ! J'y tiens comme à la prune de mes yeux, c'est ma raison de vivre vous comprenez ?

A cet instant elle se tourna vers moi et m'adressa un clin d'œil avant de murmurer : « ça marche à tous les coups tu verras »

-Une minute s'il vous plaît, je vous envoie quelqu'un.

-Tu vois je te l'avais dit !!!

-Et après, une fois qu'il est là ? On fait quoi ?

-On improvise ma chérie, on improvise !!

Deux minutes après on nous ouvrit le portillon massif sur le côté. Un homme en tenue de sécurité se posta devant nous.

-C'est vous qui avez perdu votre sac ?

-Oui c'est moi !

-Je suis désolé mademoiselle mais nous n'avons rien trouvé depuis la soirée, votre sac n'est pas ici. Vous pouvez partir maintenant. Nous ne pouvons rien pour vous.

-Hum oui très efficace, glissais-je discrètement à Lena qui se retourna pour me lancer un regard noir.

-Si, si, attendez continua-t-elle, je l'ai laissé au fond de la propriété vers le lac, à côté de la cage avec le gros oiseau, j'en suis sûre !

-C'est un cacatoès, tentais je de lui expliquer !

-Oh mais Louise je m'en fou de l'espèce de l'oiseau, ce que je veux c'est mon sac !! Extrapola-t-elle devant le gardien.

-Mademoiselle je viens de vous dire que nous n'avons rien trouvé et je vous demande à présent de partir, à moins que vous préféreriez que j'appelle la police pour régler tout ça ??

-Et bien je ne vous remercie pas pour l'accueil ! Ni moi ni ma grand-mère qui doit se retourner dans sa tombe en sachant que son sac a été volé par votre système de sécurité défaillant !!

L'homme leva les yeux au ciel avant de refermer la porte sur Lena sans prendre la peine d'ajouter quoi que ce soit de plus comme commentaire.

-Ta grand-mère dans sa tombe ???

-Ouais mais il m'a trop énervé celui-là aussi !! Il a cru qu'il surveillait la maison blanche !! Mais il ne sait pas à qui il a à faire !! Ça ne va pas se passer comme ça crois-moi ! Viens, suis-moi ! Je viens d'avoir une autre idée.

Lena marcha d'un pas rapide et décidé jusqu'à sa voiture et moi je tentais tant bien que mal de suivre le rythme.

-Tu peux m'expliquer ce que tu as comme idée derrière la tête exactement ?

-Cinq minutes, je passe un coup de fils et je suis à toi.

Elle fouilla dans son sac, celui sans marque qui n'avait sûrement pas appartenu à sa grand-mère et attrapa son portable pendant que je la regardais faire intriguée. Elle chercha un numéro dans son répertoire et appela.

-Allo Olivier ? C'est Lena ça va ? Je te dérange ? Dis-moi j'ai un petit service à te demander...

*

Vingt minutes plus tard nous étions sur le port de la ville où nous avions rendez-vous avec un ami de Lena qui avait accepté de lui prêter son petit bateau de pêche pour qu'elle puisse mettre en œuvre son plan.

-Bon tu as bien compris Louise ?? On va accoster sur le bord de la propriété. Là on descend et on a quinze minutes maximum avant de se faire repérer. Après il faudra retourner au bateau coûte que coûte avant qu'un des gardiens ne nous attrape. Quinze minutes, pas une de plus.

-Sans savoir exactement ce qu'on cherche ça risque d'être un peu compliqué.

-Oui mais c'est toujours mieux que rien tu ne crois pas ?

-Effectivement!! Mais pourquoi quinze minutes au juste ?

-C'est le temps que mettent en général les gardiens pour intervenir quand tu t'installes sur les petits pontons privés, je le sais parce que chaque été on se baigne ici et Sam que tu as rencontré l'autre fois à la fâcheuse habitude de s'installer sur les plages privés pour agacer le monde.

-Intéressant !

-Sam tout craché ! Oh! Elle se tourna brusquement.

-Regarde voilà Olivier ! Viens ! Nous allons pouvoir partir à l'aventure !!

Le fameux Olivier était bien plus vieux que je ne l'avais imaginé ! Il avait l'allure d'un vrai pêcheur comme ceux que l'on rencontre sur les plages bretonnes. Bottes énormes salopette douteuse et barbe de trente jours. Il ne lui manquait plus que la pipe et le ciré. Bref, j'aimais déjà Olivier.

-Salut gamine ! Adressa-t-il à Lena ! Ben dis donc c'est une bien jolie copine que tu me ramènes là ! Qu'est-ce que vous fabriquez déjà debout à bientôt midi ? Vous n'avez pas fait la fête hier soir ??

-Salut Oliv ! Si-si on a même bien fait la fête ! Enfin surtout ma copine Louise que voilà ! Mais là tu vois on a une urgence et c'est serait vraiment cool que tu nous prêtés le bateau !

-Mais y'a pas de soucis ma belle, comme je te l'ai dit, du moment que tu me ramènes le rafiote en état, tout roule ! Louise, enchantée de te connaître !

-Enchantée moi aussi !

-Oh ne t'inquiète pas pour ta barque Oliv', on en prendra soin et de toute façon on n'en a pas pour longtemps ! Dans une heure maximum on sera de retour !

-Tranquille les chouquettes, tranquille, ce n'est pas demain qu'il va y avoir une tempête sur le Léman, prenez votre temps ! Le vieil Oliv' va aller déjeuner et ensuite il fera sa sieste. Tu n'auras qu'à déposer la clef dans ma boîte aux lettres quand tu reviens !

-Merci Oliv t'es un amour ! Elle lui sauta au coup et l'embrassa sur la joue ce qui amusa notre pêcheur avant de prendre la direction du ponton.

-Bon en route ma grande, allons tenter de récolter quelques indices pour notre enquête et découvrir qui est l'homme mystérieux qui a volé ton coeur!!

-Voler mon cœur n'est pas vraiment le terme que j'aurais utilisé !!

-Et moi je dis que c'est exactement ce terme qui correspond!

*

-Il est sympa Oliv', d'où tu le connais ?

Nous étions en train de quitter le port et Lena avait pris en main la navigation.

-C'était un vieil ami de mon père, ils se sont connus à l'OMS.

-Oh ton père travaille lui aussi à L'OMS ?

-Ouais, enfin il travaillait. Il était responsable du département pour lequel tu bosses et Oliv était son bras droit. A la mort de mon père c'est Oliv qui s'est chargé de moi. Ma mère était trop occupée à courir après un troisième mari qui pourrait remplacer celui qu'elle venait de perdre et lui payer ses multiples injections de botox...

-Je suis désolée Lena, je ne voulais pas...

-Oh c'est rien tu ne pouvais pas savoir ! Me coupa-t-elle. Tu sais c'est comme ça, c'est la vie, c'est ce qui fait de moi ce que je suis aujourd'hui et c'est tant mieux. Bien sûr je suis passée par quelques petites crises identitaires, je ne vais pas le nier, je me suis cherchée mais aujourd'hui je peux tirer pas mal de leçon de tout ça et c'est l'essentiel.

Lena n'avait pas tort et j'approuvais plus que fortement ce qu'elle disait, parfois la perte d'un être cher vous transforme complètement...

-Regarde, c'est celle-là !

-Lena pointa le doigt en direction du bord du lac.

-Tu crois ?

-J'en suis même sûre ! Je n'y crois pas, tu vois je te l'avais dit, ils ont leur petit ponton privé à

l'intérieur de la propriété carrément !! Allons-y, il faut amarrer. Seulement je crains qu'on ne doit changer de plan.

-Pourquoi ??

-Et bien parce que leur ponton est à l'intérieur, et que quelqu'un doit rester dans le bateau pour démarrer en urgence si on se fait repérer !! Parce que s'ils bloquent la sortie, on aura bien l'air bête !!

-Tu ne crois pas qu'on devrait laisser tomber tout simplement ?? Je veux dire ça devient du grand n'importe quoi ! Ça pourrait vraiment être dangereux en plus !

-Louise il est hors de question que j'abandonne le sac de ma grand-mère à ces malades !!

-Mais tu n'as pas de sac !!!!

-Raison de plus !

-Tu es dingue...

-Et toi tu ne veux pas essayer d'en savoir plus sur ton russe ??

-Si, si bien sûr que si...

-Bon alors écoute moi ! Je sais comment nous allons procéder...

C'est comme ça que je me suis retrouvée débarquée sur le ponton, le portable à la main au cas où Lena devrait me joindre ou inversement, en direction de je ne sais quoi qui me permettrait d'élucider tout ce mystère. Bref, un plan du tonnerre.

J'ai suivi un petit chemin qui remontait depuis la rive et qui traversait tout le bois. J'ai finis par arriver à l'enclos de Siborg qui était en train de dépouiller quelques fruits. En m'entendant il prit peur mais lorsqu'il me reconnut il retourna tranquillement à son travail comme s'il me connaissait depuis toujours.

-Et mon gros, c'est bon hein !!

Je le regardais pendant quelques secondes encore puis j'entrepris de continuer mon chemin priant pour ne croiser personne.

J'allais sortir des bosquets qui m'entouraient quand des haussements de voix provenant de plus haut attirèrent mon attention. Je stoppais net dans mon élan et tentais tant bien que mal de rester à couvert où je me trouvais. Je distinguais alors deux silhouettes dont une qui me sembla familière. Mais comme je ne voyais pas très bien et qu'en plus j'entendais vraiment mal avec tout le vacarme que Siborg faisait derrière moi, dans un geste d'inconscience totale je m'approchais un peu plus, essayant de ne pas me faire voir.

Et mon impression se confirma. Le grand blond qui se tenait plusieurs mètres devant moi n'était autre que mon « ravisseur » et il était visiblement en train de se disputer très fortement avec une fille un peu plus jeune que lui. Je ne comprenais absolument rien à ce qu'ils se racontaient, pourtant j'entendais très bien mais ils parlaient en russe. La fille, une grande blonde mince visiblement sublime la garce, faisait de grands gestes et ils semblaient tous les deux très en colère. Mon cœur palpitait à mille à l'heure

et il m'était impossible de bouger, j'étais comme pétrifiée. Je priais très fort pour qu'elle ne soit pas ce que je pense mais quand je la vis balancer à mon colosse une claque que j'entendis raisonner jusqu'ici, qu'elle se mit à pleurer puis qu'il l'attrapa dans ses bras pour la consoler, je ne pus que me rendre à l'évidence. Je ne saurais dire pourquoi mais cette scène me déchira complètement le cœur. Comme s'il venait de me trahir. Comme si la terre entière s'écroulait...Pathétique quand on connaît le nombre incalculable d'échanges que nous avons pu avoir.

J'allais donc rebrousser chemin, les larmes au bord des yeux sans trop savoir pourquoi, quand j'entendis quelqu'un hurler :

-Eh !! Eh !! Vous !! Qui êtes-vous ?? Que faites-vous ici !!! C'est une propriété privée !! Restez où vous êtes !!

Je ne savais pas si j'avais regardé trop de films d'action ou de trucs dans le genre mais à ce moment, quand je compris que le gardien que je venais d'apercevoir de l'autre côté s'adressait à moi, plutôt que de rester sur place et essayer de m'expliquer je me mis à courir comme une dingue en direction du bateau.

En fait j'avais préféré m'enfuir pour ne pas me retrouver face à cette espèce de sale type qui avait profité de moi et sa greluce qui ferait mieux de manger autre chose que des salades pour être aussi maigre.

J'étais triste, vraiment triste, et je n'arrivais pas à expliquer pourquoi, je courais le plus vite possible, poussée par une force inconnue, désireuse de quitter rapidement cet endroit.

A travers les bosquets je me mis à crier « Lena, Lena démarre, grouille toi !! » avant de l'apercevoir un peu plus loin l'air totalement paniqué regardant dans ma direction tout en allumant le moteur.

A bout de souffle j'accélérais mes dernières foulées avant de prendre un élan pharaonique pour me jeter par dessus le ponton dans le bateau.

Une cascade digne d'un James bond. Un truc que je n'aurais même pas pensé faire en rêve.

Lena démarra alors comme une furie et je fus surprise de la puissance qui se cachait sous notre petite barque.

A cet instant j'entendis quelqu'un crier et on se retourna toutes les deux avant d'apercevoir sur la rive, côte à côte, le gardien qui m'avait pris en fuite et mon traître d'inconnu qui me fixait avec toujours au coin de la bouche ce même sourire, secouant la tête de gauche à droite, comme pour indiquer qu'il n'en croyait pas ses yeux.

-Attends c'est lui ton fameux russe ????

-Le grand blond, oui.

-Je ne parlais pas du black en tenue de sécurité pour ta gouverne !! Whaouuuu mais c'est une bombe atomique !!!! Je comprends mieux pourquoi tu tenais tant à le retrouver ! Oh là là là, c'est un Dieu grec, je n'arrive pas à y croire !!

Elle se tourna vers moi comme pour recevoir mon approbation mais je n'avais pas la tête à rire.

-Oh, oh mais Louise, ça va, tu pleures ? Qu'est-ce qu'il y a ??

-Non rien, rien ça va aller, je t'assure...

-Mais si, dis-moi, qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

*

-Les mecs sont vraiment tous les mêmes c'est un truc de dingue quand même !!

Nous étions assises toutes les deux au bar du Yatch club de Cognac, un endroit un brin bling-bling, savourant un martini à 20 francs(*env. 20 euros*) le verre que Lena avait jugé nécessaire après notre escapade. Je venais de lui raconter ce que j'avais vu dans le jardin et à présent elle pestiférait contre le type qui m'avait mis le moral au fond des chaussettes.

-Et alors celui-là en plus dans le genre complètement malade y'a pas pire !! Ces riches je te jure ils se croient tout permis !!

-Euh Lena tu parles un peu fort je crois...

Effectivement tous les gens autour de nous, nous regardaient d'un drôle d'œil.

-Oh mais ils le savent va qu'ils se croient tout permis !! Ils n'ont pas besoin de m'écouter pour ça !!!
me répondit-elle en faisant exprès de ne pas baisser le ton.

Je ne pus m'empêcher de glousser en constatant le malaise qui s'empara de l'endroit.

-Bon et maintenant qu'est-ce que tu comptes faire ??

-Rien.

-Comment ça rien ??

-Rien. Je ne veux rien faire de plus. Je veux tracer un trait sur ce week-end super étrange et reprendre ma vie normale, profiter de mon stage, découvrir la ville, passer du bon temps. J'attends de couper les ponts avec Nantes depuis trop longtemps pour me laisser envahir par des histoires complètement folles !! Et puis au moins il y aura eu un peu d'action dans ma vie, c'est bien, ça m'a changé les idées !

-Tu n'es pas heureuse à Nantes ? Tu vis chez tes parents tu m'as dit c'est ça ?

-Oui, et si je suis heureuse, enfin c'est compliqué, j'ai trop de souvenirs là-bas avec lesquels j'avais besoin de couper pendant un temps.

-Chagrin d'amour ?

-Oh non... Je n'ai jamais vraiment connu le grand amour alors le chagrin encore moins ! Non, quelque chose de plus personnel, ne le prends pas mal, je n'ai juste pas envie d'en parler, je voudrais vivre le moment présent !

-Comme Paulo Coelho !

-Pardon ?

-Oui il a bien écrit un livre sur « vivre le moment présent »

-Ah non ça c'est Eckhart Tolle Lena !!

-Ouais bon c'est pareil tu m'as comprise ! Bon je passe déposer les clefs à Oliv' et je te ramène chez toi ! Tu es sûre que ça ira ? Tu veux que je passe l'après-midi avec toi ??

-Non ça va tu es adorable, vraiment merci, ne t'inquiète pas pour moi ! Je vais en profiter pour me détendre, me promener autour du lac avec ma chienne, regarder un peu le projet pour la semaine prochaine et tout et tout...

-Ok ma belle, pas de soucis, c'est toi qui voit ! Alors allons-y !

Elle salua le barman avant de payer, insistant bien pour que je me laisse inviter et nous sommes retournées à sa voiture, bien décidées à ne plus jamais parler de ce week-end.

*

Cher Matt,

Je n'ai pas trop le moral ce soir.

J'ai passé un week-end un peu compliqué. Je t'éviterai les détails parce que je pense que tu me passerais un sacré savon d'avoir été si imprudente.

C'est à cause de ce garçon avec qui j'avais rendez-vous. Il a quelqu'un d'autre. Mais ça je l'ai appris un peu tard si tu vois ce que je veux dire... Pourtant, je ne sais pas, j'avais l'impression qu'avec lui c'était différent. Alors tu me diras c'est un peu dingue de parler de quelqu'un comme ça avec qui tu n'as même pas passé un weekend entier surtout si je te racontais un peu mieux les détails mais...écoute Matt, ne le prends pas mal, mais les seuls moments où je n'ai pas pensé à toi c'est quand j'étais avec lui. Et ça m'a fait un bien fou tu comprends...Ne m'en veux pas je t'en prie. Et puis de toute façon je ne suis pas la seule à t'avoir trahi, Zouzou lui a fait une fête comme jamais, elle était collée à lui, et là, maintenant qu'on est rentré elle boude à nouveau dans son panier...J'ai dû la porter pour la descendre faire son pipi, elle ne voulait pas bouger d'ici !!!

Bref... Je me suis fait avoir. C'est la vie. Mais quand même... Je veux dire, Matt, il me plaisait vraiment...Et bizarrement je ne sais pas pourquoi, je suis sûre que vous vous seriez bien entendu.

Maintenant je vais passer à autre chose, c'est ainsi.

Je te laisse, je tombe de fatigue, il est temps pour moi de rejoindre Morphée.

Je t'aime Matt,

Louise

*

Il était une heure du matin et je n'arrivais pas à trouver le sommeil, je tournais et me retournais dans mon lit en pensant à ces dernières quarante-huit heures. J'aurais voulu pouvoir faire autrement mais impossible. Ma bonne résolution de passer à autre chose s'était donc vite évaporée. Et ce n'était pas faute de volonté. Seulement à chaque fois que je fermais les yeux je repensais à sa respiration au-dessus de la mienne et la façon dont il m'avait murmuré de le pardonner avant de m'envoyer valser dans une voiture pour un retour à la case départ. Mais qu'avait-il donc à cacher pour se comporter ainsi ?? Et qui était cette fille avec qui je l'avais vu dans l'après-midi ?? Et pourquoi moi ?? Et que voulait-il dire par «ça fait longtemps que je n'ai pas dormi avec une fille» ? S'il n'a pas dormi avec une fille depuis tant de temps alors il fait quoi avec la blondasse, il enfile des perles ? Et pourquoi est-ce que je ne connais toujours pas son foutu nom ? C'est quand même incroyable !! Le mec s'est cru dans un film du dimanche soir ! Je te kidnappe, je roule des mécaniques, je disparaiss, je joue au type mystérieux, c'est quoi la prochaine étape ??? Il pose une bombe dans mon appartement pour que je ne raconte rien à personne de ce que j'ai vu ??

Je réalisais alors que si je continuais à penser de cette façon je n'allais définitivement pas trouver le sommeil. Il fallait que je me relaxe. Que je me change les idées. Demain je reprenais le travail et je ne voulais surement pas avoir une tête de zombie.

J'ai allumé ma lampe de chevet et je suis partie dans le salon à la recherche d'un remède miraculeux : un bon verre de vin et une petite cigarette mentholée.

Je ne fumais jamais mais j'avais toujours dans mon sac un paquet de vogue menthol spécial situation de crise, vestige de l'époque où je préparais les concours des écoles vétérinaires. Quant au vin, mon cher tonton avait laissé quelques bouteilles dans la cave de sa cuisine et m'avait dit que j'avais vraiment

pas à me priver. Donc pour le coup j'allais prendre ses conseils aux pieds de la lettre.

C'est comme ça que je me suis retrouvée avec Zouzou sur le mini balcon, dans mon vieux pyjama Petit Poney de chez Primark, enroulée dans un gros plaid, mon verre de Saint-Emilion à côté de moi et une cigarette à la main. De quoi me déconnecter une bonne fois pour toute.

La vue était quand même magnifique, les lumières de la ville, le lac, les montagnes au loin, je n'étais pas si mal après tout, si je faisais abstraction de mon premier weekend j'allais peut-être bien passer quelques semaines agréables !

Il suffisait juste d'éviter les soirées foireuses et de me concentrer sur les endroits que j'avais prévu de découvrir avant d'arriver.

Je restais ainsi une bonne demi-heure, finalement relaxée et prête à rejoindre Morphée avant de décider de retourner dans mon lit douillet.

J'ouvris la baie vitrée laissant Zouzou retourner à son panier, posais mon verre dans l'évier et me dirigeais dans la chambre.

La lumière était éteinte alors que j'étais persuadée de l'avoir oubliée en me levant. Pas grave, c'était mieux comme ça de toute façon.

J'entrepris de me laisser tomber sur le lit, bien détendue par mes deux verres et je devais l'avouer trop épuisée pour tendre le bras jusqu'à la lampe.

Mais quand mes fesses se posèrent sur le matelas je me relevai d'un coup.

-Ahhhh !! C'est quoi ce truc !!!

Je venais de m'asseoir sur je ne sais quoi et prise de panique je me jetais sur l'interrupteur.

Ce que je vis là me laissa sans voix.

Je n'en croyais pas mes yeux.

De haut en bas mon lit était recouvert de tournesols. De sublimes et énormes fleurs de tournesols.. C'était magnifique. Fou mais magnifique.

Mais qui avait pu déposer ça ici ?? Et quand ?? Pendant que j'étais dehors ?? Mais alors quelqu'un avait les clefs ?? Ou avais-je laissé la porte ouverte ??

Aussitôt je me précipitais dans le salon allumant toutes les lumières ce qui fit bien évidemment soupirer la grosse. Rien. Et le pire c'est que l'entrée était bien fermée et que mes clefs étaient toujours sur la porte.

J'étais un peu angoissée à l'idée que quelqu'un ait pu rentrer alors que je me trouvais dans l'appartement et que je n'ai rien entendu. J'en profitais pour féliciter Zouzou pour son grand sens du gardiennage et je retournais dans la chambre essayer de trouver une explication à tout ça.

Je n'eus pas besoin de chercher bien loin, au milieu des fleurs se trouvaient une enveloppe dont je reconnus immédiatement le style.

-j'y crois pas...

Je l'attrapais, mi énervée, mi intriguée avant de la décacheter.

Tu devrais faire plus attention, ça peut être très dangereux de rentrer par effraction comme ça chez les gens... Mais jolie fuite, je suis impressionné.

Ps : charmant pyjama

-Mais pour qui il se prend sérieusement celui-là !!!!!Et c'est tout ce qu'il a à me dire ?? Il se fout de moi !! Et de quel droit rentre-t-il ici comme ça ?? Et oui il est très bien mon pyjama !!! Non mais il va finir par me rendre cinglée !! Tu vas voir tes fleurs ce que je vais en faire moi !!! J'ai dit c'est fini et quand c'est fini, c'est fini !!!!

*

- Oh la vache, dis donc tu as une sacrée tête!!!! Tu as fait la fête cette nuit ou quoi??

Nous étions lundi matin, je venais d'arriver à l'OMS et j'avais rendez-vous pour un café avec Lena dans le hall. L'accueil fut grandiose.

-Non j'ai passé la nuit à chercher des vases pour mes tournesols.

- Hein !!?

-Je t'expliquerai plus tard, c'est une longue histoire. Mais avant tout il me faut un café. Je vais

mourir si je n'avale pas une grosse dose de caféine immédiatement.

*

-Et au moment de les descendre aux containers j'ai été prise de remords et je me suis dit qu'après tout, elles n'y étaient pour rien ces fleurs...Alors j'ai cherché des récipients pour pouvoir toutes les mettre en eau...Et ça m'a pris un petit moment...

Je venais de terminer mon café et par la même occasion de raconter à Lena ma nouvelle anecdote très croustillante.

-Je n'arrive pas à y croire...

-Moi aussi c'est dingue ça, comment on peut rentrer chez les gens comme ça !

-Je ne parlais pas de ça Louise !! Je parlais de la chance que tu as !!

-La chance !! De quelle chance tu parles !!??

-Un homme se glisse chez toi au milieu de la nuit pour couvrir ton lit de ta fleur préférée, tu ne crois pas que c'est un tant soit peu romantique ?

-Pas vraiment.

-Et si tu fais abstraction de tout le reste ? Insistât-elle.

-Oui un peu c'est vrai...

-Un peu...! Mais il y a des filles qui tueraient pour avoir au moins une fleur dans leur vie et toi tu en as une toute une tonne en quarante-huit heures, tu ne crois pas que tu es un peu difficile ?

-Je te rappelle qu'il a quelqu'un dans sa vie !

-Ça ma grande tu vois je commence à ne plus trop y croire.

-Alors comment expliques-tu ce que j'ai vu ??

-Quelque chose me dit que tu auras bientôt une réponse à toutes tes questions...

Chapitre 5

“Les adieux ressemblent à des oiseaux qui apprennent à voler.”

Dominique Sampiero

La journée passa à vitesse grand V et je ne fus pas mécontente lorsqu'elle arriva à sa fin et que je retrouvais Lena à la sortie du parking.

-Tu es sûre de ne pas vouloir venir ?? Il y aura Sam.

-Non Lena c'est chou mais je préfère aller courir ce soir, je ne suis pas chaude pour boire un verre ! Mais passe le bonjour à Sam de ma part. Et je t'ai dit pas de soucis pour qu'on mange tous les trois demain midi. Ce soir je te le laisse rien que pour toi, plaisantais-je.

-Qu'est-ce que tu insinues là ?

-Moi ? Rien voyons, pourquoi je devrais insinuer quelque chose ?

- Alors je t'arrête tout de suite, Sam et moi c'est purement amical !

-Mais oui Lena...

-Louise, Sam est gay !!

-Ah...Effectivement...

-Je me demande bien comment tu as fait pour ne pas t'en rendre compte...

-Ce n'est pas écrit sur lui je te signale !

-Oui mais il y a des signes qui ne trompent pas !

-Tu sais il y a une chanson de mon groupe préféré qui dit «méfiez-vous des apparences ça n'a aucun sens » et je suis assez de cet avis.

-Tu n'as pas tort, c'est vrai, c'est sûrement parce que je le connais depuis longtemps...C'est un peu con ce que je viens de dire, je le retire !!! Allez, hop, retiré !!

-Retiré, m'amusais-je.

-Bon alors on se voit demain ?

-Ça marche !

-A demain alors !

-A demain, lançais-je en traversant la route en direction de mon Tram.

Arrivée à la maison j'avais presque oublié que mon salon était envahi par les fleurs et cette vision m'arracha un petit sourire.

Cependant j'avais vraiment besoin de me vider la tête après tous ces évènements et je me précipitais dans les placards pour enfiler ma tenue de sport.

Quand Zouzou me vit sortir avec mes baskets elle s'agita enfin. Pour elle c'était un rituel. Dès qu'elle me voyait ainsi elle savait ce que cela signifiait. Elle allait pouvoir se défouler avec moi !

-Oh oui ma grosse !! Tu sais ce que ça veut dire hein ! Tu es prête ?? On y va ??

Je n'avais vraiment pas envie d'aller courir en ville alors j'avais repéré sur des sites de coureurs plusieurs parcours en périphérie. Je devais donc prendre ma voiture mais cela me gênait le moins du monde. Tout plutôt que de courir au milieu des pots d'échappements.

Je suis donc partie à la découverte des campagnes genevoises vers des petits villages au nom plus agréable comme Satigny, Veyrier...

Il m'a fallu plus de temps pour faire le trajet aller-retour que pour fouler les chemins mais la route en valait la peine. Courir au milieu des vignes et des bois, longer des petits cours d'eau, croiser des cavaliers et promeneurs et apercevoir le jura, ça n'a pas de prix !!

J'avais peur en arrivant dans la région de ne voir que du béton, mais entre le lac et les montagnes, il y avait quand même de quoi faire ! Il fallait juste prendre le temps de se renseigner.

Je suis donc rentrée deux bonnes heures plus tard.

J'ai eu beaucoup de difficultés à accéder au parking souterrain de la résidence et j'ai poussé un soupir de soulagement quand j'ai enfin pu couper mon moteur.

Zouzou est évidemment descendue en premier, me passant dessus sans le moindre respect.

J'ai fermé ma voiture et je me suis dirigée vers la porte de la cave.

A cet instant toutes les lumières se sont éteintes. Je me suis retrouvée dans le noir complet au beau milieu du sous-sol.

-Super... murmurais-je agacée.

J'entrepris d'allumer la lampe de mon iPhone qui était dans ma poche quand j'entendis un bruit de crissement de pneus provenant de l'entrée du parking. Je me retournais et des phares apparurent dans ma direction. Ce n'était pas une voiture mais une moto. Elle accélérât de plus en plus et était concrètement en train de me foncer dessus.

Elle ne ralenti pas une seule seconde et je dû me jeter au sol pour l'éviter, m'explosant violemment l'arcade contre un poteau de séparation.

J'étais morte de trouille et je ne comprenais pas ce qui se passait. Je restais pétrifiée au sol pendant que le conducteur faisait demi-tour et Zouzou accouru vers moi. La moto revint alors dans ma direction et

cette fois ralentit à ma hauteur. La grosse se mit à retrousser les babines et grogner alors que le motard s'arrêta et souleva légèrement la visière de son casque si bien que je ne pus apercevoir que sa bouche. Il s'adressa à moi avec un fort accent de l'est mais eu malgré tout un mouvement de recul en apercevant ma fidèle gardienne.

-Reste loin de Dimitri, tu comprends ? Sinon la prochaine fois, crois moi je ne te louperai pas. Ni toi ni ton clébard de merde.

Puis il redémarrâ comme une fusée en direction de la sortie avant de disparaître tandis que je restais sur le sol, serrant fort Zouzou contre moi et n'osant plus bouger terrorisée parce que je venais de vivre.

C'est environ un quart d'heure plus tard que je fus délocalisée du sol glacial du sous-sol.

Les lumières se rallumèrent à l'arrivée d'une voiture et celle-ci se gara quelques places à côté de la mienne.

-Mademoiselle ?? Mademoiselle vous allez bien ?? Une voix de femme s'adressait à moi.

J'étais assise la tête entre les genoux et Zouzou était allongée à côté de moi. J'étais encore sous le choc de la menace de ce type que je ne connaissais même pas. Quand je levais les yeux vers mon interlocutrice je me trouvais nez-à-nez avec une petite grand-mère BCBG qui avait plus l'air inquiète que apeurée.

Elle caressa même affectueusement Zouzou tout en attendant visiblement une réponse de ma part.

-Oui, oui, ça va, pardon, je... Il... Quelque chose... Je n'arrivais pas à articuler une phrase.

-Calmez-vous, calmez-vous, vous semblez toute paniquée ! Respirez un grand coup comme ça !

Et elle se mit alors à mimer une grande inspiration puis une grande expiration telle une maître Yoda du 21ème siècle.

Je me voyais mal lui raconter ce qui venait de m'arriver d'autant plus que je sentais qu'il fallait que je le garde pour moi et je dus faire un effort surhumain pour trouver la force de mentir.

-Je suis allée courir et j'ai fait une chute de tension en descendant de ma voiture.

Elle me regarda un peu perplexe.

-Et cette vilaine plaie sur le coin de votre œil ??

-Je suis tombée sur le poteau...

-Je vois...

-J'ai été sonnée et je n'ai pas trouvé la force de me relever, mais je vais mieux maintenant, je vais remonter à mon appartement, je crois que j'ai besoin d'une bonne compresse de glace et d'un bon repas.

Cette fois elle sembla me croire plus volontiers mais resta tout de même inquiète.

-Je pense qu'il serait plus prudent que vous consultiez un médecin, il y a un chirurgien au quatrième, vous voulez que je passe le voir pour vous ??

-Non, non ça va aller ne vous embêtez pas et n'allez pas le déranger pour moi...Ça va aller je vous

assure, je suis juste un peu sonnée.

-Très bien comme vous voulez, mais laissez-moi au moins vous raccompagner jusqu'à votre porte !

Je me sentais vraiment gênée qu'une dame qui avait visiblement l'âge d'être ma grand-mère me propose de m'escorter jusqu'à chez moi mais comme elle semblait décidée je ne pus refuser.

-Si vous voulez mais vous savez il ne faut pas vous sentir obligée.

-Sottise ! Vous saurez jeune fille qu'une femme de mon âge ne se force plus pour quoi que ce soit ! Avec le temps on apprend vite ses priorités ! Je me sentirais mieux si je vous accompagne, vous avez une petite mine, je ne voudrais pas me sentir responsable si j'apprends demain que vous avez succombé à vos blessures sur le pas de votre porte ! Allez, allons-y, ne restons pas là plus longtemps, il faut vous mettre au chaud !

Elle se dirigea vers l'ascenseur, marchant lentement pour m'attendre, suivit de près par Zouzou qui avait l'air ravie de se faire une nouvelle copine.

Comme elle me l'avait dit elle ne me quitta qu'une fois que je fus bien arrivée sur le seuil de l'appartement puis elle m'indiqua qu'elle s'appelait Madame Koziello, qu'elle habitait au troisième et que si j'avais besoin de quoi que ce soit il ne fallait pas hésiter. Enfin elle donna une dernière caresse à la grosse en lui disant que c'était un joli bulldog et je ne pus m'empêcher de sourire.

Quand la porte se referma je compris pourquoi elle avait semblé si inquiète. Je venais d'apercevoir mon visage dans le miroir et je réussis à me faire peur à moi-même.

J'étais sacrement amochée. Je partis à la recherche de lingettes et de désinfectant dans la salle de bain mais je revins bredouille.

Je m'assis alors dans le canapé ne sachant trop quoi faire. Il était vingt heures, j'étais seule et perdue au milieu des tournesols, je venais de me faire agresser par un cinglé en moto qui me demandait de ne plus parler à un certain Dimitri que je ne connaissais pas et je n'avais personne à qui parler.

Je commençais vraiment à regretter mon arrivée dans cette ville. Entre l'autre cinglé qui me kidnappe et cette histoire ça faisait trop pour moi. Je finissais par croire que j'aurais mieux fait de rester à Nantes.

En plus quelque chose me disait qu'il existait un gros rapport entre les deux. A moins que tous les habitants de cette ville aient un accent russe, je ne voyais pas d'autre possibilité...

*

-Bon cette fois ça ne peut pas continuer comme ça, je vais m'occuper de tout ça, tu vas voir !!

Il était à présent vingt et une heures et Lena était assise dans mon salon. J'avais fini par l'appeler ne sachant plus quoi faire, prête à abandonner mon stage. Elle avait débarqué avec des compresses et du désinfectant sans oublier une énorme boîte de sushis.

Elle avait désinfecté ma plaie pendant que je lui racontais l'épisode du garage.

-Non mais Lena, c'est inutile, je t'assure, je ne vais pas changer d'avis, ma décision est prise. Je vais finir ma semaine pour ne pas mettre tout le monde dans l'embarras et je vais rentrer chez moi. Depuis que je suis ici il ne m'arrive que des choses hallucinantes et je commence avoir vraiment peur.

-Ma pauvre chérie...Comme je te comprends... Mais tu es sûre ? Tu ne vas pas regretter ? Je veux dire tu avais l'air tellement heureuse quand je te voyais là-bas !

-Mais je le suis Lena ! J'adore vraiment ce que je fais à l'OMS mais là ça devient du n'importe quoi ! En l'espace de trois jours je me suis fait kidnapper par un inconnu, je suis entrée par effraction chez lui puis il en a fait de même , j'ai couché avec sans même savoir comment il s'appelait, puis aujourd'hui un type m'a foncé dessus et m'a menacé en me parlant d'un Dimitri que je ne connais même pas !!

-Bien-sûr que si tu le connais !!

-Pardon ??

-Mais oui !! Je suis sûre que ce Dimitri est ton fameux inconnu !

-Mais pourquoi ce type m'aurait demandé de le laisser tranquille alors ?! Je te rappelle que c'est lui qui est venu me chercher ! Moi je n'ai rien demandé !

-Je ne sais pas, peut-être qu'il est jaloux, peut-être que c'est un des hommes que tu as aperçu dans le chalet et qu'il est secrètement amoureux de lui !

-Je crois que tu divagues un peu...

-Excuses-moi mais tu n'es plus à ça près dans toute cette histoire !

-Oui, vu comme ça...

Je restais un moment songeuse, Dimitri était-il mon fameux inconnu ? Et si oui pourquoi ce malade à moto voulait que je reste éloignée de lui ? Et pourquoi ne réapparaissait-il pas ? Est-ce que cette histoire avait un sens ??

Lena me tira de ma rêverie en me proposant de rester dormir et je ne pus refuser. J'étais d'un naturel plutôt battante mais là c'était trop pour moi. Je me sentirais plus en sécurité si je la savais avec moi.

Je dépliais donc le canapé en mode clic-clac, lui prêtais un tee-shirt et de quoi passer par la case salle de bain.

On discuta encore un moment, n'abordant plus le sujet « Dimitri et ses mystères » et on alla chacune de notre côté rejoindre notre lit.

Ma nuit fut plutôt agitée et douloureuse. Entre toutes ces choses auxquelles je pensais et mon arcade qui me tirait on ne pouvait pas dire que mon sommeil était paisible.

Je me réveillais pratiquement toutes les heures et quand le réveil sonna je crus à une erreur de programmation.

Pourtant non, il était bien 6 heures 30 et je devais bien me lever. Je filais à la salle de bain, constatant dans la glace que ma blessure ne s'était pas arrangée et j'enfilais rapidement un jogging après m'être donné un petit coup de rafraîchissement.

-Tu es déjà levée ?? Mais il n'est même pas sept heures !! Je te rappelle qu'on commence à neuf heures et que tu habites à cinq minutes !!

Ça c'était Lena qui du fond de sa couette venait d'allumer la lumière du salon alors que j'essayais de passer inaperçu.

-Rendors-toi Lena ! Je vais juste sortir Zouzou !

-Dis donc ton œil c'est pas beau à voir !!

-Je te remercie, mais on en parle après si tu veux ! Dors ! Je reviens dans une petite demi-heure !

-Je ne comptais pas faire autrement je te rassure !

Et elle se retourna dans le canapé avant d'éteindre de nouveau.

Zouzou me rejoignit à la porte et nous quittâmes l'appartement en essayant de ne pas faire de bruit.

Une fois dehors l'air frais du matin me revigora quelque peu.

Je traversais la route pour rejoindre le bord du lac et je partis me mélanger aux promeneurs et coureurs matinaux. Je marchais durant dix bonnes minutes avant de m'arrêter à l'endroit que j'avais repéré le premier jour et où Zouzou s'en donnait à cœur joie tous les matins.

Une sorte de petite digue entourée par les rochers sur lesquels je pouvais m'asseoir pendant que la grosse courait après les mouettes et nageait dans l'eau du lac.

Je mis mes écouteurs sur les oreilles et mon iTunes en route pour me relaxer en écoutant ma playlist spéciale « je suis très énervée et je ne sais pas quoi faire » car en effet j'étais pleine de colère et perdue.

Je ne voulais vraiment pas renoncer à mon stage et en même temps je ne voulais pas risquer ma vie pour une histoire totalement folle.

SI je n'avais pas répondu à ce type, si je n'avais pas été à son foutu rendez-vous, tout ça ne serait jamais arrivé !! Les larmes me montèrent aux yeux. Matt allait être tellement déçu de moi quand j'allais lui expliquer tout ça...

Zouzou se retourna soudainement vers moi. Alors qu'elle était en prise avec une algue elle se mit à remuer la queue dans tous les sens avant de me foncer dessus.

Elle avait sûrement sentie ma tristesse. Quand je disais que les chiens sont plus intelligents que les humains !! Quel instinct incroyable !

Arrivée à ma hauteur, à ma grande surprise elle ne s'arrêta pas et continua sa course derrière moi.

Je mis du temps à réagir, ne comprenant pas trop ce qui se passait avant de me lancer à sa poursuite.

-Zouzouuuuu !!! Zouzou revient ici tout de suite !!!!!

Elle sauta par-dessus le terre-plein, traversa le chemin pédestre et cyclable avant de foncer en direction de la route.

-Zouzou !!! Mais arrête-toi !!!

Elle se dirigea vers une berline noire aux vitres teintées qui était garée plus loin et qui avait un angle de vue parfait sur les rochers où nous nous trouvions s encore cinq minutes auparavant.

Elle stoppa net devant la porte et posa ses grosses fesses sur le bitume.

-Zouzou !!! Viens là, j'ai dit !! Tout de suite !!!

Tu parles d'un instinct...

La voiture redémarrera un peu vite et Zouzou eu presque l'air déçu.

Je lui remis sa laisse une fois arrivée à sa hauteur avant de la disputer tandis que sa grosse langue pendait sur le côté... Je ne pouvais décidément pas faire preuve d'autorité avec ce tas de poils.

Je fis encore quelques minutes de marche avec elle avant de revenir en arrière pour rentrer. L'air était doux, le soleil se levait sur le lac, pendant un instant j'oubliais tout le reste.

Arrivée dans le hall de la résidence j'appelais l'ascenseur et montais dedans. Je rigolais toute seule en pensant à Léna qui devait encore être en train de dormir et qui avait ronflé une grande partie de la nuit.

Au moment où la porte se refermait une main se glissa sur la paroi et stoppa le mécanisme.

Je me reculais pour laisser monter cette personne qui semblait pressée et quand il apparut devant moi je restai figée de surprise.

Il attendit que les portes soient closes pendant que je restais là comme une endive et il appuya sur le bouton d'arrêt d'urgence.

J'étais prise au piège.

-Qui t'a fait ça ?

Il semblait énervé et pointa du doigt ma blessure.

-Tu le sais sûrement mieux que moi Dimitri...

Il resta surpris par ma réponse agressive et aussi peut être par l'évocation de son prénom. Il se pouvait donc que Lena ait vu juste.

-Qui t'a donné mon nom, s'agaça-t-il soudainement ce qui me fit reculer de surprise avant de reprendre du poil de la bête.

-Et bien la même personne responsable de ça ! m'énervais-je en lui indiquant mon arcade. Maintenant sors tout de suite de cet ascenseur avant que je me mette à crier !! Depuis que je te connais je n'ai que des ennuis !! Tu t'es assez foutu de moi comme ça !

Les larmes me montèrent aux yeux.

-Je vais arrêter mon stage à cause de toi, j'ai failli mourir écrasée par un de tes abrutis de gardien ou je ne sais quoi, qui en plus m'a menacé, j'ai couché avec toi alors que tu es avec quelqu'un, et tu sembles encore surpris que je connaisse ton prénom !! C'est le monde à l'envers !!!

Son visage changea petit à petit d'expression et il semblait moins sûr de lui que cinq minutes auparavant.

-Pourquoi veux-tu arrêter ton stage ?

-Je te l'ai dit ! Parce que je n'ai que des problèmes depuis que je t'ai rencontré !! Je ne peux même pas sortir de mon parking sans finir sur le bitume !

-Mais de quoi tu parles ??!

-Mais tu le fais exprès ou quoi ??? Je viens de t'expliquer !! Ton copain m'a agressé dans mon parking en me fonçant dessus avec sa moto! Il m'a menacé de ne pas me loucher si j'approchais encore de « Dimitri » !! Moi comme je suis du genre naïve je n'ai même pas fait le lien avec toi ! C'est mon amie qui a deviné que c'était toi le fameux Dimitri !

Pendant que je lui parlais je voyais ses yeux s'assombrir et ses poings se serrer.

-En même temps avec l'accent Russe qu'il avait j'aurais dû me douter !!

Il restait face à moi sans prononcer un mot.

-Tu ne dis rien ?? Qu'est-ce que tu veux à la fin ??? Pourquoi tu es là ?? Relance cet ascenseur maintenant les gens font finir par appeler les secours !!

Il recula légèrement puis il débloqua la sécurité et les portes se rouvrirent sur le hall.

Il sortit tout en maintenant les battants ouverts.

-Je suis désolé. N'annule pas ton stage. Pas pour moi. Je vais régler tout ça. Tu n'auras plus jamais à faire à moi ou qui que ce soit d'autre de mon entourage. Tu seras tranquille, je te le promets. Je ne voulais pas te blesser. Tout est de ma faute. Je savais pertinemment que ça ne serait pas possible mais c'était plus fort que moi. Il n'y a personne d'autre dans ma vie Louise.

-Et cette blonde dans ton jardin !!! Tu te fous encore de moi !!!

-C'est ma sœur ! Elisa est ma sœur ! Il n'y a et il n'y aura personne d'autre que TOI ! Je suis désolé si tu ne veux pas me croire mais c'est la stricte vérité. Ce n'était juste pas le bon timing...et crois-moi, personne ne le regrettera autant que moi.

Il avait prononcé ces mots d'une façon décidée, puis il s'était approché de nouveau de moi, maintenant les portes de l'ascenseur ouvertes avec son pied, le regard fixé dans le mien.

Il passa sa main sur ma joue avec la plus grande des douceurs avant de se pencher et de déposer un baiser sur le bord de mes lèvres. Je sentis sa respiration qui prit le rythme de la mienne et le contact de sa peau, brûlante, comme un barrage menaçant de s'effondrer. Il s'écarta et je fermais les yeux pendant quelques secondes, complètement submergée par ce geste. Lorsque je les rouvris, il avait encore une fois disparu, me laissant seule face aux portes qui se refermaient. Pleine de questions. Encore.

*

-Ahhh te voilà !! Mais où étais-tu passée !! On t'attend depuis vingt minutes au moins !!

Quand je retrouvais mon appartement Lena était assise sur un des tabourets du bar, savourant un café en culotte et tee-shirt.

Mais ce n'est pas ça qui me surprit le plus.

Non ce qui me surprit c'était le grand brun à lunettes qui l'accompagnait.

-Euh...

Zouzou s'avança vers lui pour le renifler et quand il voulut la caresser elle montra les dents comme elle le faisait à chaque fois pour embêter son monde. Le type en question eut un mouvement de recul et je pus presque lire de la fierté dans les yeux de la grosse. Quelle peste !

-Elle n'est pas méchante ne vous inquiétez pas, elle fait ça exprès...

-Louise je te présente Bastien. Il est venu de la part de ta voisine qui t'a trouvé dans le sous-sol, tu sais quand tu as fait ta « chute-de-tension » !

Elle insista bien sur la dernière phrase pour me faire comprendre qu'elle avait saisi la version et j'eus presque envie de lever les yeux au ciel tellement elle sur jouait la chose.

-Ah dis-je en lui serrant la main, enchantée Bastien. Vous êtes le fameux chirurgien du quatrième ?

-A vrai dire je suis étudiant en chirurgie mais madame Koziello se plaît à dire à tout l'immeuble que je suis un grand professeur !

Je souris à sa remarque.

-Bastien est d'accord pour regarder ton truc affreux. J'espère que ça ne te dérange pas je lui ai fais un café en t'attendant !

-Non, non pas de soucis.

Je regardais Bastien qui était rouge comme une tomate en observant Lena et cette image me fit rire. Il avait l'air du premier de la classe mais il semblait vraiment gentil. Ça se sentait. Et Lena qui avait dû lui ouvrir dans cette tenue. Il allait s'en souvenir !

-Vous avez une trousse de secours ?

-Bastien, je pense qu'on peut se tutoyer tu sais...

-Oh ! Oui bien-sûr !

-Eh non je n'ai pas de trousse de secours !

-Ce n'est pas grave j'ai amené tout ce qu'il faut au cas où !

Il sorti alors de derrière le canapé une trousse qu'il déposa sur le bar. Il se pencha vers mon œil.

-Je crois qu'il va falloir désinfecter tout ça, ce n'est pas joli-joli !

-Merci... répondis-je un peu vexée.

Bastien rougit de nouveau comme si il avait fait une énorme bourde et cela me confirma qu'il devait être quelqu'un de bien. Je le rassurais alors, histoire de le mettre à l'aise.

-Non mais Bastien pas de soucis, c'est déjà super gentil d'être passé, vraiment. Il ne fallait pas !

- Ça ne me dérange pas je t'assure. A vrai dire je suis plus à l'aise dans ce genre d'intervention qu'en chirurgie... Mais bon...

-Tu n'aimes pas ce que tu fais s'étonna Lena ?

Bastien appliqua délicatement une compresse sur mon arcade.

-A vrai dire pas vraiment, je voulais me spécialiser en pédiatrie.

-C'est sûr que ce n'est pas vraiment la même clientèle plaisanta Lena

-Oui mais pour mon cher père c'est bien plus glorieux, c'était suivre sa voie...ou...suivre sa voie !

-Ton père est chirurgien, lui demandais-je alors qu'il passait une crème sur ma plaie déjà bien plus propre.

-Chirurgien plastique pour être exacte. Le chouchou de toutes les dames de cette ville.

-Ouais ben je vois vraiment pas ce qu'il y a de glorieux à s'occuper de toutes les botoxées du coin... Tu aurais été bien mieux avec les enfants !!

-Lena ! M'offusquais-je.

-Ben quoi c'est vrai !!

-Tu as raison Lena, il n'y a aucun doute là-dessus, mais parfois tu n'as pas le choix.

-Et bien moi je crois qu'on a toujours le choix, on est même la somme de ses choix !

On resta Bastien et moi un peu sans voix de cette dernière remarque. Peut-être qu'elle avait vraiment de quoi nous faire réfléchir tous les deux...

-Voilà c'est fini !

Il retira les cotons de mon visage et me souris.

-Ah ouais !! C'est quand même vachement mieux rétorqua miss « je me promène en culotte devant un type que je ne connais pas »

-Je vais te laisser quelques produits que tu devras appliquer matin et soir, d'ici $\frac{3}{4}$ jours il n'y aura plus rien, juste une cicatrice qu'il faudra bien que tu masses pour la faire disparaître.

-Merci Bastien, c'est super sympa.

-De rien Louise, mais la prochaine fois que tu vas courir pense à ne pas partir le ventre vide, surtout sous les premières chaleurs !

-Oui, ironisa Lena, hein, ce n'est pas prudent de partir courir comme ça et de tomber dans le garage !!

-Je te rassure Lena, je ne tomberai plus jamais dans le garage, cette fois c'est bien sûr...

Elle me regarda étonnée, percevant le sous-entendu sans le comprendre.

-Je t'expliquerai, murmurais-je pendant que Bastien rangeait ses affaires.

-Bon, voilà mesdemoiselles, à présent je vais vous laisser et retourner à mes cours ! Lena, merci encore pour le café, quand à toi Louise, prends soin de toi, je repasserai prendre de tes nouvelles à la fin de la semaine si tu veux !

Je raccompagnais Bastien à la porte suivit de très près par Lena.

Je le remerciais encore une fois avant qu'il ne passe le seuil et alors que j'allais fermer, Lena me bouscula et s'adressa à Bastien qui descendait déjà les escaliers.

-Bastien !!

-Oui ?

-Moi je suis sûre que tu ferais un très bon pédiatre !! cria-t-elle.

Il rougit encore une fois, sûrement touché par la remarque autant que par ses grandes jambes nues qui s'agitaient devant la porte...

*

-Ohhh c'est vrai ??? Eh bien !!! Je ne sais pas ce qu'il a à cacher celui-là mais que de mystère et d'apparitions étranges !!! Ça nous aura donné de l'action en forte dose depuis une semaine !!

Je venais de raconter à Lena l'épisode de l'ascenseur alors que nous nous préparions pour nous rendre à l'OMS.

-Du coup que vas-tu faire pour ton stage ?

-Pour le moment je n'en sais rien, je vais attendre, voir si tout ça est vraiment fini. Je n'annonce rien pour l'instant. Si je vois que j'ai enfin la paix je ne dirai rien et je terminerai ce pourquoi je suis ici.

-Super ! Je suis bien contente !! Tu aimes trop ce que tu fais, ça se voit !! Mais dis-moi, honnêtement...

-Oui.

-Tu n'es pas un petit peu déçu de ne pas en savoir plus sur ton Dimitri ... ? Je veux dire, il y a quand même quelque chose de spécial entre vous !

Je rigolais légèrement de cette remarque.

-Ah oui, oui c'est sûr, en quatre jours il y a vraiment eu quelque chose d'intense plaisantais-je. Non, non je m'en moque un peu. Je serais plus tranquille si ce qu'il m'a dit est vrai. Je préfère me consacrer à ce job, je n'ai vraiment pas de place pour une aventure étrange à tendance psychopathe dans ma vie !

Elle rigola à son tour avant d'ajouter.

-Oui tu n'as pas tort, mais au moins on pourra dire que tes premiers jours ici ont été quelque peu... mémorables ! Tu n'es pas prête d'oublier cette ville !

-Ah ça... Je te le confirme...

*

Le même jour, dans la soirée, quelque part dans un appartement inconnu en plein milieu du quartier des Libellules, Vernier*(*Le quartier des libellules est ce qu'on appelait un « quartier oublié » ou « sensible » Depuis il semblerait que des chantiers très importants de réhabilitation aient été engagés.)

-Mais qu'est-ce qui t'a pris ?? Ne refait jamais ÇA, tu m'entends Vadim jamais ! Je ne veux plus jamais que tu l'approches, tu la laisses en dehors de ça, elle ne sait rien, tu comprends, elle ne sait RIEN DU TOUT !

Un homme était couché au sol se tenant le nez, du sang plein la veste.

-Mais, mais je l'ai fait pour toi Dim' !! Pendant quatre jours ça a été le bordel partout ! Tout le monde est sur le qui-vive, tu n'aurais jamais dû revenir pour l'anniversaire d'Elisa, on t'avait dit de rester tranquille le temps que les choses se règlent ! Maintenant des rumeurs courent comme quoi ils t'auraient repéré ! Voilà que cette fille débarque et que tu fais n'importe quoi ! Et c'est à moi que tu pètes le nez en plus putain !! Je suis bien con de continuer à te protéger !!

-Me protéger de quoi Vadim ! De quoi veux-tu me protéger !! Je suis déjà mort quoi que je fasse tu le sais ! Alors arrête un peu tes conneries ! Tiens prend ça.

Dimitri lui jeta un chiffon qui trainait sur le sol poussiéreux et Vadim nettoya le sang qu'il avait sur le visage.

-Tu vas essayer de la revoir ? Tu es prêt à jouer ta vie pour une fille que tu ne connais même pas ??

-Oh mais ferme- la Vadim !! Je ne la reverrai pas, tu lui as fait peur avec tes menaces de merde ! Je lui ai promis de la laisser tranquille et je le ferai. Mais toi ne t'avises plus jamais de t'en approcher !

Puis Dimitri attrapa les clefs d'une voiture qui étaient posées sur une vieille poubelle au contenu douteux.

-Où vas-tu maintenant, lui demanda Vadim.

-Je retourne au chalet.

-Tu seras plus en sécurité là-bas.

-Je ne suis en sécurité nulle part et tu le sais.

-Dim'...

-Prends soin de ma famille, Vadim, et profite-en pour te refaire le pif, je l'ai toujours trouvé un peu tordu...

Puis il quitta l'appartement tandis que Vadim le regardait partir, priant au fond de lui pour que Dieu protège son ami.

*

Cher Matt,

Je suis vraiment désolée de ne pas avoir donné plus tôt de mes nouvelles.

Ces derniers jours ont été très intenses pour moi. Je n'ose même pas te raconter car je crois que tu m'en voudrais pour l'éternité. Mais je te rassure tout cela est bien fini.

Je vais reprendre une vie calme et ordonnée. Me consacrer uniquement à mon stage.

Dimitri c'est terminé, vraiment cette fois. Oui il s'appelait Dimitri. Il y a eu quelques petits rebondissements mais je ne veux pas t'ennuyer avec ça. Et tant pis si ça brise le cœur de Zouzou. Et le mien aussi un peu... Non parce que ce que j'ai dit ce matin à Lena tu sais ce n'est pas tout à fait vrai... Malgré toute l'absurdité de cette situation, il y avait bien quelque chose... Quelque chose que je n'arrive pas à expliquer... quelque chose qui avait rallumé au fond de moi ce que je pensai disparu avec toi. Je sais que tu ne dois pas comprendre tout ce que je te raconte Matt et je te demande

de m'excuser... C'est un peu compliqué.

Bref... pour parler d'autre chose aujourd'hui j'ai fait la connaissance d'un de mes voisins. Il est étudiant en chirurgie, il s'appelle Bastien. Je crois qu'il aime bien Lena... Il a l'air vraiment gentil, il est très doux. Il semble avoir une relation compliquée avec son père, ça m'a fait mal au cœur, c'est triste ces parents qui ne sont pas à l'écoute de leurs enfants et qui pensent savoir mieux qu'eux ce qui est bon pour eux...Heureusement pour nous ça n'a jamais été le cas !

A part ça mon stage se passe toujours aussi bien. Cette journée était encore extraordinaire et ne fait que confirmer mon choix pour l'avenir. Je veux sauver la planète !! Et tu peux te moquer autant que tu veux car au fond je sais que tu es fier de moi !

Je t'embrasse Matt le terrible

Louise

Chapitre 6

*« Soulmates never die »**

Les âmes soeurs ne meurent jamais

Placebo

Nous étions vendredi, je venais de passer une semaine vraiment enrichissante au boulot, la journée se terminait et j'avais proposé à Lena d'aller prendre un verre en terrasse pour profiter du soleil. Je jouais à la fille remise de ses émotions, qui avait pu facilement tirer un trait sur son weekend passé et pourtant j'avais l'impression que chaque centimètre de mon corps réclamait Dimitri. Il avait hanté toutes mes nuits de son regard bleu profond. Plusieurs fois j'avais cru l'apercevoir à l'angle d'une rue, au marché, même dans les couloirs de l'OMS. Mais je devais me rendre à l'évidence. Ce n'était pas lui et ça ne le serait plus jamais. Il me l'avait dit.

-A quoi penses-tu Louisette la rêveuse ?

Lena et moi marchions vers mon appartement pour aller chercher Zouzou avant de nous installer au bord du lac.

-Oh à rien, rien de bien important.

-Ça c'est exactement ce qu'on dit quand on pense justement à quelque chose d'important mais de secret !! Et moi je connais ton secret !! Il a un accent charmant et les épaules d'un Apollon !!

-N'importe quoi !

-Tu ne trouves pas qu'il a de grandes épaules ?

-Tu es bête je te jure !! Je ne pense juste pas à lui. Je n'y pense même plus du tout !

-Hum, c'est sûrement pour ça que tu as appelé le mec de la cantine Dimitri ce midi !

-Je n'y peux rien, il a un prénom presque identique !

-Ah oui c'est vrai que Jean-Pierre et Dimitri c'est pratiquement la même chose...

-Oui bon ça va !! On passe à autre chose ! Tu n'as pas un truc plus croustillant à me raconter !

-Si justement ! Ce soir je sors avec une super copine !! Je l'invite à boire un verre dans un endroit vraiment sympa pour lui changer un peu les idées !

-Oh et bien tu vois, c'est super !

-Oui en effet parce que cette fille c'est toi !

Je m'arrêtais net alors que nous arrivions devant mon immeuble.

-Ah non ! Hors de question ! Ce soir je reste tranquille ! La dernière fois que je t'ai suivie dans une soirée ça ne m'a attiré que des problèmes ! Je ne bouge plus de chez moi jusqu'à la fin de mon stage !

-Oh Louise allez, tu verras ça n'a vraiment rien à voir, c'est un endroit très sympa !

-C'est non !

-Je suis sûre que j'arriverai à te faire changer d'avis.

-N'y compte pas !

-Mais j'y compte bien justement !

Puis Lena poussa la porte du hall après que j'ai passé mon bip sur l'accès sécurisé et nous sommes montés chercher Zouzou.

*

-Elle n'est pas très sympathique ta chienne...Tu es sûre de vouloir la prendre ?

Zouzou regarda depuis son panier Lena appuyée contre le bar, semblant comprendre ce qu'elle disait et tourna la tête sur son coussin pour l'ignorer.

-Elle est très sympa je t'assure, elle a juste compris qu'il fallait se méfier des humains plus que de qui que ce soit.

- De ce côté elle n'a pas tort ! Pourtant avec une maitresse comme toi elle aurait justement dû être un peu trop naïve, plaisanta-t-elle.

-Je ne suis pas sa première maitresse. Et crois-moi j'aurais largement préféré pour elle.

-Oh ah bon ? Mais pourquoi ?

-Et bien parce que son très cher premier maître était visiblement en mal de confiance et qu'il a pris un chien de cette race pour jouer le dur devant les autres et passer ses frustrations sur elle. Elle a donc certaines difficultés avec les humains et les hommes plus particulièrement.

-Ohhh pauvre petit loute, il la frappait ?

-Frappait, brulait à la cigarette, attachait sur le balcon sans manger, aspergeait d'eau de javel...

-Arrête Louise, arrête s'il te plait, ça va j'en ai assez entendu.

Lena avait les larmes aux yeux .Elle fouilla dans dans son sac à la recherche de je ne sais quoi.

Elle s'approcha de Zouzou dans son panier puis se pencha vers elle.

-Tiens ma belle, j'ai piqué ça au boulot, c'est pour toi.

La grosse se retourna et renifla la boîte qu'elle lui tendait avant de remuer sa queue et de se jeter

dessus pour tout avaler d'un coup.

-Tu lui as donné quoi là ???

-Ce sont les macarons Ladurée que la pinbèche de Cindy*(*note de l'auteur, j'ai connu cette fameuse Cindy...lol*) qui travaille à la réception s'est achetés ce matin. Comme je ne l'aime pas, je lui ai piqués. Alors je sais que le sucre ce n'est pas bon pour les chiens, mais tu feras bien une petite exception aujourd'hui...

Je regardais Lena amusée qui faisait à présent des grosses caresses à ma boule de poils et je repensais à Matt et elle nageant en pleine mer l'été où il l'avait ramené à la maison.

Une larme coula sur ma joue, émue par ce souvenir. Puis un sourire se dessina sur mon visage quand j'aperçus Zouzou se roulant sur Lena pour l'étouffer de gros coups de langue plein d'amour sur le visage.

Cette scène me fit oublier quelques instants à quel point certains humains peuvent-être des monstres, contrairement aux animaux qui eux, ne nous trahissent jamais...

*

« **toc-toc-toc** »

Léna et moi nous apprêtions à partir quand quelqu'un frappa à la porte.

-Tu n'as pas de sonnette ?

-Euh je n'ai jamais fait attention...

Je jetais un œil dans le juda et j'ouvris la porte.

-Bastien !!

Il eut un mouvement de recul en nous apercevant toutes les trois devant la porte.

-Oh Bastien ! S'écria à son tour Lena tandis que Zouzou le regardait gentiment de travers.

-Et bien quel accueil ! S'amusa-t-il.

Effectivement je ne saurais exactement dire pourquoi mais nous étions ravie de le revoir et ça se voyait.

-Entre! lui indiquais-je alors que nous étions tous sur le seuil.

-Mais je vous dérange, vous alliez partir ?

-Non, viens, il n'y a pas de soucis, rien ne presse !

-En fait je venais prendre de tes nouvelles mais tout à l'air de bien aller, on ne voit presque plus rien !

-Oui en effet s'imposa Lena, tu as fait du super boulot !

Bastien eu l'air fier de cette remarque et je pense que la petite jupe volante de Lena n'y était pas pour rien non plus.

-Bon je vais vous laisser alors, tout à l'air d'être ok.

-Oh mais si tu n'as rien de prévu on va promener un peu Zouzou lui lança Lena. Tu peux venir avec nous !

-Euh tu ne voulais pas prendre un verre en terrasse il y a moins d'une heure la coupais-je.

-Non tout bien réfléchi on sort déjà ce soir, je préfère m'occuper de Zouzou, il ne faut pas la négliger !

Je souris à cette réponse et me tournai vers Bastien.

-Alors Bastien tu te joins à nous ?

-Et bien pourquoi pas !

Et c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés tous les trois sur la promenade du bord du lac, marchant sur les pas du meilleur ami de l'homme.

*

-Et vous allez où ce soir ?

Nous nous promenions depuis un moment et allions faire demi-tour pour rentrer. Nous avions bien échangé avec Bastien qui nous questionnait à présent sur notre programme.

-Alors je t'arrête tout de suite c'est Lena qui sort, moi je ne vais nulle part.

-Oh Louise arrête !! Je te promets que c'est sera sympa ! Tiens Bastien, tu connais L'Usine ?

-Euh... la salle de concert ?

-Oui enfin ce n'est pas qu'une salle de concert c'est un lieu alternatif ! Il y a un bar, un théâtre, un café et des salles de concert en effet !

-Oui je connais de nom, je n'y suis jamais allé mais il paraît que c'est un endroit sympa, le dernier depuis qu'ils ont fermés le Rhino* et l'Artamis*(*anciens lieux auto-gérés de Genève*)

-Bastien !! S'étonna Lena. Tu connais le Rhino et l'Artamis !!! Je n'y crois pas !!

-Et oui ! Je n'y suis jamais allé mais j'étais révolté de voir à l'époque comment ils ont expulsé tous ces gens de là-bas. Tout ça pour libérer des appartements dans des quartiers de privilégiés...

-Oui c'est assez ironique quand on regarde bien !! Ils ferment tous les lieux alternatifs un par un pour l'image de leur jolie ville et parallèlement à ça il y a de plus en plus de maisons closes remplies de filles parfois même pas majeur où ses messieurs des beaux quartiers viennent se promener.

-Waouh m'exclamaï-je, tu y vas un peu fort Lena là non ?

-Elle n'a pas tort Louise me rétorqua Bastien. Genève est une ville qui cache bien son jeu. Elle brille de l'extérieur mais si tu grattes la couche de vernis ce n'est pas joli-joli. Corruption, mensonge,

proxénétisme, détournement de fonds. D'ailleurs souvent tu constateras que les vrais suisses n'aiment pas cette ville, il l'appelle La Petite France du bout du lac. Tout s'est empiré depuis dix ans même plus. Il y a ce que tu vois et il y a ce qu'il se passe derrière... Enfin bon tout ça pour dire que tu devrais aller à l'Usine, je suis sûr que c'est très sympa !

-Ok répondis-je. Si tu y vas, j'y vais !

-Euh...

-Oh oui Bastien !! Viens !!

-Tu vois tu aurais dû te taire plaisantais-je.

Lena nous regarda tous les deux et attrapa nos mains se qui fit se redresser sur la tête tous les cheveux de Bastien.

-Allez !! s'il vous plait, on va bien s'amuser !!

Et c'est comme ça que nous nous retrouvâmes tous les deux pris au piège des grands yeux de chouette suppliants de Lena.

*

-Je crois que Bastien t'aime bien !

Lena et moi étions à l'appartement en train de nous préparer après avoir commandé et dévoré des pizzas devant un jeu télé assez stupide.

-Mais n'importe quoi !!!

Lena était en train d'essayer des hauts à moi devant le miroir car elle avait eu la flemme de retourner chez elle se changer.

-Et moi je te dis que si.

-De toute façon ce n'est pas du tout mon genre. Il est beaucoup trop gentil.

-Ah...oui c'est sûr un mec gentil, mignon et qui fait des études brillantes c'est ennuyant.

-Non, non, enfin si !! Les mecs gentils ne m'ont jamais attiré !

-Hum je vois... tu préfères les grands méchants qui te font souffrir mais dont tu as envie de guérir le cœur blessé !?

-Oui voilà !

-C'est ridicule...

-Pourquoi ??

-Parce que beaucoup de filles sont comme toi. Elles rejettent toujours le type gentil qui pourrait prendre soin d'elle et fantasme sur le gros méchant avec qui elles pourraient jouer les infirmières. Et tu

sais pourquoi ??

-Euh non...

-Parce que vous avez peur !!!

-Peur ?! N'importe quoi !!

-Oh si Lena, tu as peur d'être aimée et tu penses surement que tu ne mérites pas mieux qu'un salop qui te fera souffrir.

-Tu ne me connais pas, je ne suis pas comme ça !

- ...

-Et de toute façon je n'intéresse pas Bastien, tu divagues, il n'en n'a que pour toi ! Je ne suis pas du tout son genre !

-MOI ???? ahahahahha Lena, ne me fait pas croire que c'est moi qui vais t'en apprendre sur les hommes ! Il n'y a qu'à l'observer quand tu le regardes ou que tu lui parles...On a l'impression qu'il va s'évanouir à chaque fois...

Elle pouffa dans ses mains puis se tourna vers moi qui l'observais assise sur le lit.

-Je peux t'emprunter ce top ?

-Euh c'est un haut de pyjama ça tu sais !

-Oui mais j'adore le petit chat dessiné dessus !

-Alors si tu aimes le petit chat... Vas-y, je t'en prie, je ne comptais pas le mettre. Du moins pas en plein jour !

-Merci !!

Elle sautilla sur place en tapant dans ses mains comme une petite fille et je ne sais pas pourquoi mais cette simple scène me remplit le cœur d'un instant de bonheur.

-Bon maintenant allons chercher le gentil Bastien plaisantais-je.

-Oh oui !! J'ai trop envie de voir à quoi ressemble son appartement !!!

-Lol, je n'y avais pas pensé tiens ! Et pourquoi cette perspective te rend si excitée !

-Mais Louise voyons c'est évident, on en apprend toujours plus sur quelqu'un quand on découvre son chez soit !

-Hummm...Et pourquoi voudrais-tu en savoir plus sur Bastien puisqu'il ne t'intéresse pas ?!

-Oh Louise arrête avec tes questions s'il te plait !!!

« *Dring-Dring –Dring-drिंग्ग्ग्ग्ग* »

Lena appuyait comme une folle sur la sonnerie de Bastien si bien que je dus comme une enfant, lui

retirer le doigt du bouton.

-Je pense qu'il t'a entendu là !!

-Oh zut Louise, vite, dis-moi si je n'ai pas un truc dans les dents s'il te plait !!

-Quoi ???

-Oui j'ai toujours peur d'avoir un truc coincé et je ne voudrais pas que Bastien me voit comme ça.

-Je ne ferai aucun commentaire...

-Et tu n'en n'as pas besoin !!

Et c'est ainsi que je me retrouvais à observer les dents de Lena tandis qu'elle me faisait son plus beau sourire.

Bien évidemment c'est à ce moment précis que Bastien choisit pour ouvrir la porte et je pense que je me souviendrai toute ma vie de sa tête à cet instant.

-Euh....

Lena et moi nous redressâmes aussi vite que nous pûmes.

-Oh Bastien tu nous as entendu, bafouilla-t-elle.

-Je pense que tout l'immeuble vous a entendu sonner en fait.

Je jetais un petit regard en coin à mon acolyte qui tenta de me sourire tandis que Bastien nous proposait de rentrer.

-Ne faites pas attention au bordel, je suis un mec qui vit seul ! J'en ai pour une minute, juste le temps de prendre une veste.

Il nous laissa donc dans le hall de son appartement alors qu'il s'éloignait dans le couloir.

-Alors? Demandais-je à Lena.

-Alors quoi ??

-Et bien que penses-tu du lieu de vie de ce cher Bastien ?

-Je pense que tu vois la même chose que moi !

L'appartement de Bastien était superbe. Grand, ancien, dans le même style que celui que j'occupais, avec visiblement la même superficie. Ces immeubles haussmanniens de bord de lac cachaient de vrais petits trésors.

-Sa famille doit être super riche comme ton oncle.

-Mon oncle n'est pas super riche tu sais.

-Non, il est juste promoteur immobilier à Genève...

-Oui bon vu comme ça.

-Il a bon goût au niveau de la déco en tous cas.

-Ouais c'est joli, c'est même super joli pour un mec célibataire.

-OH MON DIEU.

-Quoi ?????

-Il n'est pas célibataire, j'en étais sûr !!

-Quoi, hein, pourquoi ??

-Ou alors il est gay !!

-Mais Lena qu'est-ce que tu racontes ??

-C'est trop propre ici, trop bien décoré, c'est louche !

-Tu es dingue !!

-Demandes-lui !!

-Quoi ??

-Demandes-lui s'il a quelqu'un ou s'il est gay !!

-Mais ça ne va pas la tête !!!!!

-Ca va les filles nous coupa-t-il alors en arrivant vers nous. Ce qui nous stoppa dans notre échange à haut niveau intellectuel.

-Oui oui nous répondîmes en cœur.

-Bon je suis prêt, on peut y aller ! On y va à pied ça ne vous dérange pas ?

-Non c'est bon ce n'est pas loin, répondit Lena.

-Ok alors je vous suis, leur indiquais-je.

-Il est très joli ton tee-shirt Lena lui adressa Bastien alors que l'on sortait de chez lui. Je me dis qu'il avait vraiment dû prendre sur lui pour ne pas bégayer en prononçant cette phrase et les joues de mon amie s'empourprèrent ce qui rendit cette scène vraiment mignonne. Elle le remercia timidement et nous partîmes en direction de notre soirée, prêts pour de nouvelles aventures.

*

-Alors c'est pas sympa cet endroit ??

Lena s'adressait à moi alors que nous étions tous les trois assis à un bar dans une salle bondée de monde, entourés de graffitis, de vieilles affiches, de tables de récup', de lumières psychédéliques et d'une forte musique d'ambiance. C'était bruyant, c'était spécial, mais c'était vivant !

-Si ça va, je te l'accorde, ce n'est pas trop mon style habituel mais j'aime bien. Ça change ! C'est un mélange d'art, de punk et de n'importe quoi, ça me plaît.

-C'est un lieu autogéré répondit Bastien, ce n'est pas dans mes habitudes non plus mais c'est un milliard de fois mieux que Le Java ou le Baroque.

-C'est quoi le Java et le Baroque ? Demandais-je alors.

-C'est la plus grande réserve de fils à papa et d'escorte de Genève, répondit Lena ce qui amusa Bastien.

-Ce sont deux boîtes de nuit de la ville, mais Lena a plutôt bien résumé le style, plaisanta-t-il.

-Et bien... Plus vous me parlez de Genève, plus vous m'en donnez une image... comment dire... bien spéciale !

-Non mais il ne faut pas généraliser reprit Bastien, c'est une ville pleine de contrastes. Tu passes de lieux comme celui-ci où se retrouvent les artistes, les jeunes, les passionnés aux salons des palaces où se côtoient hommes d'affaires et filles vénales. Il y a deux mondes ici. Il faut juste choisir le bon.

-Oui mais Bastien, continua Lena, tu peux avouer que le mauvais prend de plus en plus de place sur le bon...

-Hélas Lena c'est pareil partout, l'argent détruit l'humain...

-Il se détruit tout seul en ne sachant pas voir autrement que par l'argent justement, répondit-elle.

Et elle n'avait vraiment pas tort.

-Dites-moi, les coupais-je.

-Oui ?

-Pourquoi tous ces gens font la queue dehors ??

-Oh il y a sûrement un concert ce soir !

-Il y a des affiches là, nous indiqua Bastien du doigt.

Lena en attrapa une sur le bar et revint vers nous.

-Ehhh c'est une soirée Hard teck !! Ohhh Louise il faut trop que je t'emmène !!

Bastien rigola dans son verre et je me tournais vers lui.

-C'est quoi ce truc Bastien ??

-Ne l'écoute pas, Louise le coupa-t-elle. C'est super comme musique !! C'est un peu comme de l'électro tu verras ! Et les gens ont un super style !!

-Ah ça... ajouta Bastien !

-Ok je viens.

Ils me regardèrent tous les deux avec de grands yeux et Lena semblait ravie.

-A une condition, précisais-je.

-Tout ce que tu veux !!

-Que Bastien vienne avec nous !! Et je me retournais vers lui en affichant mon plus beau sourire.

Il me regarda en secouant la tête de désapprobation et je me penchais vers lui pour lui glisser à l'oreille :

-Tu m'as fait venir jusqu'ici, maintenant à ton tour de donner de ta personne. Et puis, ça fera très plaisir à Lena tu sais... Et je me relevais en lui faisant un discret clin d'œil tandis que je devinais malgré l'obscurité qu'il rougissait encore.

-Alors ???? Demanda Lena.

-C'est oui,répondis-je sans attendre la réponse de mon partenaire.

-Ouiiiiiiiiiiiii !!!!!!!

Et la nuit continua de plus belle...

*

-Alorsssssss c'est pas géniallllll, me criait Lena dans l'oreille.

Nous étions au milieu de la foule, face à un DJ qui mixait sur des platines entre des enceinte géantes mais qui ne ressemblait pas du tout aux DJ que j'avais pu apercevoir le peu de fois de ma vie où j'étais allée en boîte.

Tout comme les gens autour de nous il avait un style très particulier avec son crâne rasé, son tee-shirt tête de mort fluo et ses nombreux piercing et tatouages.

Quant à la musique...Je ne saurais en qualifier le style. Ça ressemblait étrangement à ces musiques que l'on voyait dans les reportages sur les free party. Mais je ne saurai pas dire pourquoi le rythme prenait le dessus sur mes aprioris et je me retrouvais à rire et bouger dans tous les sens comme une dingue, me souciant peu de ce que les gens pouvaient penser.

-J'aime bien, criais-je en retour. J'aime vraiment bien !!! Je m'amuse comme une dingue !

Bastien se tenait à côté de moi et était un peu prêt dans le même état. Nous avions bien bu tous les trois et en plus d'être désinhibés nous étions totalement euphoriques. Peut-être avions nous tous besoin de se lâcher, d'oublier nos problèmes, de faire le vide, et de ne plus se soucier de rien.

Le type à côté de moi n'arrêtait pas de bouger comme un fou et au bout d'un temps il me tendit la bouteille qu'il avait dans la main. Je le trouvais sympa, si je faisais bien sûr abstraction de sa casquette kaki qui lui tombait sur le visage et de son tee-shirt « *Cocaïne is my bestfriend** » (*La cocaïne est ma*

meilleure amie). J'attrapais la bouteille mourant de chaud et de soif et j'en bu la moitié d'un trait. Il me regarda avec de grands yeux et un énorme sourire en secouant son bras de haut en bas comme si je venais d'avaler une bouteille de vodka.

Lena se tourna vers moi à cet instant.

-Qu'est-ce qu'il a lui à faire de grands gestes comme ça !!

-Je sais pas !! J'ai bu dans sa bouteille de soda et ça l'a rendu tout content !

-Tu veux parler de la bouteille qu'il a dans la main ???!!

-Ben oui !!

-Louise tu as vu la tête de ce type !!!??

-Quoi ??

-Il est complètement défoncé !! Je ne pense pas qu'il n'y ait que de l'eau là-dedans !

-Mais tu veux qu'il y ait quoi exactement ??

-J'en sais rien , extasie, amphétamine, champignon!

-Mais arrête Lena tu plaisantes là !!!

Elle tendit alors le bras vers le mec en question et se pencha pour lui demander quelque chose. Il désigna la bouteille puis elle fit oui de la tête et il lui répondit en souriant avant qu'elle ne se retourne vers moi.

-Ok, restons calme, tu as bu une demi bouteille d'oasis mélangé à de la MDMA* (*catégorie d'amphétamine*)

-De la MD quoi ??

-De la MDMA, la drogue de l'amour, c'est... comme les extasies en quelque sorte, mais avec plus de love et moins de vagues...

-Oh mon Dieu alors je vais mourir !!!!

-Mais non tu ne vas pas mourir !! Ce n'est rien !! Ne panique surtout pas. Bastien est allé au bar me prendre une vodka, je vais aller le chercher. Toi tu restes là. Il doit connaître un moyen pour faire passer les effets. Tu as déjà fumé un joint ?

-Non !!!!

-Ah.... Oui...Alors en effet...

-Lena je ne veux pas mourir s'il te plait va chercher Bastien, il me faut un docteur !!

-Ne bouge pas de là ok ?! Je vais le chercher et ensuite on va aller dehors prendre l'air.

-Non Lena ne me laisse pas s'il te plait...

-Je reviens ma belle, pas de panique, regarde le lui, me dit-elle en indiquant le type à la bouteille. Il va très bien, il n'y a donc aucune raison de s'inquiéter.

Puis elle disparut dans la foule, me laissant en pleine crise de panique, ne sachant absolument pas quoi faire.

Quelques minutes passèrent et la musique tapait de plus en plus dans ma tête. J'avais l'impression que le DJ m'appelait pour que je monte derrière les platines avec lui. Mais oui il me souriait. Il me faisait signe même ! Et pourquoi les gens autour de moi étaient-ils donc tous déguisés en fée ?? Je n'avais pas remarqué tout à l'heure mais les lumières descendaient et remontaient du plafond. Waouhhhh même le sol bougeait comme du sable. Incroyable.

-Ça va ??

Une fée se tourna vers moi pour me parler.

-Ouaiiii, lui répondis-je.

-Tu es sûre ?? Tu es toute blanche !

-Mais toi aussi tu es toute blanche jolie fée !! Et tes ailes !!! Elles sont superbes !!

-Euh, je pense que tu devrais prendre l'air cinq minutes...

-Non merci c'est gentil j'attends mes amis, ils m'ont dit de ne pas bouger d'ici.

-ok, ok comme tu veux, mais si jamais, au bout du couloir par là-bas c'est la sortie, c'est serait sûrement plus prudent pour toi.

Je me retournai dans la direction qu'elle indiquait et j'aperçu le fameux couloir qui zigzagait dans tous les sens. Décidément ils avaient mis le paquet au niveau de la déco.

Une chaleur étouffante s'emparait progressivement de moi, et j'eus l'impression que le souffle me manquait. Je m'appuyais contre une paroi et la fée se tourna de nouveau vers moi.

-Ecoute, je ne sais pas où sont tes amis mais je vais t'accompagner dehors, tu me sembles vraiment mal, il faut que tu prennes l'air ma jolie.

-Ok ok mais tu peux faire attention aux trous par terre s'il te plait, je ne veux pas tomber dans la lave...

-Oui oui, ne t'inquiète pas.

Alors que je sentis qu'elle m'attrapait par le bras, la chaleur gagna d'un cran à l'intérieur de moi et je n'entendis et ne vis presque plus rien. Les voix me paraissaient lointaines. Un poids très lourd m'appuyait à présent sur la poitrine et de grosses gouttes perlaient mon front.

-Je ne me sens pas très bien... réussis-je à prononcer.

-Je sais, je sais, mais on est bientôt dehors, ça va aller mieux, on appellera les secours si il faut, ne t'inquiète pas.

-Mais Bastien et Lena où sont-ils ?

-Je ne sais pas qui sont Bastien et Lena ma grande mais ils n'ont vraiment pas été cool de te laisser dans cet état...

-C'est pas eux tentais-je d'articuler c'est l'oasis...

Puis cette fois mes yeux se fermèrent et mon corps lâcha. Je ne contrôlais plus rien. Un grand courant d'air me traversa et mes genoux touchèrent le sol.

-Merde, entendis-je prononcer la fée.

-Eh, eh relève toi !! Relève toi poupée ! Ça va aller, ne bouges pas, je vais appeler les secours.

Je réussis à entrouvrir les yeux et je la vis accroupie à côté de moi, visiblement sur le trottoir. Elle fouillait dans son sac et en sorti un téléphone mais les formes étaient floues et la tête me tournait.

Soudain, provenant de derrière nous, je crus entendre une voix qui me semblait familière.

-Je vais m'en occuper.

Il y eu un grand silence puis la fée répondit un peu méfiante

-Vous êtes sûr ? J'allais prévenir une ambulance. Elle fait un mauvais trip, il faut l'amener à l'hôpital.

-Où sont ses amis ?

-Je ne sais pas, je ne la connais pas, je l'ai accompagnée dehors en voyant qu'elle ne se sentait pas bien c'est tout.

-Ok je vais envoyer quelqu'un pour les prévenir. Je vais la porter, ma voiture est juste là, vous pouvez m'ouvrir la porte.

-Oui, oui bien sûr.

La voix de la fée semblait très intimidée et je n'arrivais toujours pas à mettre un visage sur l'autre voix. Pourtant, ce ton, cet accent...

Je sentis quelqu'un m'attraper derrière les genoux et mon visage se poser contre un torse dur dont l'odeur me rassura. Je dus faire preuve d'une force surhumaine pour soulever mes paupières alors que mon cœur battait à plus de 1000 battements/secondes. Puis au travers d'un filament de lumière je l'aperçus. Et pendant une seconde la clarté me revint entourée d'un puissant sentiment d'extase dont je ne pourrais donner une définition. J'entrouvris la bouche dans un dernier effort et son nom glissa sur le bord de mes lèvres.

-Dimitri...

Puis toutes les lumières s'éteignirent.

*

Je fus réveillée par la lumière de l'extérieur qui passait à travers les carreaux de la fenêtre de ma chambre.

Ma tête tambourinait comme si un marteau piqueur était venu s'y loger.

Je me tournais dans les draps et eus un mouvement de recul en constatant que je n'étais pas seule dans mon lit.

A côté de moi, bavant sur ma couette se trouvait Zouzou. Et mademoiselle était juste confortablement installée sous l'énorme bras de Dimitri dont le corps parfait était exposé à quelques centimètres de moi. Une définition bien personnelle du plan à trois.

Ma soirée de la veille me revenait pas bribes. Mon Dieu j'étais complètement stone !!!

Et que s'était-il passé ?? C'était donc bien Dimitri qui était venu à mon secours ?? Et pourquoi était-il là ?? Qu'avions-nous fait après ?? Avait-il abusé de moi dans cet état ??

La panique m'empara et je me levais brusquement en direction de la salle de bain. Je constatais que je portais encore mes sous-vêtements de la veille et cela me rassura à moitié. Je m'enfermais à double tour avant de m'observer dans la glace. Mes pupilles étaient toutes dilatées, mes cheveux totalement en bataille et de grosses cernes se dessinaient sous mes yeux. Pas très appétissante. Je passais ma tête sous l'eau, donnais un coup de brosse à mes cheveux me rinçais la bouche avec mon délicieux dentifrice à la banane et passais un peu de crème hydratante sur mon visage.

C'était déjà mieux.

Maintenant il fallait que je sorte et que je mette les choses au clair. Je n'avais plus de souvenirs et cette fois il n'allait pas s'en tirer comme ça.

J'ouvris la porte et je restais quelques instants figé. Ce n'était pas tous les jours qu'un homme aussi beau se trouvait allongé sous mes draps et je ne pus m'empêcher d'être touchée par cette vision. Abstraction faite de Zouzou qui ronflait à côté.

Moi qui pensait qu'il avait disparu de ma vie pour toujours, je ne pouvais nier que de l'apercevoir ici me réchauffait l'âme.

Je souris en le regardant, oubliant l'absurdité de la situation.

C'est à ce moment qu'il tendit le bras dans la direction de ma place vide, les yeux toujours fermés.

Il tâtonna l'endroit et ne sentant personne à ses côtés il ouvrit alors brutalement les paupières, ce qui provoqua en moi une montée de chaleur. Il venait d'être paniqué de ne pas me trouver. Rien ne pouvait me faire plus plaisir.

Il se redressa prêt à bondir et tomba nez-à-nez avec moi.

-Salut... glissais-je timidement.

-Salut...

Je pus lire le soulagement sur son visage ce qui fit monter encore plus la température. Ou alors peut-être étais-ce la vision de son torse nu et de son boxer blanc englobant parfaitement sa « réaction matinale »

Je réalisais alors que j'étais en sous-vêtements devant lui et je me dis intérieurement que j'aurais pu penser à enfiler ne serais ce qu'un peignoir avant de sortir.

Ses yeux défilèrent lentement de mes pieds à ma tête avant de venir se fixer dans les miens.

Il resta assis et moi j'étais comme pétrifiée.

-Viens...

Il tendit sa main vers moi et je l'attrapais avant qu'il ne m'attire contre son corps.

Il huma alors ma peau en serrant ses énormes mains sur ma taille. Je passais ma main dans ses cheveux, fermant les yeux. Comme c'était délicieux de retrouver son corps, son odeur, sa voix...

Il se redressa et je me retrouvais aussi minuscule que les dernières fois devant lui.

Il attrapa mon visage et se pencha jusqu'à ma bouche.

Je sentis son souffle contre le mien et il resta un instant ainsi, nos deux âmes lisant chacune dans celle de l'autre à travers l'infini de nos regards.

Puis ses lèvres vinrent s'écraser sur les miennes et je perdis de nouveau le contrôle.

Ce baiser fut profondément intense, comme quand tu retrouves quelque chose que tu croyais perdu à jamais.

Ses mains se placèrent sous mes fesses et il me souleva d'un coup pour que je me retrouve enroulée autour de lui.

Il se pencha vers mon oreille en souriant.

-Il ne faut pas la réveiller...

Il fit un petit mouvement de tête en direction de la grosse qui dormait profondément sur le lit et je rigolais doucement.

Il avança jusqu'à la porte qu'il poussa avec son pied. On se retrouva devant la table à manger dans le salon. Il m'installa dessus et je poussais d'un mouvement de main les papiers qui s'y trouvaient. J'avais toujours rêvé de faire ça, comme dans un porno un peu classe. Dimitri avait le chic pour rendre ma vie plus dingue que n'importe quel film.

Il passa ses mains sur mon soutien-gorge, mordillant les bretelles et mes épaules.

Je passais ma bouche dans son cou, allaitant à son oreille. Il attrapa mes cheveux et me tira en arrière. La douleur était bonne. Personne ne m'avait jamais prise comme lui. Personne ne m'avait jamais fait frissonner comme lui. Personne ne me rendait vivante comme Dimitri.

Je dégrafais mon push-up lui dévoilant ainsi ma poitrine, douloureusement gonflée par le désir. Il l'empoigna, l'embrassa, la caressa.

Je bouillonnais.

Je plaçais mes mains sur son torse magnifique, enfonçant mes ongles profondément dans sa chair. Je voulais qu'il me prenne toute entière, je voulais qu'il me fasse mal, je voulais m'échapper quelques instants de la réalité.

Mes doigts glissèrent jusqu'à son boxer et je les passais sur le tissu qui recouvrait son sexe pointant parfaitement dans ma direction. Il se tendit tout entier à ce contact et me tira violemment contre lui, se frottant sur mon entrejambe.

Il retira ensuite ma culotte, gardant ses yeux plongés dans les miens. Il s'agenouilla pour la faire passer sur mes pieds et une fois enlevée il m'adressa un petit sourire avant d'attraper mes cuisses fermement et de coller sa bouche contre mon intimité.

Je ne pus retenir un cri, basculant la tête en arrière, attrapant ses cheveux, me laissant aller à ce moment de folie.

Il dessina avec sa langue de petits cercles de plus en plus fort, faisant très vite monter la chaleur à l'intérieur de moi. Je ne pouvais tenir plus longtemps. Le plaisir me remplit comme une vague et explosa. Il recula son visage alors que je reprenais mon souffle en continuant de caresser ses cheveux et d'un geste sensuel il passa sa langue sur ses lèvres comme un enfant venant de se régaler avec un bonbon. Il savait rendre le sexe vraiment bon.

Je gardais les jambes écartées, bougeant mon bassin vers l'avant, l'invitant clairement à venir me remplir.

Je n'eus pas besoin d'être plus précise. Il fit glisser son boxer le long de ses cuisses, dévoilant son sexe gonflé, puis il passa sa main sur mon ventre et me poussa pour que je vienne m'allonger sur la table.

Il attrapa ensuite mes jambes qu'il plaça sur chacune de ses épaules et s'approcha de moi. Je sentis son excitation à l'entrée de mon intimité et il me regarda amusé, sachant très bien que je n'attendais que ça.

Il pénétra doucement à l'intérieur, chacun de nous deux savourant ce moment.

Puis il saisit ma taille, me glissant au plus près du bord de la table et de lui et je sentis qu'à présent je lui appartenais totalement.

-« Ты моя*» (*ты моя en Russe, « tu es à moi »*) murmura-t-il en plongeant ses yeux assombris dans les miens.

-Je suis à toi, répondis-je instinctivement.

Et nous nous perdîmes ensemble dans un moment hors du temps...

Chapitre 7

*«Tu prends la pilule bleue, l’histoire s’arrête là, tu te réveilles dans ton lit,
et tu crois ce que tu veux. Tu prends la pilule rouge,
tu restes au Pays des Merveilles et je te montre jusqu’où va le terrier.»*

The Matrix, Morpheus à Neo

-J’aime ton odeur, elle ressemble à celle d’un bébé...

Dimitri était allongé sur le tapis du salon et je me tenais dans ses bras. Il avait le nez dans mes cheveux et caressait mon bras doucement dans un mouvement de haut en bas.

Sa remarque me fit rougir.

-Et j’aime quand tes petites joues s’empourprent...

-EH !!

Je me redressais, appuyée contre son torse et il passa sa main sur mon visage en souriant.

-« Spasibo... »* (*Cnacубo, merci en russe*) murmura-t-il de façon inaudible.

-Quoi ??

-Rien d’important !

-C’est sûr que si je ne comprends rien à ce que tu dis...

-Il posa alors sa main sur ma poitrine au niveau de mon cœur ce qui me fit frissonner.

-Tant que lui comprend...

Je rougis de nouveau et il me donna un baiser.

-Dimitri... ?

-Oui ?

-Pourquoi étais-tu à l'Usine hier soir ?

-J'adore les soirées Hard Teck figure toi.

Je lui fis de gros yeux sachant pertinemment qu'il mentait.

-Pourquoi es-tu si mystérieux avec moi ? Qu'as-tu à cacher ? Et pourquoi tu me suis comme ça ??

Son regard s'assombrit alors et je regrettais presque ma question.

-J'aimerais vraiment t'expliquer crois-moi, mais je ne peux pas. Je ne devrais même pas être là...

Cette fois ce sont mes yeux à moi qui s'assombrirent.

-Ne me dis pas que tu vas encore m'abandonner en m'asphyxiant ou un truc dans le genre Dimitri !

Tu ne peux pas apparaître et disparaître comme ça dans ma vie !

Je me redressais et me dirigeais dans la chambre pour attraper de quoi m'habiller.

Il resta assis sur le sol, surpris de ma soudaine réaction. J'enfilais rapidement un tee-shirt et un short qui traînait sur une chaise.

-Louise...

Il se tenait derrière moi, dans son boxer blanc.

-Quoi ?!! M'agaçais- je en me retournant.

Il fut surpris par le ton de ma réponse mais tenta cependant de se justifier.

-Louise, crois-moi ce n'est pas facile pour moi non plus. Je lutte en permanence contre l'envie d'être avec toi et le reste de ma vie.

-Mais Dimitri c'est justement ça le souci ! Je ne sais rien de ta vie !! Rien !! Tu joues avec moi comme si ça n'avait aucune importance !

-C'est faux ! S'énerva-t-il.

-Alors parle-moi !!

-Je ne peux pas, tu comprends ?! Son ton monta d'un cran. Je ne peux pas !!

-Mais je ne sais même pas ce qu'il s'est passé hier soir, je ne sais même pas si on a...

-Pour qui tu me prends Louise ? Tu étais dans un état proche du coma je te rappelle !

-Et comment a-t-on fini là ??

-Je t'ai ramené avec ma voiture et je t'ai donné quelque chose pour faire passer le mal.

-Et Lena et Bastien ??

-J'ai envoyé quelqu'un pour les prévenir et Lena est passée vérifier que tu étais bien tout de suite

après.

-Tu lui as ouvert.

-Evidemment !

-Et qu'est-ce qu'elle a dit ??

-Elle a dit que j'avais la tête d'un mec à qui elle pouvait faire confiance mais que si il t'arrivait quoi que ce soit j'étais mort.

Je souris alors.

-Et Bastien ?

-Tu parles de l'autre fils à papa ?

-Eh !!! C'est de mon ami que tu parles !!

-Ce n'est pas le mien.

-Il ne t'a rien fait à ce que je sache !!

-Il est un peu trop souvent avec toi à mon goût !

J'explosais presque de rire à cette remarque.

-Tu plaisantes là j'espère ??? Tu m'espionnes aussi ??

-Ais-je l'air de plaisanter Louise me répondit-il en serrant les dents.

-Alors je t'arrête tout de suite car Bastien est complètement obnubilé par Lena ! Mais de toute façon même si ça n'était pas le cas, je ne vois pas en quoi cela te regarde !! Ce n'est pas parce que tu m'as sauté une fois dans ton chalet que je vais t'être fidèle à vie !!!

En entendant cette dernière phrase je vis ses poings se serrer et ses yeux tirer vers le noir.

-Ok Louise, tu as raison.

Il me poussa légèrement et attrapa ses vêtements qui traînaient sur le sol.

-Qu'est-ce que tu fais, lui demandais-je ??

-Ce que j'ai de mieux à faire !

Il enfila rapidement son jeans et son tee-shirt puis ses chaussures.

-Dimitri, lui dis-je en essayant de le retenir par le bras. Dimitri ce n'est pas ce que je voulais dire...

-Pourtant tu l'as dit !

-Oui mais comprends moi aussi ! Tu ne peux pas dire que tu agis de la plus normale des façons avec moi !

-Justement.

-Justement quoi ??

-Justement c' est donc bien mieux que je m'en aille !

-Mais Dimitri arrête, pourquoi ne m'expliques tu pas simplement les choses, pourquoi fais-tu comme ça, pourquoi ne me fais-tu pas confiance !!

-ça n'a rien à voir avec la confiance Louise !

-Alors PARLE MOI !!

IL attrapa la poignée de la porte d'entrée au moment où je prononçais cette phrase. Il s'arrêta quelques secondes puis se tourna vers moi et pour la première fois je pus lire dans son regard quelque chose ressemblant à de la tristesse.

-Je veux juste te protéger...

Puis il ouvrit la porte et fit un pas de plus loin de moi.

Je tentais tant bien que mal de ne pas le perdre une nouvelle fois, insistant pour qu'il réponde à mes questions.

-Mais de quoi veux-tu me protéger Dimitri ??? De quoi ais-je donc si besoin d'être protégée.

Il se dirigea vers l'escalier et se tourna une dernière fois.

-De moi Louise, je veux juste te protéger de moi.

*

-Ah ouais quand même...

Il était dix heures et J'étais au téléphone avec Lena, marchant au bord du lac en promenant Zouzou. Je venais de lui raconter en détails tout ce qui c'était passé depuis la veille .Du moins ce dont je me souvenais.

-En tout cas quand je suis passée hier soir il semblait très attentionné envers toi. Certes un peu parano mais très attentionné je répète.

-Et... ??

-Et je pense que ce mec est raide dingue de toi !

-Et ???? Ça lui donne le droit d'agir de la sorte avec moi ??

-Non, non c'est sûr mais il a sûrement une bonne raison de le faire.

-Là comme ça je ne vois pas !!

-Oui et bien moi non plus je te rassure. A moins que...

-A moins que quoi ??

-C'est peut-être un tueur en série et alors qu'il prévoyait de te tuer il est tombé sous ton charme !!

-... Lena...

-Ben quoi !! j'essaie de trouver une explication au moins !!!

-Bref...

-Tu vas faire quoi maintenant ?

-Que veux-tu que je fasse !! J'aimerais te répondre que je vais passer à autre chose mais à chaque fois il y a un nouveau rebondissement !

-Ouais ben te plains pas au moins tu as du rebondissement toi !

-Pourquoi tu dis ça ??

-Non rien laisse tomber...

-Mais si dis-moi !! C'est à cause de Bastien ???

-Humm...

-OUI ???!

-Ouais ne t'emballe pas car il ne s'est rien passé du tout ! Ton Dimitri a sûrement raison peut-être qu'il en pince pour toi !

-Mais Lena arrête tu ne vas pas être aussi stupide que lui ! Ça se voit comme le nez au milieu du visage que Bastien craque sur toi !!

- Ça ne l'a pas empêché de dormir sur son canapé cette nuit alors que j'étais nue dans son lit !!

-Quoi ?? Tu es chez Bastien ?? Tu n'es même pas montée me voir ??

-Mais non je suis rentrée depuis !

-Bon alors raconte-moi au moins !!

-Il n'y a rien à raconter... Quelqu'un est venu nous prévenir qu'on t'avait ramené chez toi après que je l'ai retrouvé au bar et on a quand même foncé à l'appart pour essayer de te voir. Là je lui ai dit de m'attendre chez lui car j'ai pensé que si c'était bien Dimitri qui t'avait ramené (ce dont je me suis douté vu l'accent du mec qui nous a prévenu) il valait mieux rester discret. Ensuite quand j'ai vu qu'il veillait bien sur toi je suis redescendu, j'ai dit à Bastien que ton cousin André s'occupait de toi et il...

-Mon cousin André ????

-Oui écoute c'est le seul nom qui m'est venu à l'esprit ! Bref je lui ai dit que tu étais sous contrôle, on a un peu discuté encore, il m'a proposé de rester avec lui, là je me suis dit que c'était bon, je me suis rapprochée de lui dans le canapé, vraiment TRES près et il s'est levé et il m'a dit, je cite « tu peux dormir dans ma chambre, je vais prendre le canapé »

-Ahahhahhhah

Je me mis à rigoler joyeusement ce qui attira le regard de quelques passants.

-Ce n'est pas drôle Louise !! J'ai attendu toute la nuit désespérément qu'il vienne me rejoindre !!

NUE !! totalement nue !!!

-Mais Lena arrête c'est super mignon !! C'est parce que tu l'intimides !! Et puis c'est galant !! Tu aurais préféré qu'il passe la nuit avec toi et qu'il te jette après ??

-Non j'aurais préféré qu'il me baise et qu'il recommence !!! En plus il est terriblement sexy je te jure... Je l'ai vu quand il a retiré son polo dans la salle de bain, il a un corps...

-Moi à ta place je ne m'avouerais pas vaincue. Bien au contraire. Je serais flattée. Je ne pense pas que Bastien soit le genre de type à s'intéresser aux histoires d'un soir. Je suis sûre que c'est un mec sérieux. Patient. Tu verras ça en vaudra le coup.

-Si tu le dis...

-Il te plait ?

-Oui évidemment !!

-Alors écoute-moi !!

-ok.

-Je te rappelle plus tard, je vais rentrer prendre une bonne douche et retourner dormir un peu, je suis KO.

-Ok ça marche !! On se voit en fin de journée si tu veux !! On ira espionner Bastien !! Et tu lui soudoieras des infos !

-Tout ce que tu veux Lena, tant que tu me laisses dormir les six prochaines heures !!

-Entendu !! Mais dans six heures une je serai à ta porte !!

-Avec plaisir !!

-Super! A tout alors !

-A tout' Lena.

*

Cher Matt,

Je ne sais pas si je dois te raconter ma soirée d'hier soir...

Je pense que tu m'en voudrais quelque peu d'avoir été aussi naïve... Ou alors tu te moquerais clairement de moi.

C'est possible aussi.

Tout ça pour dire que je pense être maudite. Je ne peux pas passer un week-end tranquille depuis que je suis ici... Il y a toujours un nouvel évènement. J'ai l'impression que ma vie est un épisode de série US. Avec dans les rôles principaux Zouzou Lena Dimitri et moi. Bastien et toi vous êtes des personnages secondaires. Je suis désolée de te l'apprendre. On verra dans la prochaine saison ce que je peux faire...

Je divague complètement... Il est temps que j'aille me coucher. Oui tu as bien lu coucher à cette heure-ci. La nuit a été longue je te l'ai dit...

Je t'embrasse mon grand,

Louise

*

« *toc.toc toc toc* »

-Hummrffrrmm..... -Grognement agacé-

« *toc.toc toc toc* »

-Oh mais c'est pas vrai !!

J'étais en plein sommeil lorsqu'on frappa à ma porte plusieurs fois. Je jetais un œil au réveil, il indiquait quatorze heures.

-Purée Lena je t'avais dit seize heures, grommelais-je toute seule en enfilant un vieux jogging qui trainait.

Je traversais le salon quelque peu exacerbée sans prendre le temps de me donner un coup sur le visage et j'ouvris la porte dans la volée, certaine de savoir qui se trouvait derrière.

-Euhhhh....je te dérange peut-être ??

-Oh Bastien !!

Pour le coup j'aurais mieux fait de ne pas me fier à mon instinct.

-Non, non, entre, je suis désolée j'ai cru que c'était Lena.

Je m'aperçus dans le miroir de l'entrée et je compris pourquoi Bastien avait fait une pareille tête en me voyant.

-Je passais voir comment tu allais...

-Ça va, ça va, merci. Tiens, fais-toi un café, je vais vite fait me rendre plus présentable, lui dis-je en me dirigeant vers la chambre.

-Ok merci.

Je me faufilais dans la salle de bain, laissant la porte légèrement entrouverte pour discuter avec lui en haussant un peu la voix.

-Sinon vous êtes bien rentrés avec Lena hier soir ??

-Oui, oui, nous sommes revenus ici pour voir comment tu allais, je l'ai attendu chez moi pendant qu'elle parlait avec ton cousin !

-Mon cous... ? Ah oui, mon cousin, oui ! Quelle chance qu'il se soit trouvé là à cet instant !! Incroyable non ??

Je mentais si mal qu'on aurait dit une actrice de télé réalité.

-Oui c'est sûr, tu nous as fait une sacrée peur tu sais.

Je passais mon visage sous l'eau et brossais mes cheveux tout en discutant puis j'enfilais un jeans et un tee-shirt un peu plus classe que mon jogging du lycée.

-Moi pour être honnête je ne me souviens pas de grand-chose et je pense que c'est pas plus mal comme ça !!

Je sortis de la chambre et rejoignis Bastien dans le salon.

-Je t'ai fait un café à toi aussi.

-Oh merci c'est gentil Bastien.

Je pris place sur le tabouret à côté de lui.

-Alors Lena a dormi chez toi cette nuit j'ai appris.

A cet instant il manqua d'avaloir de travers sa gorgée.

-Euh oui, oui, je lui ai proposé de rester parce qu'elle était fatiguée et qu'elle se faisait du souci pour toi, elle préférait ne pas être trop loin.

-Hum je vois, répondis-je en souriant.

-Qu'est-ce qui te fait sourire ?

-Oh rien de spécial, du moins je préfère ne rien dire pour le moment !

« **ZTZ ZTZ ZTZ** »

A cet instant mon portable vibra et un message d'un numéro que je ne connaissais pas s'afficha sur mon écran

-*Qu'est-ce qu'il fait chez toi l'autre fils à papa ?*

Je ne compris pas tout de suite le sens de ce texto avant de m'exclamer tout haut :

-J'y crois pas !!

-Ça va Louise ?? s'inquiéta Bastien.

-Oh pardon, je me suis un peu emportée, désolée Bastien, c'est un ami à moi qui est quelque peu... énervant !

-Ah... et donc tu disais ?

-Je disais ? Qu'est-ce que je disais déjà ?? Ah oui ! Je disais que pour le moment je garde mon avis secret.

-Ton avis sur quoi ?

-Sur toi et ma copine !!

Il rougit alors de plus bel et comme à chaque fois je fus touché par ce côté si tendre.

-Oh Bastien ne soit pas gêné, je ne suis pas stupide, j'ai bien vu que Lena t'intéressait !

-Ça se voit tant que ça ??

-Et bien pour moi oui, pour certaines personnes visiblement c'est un peu plus compliqué !

-Tu veux parler de Lena ?

-Entre autre oui.

« **ZTZ ZTZ ZTZ** »

Un nouveau message apparut sur mon écran.

-*Réponds-moi !*

Mais pour qui se prenait-il celui-là !!

Je repoussais le téléphone au bout du bar pour reprendre ma conversation.

-Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, depuis le premier jour où elle m'a ouvert la porte chez toi je suis comme un gamin. Je perds totalement mes moyens. Pourtant je ne suis pas né de la dernière pluie Louise, je veux dire j'ai vécu ! Mais cette fille me fait perdre le contrôle...

Je souris intérieurement de cette remarque.

-Je comprends parfaitement ce que tu me dis là Bastien... Parfaitement...

-Ouais... ben moi je t'avoue que je me sens un peu con sur le coup ! En plus je te raconte ça alors

qu'on se connaît à peine, tu vas me prendre vraiment pour une lopette !!

-Bastien, je te rassure je ne te prends absolument pas pour une «lopette» ni pour quoi que ce soit d'autre ! Je trouve ça super mignon que tu te sentes aussi démuni face à Lena, c'est touchant !

-Non mais Louise quand tu dis ce genre de trucs vois tu je me sens vraiment lopette !!

-Ahahahhh

j'explosais de rire et repris mon souffle.

-Oh Bastien je suis désolée c'est vrai que dit comme ça ce n'est pas très virile pour toi, pardonnes moi !

-Elle doit me prendre pour un abruti...

-NON !! Non pas du tout !! Je vais te faire une confidence...

-Oui ?

-Lena t'aime bien.

-Sérieux ?!

-Sérieux !

-Je pensais qu'elle était plutôt du genre à aimer les mecs comme ton cousin tu vois !

-Mon cousin ??

-Oui le grand blond super baraqué à la tête de tueur c'est ton cousin ??

-Euh oui, oui c'est lui...

-Je l'ai croisé ce matin en allant courir, je ne l'avais jamais vu dans l'immeuble et comme il arrivait de l'étage j'en ai déduit que c'était lui !

Décidément à nous quatre nous faisons une belle confusion sentimentale.

-Non Bastien je t'assure Lena n'est pas du tout attirée par les mecs comme mon cousin... Je ne sais même pas si elle a un genre de mec mais en tous cas elle n'est pas plus à l'aise quand il s'agit de parler de toi donc...

-Donc je vais arrêter de me comporter comme un ado attardé et je vais me bouger !

-Oui, on peut voir ça comme ça m'amusais-je.

-Merci Louise, tu es super cool ! Je vais te laisser maintenant, j'ai des trucs à faire, on se revoit bientôt de toute façon !

-Quand tu veux !

Il se dirigea vers la porte et je le raccompagnais.

Il me salua d'une bise chaleureuse et sorti sur le palier.

-Oh au juste Bastien l'arrêtais je encore.

-Oui ?

-Tu as dit que tu courais ?

-Oui pourquoi ?

-Parce-que je cours aussi énormément alors si ça te dit d'être mon partenaire de running !

-Avec plaisir Louise ! On en reparle d'ici la fin du week end ça te va ?

-Ça me va !

-A tout bientôt !

-A plus Bastien.

Et je refermais la porte derrière moi.

Je rangeais les tasses à café dans le lave-vaisselle et je récupérais mon portable sur le bar.

Dimitri n'avait pas réécrit et je souris en relisant ses messages, flattée de provoquer chez lui un sentiment de jalousie tout en me demandant comme il avait su que Bastien se trouvait ici et où avait-il récupéré mon numéro ?? Est ce qu'il m'espionnait ?? Quel mystère cela cachait il encore ??? Je soupirais vivement en reposant le téléphone et me dirigeais dans la chambre attrapant au passage mon Mac et me reposant dans le lit.

Il était 14h40, Lena allait débarquer dans une heure et demie, j'allais surement avoir le même genre de conversation que celle que je venais d'avoir, il fallait donc que je pense un peu à moi !

J'allumais mon écran et partis à la recherche d'une bonne série pour me détendre.

Zouzou tenta de grimper sur le lit et fit un roulé boulé sur ses pattes arrière. Les pitbulls...des chiens vraiment dangereux...

.....

.....

Une conversation téléphonique quelque part au même moment.

-Dimitri ils savent que tu es ici...

-Je sais Vadim...

-Tu n'as pas pu t'empêcher de la revoir !! Tu te rends compte dans quelle merde tu t'ais foutu !!

-La ferme Vadim, je sais.

-Il faut que tu quittes la ville, tu n'as pas le choix, ils vont te retrouver cette fois. Ça ne leur prendra

que quelques jours. Ils risquent de s'en prendre à Elisa, à ta mère, c'est trop dangereux maintenant.

-Ils ne les toucheront pas et tu le sais. Il ne prendrait pas ce risque. Il sait qu'on remonterait jusqu'à lui.

-Oui mais toi.

-Moi où que j'aïlle il me retrouvera et on le sait. Il faut que je règle ça. Laisse moi quelques jours. J'ai besoin de me sentir vivant encore un peu. De remplir le vide.

-Avec elle ?

-Oui avec elle.

-Dim'....

-Vadim, depuis qu'on est gosse on s'est promis que c'était à la vie à la mort tu te souviens ?

-Oui.

-Alors tiens ta promesse. Essaie de les garder éloignés le plus longtemps possible. Brouille les pistes. Contact la taupe qu'on a chez eux. Il me reste peu de temps j'en suis conscient. Ensuite je réglerai tout ça moi-même.

-Mais qu'est-ce que tu vas foutre ??

-Retourner à Saint Petersburg.

.....

.....

*

A seize heures une alors que j'étais encore plongée dans ma série la sonnerie de la porte retenti.

-Quelle ponctualité, m'amusais je.

Lorsque j'ouvris la porte c'était bien Lena qui se trouvait derrière et elle tenait dans sa main un délicieux cake au chocolat dont les effluves remontaient jusqu'à moi.

-C'est l'heure du gouter madame la droguée !

-Oh ça va hein !!

-Tiens regarde ce que j'ai préparé pour Zouzou !

A l'évocation de son nom la grosse leva la tête de son panier.

-Rassure moi, lui dis-je en fermant la porte tu ne parles pas du cake ??

-Ben si pourquoi ??

Zouzou arriva alors précipitamment vers nous comme si elle avait compris.

-Lena les chiens ne mangent pas de chocolat c'est mortel pour eux !!

Elles me regardèrent toutes les deux avec une déception énorme.

-Je suis désolée les filles, m'amusais je.

Lena se pencha vers Zouzou et lui donna une caresse sur la tête.

-T'inquiète ma belle je passerai au marché demain matin te prendre une bonne cote de boeuf ! Là ta mère ne pourra rien dire !!

Je m'amusais de cette remarque et on s'installa dans le salon pour savourer tout ça.

Comme je m'en doutais Lena me parla de Bastien et je du prendre sur moi pour ne pas lui parler de mon échange précédent et surtout pour rester concentrée tout au long de la discussion. Mon esprit s'évadait vers des yeux couleurs azurs et je luttais en vain pour ne pas perdre le fils.

-Tu m'écoutes vraiment Louise ??

-Hein ??

-A quoi tu penses !?? Je te signale que je te parle d'un truc super important !!

-Oh pardon Lena, je suis désolée donc tu me disais.

-Oui, à ton avis Bastien est plus shorty ou string ??

Je fis de gros yeux ronds en ingurgitant de travers mon bout de cake.

-Euh....

-Tu ne m'aides pas beaucoup là tu sais !! Tu pourrais arrêter cinq minutes de penser à ton Dimitri !!

-Je ne pense pas du tout à Dimitri !!

-Ah oui ??

-Je crois que Bastien est du genre shorty tentais-je alors de dévier.

-Ok, bon alors ce soir je mets un shorty.

-Ce soir ???

-Louise je vais te tuer. Ça fait vingt minutes que je te parle de Bastien qui m'a invité au restaurant ce soir !!

-Ohhhh c'est vrai mais c'est génial, m'exclamais-je !!

-Contente que cela te réjouisses au bout de vingt minutes !!!

-Pardon Lena tu as raison, je suis une mauvaise amie, je n'arrête pas de penser à Dimitri tu as raison.

Je suis très heureuse que Bastien t'invite ce soir. Je vous trouve vraiment très mignon tous les deux...

-Oh c'est vrai ?? Tu trouves qu'on ferait un joli couple ??

-Oui, très joli même !

-Merci Louise tu es adorable !!!

Elle se jeta sur moi et me serra fort dans ses bras.

-Tu sais moi je trouve que toi et ton russe vous êtes super mignons aussi ! Bientôt on fera des sorties à quatre , on partira au ski ensemble et on emmènera nos gosses dans la même école !

-Ahahha Lena je crois que tu t'emballes un peu.Mon russe comme tu dis ce n'est pas sérieux du tout, c'est...indéfinissable !!

-oui...Enfin il y a des signes qui ne trompent pas tu sais.

-Du genre ??

-Du genre cette façon que son regard a de s'allumer quand il te regarde.

-Qu'est-ce que tu en sais toi !!

-Je l'ai vu hier soir, et crois moi, si un seul jour dans ma vie un homme me regarde comme ça je pourrai mourir en paix juste après.

-AHhaha tu es bête Lena !

-Je suis sérieuse Louise. Il y a des gestes qui parlent plus que des mots. Peut-être que tout est flou, peut-être qu'il te cache des milliers de choses, des choses horribles ou des choses stupides, peut-être qu'il a une façon bien à lui d'apparaître et disparaître dans ta vie, peut-être que c'est un criminel en fuite ou un mafieux sordide de l'est mais une chose est sûre, plus que sûre, ce garçon t'a dans la peau, complètement et totalement dans la peau.

*

-Bon je veux un rapport détaillé ici même demain matin !

Lena et moi étions devant la porte de mon immeuble. Nous venions d'aller promener Zouzou après notre discussion et elle s'apprêtait à présent à rentrer chez elle pour, je cite « essayer tous les shortys de son armoire »

-Ça marche ! Tu peux compter sur moi ! Avec un peu de chance je n'aurai que deux étages à monter !!

-C'est tout le mal que je te souhaite ma Lena !

Puis nous nous embrassâmes avant de se souhaiter une bonne fin de journée.

Je remontais par les escaliers que je préférerais nettement à l'ascenseur. Pour des questions de santé mais aussi d'économie d'énergie, c'était mon côté écologiste il fallait croire.

Arrivée devant la porte Zouzou se mit à remuer le popotin dans tous les sens en sautant de joie.

-Mais qu'est ce qui t'arrive !! Tu es bien contente de rentrer d'un coup !

J'ouvris et elle se précipita à l'intérieur, m'arrachant sa laisse des doigts.

-Ehhh !!!!

Je m'énervais et rentrais en claquant la porte et en la poursuivant jusqu'à ma chambre.

Elle poussa le battant avec son gros museau et il apparut devant moi.

Dimitri.

Il se tenait de dos les mains croisées derrière lui, regardant au loin par la fenêtre.

Que faisait-il là ?? Comment était-il rentré ??? Qu'allait-il encore se passer ??

Zouzou arriva sur lui en lui sautant dessus et il se retourna surpris par son poids.

-Salut la belle, lui dit-il en la caressant vigoureusement.

Je restais figée de l'autre côté du lit et il me regarda d'une drôle de façon. Avec une tendresse que je ne lui avais jamais connue et cela me troubla.

-Louise... murmura-t-il.

-Qu'est-ce que tu fabriques ici ??? Comment es-tu rentré ??? Je croyais que tu devais rester loin de moi pour me protéger ou je ne sais quelle connerie !! Que vas-tu encore inventer cette fois ??? Et c'est quoi cette façon de rentrer chez les gens comme ça ?? Tu as de la chance que je n'appelle pas le gardien !!!

Il s'avança vers moi tandis que je reculais en continuant de m'énerver.

-Je ne sais pas ce que tu caches Dimitri ni à quoi tu joues mais ça ne va pas pouvoir durer encore longtemps !!

Il sourit en me regardant et cela m'agaça encore plus.

-Et il faut vraiment, vraiment, mais VRAIMENT que tu arrêtes de sourire comme un idiot quand je te parle !!!

Il secoua la tête en se moquant de plus bel et sans que je puisse avoir le temps de dire ou faire quoi que ce soit, il me plaqua contre le mur, écrasa son corps contre le mien, plaça ses mains autour de mon visage, et vint déposer ses lèvres sur les miennes, frayant un chemin à sa langue qui caressa la mienne dans un mélange de douceur et de rage.

Je ne pus résister bien longtemps. Tout chez lui me rendait vulnérable.

Il recula d'un pas tout en me regardant droit dans les yeux.

-Louise, j'aimerais vraiment tout t'expliquer mais je ne peux pas. Je le fais pour toi, pour te protéger quoi que tu puisses en penser. Je n'ai pas beaucoup de temps et ce que je vais te demander va te sembler complètement dingue. J'ai cinq minutes pour te convaincre de partir avec moi pendant trois jours. Seulement je ne peux ni te dire ou ni te dire pourquoi. Si tu acceptes tu devras aussi accepter de ne poser

aucune question sur moi et sur mon passé. Je serai obligée de t'endormir comme les autres fois et on ne pourra pas sortir de l'endroit où on se trouvera. A la fin je te ramènerai ici et je ne pourrai t'offrir aucune garantie de te revoir un jour. Aucune. J'aurais souhaité te préserver de tout ça mais c'est plus fort que moi, depuis la première seconde où ta peau a touché la mienne dans ce bois j'ai su que plus rien ne serait comme avant. Quelque chose me lie à toi. Quelque chose que je n'arrive pas à expliquer et qui fais que je suis ici aujourd'hui à tenir ce discours en espérant que tu vas me dire oui, que tu vas me suivre, et que ces trois prochains jours seront ma parenthèse avec toi. Si tu refuses je te promets que cette fois je disparaîtrai pour de bon de ta vie, je le comprendrai même parfaitement, parce que...

-Ok Dimitri.

Je le coupais en plein dans son discours sans trop réfléchir au sens de ce qui était en train de se passer, sans doute parce que justement rien de tout ça n'avait un sens.

-Ok ?

-Je viens avec toi.

Il passa sa main dans ses cheveux et j'aperçu enfin sur son visage un sourire s'apparentant à de la joie et non à la taquinerie.

-Tu es sûre ?

-Non alors dépêche toi de me dire ce qui va se passer maintenant avant que je change d'avis.

-Prépare une valise avec quelques affaires. On sera de retour mardi soir. J'ai un avion qui décolle mercredi matin. On a très peu de temps. Je t'attends dans le salon. Quand tu seras prête je te donnerai un cachet à avaler. Tu te réveilleras dans trois heures. Et on aura trois jours devant nous.

-Qui es-tu Dimitri ? Qui es-tu pour que ta vie semble si compliquée ?

Il posa sa main sur ma joue ce qui me fit instinctivement fermer les yeux.

-J'espère que tu n'auras jamais à le découvrir Louise...

Cinq minutes plus tard j'étais dans le salon, j'avais rassemblé quelques affaires, prévenue Léna que j'avais un gros soucis familiale et que je m'absentais jusqu'à mardi, compris qu'elle avait deviné qui était vraiment mon problème, promis que je ferais attention et voté pour le shorty blanc plutôt que le rouge. Ensuite j'avais fait un mail à mon maitre de stage avec la même excuse promettant de le contacter lundi matin et priant pour que je ne perde pas mon poste.

-Tu es prête ? Me demanda-t-il alors que j'apparaissais devant lui.

-Oui.

-Ok alors avale ça.

Il me tendit un comprimé et un verre d'eau.

Je les attrapais et les fixais quelques instant puis sans réfléchir j'avalais le tout d'un trait.

-Et maintenant ? Lui demandais-je.

-Assieds-toi dans le canapé, tout va aller très vite.

Je lui obéis et je pris place dans le sofa. A cet instant je vis que Zouzou se tenait assise à côté de la porte et je voulus lui dire de ne surtout pas l'oublier. J'ouvris la bouche mais aucun mot ne sorti. Mes yeux me semblèrent très lourds d'un coup et je perdais le contrôle de mon corps. Je tentais de tendre la main dans sa direction mais je me sentis m'écrouler au milieu des coussins.

J'eus juste le temps de percevoir la voix de Dimitri qui semblait venir de très loin et qui me disait
-Ne t'inquiète pas Louise, l'autre femme de ma vie vient aussi...

Chapitre 8

*« Le temps est une parenthèse,
une illusion, un songe, et peut-être un mensonge »*

Quand j'ouvris les yeux je reconnus tout de suite l'endroit.

Je me trouvais dans le lit où je m'étais réveillée la première fois que Dimitri m'avait fait le coup du kidnapping. J'avais l'impression que c'était il y a des mois mais cela ne faisait qu'une semaine...

Tout avait été si intense depuis notre rencontre que j'en avais perdu la notion du temps.

J'étais allongée sur la couette, habillée cette fois. Il avait juste retiré mes converses qui étaient posées au pied du lit.

Zouzou était installée sur une couverture dans un coin de la pièce et ronflait paisiblement.

Je n'avais pas vraiment pris le temps de réfléchir à ce que j'étais en train de faire.

Depuis Dimitri les choses prenaient un virage à cent quatre-vingt degrés. Ma vie passait de rien à tout dans un désordre absolu.

Qui était-il ? Qu'allions nous devenir ? Qu'allait-il se passer ces prochains jours ? Qu'avait-il donc à cacher ? De quoi devions-nous nous protéger ?

Tant de questions qui allaient rester sans réponses.

J'avais décidé de le suivre et j'en avais mesuré toutes les conséquences en l'espace de quelques minutes quand il était dans mon appartement.

Maintenant je ne pouvais pas revenir en arrière et je n'en n'avais aucune envie. Pas plus que de chercher à comprendre le pourquoi du comment.

Pour la première fois depuis Matt j'allais me laisser porter par le destin sans essayer de contrôler quoi que ce soit. Et tant pis si Dimitri était un tueur en série en cavale comme me l'avait parié Lena. Il n'y avait que dans ses bras que les choses reprenaient réellement un sens.

Il était donc temps d'ouvrir les guillemets dans ma vie, pour trois jours, trois jours avec lui.

Je restais pieds nues et je pris le chemin des escaliers que je connaissais à présent.

Quand j'arrivais au bout du couloir j'entendis un bruit d'eau qui coulait fortement provenant d'une des portes qui était entrouverte.

Je jetais un œil par l'entrebâillement et je découvris une magnifique salle de bain en bois typiquement montagnarde avec des linges et accessoires blanc qui lui donnait un côté chaleureux.

Une immense baignoire faisait l'angle et le bruit provenait du robinet.

Dimitri se tenait au bord et passait son bras sous le jet sans doute pour prendre la température.

-Coucou...

Il se retourna en entendant le son de ma voix et son visage aux traits durs s'illumina.

Il se leva dans ma direction et attrapa délicatement mon menton dans son énorme main.

Puis il déposa un léger baiser sur mes lèvres qui me fit tressaillir.

-Dobrie viecher printsessa*...(добрый вечер принцесса, «Bonsoir princesse» en russe)

Je souris à cette phrase, je commençais à vraiment aimer cette langue.

-Tu vas prendre un bain, lui demandais-je.

-Nous allons prendre un bain effectivement. J'ai pensé qu'après ton réveil et toute l'agitation de cette semaine cela te ferait du bien...

-Tu as bien pensé alors !

-M'en voilà ravi !

-Humm par contre je suis très difficile vois-tu...Je ne prends des bains que si il y a des produits LUSH dedans...sinon ce n'est même pas la peine plaisantais-je.

Il se retourna alors et se dirigea vers une grosse corbeille en osier posée contre le meuble à vasques dont il sortit un sac à l'effigie de ma marque fétiche.

-Oh mon Dieu c'est pas vrai !! Comment as-tu deviné ??? Je rêve!!

Je me jetais sur lui et surtout sur mon sac pour en découvrir le contenu.

- C'est un secret mais je suis bien content que cela te plaise...

-Un secret, encore? Répondis-je en lui faisant un petit clin d'œil.

Il secoua la tête et je me mis sur la pointe des pieds pour venir embrasser sa joue.

-Merci... Tu es vraiment un homme surprenant Dimitri...

Je découvris toutes les boules phosphorescentes qu'il avait choisi et me demandais laquelle nous allions bien pouvoir utiliser pour notre premier bain ensemble. Puis alors que je les avais toutes déballées la dernière du sachet me sembla être une révélation. Je souris en la retirant du papier cartonné. Elle était noire et couvertes de paillettes, comme une galaxie miniature, mais surtout elle portait un nom qui sonnait comme un signe du destin: Parenthèse russe... La plus belle des parenthèses.

-J'ai choisi ! Annonçais-je à mon colosse.

-Jolie.

-Et en plus elle a un nom magique, c'est un signe lui dis-je en tendant l'étiquette qu'il attrapa aussi tôt.

Il sourit avant de me répondre :

-Dans la vie tout est signe...*

Puis il lança la bombe dans le bain et je restais comme une enfant à la regarder se dissoudre et disperser ses paillettes sur toute la surface.

Au bout de quelques minutes quand elle fut bien remplie il se pencha vers moi:

-Tu peux rentrer dedans maintenant...

-Et toi ??

-Laisse-moi d'abord te regarder...

Je rougis à cette demande et me sentis même gênée. Très ironique me direz-vous après les deux fois où je m'étais offerte à lui sans objection. Mais pour le coup c'était différent.

Il n'y avait pas l'adrénaline et la passion d'une envie soudaine.

J'allais me retrouver dans mon plus simple appareil et sans défense.

Je me sentis comme une enfant à son premier jour d'école.

-Louise, arrête de te poser mille questions me dit-il en me voyant pensive. Déshabille-toi. Je veux te voir.

Cette phrase qu'il avait prononcée d'un ton légèrement autoritaire provoqua une petite flamme au creux de mon ventre.

J'entrepris alors de retirer mon tee-shirt puis mon pantalon. Je me retrouvais donc en sous-vêtements devant lui et heureusement pour moi je portais un ensemble assez sexy blanc en dentelle. Il s'appuya contre l'évier face à la baignoire en affichant un sourire ravi.

-Continue... me dit-il tout en passant la main sur son entrejambe.

Je fis alors exprès de prendre mon temps, retirant mon soutien-gorge en faisant glisser doucement les bretelles.

-Tu es tellement belle Louise...

Une fois mes seins libérés je me retournais pour lui offrir mon plus joli profil et je tendis les fesses bien en arrière pour faire glisser mon tanga le long de mes jambes.

Puis je passais une jambe par-dessus le rebord tournant ma tête vers lui. Il passa sa langue sur le bord de ses lèvres et je me laissais glisser entièrement dans l'eau.

-A toi maintenant, osais-je lui demander.

Il retira son tee-shirt et d'un coup sans que je m'y attende se jeta encore habillé dans la baignoire.

-AHHHH !! mais qu'est-ce que tu fais !!!!!

Il éclaboussa toute la pièce et je me mis à rire, un vrai rire bien profond, celui qui venait du cœur.

-Je ne pouvais pas tenir plus longtemps tu m'as rendu fou avec ton petit cinéma...

-Je te signale que c'est toi qui me l'a demandé lui répondis-je alors qu'il était au-dessus de moi, complétement trempé.

-Oui et vous vous êtes parfaitement exécuté Melle Louise...

Je n'arrivais plus à rester concentrer avec son torse humide à dix centimètres de moi et l'énorme bosse que j'apercevais sous son jeans mouillé.

-Enlève-moi le...

Il avait dû percevoir mon regard posé un peu trop bas et cette fois je ne me laissais pas perturber par sa demande.

J'attrapais les boutons de son pantalon que je défis un par un et il m'aida en le faisant glisser d'une main le long de ses cuisses.

A présent son boxer était complétement transparent et épousait parfaitement les formes de son sexe qui pointait droit vers moi.

-Laisse-moi te prendre Louise...

Il attrapa une serviette qui se trouvait sur le bord de la baignoire et il la passa derrière ma tête. Puis il se redressa et retira son boxer. Il était à présent entièrement nu devant moi et je voyais parfaitement les contours de son tatouage et les muscles parfaits de son torse et de ses cuisses.

Il s'agenouilla en se tenant de chaque côté du bassin alors que je restais allongée face à lui.

Je m'agrippais à son cou et il glissa sa langue dans ma bouche avec douceur et perversité. Il se coucha ensuite sur moi et je m'accrochais de toutes mes forces à lui pour ne pas m'enfoncer dans l'eau sous le poids de ce rocher.

-Sers-moi Louise, sers-moi encore plus fort...

J'enfonçais mes ongles dans sa peau et je vis la flamme s'allumer au fond de ses yeux.

Il marqua un temps d'arrêt et pénétra violemment en moi.

Je poussais un cri surprise par la douleur soudaine à la fois inattendue mais délicieuse.

Il épousait parfaitement mes entrailles et le sentir avec autant de précision me provoquait un plaisir très intense.

C'était comme si nos corps étaient faits pour s'emboîter.

Il se redressa dans la grande baignoire d'angle pour se retrouver assis sans quitter mon intérieur et je me retrouvais face à lui.

Je collais ma poitrine et ma tête contre son torse et je sentais sa bouche entrouverte suffoquer sur mon front.

Il m'agrippa les cuisses en les serrant si fort que je ne les sentis même plus et il me bascula de bas en haut.

J'attrapais ses poignets et suivis le mouvement serrant les dents entre douleur et plaisir infini.

Je me mis alors à ressentir la chaleur de plus en plus forte en moi au fur et à mesure qu'il me soulevait et me relâchait sur son sexe.

-Viens pour moi Louise...tol'ko dlya menya*...(*только для меня en russe, viens/seulement pour moi)

Ces quelques mots suffirent à déclencher l'incendie.

Je sentis le plaisir naître dans chaque recoin de mon corps pour venir exploser en plein cœur et se dissiper partout de mes pieds à mes cheveux.

-.....

Je ne pus retenir un cri de plaisir. Cette fois je ne pouvais pas le cacher. Il était plus fort que moi. C'est ce qu'on appelait perdre le contrôle...

-Louise...

Il tira sur mes cheveux pour que je me retrouve collée contre lui et continua son mouvement de va et viens, me rejoignant très vite, mordant mon épaule en poussant un râle tandis que je sentais sa semence se disperser en moi.

Ce fut intense, encore et toujours intense.

Une parfaite parenthèse russe...

*

-Je peux te poser une question ?

Nous étions à présent tous les deux dans la baignoire et j'étais lovée dans ses bras sous la mousse chaude tandis qu'il caressait mes cheveux.

-Dis-moi.

Je passais mes doigts sur l'énorme croix noire et les différents signes qui étaient dessinés sur son torse.

-Que veux dire tout ça, le questionnais en cherchant son regard.

-C'est une longue histoire Louise et ça fait partie des choses dont je ne veux pas te parler.

-Je suppose que tu me répondras la même chose si je te demande d'où proviennent toutes ces cicatrices dans ton dos...

-Tu supposes bien.

-Tu ne me diras donc jamais rien de toi...

-C'était une des conditions pour ses trois jours et tu l'as accepté.

-Et bien tu sauras pour ta gouverne que je suis une fille qui change souvent d'avis.

-Et moi je suis un homme de parole Louise.

-Alors jouons à un jeu !

Il sourit à cette proposition.

-Je t'écoute.

-J'essaie de deviner et toi tu me dis chaud ou froid !

-Tu ne lâches jamais rien toi !

-Si seulement avec toi mais dans d'autres moments vois-tu...

Il s'amusa de cette réponse.

-Ok alors tu as trois questions pas plus !

-Cinq !

-Quatre.

-Vendu !

-Tu fais de moi un vrai gamin Louise.

-Justement je suis sûre que c'est ce qui te plait.

Je me redressais un peu pour observer le dessin. C'était une croix à cinq branches, comme le signe + mais avec un trait supplémentaire.

Au-dessus et de chaque côté étaient dessinés des signes qui me semblaient être des lettres.

Je plaçais mon doigt sur eux.

-Ce sont des lettres ?

-Chaud.

-En russe ?

-Très chaud.

-Et la croix au milieu c'est comme un symbole, une identité religieuse ?

-Froid. Il te reste une question Louise !

-Je sais, je sais, laisse-moi une minute, il faut que je réfléchisse.

Il s'amusa de mon attitude et rigola en me donnant un baiser sur le front.

Alors que je me creusais la tête pour trouver une question pertinente une idée me traversa l'esprit,

une super idée même dont je fus intérieurement assez fière. Il fallait juste que je trouve un moyen pour mémoriser les caractères sur sa peau. Ce qui risquait d'être bien plus compliqué.

-J'attends très chère.

-Hum je n'ai pas d'autres questions...

-Tu abandonnes ??

-je change d'avis, je te l'ai dit, ça m'arrive souvent.

Il secoua la tête et se redressa.

-Ok alors à mon tour de poser des questions !

-Eh ! Mais je ne t'ai rien autorisé du tout moi !

-Tu as des choses à cacher peut-être ...

-Non, ma vie est complètement banale je t'assure.

-Donc combien de questions m'autorises-tu ?

-Hum...trois.

-Eh ! Tu en as eu quatre toi !

-Et alors ?

-ok très bien printsessa* (*принцесса, princesse en russe*) c'est toi qui décide.

Pendant qu'il parlait j'essayais de mémoriser le plus de lettres possible que je pouvais percevoir sur son tatouage. Heureusement pour moi une année dans la classe préparatoire vétérinaire la plus difficile de France m'avait donné une mémoire visuelle hors pair.

-Alors ma première question est quel est ton plat préféré ?

-Sérieux ?? C'est ça ta question ??? Elle est super ringarde tu sais ?!

-Oui c'est ça ma question. Et non elle n'est pas ringarde. Alors dis-moi...

-Hum...sans hésiter les gnocchis de ma grand-mère avec la sauce mijotée pendant une journée dans la cocotte. Un délice. Elle m'en a cuisiné pendant des années avant de nous quitter. Personne ne sait faire la recette comme elle. Sauf mon cousin Alexandre, il y est presque, il manque quelque chose mais on ne sait pas quoi exactement...Elle a emporté son secret avec elle...

Je restais quelque peu songeuse à l'évocation de se souvenir et Dimitri me sorti du passé avec sa deuxième question.

-Deuxième question, ton film culte ?

-Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que tes questions ressemblent étrangement à celles du cahier de l'amitié de mes douze ans ??

-Alors ?

-Dirty Dancing .Oh oui! Je l'ai vu des milliers de fois ! Je l'adore ! Je connais toutes les répliques ! Toutes ! Je suis une piètre danseuse mais ce n'est pas grave, ce film dégage trop de choses ! j'adoreeee !!

-Très bien.. Il ne me reste plus qu'une question mais je te propose de la garder pour plus tard. Si ça te va bien sûr !

-Ok, comme tu veux, j'ai hâte de l'entendre, je sens que ça va être quelque chose d'aussi grandiose que les deux autres !

-Tu ne serais pas en train de te foutre de moi par hasard...

-Moi ? Non... Ce n'est pas du tout mon genre...

Il m'éclaboussa alors de la main et je lui rendis son attaque auquel il répondit de nouveau et c'est ainsi que nous nous retrouvâmes comme deux gamins à vider la baignoire dans une bataille d'eau sans fin.

*

-Où est passé le tableau ?

Nous étions à présent dans le salon, il était presque vingt heures, j'étais assise au bar pendant que Zouzou courait dans le salon après une balle à rebond que Dimitri avait visiblement acheté pour elle.

-Il est dans sa nouvelle maison...

-Oh...dommage..

-Je t'assure qu'il est à l'endroit exact où il doit se trouver.

-Oui mais maintenant cette maison est vraiment vide. C'est effrayant.

-Elle n'a pas toujours été comme ça tu sais.

-J'imagine... Et j'imagine aussi que ça non plus tu ne vas pas me l'expliquer !?

Dimitri sembla quelque peu songeur.

-Je vivais ici avant. C'est un endroit très isolé au milieu des montagnes. Si tu veux nous irons faire un tour demain.

-Je croyais qu'on ne pouvait pas sortir ?

-De la propriété oui. Mais je n'ai jamais dit que le parc était interdit !

-C'est plutôt une bonne nouvelle, on aurait finit par tourner en rond ici au bout d'un temps !

Il se pencha vers moi appuyé contre le plateau en bois du bar.

-Hum...je suis sûr que j'aurais pu trouver de quoi m'occuper pour ma part...

Dimitri...la tentation condensé dans un seul corps...

-Et donc, pourquoi es-tu parti ??

-Louise...

-Quoi ! je tente ma chance.

-Si tu savais tout ce que j'aimerais te dire Louise...

Il sembla tout à coup très sombre, comme plongé dans des pensées lointaines.

-Peut-être pourrais-tu commencer par des choses simples !

-Du genre ?

-Ton film culte? Quel est ton plat préféré ? ton chanteur favori ? Tu sais dans le me genre que tes questions d'écolier m'amusaient-je.

- Je vois...

-Ou alors tout simplement quel âge as-tu ? Parce que je te signale que même ça je ne le sais pas...

Il me sourit et ouvrit le frigo duquel il sortit une bouteille de champagne. Puis il attrapa deux coupes dans un placard tout en me répondant.

-J'ai eu 32 ans cette année. Mon film culte est Star Wars , mon plat préféré est le bœuf Stroganof* (spécialité russe) de ma grand-mère et je suis un fan inconditionnel de Johny boy un rappeur russe mais aussi un grand amateur d'opéra.Cela vous convient mademoiselle Louise ?

-Cela me semble plutôt pas mal monsieur Dimitri ! Mais je t'avouerais que je ne connais rien à l'opéra ! Je n'en n'ai jamais vu aucun ! Je suis comme Julia Roberts dans Pretty Woman !! J'attends que Richard Gere m'y amène !!

-Hum...oui je comprends...Laisse-moi une petite minute tu veux.

Dimitri se leva et alla dans le salon. Zouzou s'arrêta de jouer pour le suivre jusqu'à un énorme mur blanc qui s'avéra être un placard quand Dimitri appuya dessus et que la porte s'ouvrit. Il trifouilla quelque chose puis il revint vers moi une télécommande à la main.

Il attrapa les deux coupes et la bouteille qu'il avait sorti et il les déposa sur la seule table basse qui restait dans le salon. Puis il revint vers moi et me tendit la main.

-Viens..

Je l'attrapais et il me guida sur le canapé.

-Assieds-toi là je reviens.

Je pris position dessus non sans rougir du souvenir que j'en avais...

Dimitri parti dans le couloir du fond que je n'avais encore jamais emprunté et revint deux minutes plus tard avec un énorme plaid beige en moumoute qu'il déposa sur moi.

-Voilà on y est presque !

-Mais qu'est-ce que tu fabriques !!!

-Je remets un peu de vie dans cette maison !

Puis il ouvrit de nouveau le frigo en en sortit un immense plateau de sushis qu'il vint poser juste devant moi. Il y en avait des dizaines de toutes sortes avec des baguettes, du gingembre, du wasabi, des sauces soja, un régal pour les yeux et surement pour l'estomac !

-Maintenant la soirée peut commencer ! Il appuya alors sur la télécommande et je vis les volets se dérouler sur les fenêtres en même temps qu'un énorme écran blanc de projection descendait du plafond sur le mur face à nous.

-Mon Dieu Dimitri que mijotes-tu !! Et comment sais tu que j'adore les sushis ??

-J'en sais beaucoup plus que tu ne le penses sur toi Louise...

-je vois ça...

-Et maintenant laisse-moi te surprendre un peu.

Il s'assit à côté de moi et se glissa sous le plaid en enfonçant un nouveau bouton qui fit baisser les lumières de la pièce.

-Est ce que cette télécommande gère la totalité de la maison, m'amusais je.

-Bien plus encore !

L'écran devant nous se mit en marche et j'attrapais un sushi que j'arrosais de sauce soja avant de l'avaler tout rond.

Dimitri ouvrit la bouteille, remplit nos coupes et me tendit la mienne. Puis il cogna la sienne contre la mienne avant d'ajouter.

-A Richard Gere.

Je le regardais avec de gros yeux d'incompréhension. A cet instant une musique s'empara de toute la pièce, me faisant sursauter et une scène d'opéra apparut sur l'écran.

-Chère Louise, bienvenue à votre premier opéra. Le grand Tchaïkovski et son fameux Eugene Omegin.

Je restai bouche-bée devant cette étonnante et sublime attention. La musique monta d'un niveau et la diffusion commença.

J'étais dans un endroit inconnu, allongée dans les bras d'un quasi inconnu, en train de dévorer des sushis et de boire du champagne au gout merveilleux, devant un écran géant diffusant un opéra magnifique dont la musique imprégnait toute la pièce. Une émotion intense s'empara de moi. Des frissons traversèrent mon corps. Ce que je vivais, ce que je voyais et ce que j'entendais était juste... incroyablement parfait.

-Merci...murmurais-je appuyée contre lui...

-Non merci à toi Louise...

*

A 23 heures, les joues pleines de coulure de mascara et ma main broyant celle de Dimitri je dus me rendre à l'évidence, Eugene n'épousera jamais Tatiana et il finira seul, rongé par sa cupidité, regrettant à jamais de ne pas avoir saisi l'amour au moment où il se présentait à lui.

-Cet Eugene est vraiment vraiment vraiment stupide tentais-je de dire avec un peu de contenance tout en frottant mes yeux du bout de mes manches.

-Tu as aimé ?

-Oui...

-J'étais sûr que ça te plairait.

-Pour tout te dire je crois que je n'ai jamais rien entendu d'aussi fort. C'est comme si j'avais moi-même fait partie de l'histoire.

-Et attend d'en voir sur une vraie scène...

-J'espère pouvoir un jour...

-Je te le souhaite Louise.

-Peut-être que c'est sera avec toi me risquais-je.

-Il ne me répondit pas. Il se contenta de m'embrasser sur le front et me serra alors un peu plus fort contre lui.

-Si tu allais te coucher maintenant me suggéra-t-il. Tu sembles fatiguée et demain une grande journée nous attend.

-Mais toi ?? Tu ne viens pas ??

-Je te l'ai dit Louise, je ne dors pas beaucoup...

-Pourtant l'autre matin chez moi tu dormais bien avec Zouzou, plus que bien même !

-C'est vrai... J'avais oublié... Cela faisait un moment que je n'avais pas dormi aussi bien d'ailleurs.

-Alors pourquoi ne pas réessayer ??

-Neveroyatnyu...* (*невероятный en russe, incroyable*) pourquoi suis-je tombé sur une fille aussi têtue...

-Parce que moi je suis tombé sur monsieur mystère et qu'il faut donc bien équilibrer la chose !

Il s'amusa de ma remarque et ramassa tout ce qui se trouvait sur la table pour l'amener dans la cuisine.

-Ok, je veux bien essayer. A une condition.

-Laquelle ?

-Que Zouzou vienne avec nous.

-Si ce n'est que ça alors vendu.

-Très bien alors monte, je te rejoins, j'ai encore quelques petites choses à faire et je suis à toi.

Je m'exécutais et sortis de mon plaid douillet pour me rendre à l'étage. Je m'arrêtais quelques secondes dans l'escalier pour l'observer alors qu'il me tournait le dos.

Qui était donc ce garçon aux fesses parfaites et à la vie si secrète ? Le saurais-je un jour ? Allait-il vraiment disparaître de ma vie après mardi ? Qu'était-il donc en train de faire... ?

Je terminais de monter les quelques marches puis je réalisais que j'avais moi aussi quelque chose à faire pendant qu'il n'était pas là et que c'était le moment idéal pour passer à l'action. Je jetais un dernier coup d'œil dans sa direction et le vis sortir au même moment par les baies vitrées. La voie était libre.

23h15 dans le chalet à quelques mètres l'un de l'autre, deux numéros composés sur un clavier. Quelques sonneries. Puis on décroche.

.....

-Allo ?

-Vadim c'est Dim'.

-Dim' putain j'ai essayé de te joindre toute la soirée bordel où étais-tu ?

-Je suis au chalet.

-Ok. Alors restes-y. J'ai appelé qui tu sais. Après enquête il s'avère que Yvan ne sait toujours pas où tu es. On a réussi à brouiller les pistes mais il s'en est fallu de peu. Très peu même. Ce qui nous a sauvé la mise c'est que cette semaine la police a fait une descente dans son hôtel particulier de Moscou. Ils ont tout ramassé, papiers, ordi, disque dur. Quelqu'un a visiblement décidé d'ouvrir une enquête sur lui et tiens-toi bien, il semblerait que cela provienne d'ici.

-Comment ça d'ici ??

-De Genève Dim !! De Genève !! Il va peut-être finir par se faire attraper ce sale fils de pute, peut-être même avant qu'il t'attrape toi ! Tu imagines ?? Tu serais enfin tranquille. Tu pourrais reprendre une vie normale !

-Tu es sûr de ce que tu dis ??

-Oui je te l'ai dit c'est la taupe qui m'a rapporté ça et de plus des rumeurs cours dans le milieu ici, il semblerait que l'étau se resserre sur ce gros porc. Putain comme j'aimerais qu'on le coince cet enfoiré...

-Vadim...

-Ouais ?!

-Toi et moi on sait très bien qu'il y a très peu de chance pour que cela arrive...Il contrôle tout. Il a des hommes partout. Il s'en sortira toujours. Il s'en sort toujours.

-Mais Dim'...

-Vadim arrête maintenant. Je pars mercredi. Je ne changerai pas d'avis. Continue de faire ce que tu fais, pour ma part je vais savourer ce qu'il me reste à savourer. Et bientôt tout sera réglé. Je t'appelle mercredi avant de partir.. Prends soin de toi.

-Dimit...

TUTUTUTUT -Ligne coupée.

.....

Et à l'étage du dessus. Un message sur un répondeur.

-Lena c'est moi. Je suis contente de tomber sur ton répondeur, ça veut sûrement dire que ta soirée se passe pour le mieux. J'ai très peu de temps et j'ai un service à te demander. Un service secret si tu vois ce que je veux dire. Je t'envoie par texto un dessin que j'ai vite fait reproduit d'un symbole dont j'ai besoin de comprendre le sens, le texte est en russe et il faudrait le traduire. Je suis pratiquement sûre de toutes les lettres. La croix est un mystère. Si tu trouves quoi que ce soit là-dessus tu seras officiellement la fille la plus forte de la galaxie. Je te rappelle demain soir, en attendant pas un mot. A personne. Bon dimanche à toi, enfin je devrais dire à vous... et merci ...je sais d'avance que tu seras une parfaite enquêtrice !!

.....

Deux combinés qui raccrochent. Deux âmes qui aimeraient ne faire qu'une mais qui sont toutes les deux hantées par trop de questions. Deux passés encore bien ancrés dans le présent.

*

J'ai entendu Dimitri monter me rejoindre et j'ai vite rangé mon téléphone dans mon sac.

J'avais l'horrible impression de le trahir en agissant ainsi. Mais c'était plus fort que moi, je voulais comprendre. Et je savais que je pourrais trouver quelques réponses de cette façon.

Je retirais mes vêtements et enfilais une nuisette digne de ce nom. J'avais hésité avec le pyjama licorne en faisant ma valise. Mais le sexy avait gagné contre le confort.

Je l'entendis pousser la porte alors que je m'apprêtais à me glisser sous la couette.

Il se plaça derrière moi sans rien dire, m'enroulant de ses bras gigantesques.

Je sentis un énorme soupir venir mourir sur mon épaule et il me serra d'avantage.

Je ne dis rien devinant que de toute façon je n'obtiendrais aucune explication.

Je me retournais pour me retrouver face à lui.

Malgré la faiblesse de la lumière qui envahissait la pièce je pus percevoir le vide dans son regard.

-Dimitri pourquoi tu ne me...

Il ne me laissa pas finir ma phrase plaçant son doigt sur ma bouche pour délicatement me faire signe de me taire.

-Chuutt...

Il caressa ma joue, venant dégager les cheveux de mon visage.

-Louise j'aimerais que tu m'autorises à faire quelque chose s'il te plaît...me murmura t il doucement.

Je le regardais intriguée, surprise par cette demande au ton si doux.

-Oui ..

-Laisse-moi te faire l'amour.

Je ne compris pas tout de suite ce qu'il voulut dire. Après tout nous avions déjà succombé plusieurs fois. Puis l'évidence se plaça devant moi. Jusqu'à maintenant tout avait été intense, sauvage, violent, presque animal. Comme quand on n'a rien à perdre. Ou rien à gagner. Et à cet instant c'était autre chose qu'il attendait de moi, de nous. Autre chose qu'il voulait me donner. Comme une réponse silencieuse aux nombreuses questions. Comme une preuve que tout ça avait bien un sens. Comme un sous-entendu.

Il lut dans mes yeux la réponse à sa demande. Comme une évidence.

Puis il attrapa mon visage entre ses mains avec une minutieuse précaution et vint me donner le plus tendre des baisers.

Ce qui s'était passé ensuite ne pouvait être détaillé. Non pas que cela était trop osé, bien au contraire... Seulement existait-il des mots capables de décrire l'extase, le partage, l'abandon ? S'il était si facile de parler de passion, de sexe, de désir, comment faisait-on pour parler d'amour ? Car c'était bien d'amour dont il s'agissait.

Il était venu au-dessus de moi avec douceur, avait souri en plongeant ses yeux dans les miens, était resté ainsi quelques minutes en caressant chaque partie de mon corps. Puis il était rentré en moi comme si c'était la première fois, avec respect et tendresse. Chaque centimètre de sa peau semblait en osmose avec chaque centimètre de la mienne. Nos respirations étaient en harmonie et nous ne nous quittâmes pas des yeux pendant une seconde. Nos bouches entrouvertes ne prononçaient pas un mot mais nous nous disions pourtant des tonnes de choses.

Nous voguâmes ainsi comme un bateau au milieu de la mer. Une mer calme et éternelle. Pas de tempête déchaînée. Juste le bercement des flots.

Et c'était dans une synergie parfaite que le désir ultime s'empara de chacun de nous, laissant le plaisir se traduire au bout de nos lèvres, deux gémissements qui vinrent se perdre dans l'immensité de la nuit...

Chapitre 9

*«Écrire pour ne pas sombrer,
écrire, au lieu de tourner,
écrire et ne jamais pleurer,
rien que des larmes de stylo
qui viennent se changer en mots
pour me tenir le coeur au chaud.»*

Anne Sylvestre

-Dobrie dien’*...(*Добрый день, bonjour en russe*)

Il était plus de neuf heures quand j’ouvris les yeux. Dimitri était assis à côté de moi sur le lit, déjà habillé et sentait une odeur de musc qui enchantait mon réveil.

-Salut...

-Tu as passé une bonne nuit ?

-Oui merci... et toi ? Tu as réussi à dormir un peu, lui demandais-je.

-Mieux que d’habitude.

-C’est déjà bien.

-C’est déjà bien oui. Tu m’attends ici deux minutes, je reviens.

-Euh oui.

Dimitri se leva et quitta la pièce. Je l’entendis trifouiller quelque chose derrière la porte et je souris me demandant bien ce qu’il pouvait fabriquer.

Il réapparut avec un grand plateau dans les mains sur lequel était posé des dizaines de petites choses délicieuses. Croissants, pain frais, confiture, Nutella, jus de fruit et du thé. Le tout agrémenté d’un petit verre dans lequel était disposé un mini bouquet de fleurs.

-Eh bien...

-J’ai pensé que tu aimerais prendre ton petit déjeuner ici.

Cet homme était vraiment parfait. Ephémère et parfait. C'était logique que ça aille de pair.

-spasibo !* (**спасибо merci en russe*)

-Eh, parleriez-vous russe Melle Louise ?

-A vrai dire c'est le seul mot que je connaisse, plaisantais-je.

-J'aurais aimé pouvoir te l'apprendre.

-Qu'est ce qui t'en empêche ?

-L'avenir.

-Je percerai ton mystère un jour Dimitri tu sais.

Un petit sourire en coin se dessina sur son visage et sans rien répondre il vint se rasseoir à mes côtés tandis que je me redressais pour admirer mon délicieux plateau.

-Lena pense que tu es un tueur en série et que tu avais prévu de me tuer mais que tu n'as pas pu résister à mon charme, lui dis-je.

-Je vois,s'amusa-t-il.

-Et Bastien pense que tu es mon cousin André ou je ne sais quoi.

-André ?

-Oui ça ne colle pas vraiment au personnage je sais.

-Et toi ?

-Moi ? Tentais-je d'articuler en avalant un croissant.

-Oui toi, qui penses-tu que je suis ?

-Hum...Honnêtement ? Je ne sais pas... Et puis je croyais que je ne devais poser aucune question ! Te serais tu décidé à mettre un terme à tout ce mystère ?! Un miracle se serait-il produit pendant la nuit ?

-Tu as raison ce n'est pas utile, ça ne changera rien à la situation.

-Et cette situation, elle n'a forcément qu'une issue ? Je veux dire, elle implique forcément que tu disparaisses de ma vie mardi à minuit comme dans un mauvais Disney ?

-A moins d'un miracle, je ne vois aucune autre solution, je suis désolé.

-Et bien moi je suis sûre que je trouverai une autre solution !

-Tu as l'air bien sûre de toi, s'étonna-t-il.

-Oh oui je le suis !!

-Tu es une grande rêveuse Louise, tu ne sais pas de quel monde je viens.

-Non je ne le sais pas mais je compte bien le découvrir.

-Je ne t'en laisserai pas le temps. Crois-moi, je le fais pour toi. Uniquement pour toi.

*

Cher Matt,

Tu vas râler je le sais mais tu ne peux rien faire de là où tu es et c'est tant mieux. Je suis partie trois jours dans le chalet de Dimitri avec Dimitri (bon logique en même temps je n'allais pas y aller seule...)

Hier soir il m'a fait découvrir un opéra sublime pendant lequel j'ai pleuré une bonne dizaine de fois.

Je sais que tu dois en avoir rien à faire de ce genre de détails mais je n'ai rien à te raconter d'autre.

A moins que tu sois intéressé par mon ressenti émotionnel ce dont je doute.

Ce qui se passe est un peu particulier, disons que tout est limité dans le temps...

Mardi ma vie reprendra visiblement son cours normal et je ne le reverrai sans doute plus jamais.

Inutile de préciser que je ne veux surement pas que ça se passe comme ça et que je suis bien déterminée à percer tout ce mystère.

Tu me connais, je ne sais pas lâcher.

Quoi que visiblement pour certaines choses je me suis améliorée... Enfin c'est une autre histoire !!

Bon je dois te laisser, Dimitri m'attend en bas, on va visiter son parc dont je n'ai encore rien vu...

Je t'embrasse

Louise

*

-Vous êtes prêtes les filles ?

Mon colosse se tenait devant les baies vitrées donnant sur la forêt tandis que Zouzou et moi arrivions dans le salon.

-On est prêtes !

-Très bien alors allons-y !

Il poussa la porte et nous nous retrouvâmes dehors tous ensemble. On descendit quelques marches en pierre avant d'atterrir sur une immense terrasse en bois qui prolongeait le dessous de la maison et dans laquelle je pouvais apercevoir une superbe piscine intérieure.

-Attends, je rêve, il y a une piscine au sous-sol ??

-Non tu ne rêves pas Louise.

-Je crois qu'avant d'aller visiter le jardin on devrait plutôt visiter la maison...

-Je te promets qu'on s'en occupe en rentrant.

-Je pense que tu n'aurais pas eu vraiment le choix !!! Une piscine intérieure !!!! Je rêve !!!!

Il s'amusa de mon faux énervement et on prit sur la gauche où se trouvait une grande cabane en bois.

-Et il y a quoi là dedans, le jacuzzi plaisantais-je.

-Non le jacuzzi est avec la piscine.

-Tu rigoles ???

-Ais-je l'air de plaisanter me dit-il tout en ouvrant l'énorme porte de la cabane.

-J'ai bien l'impression que non...

Et alors qu'il me regardait un peu moqueur il rabattit la porte à l'extérieur et j'aperçus ce qui se cachait dans la cabane.

-Ohhh !!! Génial !!!!! M'écriais-je.

Dimitri se tourna vers moi et me regarda comme si j'étais folle.

Il faut dire que juste devant moi se tenaient deux superbes quads et un buggy.

Je me jetais sur la selle de l'un d'entre eux, attrapant les poignées et simulant comme une enfant un démarrage.

-Descends de là Louise, celui-là est trop puissant pour toi.

-J'espère que cette fois tu plaisantes vraiment.

-Toujours pas ajouta-t-il d'un air sérieux.

-Cher Dimitri pour ta gouverne j'ai déjà conduit ce genre d'engin je ne suis pas une petite chose fragile comme tu dois sans doute l'imaginer.

Il se mit à rigoler et se tourna vers moi avec un air de machiste qui m'insupporta :

-Louise, ce n'est pas le quad du touriste de base !! C'est un ...

-Raptor 700 chevaux à injection, châssis hybride, amortisseur à gaz basse pression, pneus 22 et boîte 5 vitesses. Merci je sais.

Il fit de grands yeux étonnés et il ne sut quoi me répondre. Pour la première fois depuis que je le connaissais je pris le dessus sur Dimitri et cela me procura une certaine fierté je devais bien l'avouer.

-Et oui monsieur mystère, il y a encore des choses que tu ignores sur moi !!

-Je vois ça...

-Bon et maintenant que faisons-nous ??

-En fait j'avais prévu de t'emmener faire une promenade en buggy mais tu viens juste de me faire changer d'avis me dit-il en me tendant un casque.

-Je croyais qu'on ne pouvait pas sortir de chez toi ?? Tu n'es quand même pas propriétaire de tous les bois qui nous entourent.

Il grimpa sur le quad à côté de moi et me jeta une paire de clefs avant d'appuyer sur l'embrayage du sien, prêt à démarrer.

-Pas tout non, me répondit-il avec un air malicieux, mais presque.

Et il fit rugir le moteur avant de démarrer comme une flèche pour quitter l'abri et se diriger vers un chemin de terre tout en me faisant un petit signe provocateur de la main.

J'enfilais alors rapidement mon casque et démarrais à mon tour, le rattrapant plus vite qu'il ne le pensait, suivit par Zouzou qui était surexcitée de pouvoir se défouler elle aussi.

Quand j'arrivais à sa hauteur il ralentit, soulevant la visière de son casque.

-On va y aller doucement, on n'a pas l'équipement...Mais si j'avais su ! Tu me suis ? Je t'emmène découvrir mon coin de paradis !

-Je te suis !

Et c'est ainsi que nous sommes partis sur les chemins de forêt, comme deux aventuriers à la découverte d'une nouvelle terre...

-C'était vraiment génial, je me suis régalée !! Je n'arrive pas à croire que ce soit aussi immense chez toi !! Moi qui m'attendais à visiter un petit jardin de montagne !

Dimitri et moi étions revenus de notre promenade où il m'avait fait découvrir l'étendue de sa propriété. Des bois magnifiques parsemés de quelques clairières dont tu ne voyais jamais la fin. J'avais aperçu plusieurs fois des motos qui nous suivaient de loin et j'avais vite compris qu'il s'agissait des hommes armés que j'avais «rencontrés» lors de ma première visite. Cependant je n'avais rien dit, préférant savourer ces moments.

-Je voulais un havre de paix, j'ai acheté cette maison il y six ans. C'était un repère de chasseurs, et je voulais être sûr d'être tranquille pour l'éternité alors j'ai acheté les trente hectares autour.

-Trente hectares ?? En pleine montagne ?? Mais comment as-tu eu l'autorisation ?? Ce n'est pas protégé ici ??

-Louise, dans la vie tout s'achète.

-Tout je ne crois pas.

-Ah oui qu'est-ce qui ne s'achète pas alors?

-L'amour Dimitri. L'amour ne s'achète pas...

Il resta silencieux quelques instants puis il ouvrit la bouche pour répondre et s'arrêta net. Il avait ravalé ses mots avant de les prononcer. Ou peut-être avais-je rêvé trop fort.

-Tu voulais voir la piscine, me demanda-t-il.

-Oui !!

-Ok alors laissons Zouzou ici et allons faire un tour au sous-sol...

On laissa les quads devant la cabane et il se dirigea vers la terrasse en bois tandis que je le suivais.

Il s'arrêta devant les grandes vitres qui la séparaient de nous et tapa un code sur un digicode au coin du mur que je n'avais pas vu.

La porte s'ouvrit et je rentrais juste après lui.

-Waouhhhh !! Mais c'est immense ici !!!!

Effectivement la pièce était géante, une vraie piscine d'intérieure, entourée de murs en bois.

Il ne restait qu'un seul transat mais l'eau était encore entretenue.

-Tu ne l'utilises plus ???

-Si, je nage pratiquement tous les jours. Mais j'ai juste gardé l'essentiel.

-Je vois ça....

-Une douche avant le plongeon ?

-Je n'ai pas pris de maillot de bain..

Il me regarda avec un petit air amusé et je compris l'absurdité de ma remarque.

-Oui enfin...Je n'en n'ai pas vraiment besoin.

-Allez viens, filons nous arroser, j'ai vraiment envie de te voir nue nageant dans ma piscine...

Il se dirigea sur la gauche où derrière une paroi se tenait deux douches et des vestiaires.

Le luxe absolu... Il n'y avait aucun doute Dimitri devait être un trafiquant de drogue pour vivre dans un pareil endroit avec autant de mystère...

Je fus sorti de mes pensées extravagantes par une vision terriblement sexy de lui retirant ses vêtements dos à moi et se glissant sous le jet.

Ce dos musclé et gigantesque ainsi que ses fesses parfaites étaient la pire des tentations.

Il se tourna vers moi en souriant, quelques cheveux lui tombant dans les yeux.

-Alors tu viens Louise ou tu prends racines ??

Je secouais la tête pour me moquer de sa remarque et je retirais mes affaires avant d'aller le retrouver.

J'allumais le robinet et eus un mouvement de recul surprise par la froideur de l'eau.

-Oh !! C'est froid !

-Mais non, tu vas t'habituer.

Je lui jetais un petit regard noir qui l'amusa puis il attrapa mon poignet me surprenant de nouveau et me collant à lui.

Je levais les yeux dans sa direction tandis que l'eau coulait sur nos deux corps et qu'il ne me lâchait pas.

-Celle-ci est plus chaude maintenant...

Ma peau nue contre la sienne sous cette douche pendant qu'il serrait fort mon poignet et que ses yeux ne quittaient pas les miens me procura une décharge électrique dans tous le corps.

Je sentis son désir grossir contre moi et comme pour me provoquer il s'écarta i avant de susurrer entre ses lèvres :

-allons dans la piscine, j'ai envie de te baiser dedans...

Cette remarque sans pincettes me fit monter le rouge aux joues et la chaleur à l'intérieure.

Il fit quelques petites foulées rapides et entra dans l'eau dans un magnifique plongeon.

Il traversa la piscine tandis que je me rapprochais du bord et il revint vers moi en nageant doucement continuant de me provoquer.

Je m'assis au bord et laissais mes jambes glisser dans le bassin. Il s'approcha jusqu'à moi, de l'eau jusqu'au torse. Puis il attrapa mes pieds et sans que je m'y attente me tira dedans si bien que je me retrouvais la tête sous l'eau.

-C'est malin !! Tu as que âge !! m'énervais-je en remontant à la surface. Il ne répondit pas se

mordillant la langue comme pour se retenir de rire.

Agacée je n'eus pas de meilleure réplique que de l'éclabousser de toutes mes forces.

-Ehhhhh !! s'amusa-t-il !!

-Ça t'apprendra !!!

Il s'approcha malgré tout et réussit à m'attraper les bras, me ramenant à lui.

Je le regardais sombrement et il se pencha à mon oreille.

-J'aime quand tu es fâchée Louise....Ça me donne vraiment envie de te sauter...

Dimitri était le diable en personne et il me faisait danser avec les flammes de l'enfer.

Il se pencha vers moi et m'embrassa fougueusement sans lâcher la prise qu'il avait sur moi.

Il me poussa jusqu'au bord de façon à me coincer entre lui et la paroi et descendit ses mains jusqu'à mes poignets pour les passer derrière mon dos, les retenant si bien que je ne pouvais plus du tout bouger.

-Louise, tu me rends incontrôlable...

Il glissa son genou entre mes cuisses le frottant vigoureusement sur mon entrejambe ce qui me fit gémir. Puis il descendit sa main et me caressa lentement s'amusant de mon impossibilité de bouger.

Je tentais de remuer le bassin émoustillée par ses caresses mais il avait bien trop de force.

-J'adore te voir si vulnérable, ça me donne envie de te faire un tas de choses...

Il lâcha alors mon poignet et se saisit de ma taille, m'attrapant pour me sortir de l'eau et me rasseoir sur le bord du bassin.

Là il ne me laissa pas le temps de réagir et il glissa sa langue au creux de mon intimité plaçant ses mains puissantes sur chacune de mes fesses pour me coller à son visage.

Mon Dieu que c'était bon... Ses doigts s'enfonçant si fort dans ma chair et sa façon de me dévorer. Je cru lui arracher les cheveux tellement je m'y accrochais, envahie par le plaisir douloureux mais succulent.

Il recula ensuite, souriant, sachant pertinemment que j'étais au bord de l'explosion.

Il me fit redescendre vers lui et je passais ma main sur son sexe, le surprenant. Je m'amusais à remonter de bas en haut lentement puis plus rapidement sans le quitter des yeux et je sentis qu'il appréciait l'audace.

Puis il s'adressa à moi dans un semi gémissement :

-Retourne-toi et pose tes mains sur le bord...

Il n'eut pas besoin de répéter pour que je m'exécute.

-Voilà, ne bouge plus maintenant...

Il posa une main sur le creux de mon dos pour me faire cambrer, mes fesses tendues vers lui.

Je le sentis ensuite se frotter contre moi, me rendant folle de ne pas aller plus loin.

-Demande-moi le Louise...

Il continua de s'amuser à me provoquer et je compris où il voulait en venir.

-S'il te plait Dimitri...

-Je ne comprends pas ce que vous voulez mademoiselle...

-Dimitri prends moi s'il te plait...

-Vos désirs sont des ordres chère Louise...

Et c'est ainsi qu'il se décida à me remplir de toute sa puissance, tenant ma taille entre ses mains, donnant des petits coups secs de plus en plus violent, m'entendant monter en puissance, suffocante, et dans une harmonie parfaite, lorsque l'explosion se fit sentir partout en moi, il murmura mon nom, et il vint me rejoindre...

*

-Tiens, glisse toi là-dedans, je ne veux pas que tu attrapes froid.

Dimitri était revenu du vestiaire vêtu d'un peignoir blanc et m'en tendait à présent un alors que je barbotais encore.

-Oh mais je n'ai pas envie de sortir !! Je suis trop bien ici !!! Tu n'as pas un masque et un tuba par hasard ??

-Louise...tu es une vraie enfant...

Il prit place sur le transat et me regarda amusé tandis que je faisais des aller-retours.

-Tu ne veux pas tester le jacuzzi ?

-Ohh !! J'avais complètement oublié ! Oui !! Avec plaisir !! Il est où ??

-Viens,suis moi, je vais te faire une petite visite guidée.

Je sortis alors et enfilais le peignoir qu'il m'avait tendu.

On se dirigea vers une porte qui nous emmena dans un grand couloir.

-Au fond tu remontes à l'étage, à gauche c'est le hammam m'indiqua-t-il.

-Ah il y a un hammam aussi... Je vois... En fait tu tiens une thalasso c'est ça ??

Il sourit avant d'ouvrir l'autre porte à droite qui nous mena au fameux jacuzzi. Une pièce toute en bois, sans fenêtre mais joliment éclairée.

Le bassin était relativement grand, carré et recouvert lui aussi de bois.

-C'est super joli, un peu genre « nid à filles» mais super joli !!

-Tu te trompes Louise, aucune fille n'est jamais venue ici.

-TU veux dire dans le jacuzzi ?

-Non je veux dire dans le chalet.

-En six ans ??? Tu te moques de moi ???

-Non. Ici c'était pour moi et les gens que j'aime. Ça n'a jamais été une garçonnière. Il y a bien d'autres endroits pour ce genre de choses.

-Oh...Je suis une privilégiée alors ?

Il attrapa mon menton d'une main et plongea son bleu infini en moi.

- Tu es juste celle que j'aurais aimé amener avant.

A cet instant je pouvais mourir sur place. Ce garçon avait tellement de choses cachées mais il était pourtant si tendre avec moi, je devais absolument percer le mystère avant mardi. Je ne voulais pas le quitter. Je ne voulais pas que ça s'arrête. Dimitri était celui que j'attendais. Quelque chose au fond de moi me le criait.

Il appuya sur un interrupteur dans l'angle et les bulles commencèrent à arriver. Puis il retira son peignoir et m'invita à en faire de même.

Il s'allongea à l'intérieur du carré et je vins m'installer juste devant lui, lui tournant le dos pour appuyer ma tête contre son torse. Puis il passa ses bras autour de moi et on avouera ce moment pendant plusieurs minutes sans rien dire de plus.

Parfois il y a des silences qui en disent beaucoup plus que des mots...Et à ce moment précis notre silence à nous était rempli de « pourquoi » et de « si seulement ».

Il fallait me rendre à l'évidence j'étais en train de tomber amoureuse de Dimitri. Je l'étais même depuis un moment à bien y réfléchir. Je l'étais depuis ce fameux soir dans le parc quand sa main a attrapé la mienne et que le temps s'était arrêté. Aucune parcelle de mon corps et de mon âme ne pouvait imaginer vivre sans lui dorénavant. C'était impossible. Totalement impossible.

Et alors qu'il caressait sensiblement mes épaules, je ne pus retenir mes mots.

-Dimitri, je dois te dire quelque chose...

Non mais qu'est-ce qui me prenait je n'allais pas faire ça maintenant !!Il stoppa ses gestes et il pencha la tête vers moi.

-Da*... ? (*da, oui en russe*)

Je me retournais alors, me retrouvant face à lui, vulnérable et sur le point de déclencher un cataclysme.

-Je crois que...

-Tu crois que... ?

-Non en fait je suis sûre repris-je.

-Et de quoi es-tu si sûre Louise, me dit-il en passant sa main sur mon visage avec tendresse.

- Je suis sûre que je t'aime Dimitri.

Je ne le lâchais pas du regard en prononçant ces quelques mots, comme si je voulais affronter la peur et la tempête.

Il garda sa main sur ma joue quelques secondes sans rien dire puis il la passa dans mon cou pour rapprocher mon visage du sien. Et alors que je me trouvais à moins d'un centimètre de sa bouche il murmura quelque chose dont je compris malgré la langue parfaitement le sens.

-Ya tozhe tebya lyublyu* Louise...(*Я тоже тебя люблю, «je t'aime aussi» en russe*)

Et il me donna le plus beau, le plus fort, le plus poignant et le plus romantique des baisers.

Comme dans un rêve. Un rêve qui prendrait fin dans quarante-huit heures.

*

Cher Matt,

Je viens de prendre une décision.

Je ne vais pas tenir ma promesse. Je ne pourrai pas. Je suis amoureuse. Vraiment. Profondément amoureuse.

Je dois résoudre le mystère Dimitri car je le veux auprès de moi pour toujours et ne te moque pas parce qu'il n'y a vraiment pas de quoi !!

Et puis.....

Alors que j'étais en train d'écrire Dimitri arriva sans prévenir dans la chambre et je lâchais stylo et lettre.

Il me regarda surpris.

-Louise ? Ça va ?

-Oui oui ça va répondis-je gênée en tentant bien que mal de dissimuler mon carnet en cuir rempli des lettres de Matt et celle que j'étais en train de rédiger.

-Qu'est-ce que tu fais ?? Qu'est-ce que tu caches comme ça ??

-Mais rien, rien je t'assure.

Je devais vraiment être une piètre menteuse parce qu'il s'avança vers moi avec un air suspicieux.

-Louise...

-Dimitri...

Il attrapa alors la pochette, me l'arrachant pratiquement des mains.

-Dimitri !! Rends-moi ça !!! Rends-moi ça tout de suite !!!!

Il jeta un œil sur le contenu et aperçu les dizaines de courriers adressés à Matt.

Son regard s'assombrit soudainement.

-Tu écris des lettres d'amour à un autre type ???

-Mais non !! Ce n'est pas du tout ce que tu penses !!! Rends moi ma pochette s'il te plaît Dimitri !

Je m'énervais, me redressant et essayant de lui retirer des mains ma part à moi de mystère qu'il venait de m'arracher.

Mais il ne se laissa pas faire pour autant et commença à lire à haute voix mes courriers, faisant monter en moi une colère insoupçonnable.

-« Cher Matt, tu me manques infiniment, ma vie est vide depuis que tu es parti, » « Cher Matt aujourd'hui je regarde la photo de nous deux prise dans ce parc que tu aimais tant et je réalise à quel point ton absence m'est insupportable » « Cher Matt comment fait-on pour effacer la douleur » « Cher Matt... »

-Dimitri Arrête !!! Arrête tout de suite !!!

Je me mis à le frapper dans le ventre de mes minuscules poings alors que mes yeux s'embaient mais il ne lâcha pas.

-Qui est ce Matt Louise ?? Qui est cet homme pour qui tu écris des lettres sous mon toit ?? Dans ma putain de baraque !! Dis-moi !!

Il pointa son doigt vers moi, me faisant reculer mais ne m'effrayant pas pour autant. J'étais dans un état second. Il était en train de faire monter en moi une rage dont je ne connaissais pas l'existence.

-NON !!

-Ah oui tu veux la jouer comme ça ?? Tu veux protéger ce connard ?? Très bien, suis-moi !! Il m'attrapa par le poignet et me tira vers lui.

-Lâche moi Dimitri tu me fais mal !!! Tu m'entends lâche moi!

Mais il ne répondit pas et il me traina en dehors de la pièce. Il ouvrit une porte juste en face qui était visiblement une bibliothèque encore remplie de milliers de livres. Si je n'étais pas dans une situation aussi horrible j'aurais pu aimer cet endroit du plus profond de mon âme. Il me jeta alors violemment sur l'un des canapés et se dressa face à moi.

-Regarde bien ce que je vais en faire de tes putains de lettres !!!!

Il se dégagea et j'aperçus derrière lui la niche d'une cheminée.

Je me redressais alors subitement me plaçant entre lui et elle mais il me poussa sur le côté d'un geste puissant qui me fit m'écrouler sur le sol.

-Dimitri arrête je t'en supplie arrête !!

Cette fois je pleurais à n'en plus pouvoir, je ne le reconnaissais pas, cette violence, cette façon dont il venait de me jeter par terre, non, non, ça ne pouvait être réel...Et pourtant.

Il attrapa dans une petite boîte un briquet et un allume-feu qui devait habituellement servir pour le bois, je voulus me redresser mais il me lança un regard si sombre que j'eus peur de sa réaction et restais allongée sur le sol.

Il aspergea mes lettres du liquide et alluma le briquet le dirigeant vers tous mes souvenirs.

-Regarde ce que j'en fais de tes lettres Louise !!

-Dimitri !! NON !!!

Dans un dernier élan je me redressais et sans réfléchir me jetais sur lui. A cet instant il tenta de me repousser en me tirant par le tee-shirt mais ne mesurant pas sa force il me l'arracha et je tombais, me cognant la tête contre l'angle de la cheminée.

-Aie !!

La douleur et le choc furent violents. Si violent que j'en perdis l'équilibre, me retrouvant à genou sur le sol, les mains sur le crâne.

-Louise !! Oh putain Louise !!

Dimitri lâcha les lettres qui retombèrent à côté de moi et dont on ne distinguait à présent plus grand chose puisque le produit avait imprégné la presque totalité des papiers, effaçant l'encre, les mots, les phrases, les souvenirs..

Il se pencha vers moi, retrouvant petit à petit la raison, l'air paniqué.

-Louise ça va ?? Dis-moi quelque chose je t'en supplie ?? Tu as mal ??

-Tu n'avais pas le droit Dimitri... murmurais-je inaudiblement.

-Qu'est-ce que tu dis ?? Je ne comprends pas Louise ! Oh Louise putain je suis désolé....

Il essaya de m'attraper dans ses bras mais je reculais alors reprenant ce qui restait de mes lettres et les ramenant près de mon cœur.

-Tu n'avais pas le droit de faire ça Dimitri...Tu n'avais pas le droit...

Je tentais tant bien que mal de prononcer ces mots, oubliant la douleur physique, inondée par la douleur de l'esprit.

-Je sais Louise, je sais je suis désolé, je ne voulais pas te faire mal, je n'ai pas fait exprès, je...

-Je ne parle pas de ça putain Dimitri !! Je parle de mes lettres !! m'énervais-je en les tendant vers lui tandis que je pleurais de plus bel. Tu n'avais pas le droit de les lire !! Tu n'avais pas le droit de briser mon intimité , tu n'avais pas le droit de tout détruire !!!

-Et toi tu n'avais pas le droit de me mentir !!!! S'énerva-t-il à son tour.

-Te mentir ???!! Te mentir ??? Mais en quoi t'ai-je menti Dimitri !!? Qu'est-ce que tu racontes !!!

-Tu le sais très bien ne me prends pas pour un con !!! C'est toi qui m'as dit que tu m'aimais dans ce jacuzzi, c'est toi qui m'as rendu si...con !!Si con et complétement déboussolé !! Si tu n'étais pas entrée dans ma vie j'aurais pu finir ce que j'avais à faire sans prendre autant de risque !! Et pendant que je jouais avec ma vie pour te revoir toi tu écrivais des putains de lettres à une espèce de connard qui t'a visiblement laissé tomber comme une grosse merde !! Et tu as osé me dire que tu m'aimais, tu as osé me...

-C'est mon frère !!!! hurlais-je en sanglots.

Il s'arrêta un instant, ne comprenant pas ce que je venais de lui dire.

-Quoi ??

-Ces lettres étaient pour mon frère Dimitri !!! Mon frère Matthieu!!! Tu m'entends !!!! Ces lettres que tu viens de faire disparaître étaient pour mon frère...

En même temps que je prononçais ces mots je me laissais m'écrouler, ramenant mes genoux vers moi, y enfonçant mon visage, n'arrivant plus à contenir mes larmes.

-Ton frère ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?? Pourquoi écrivais-tu des lettres à ton frère ?? Et pourquoi ne me l'as-tu pas dit tout de suite?

A cet instant je relevais mon visage, regardant cet homme qui se tenait accroupi devant moi et qui venait sans le savoir de tout détruire.

-Parce qu'il est mort !! J'écris à Matt parce qu'il est mort... et que c'est la seule façon que j'ai de le garder près de moi depuis deux ans. Je ne t'ai rien dit parce que moi aussi j'ai mes secrets, moi aussi j'ai des choses à préserver!Et toi, toi Dimitri, tu viens de tout effacer. Tu as tout effacé Dimitri...

Il se redressa alors, sans un mot. Il tourna dans la pièce comme si il était déboussolé.

Puis il vint se rasseoir face à moi et je vis dans ses yeux qu'il avait compris ce que tout cela signifiait à présent.

-Louise...

-Je veux rentrer chez moi Dimitri...

-Je sais. Mais...

-Non. S'il te plait ne dis rien. Ramène-moi. C'est tout ce que je veux. Que tu me ramènes.

-Oh Louise, je suis désolé...Je ne savais pas...Je ne pouvais pas savoir...

-Je ne sais rien de toi non plus Dimitri. Rien. Et pourtant je t'ai toujours fait confiance. Malgré toutes les choses complètement dingues que j'ai vécues depuis toi. Malgré tous les mystères, les disparitions,

les conditions, les menaces, malgré tout ça je t'ai toujours fait confiance Dimitri. Et toi, toi, pour une histoire de lettres...

-Je sais.

-Je vais aller rassembler mes affaires. Je serai en bas dans dix minutes. Je prendrai ton comprimé à la con et tu me ramèneras chez moi. Et comme tu avais prévu de disparaître de ma vie dans deux jours et bien on aura qu'à dire que tu as pris un peu d'avance.

-Louise...

Il resta sur le sol tandis que je me relevais, bien décidée à quitter cette pièce, cette maison, cet homme.

Je refermais la porte derrière moi et rentrais dans la chambre où se trouvaient mes affaires avant de m'effondrer sur le lit et de noyer mon chagrin au milieu des oreillers.

Comment les choses avaient-elles pu prendre une pareille tournure...

Je restais ainsi quelques minutes puis j'attrapais mon sac qui se trouvait sur le lit et j'y rassemblais en vrac tout ce qui m'appartenait. Je ne pris même pas le temps de me donner un coup sur le visage ou de me changer alors que mon tee-shirt était tout déchiré.

J'enfilais ma paire de converse, attachais mes cheveux rapidement, saisis ma valise et pris la direction des escaliers.

Une fois en bas je retrouvais Zouzou qui m'attendait bien sagement dans le canapé.

Dimitri arriva du couloir et elle se jeta sur lui pour lui faire la fête.

-Zouzou ! ça suffit. Viens ici.

Elle me regarda avec un air étonné tandis qu'il s'agenouillait pour la caresser et elle lui donna un dernier coup de truffe avant de trotter jusqu'à moi.

-Donne-moi le comprimé.

-Louise...

-Donne-moi le comprimé Dimitri.

Il se redressa, se rendit vers le bar où il attrapa quelque chose et s'avança vers moi pour me tendre un verre ainsi que le petit pelliculé blanc. Il tourna ensuite la tête, refusant de me regarder mettre un terme à tout ça. Je ne réfléchis pas une minute de plus et j'avalais le tout d'un trait. Puis je m'assis sur le grand canapé sans un mot et il ne bougea pas de là où il était, toujours dos à moi, les mains appuyées sur l'évier.

Mes paupières s'alourdirent très vite et je me sentis vaciller dans le canapé. Je le vis se retourner et se diriger vers moi dans l'espace restreint de mes yeux encore ouverts.

Puis tout devint noir.

Je sentis cependant ses bras m'attraper sous les genoux pour venir me blottir contre son torse dont l'odeur raviva en moi des tonnes d'images et alors que je ne n'arrivais plus à ouvrir les yeux et contrôler

mon corps, je l'entendis encore me parler...

- Je suis désolé Louise, j'aurais vraiment aimé te rendre heureuse, te voir rire tous les jours, te couvrir de cadeaux, t'entendre raller, te faire l'amour partout dans cette maison. J'ai merdé, encore. Je te voulais pour la vie tout en sachant que c'était impossible...Et au lieu de profiter de ses quelques jours que la vie m'offrait avec toi j'ai tout foutu en l'air...Je te ramène chez toi princesse... Merci. Merci d'avoir amené le soleil dans ma vie pour un cours instant...

Chapitre 10

“Dieu ne ferme jamais une porte sans en ouvrir une autre.”

-Louise, Louise, ma belle, ça va ?

Lena était au-dessus de moi lorsque j’ouvris les yeux plus tard dans l’après-midi ce qui me paniqua.

-Lena ??! Lena qu’est-ce que tu fais là ?? Et où sommes-nous ??

-Calme toi ma belle, reste allongée. On est chez toi. Tu es dans ta chambre.

-Mais...mais ...

-Louise, respire s’il te plait. Tout va bien. Je suis là.

Je me redressais un peu brutalement dans mon lit tandis que les derniers évènements de la journée me revenaient en mémoire.

-Comment es-tu rentrée Lena ? Et quelle heure est-il ??

-Il est quinze heures et je suis rentrée avec la clef que tu as déposée sous le paillason de Bastien comme tu me l’as dit dans ton texto

-Je n’ai déposé aucune clef et je n’ai envoyé aucun texto...

-Je m’en doutais bien... Tiens, je t’ai préparé un bon petit cocktail de fruit.

Elle me tendit un verre que je bus d’un trait.

-Merci...

-Mais de rien Louissette.

Elle me regarda quelques secondes puis elle reprit la parole.

-Que s’est-il passé ? Pourquoi es-tu rentrée ? Et qu’est-ce que tu fabriquais à moitié comateuse dans ton lit ?

-C’est encore une longue histoire Lena... Et je ne suis pas sûre de vouloir te la raconter...

-Comme tu veux Louise...J’ai moi aussi pas mal de choses à te raconter mais je vais attendre que tu émerges un peu ! Parce que tu vois il s’est passé pas mal de trucs pendant que tu n’étais pas là, figure toi que...

Elle s'arrêta dans sa phrase, se tournant vers moi.

-Louise ma chérie mais tu pleures ??

Et tandis que je ne pouvais retenir mes larmes je me mis à raconter à Lena comment j'en étais arrivée ici, lui révélant par la même occasion une partie jusque-là secrète de ma vie...

*

-Je suis désolée Louise...Pour ton frère, je suis vraiment désolée. J'imagine comme cela doit être dur pour toi...

Lena était à présent assise à côté de moi et m'entourait de ses grands bras.

-Mais tu sais il ne pouvait pas deviner...Les garçons sont parfois très cons et vraiment pas fins...

-Je sais Lena mais il était si horrible, il ne m'écoutait pas et il ne réalisait même pas qu'il me faisait du mal... Il était comme dans un état second et il a fallu que je me cogne sur cette saleté de cheminée pour qu'il revienne à la réalité...Je ne l'avais jamais vu comme ça...Mais au fond je ne peux m'en prendre qu'à moi...

-Pourquoi est-ce que tu dis ça ??

-Parce que c'est moi la cinglée qui me suis laissée entrainer par un type dont je connaissais rien dans des circonstances tout droit sorties d'un bluck buster !!

-Tu n'es pas cinglée Louise, tu es juste amoureuse.

-Je ne suis pas du tout amoureuse de ce connard !!!

-Raconte ça à qui tu veux mais pas à moi ! Et lui aussi il est dingue de toi ! Vous êtes juste tous les deux complètement paumés.

-Mais je ne suis pas paumée du tout !!

-Louise, regarde-toi. Tu respire le manque comme les drogués qui trainaient à la gare il y a quelques années. Tu viens à peine d'émerger que tout ton corps le réclame.

-Tu délires complètement Lena !!

-Si tu veux je délire.

-Et d'abord je ne veux plus en entendre parler !! C'est clair ?? Je ne veux plus qu'on parle de Dimitri !!! J'ai eu ma dose. Cette fois c'est bon. Basta.

-Tu en es sûre ?

-On ne peut plus sûre.

-Même des choses qui pourraient te permettre de comprendre tout ce mystère ?

-Absolument.

-Vraiment ??

-Vraiment !

-Ok, c'est toi qui décide.

-Exactement.

-Et que veux-tu faire alors ?

-Et bien je propose qu'on aille se prendre un café en terrasse et que tu me racontes ce qu'il s'est passé ici pendant mon absence, qu'en dis-tu ?

Le visage de Lena s'illumina d'un coup et elle frappa dans ses mains comme une gamine à qui on venait d'offrir un camion de bonbons.

-Ouiii !! Oui !! Je veux !!!

-Très bien alors laisse-moi cinq minutes, je vais vite fait me doucher et je te rejoins dans le salon.

-Génial, je vais mettre le harnais à ma chienne préférée et je t'attends !!

Dix minutes plus tard après avoir passé la tête sous l'eau et maquillé mes yeux cernés je rejoignis Lena dans le salon qui faisait des grosses papouilles à Zouzou dans le canapé.

-Bon on est parti ?! lui adressais-je.

-On est parti !!

Et elle se leva du canapé pour se diriger vers la porte.

-Au fait, je voulais te dire, il est super sympa ton nouveau tableau !! Un peu vieillot certes mais sympa !

Je la regardais ne comprenant absolument pas de quoi elle me parlait.

-De quel tableau tu me parles Lena ??

-Ben celui là dit-elle en tendant le doigt derrière moi alors que nous allions franchir la porte.

Je me retournais et à ce moment mon cœur se détacha de ma poitrine.

Les Tournesols de Van Gogh, la sublime reproduction que j'avais tant aimée chez Dimitri trônait à présent dans mon salon. Il avait dit qu'il était à sa place dorénavant et sa place n'était autre que le mur de mon appartement.

-Bon tu viens me relança-t-elle, tu admireras ton antiquité plus tard ! Et elle me traina en dehors de l'appartement, claquant la porte derrière nous.

Mon antiquité venait de relancer mon cœur, comme une lueur d'espoir dans l'obscurité.

-Alors qu'as-tu de croustillant à me raconter ??

Nous étions toutes les trois assises en terrasse, Lena et moi sirotant nos verres et Zouzou allongée juste en dessous profitant du soleil.

-J'ai passé la nuit avec Bastien !!

-Ohhhh !!!

-Mais on n'a toujours pas couché ensemble.

-Ahh....

-Non mais justement, c'était vraiment bien !!!

-Je ne te suis plus là.

-Et bien nous sommes allées manger dans restaurant très sympa, une petite pizzeria vers les Grottes qui ne paye pas de mine mais qui...

-les Grottes ?? la coupais-je.

-Oh oui pardon c'est vrai tu n'es pas une suisse toi !! C'est un quartier de Genève.

-Ok et donc ?

-Donc c'était délicieux, on s'est régalés et on a super bien discutés. Il m'a parlé de lui, de sa famille, de ses études, de son rêve de travailler auprès des enfants, de plein de choses. E puis j'ai parlé de moi aussi, de mon père, de mon passé, de mes rêves, c'était vraiment un beau moment.

-je suis très heureuse pour toi Lena...

-Merci ma chérie !

-Et ensuite alors ??

-Et bien on a marché jusqu' ici, c'était super romantique, j'avais froid alors il a passé sa veste sur mes épaules .

-Oh mon Dieu c'est trop mignon !!

-Ouiii !!! Après il m'a proposé de boire un dernier verre chez lui et je suis montée. Il nous a servi un délicieux petit Limoncello dont j'ai quelque peu abusé et on a discuté encore une bonne partie de la soirée.

-Et bien, c'était soirée confessions intimes plaisantais-je.

-Ne rigole pas vilaine !! J'ai passé un moment merveilleux ! Aucun garçon ne s'était intéressé comme ça à moi auparavant.

-Oh Lena désolée je ne voulais pas être blessante, ma remarque était inutile, je suis juste jalouse c'est tout.

-Jalouse ??? Je crois que tu as eu une bonne dose de romantisme aussi ces derniers temps !

-Je n'appellerais pas vraiment ça du romantisme vois-tu.

-Effectivement « passion » serait un mot plus approprié à votre cas.

-Bon et donc, après, que s'est-il passé pour toi ? repris-je pour changer de sujet.

-Après j'ai commencé à être vraiment fatiguée et il m'a proposé d'aller se coucher.

-Il a encore dormi sur le canapé ??

-Non !! Nous avons dormis ensemble ! Et c'était ...c'était...complètement différent de ce que j'avais connu jusqu'ici.

-Mon Dieu mais Lena raconte-moi !!Tu me mets l'eau à la bouche !!!

-Il m'a attrapé la main pour que je le suive et m'a amené jusqu'à sa chambre. Une fois devant son lit il s'est tourné vers moi et il a saisi mon visage entre ses mains avant de m'embrasser...

-AHHHH !! J'adore !!!!!!!

-Non mais attend la suite est encore mieux !! Ensuite j'ai retiré son tee-shirt et tu aurais dû voir son torse, il est foutu comme un rocher !!

-Je ne verrai plus jamais Bastien de la même manière....

-Après c'est devenu plus chaud, on a commencé à se caresser et tout et tout et au moment où j'allais retirer ma robe, il m'a arrêté et il m'a dit « Lena, j'ai très envie de te faire l'amour mais tu es un peu saoule et vraiment fatiguée et je ne voudrais pas avoir l'impression d'abuser de toi, je voudrais qu'on fasse ça en ayant complétement conscience de ce que nous faisons, je veux me perdre en toi et que tu t'en souviennes pendant un long moment »

-QUOOOOIIIIII ???? Il t'a dit ça !!!!!!! Tu déconnes ??? Oh mon DIEU !! C'est la perfection absolue !!!! Je vais vraiment mourir de jalousie cette fois !!!

J'avais crié si fort que Zouzou s'était cognée sur la barre de la table en relevant la tête de peur et que toute la terrasse s'était tournée vers moi.

-Non je ne déconne pas et j'ai eu à peu près la même réflexion que toi sauf que j'ai dû l'intérioriser !

-Je n'y crois pas, c'est juste hallucinant...et ensuite alors ?? Vous avez dormi ensemble ?? Il ne sait rien passé d'autre ???

-Hum.....

-Lena !!!

-Il a retiré ma robe puis je lui ai retiré son pantalon et on s'est glissé sous la couette...

-ET ??

-Et il m'a caressé...jusqu'à ce que j'aie un orgasme surdimensionné...un truc de malade.

-Je vais avoir des vapeurs si tu continues !

-C'est toi qui m'a demandé je te signale !

-Oui, c'est vrai. Je vis par procuration !!

-Tu es bête je te jure...

-En tous cas tu as l'air très épanouie aujourd'hui et je suis vraiment heureuse pour toi ! Tu es une fille extraordinaire avec un cœur énorme, tu mérites vraiment un garçon comme Bastien !

-Oh c'est trop gentil ce que tu me dis là Louise, ça me touche beaucoup !!

-Mais je le pense vraiment Lena.

-Merci, merci beaucoup.

Lena se mit à rougir et je sentis qu'elle était vraiment émue.

-Bon et ce matin alors ?? Vous n'avez pas passé le cap ??

-Non il devait se lever très tôt car il partait passer la journée dans sa famille et son père est venu le prendre sur le coup des sept heures. Il m'a laissé dormir et m'a dit de faire comme chez lui, qu'il serait de retour vers vingt heures et qu'il espérait vraiment me retrouver ici.

-Ohhh c'est si mignon...

-Oui, je suis très heureuse ! Et je suis vraiment pressée d'être à ce soir !! Crois-moi je ne vais pas boire une goutte d'alcool et je serais au lit à 21 heures pile !!

-Ahahhahahh tu me fais tellement rire !!! Et bien ce soir je mets des boulesQuies alors !!

-N'importe quoi....

On discuta encore de choses et d'autres et Lena me proposa de faire un peu les boutiques avec elle pour l'aider à choisir les sous-vêtements idéaux et lorsqu'on eut enfin mis la main sur le saint-graal elle me demanda si elle pouvait se préparer chez moi.

-Oui, oui pas de soucis, mais tu ne vas jamais chez toi ??

-En fait pour tout te dire c'est un peu compliqué, je suis en coloc' et je ne m'entends vraiment pas avec la nouvelle qui est arrivée... Je devrais déménager d'ici cet hiver pour avoir enfin mon propre appart mais en attendant je dois un peu serrer les dents.

-Oh...je vois...

-Alors c'est vrai que je suis mieux avec toi.

Je réfléchis un instant et sans me poser trop de questions je me tournais vers Lena qui essayait de remettre la laisse de Zouzou correctement.

-Lena ?

-Oui ?

-Tu sais qu'il y a deux chambres à l'appartement.

-Euh non mais si tu le dis je te crois !

-Ça te dirait de venir t'installer avec moi le temps que je finisse mon stage ? ça te laisse encore quatre mois, et d'ici là ça ne te fera plus beaucoup à tenir dans ta coloc.

A cet instant son visage s'illumina et elle ne put contenir sa joie bien longtemps !!

-OHHH oui !! oui oui oui !!! Avec grand plaisir !! Quelle idée fabuleuse !!

Elle s'agrippa alors à mon cou, m'écrasant à moitié.

-Mais tu es sûre que ça ne va pas poser de problèmes à ton oncle ??

-Mais non, pourquoi voudrais tu que ça le dérange !

-OHH Louise, je suis si contente !! Ça va être génial !!! Je te promets je serai la colocataire idéale !!

-Je n'en doute pas une seconde !

-Quand veux-tu que je m'installe ??

-Et bien que dirais-tu de tout de suite ?

-Tout de suite ??

-Oui tout de suite.

*

-Lena tu sais tu n'étais pas obligée de prendre ta passoire ! J'en ai une!

Nous étions en bas de chez elle en train de charger quelques valises de vêtements et un grand carton d'accessoires. Elle laissait une partie de ses affaires sur place et n'avait voulu prendre que les indispensables. Et la passoire.

- Oui je sais mais je l'adore, c'est un porte bonheur, je t'expliquerai un jour !

-Je sens que ça va être une anecdote vraiment croustillante !

-Tu n'imagines pas à quel point !

Nous chargeâmes ses affaires dans sa super voiture rose fluo et nous partîmes en direction de ce qui allait être pour les prochains mois, notre chez nous.

*

Au même moment, au milieu des montagnes, un téléphone qui sonne, un homme qui décroche.

-Da ?

-Dim' !?

-Vadim.

-Tu es au courant ?

-Au courant de quoi exactement ?

-Pour Yvan.

-Non je ne suis pas au courant Vadim, mais je te l'ai dit, je pars mercredi et il se peut d'ailleurs que mon départ soit avancé.

-Là où il est pour le moment je doute que tu puisses faire quoi que ce soit.

-Qu'est-ce que tu racontes putain Vadim ! De quoi tu parles ?? Où est Yvan ?

-Derrière les barreaux. Je ne sais pas comment ils se sont débrouillés mais le FDP* (*FBI suisse*) l'a placé en détention provisoire jusqu'au dénouement des enquêtes en cours. Pas de caution pour le bastard.

-Son avocat peut toujours faire appel et même de là-bas il continuera sa quête contre moi. Il est dedans mais ses hommes sont dehors.

-Non il a 21 jours obligatoire Dim', vingt et un jours ordonnés par le parquet de Moscou, tu ne pourras rien faire d'ici là !

-Et merde !

-Et pour ses hommes tu as raison, il faut rester prudent mais je te rappelle juste qu'il te veut vivant et qu'ils ont sûrement d'autres chats à fouetter pour le moment. Tu vas pouvoir profiter un peu...

-Je n'ai pas envie de profiter bordel Vadim, je veux régler cette putain d'histoire !!! Je n'en peux plus de vivre ici, caché, isolé, j'ai l'impression d'être un rat pris au piège.

-Et ta brunette ?

-Elle a un nom.

-Que je ne connais pas je te rappelle.

-Mais qui ne t'a pas empêché de l'agresser dans son parking...

-Je suis désolé Dim', je te l'ai déjà dit il me semble, tu sais quand tu m'as péte le nez.

-Laisse tomber, je m'en fou de toute façon.

-Tu t'en fou ?? Permits-moi de douter.

-J'ai foiré.

-Tu te rattraperas.

-Je ne pense pas.

-Qu'est-ce que tu as foutu ?

-Trop long à expliquer.

-Alors excuse-toi.

-Quoi ??

-C'est pourtant pas compliqué, si tu sais que c'est toi qui a merdé, alors excuses toi !

-Aucune excuse n'est valable pour ce que j'ai fait.

-Une autre fille ?

-Non.

-Alors rien n'est perdu.

-Depuis quand tu donnes des conseils au sujet des nanas toi ? Je crois rêvé... Ce n'est pas possible...

-Si ça l'est.. Si cette fille est celle que tu attendais alors démerde toi pour rattraper tes conneries quel qu'elles soient.

-A quoi bon, je n'ai plus rien à offrir. Et depuis quand bordel c'est toi qui me donne des ordres ??

-Les choses pourraient changer et tu le sais. Si le FDP trouve de quoi inculper Yvan, tu seras libre ! Tu auras toute ta vie à offrir ! Et ce ne sont pas des ordres, ce sont des conseils.

-Je vois...

-Il faut que j'y aille Dim', je vais aller faire un tour du côté des Avanchets* (*quartier de Genève réputé difficile*), voir ce que je peux chopper comme infos. Je te rappelle dès que j'ai du nouveau.

-Ok, tiens-moi au courant, je t'attends. Je n'ai de toute façon que ça à faire...

*

-Bon tu ne m'attends pas ce soir, ok ?

-Déstresse Lena, je te jure, tu as des plaques dans le cou !!

-QUOI ??

Lena et moi étions sur le seuil de la porte et elle s'apprêtait à descendre dans l'appartement de Bastien pour l'attendre. Elle avait passé le reste de l'après-midi à lui préparer des lasagnes qui étaient visiblement son repas favoris et elle avait eu la gentillesse de m'en laisser une part pour « ma soirée solitaire »

-Mais non je plaisante calme toi !! Tu vas passer une super soirée, tu vas voir ! On se retrouve ici demain matin avant de partir au boulot, tu as ta clef ?

-Oui !

-Parfait. Tu es très jolie tu sais... Je suis sûre qu'il ne va pas résister !

-C'est vrai ?? Tu crois ?

-Mais oui je te promets !

-Ok, génial !! Bon j'y vais alors !!! A demain Louissette ! Et si ça ne va pas, tu n'hésites pas !! En deux trois mouvements je lâche Bastien et je suis à toi !!

-Promis ma belle, mais je ne gâcherai pas ta soirée, je suis bien trop contente pour toi !

Elle me serra alors dans ses bras, avant de se précipiter dans le couloir en sautillant et de se retourner pour m'envoyer un bisou de la main. Une vraie gamine.

Je refermais la porte, un petit sourire aux lèvres, et je retournais dans mon salon, résolu à essayer de me changer les idées.

Vingt minutes plus tard j'étais toujours assise au même endroit, fixant mes tournesols, un stylo à la main, incapable d'écrire la moindre ligne.

Je m'étais dit que de reprendre la plume pour parler à mon frère allait me permettre de recommencer et d'oublier mais ce n'était pas la meilleure des idées...

J'avais le sentiment horrible de l'avoir trahi en agissant ainsi. J'aurais dû mieux le protéger, je n'aurais pas dû laisser Dimitri s'emparer de nos échanges.

En fait tout était de ma faute. Je devais bien le reconnaître. Si j'avais préservé notre secret mieux que ça je n'en serais pas là.

Tout était si vide. C'était comme si on me l'avait enlevé une seconde fois.

Aucun souvenir ne me revenait en mémoire, ils avaient tous disparus, comme une malédiction.

J'essayais de me calmer du mieux que je pouvais mais c'était impossible. Une douleur déchirante s'emparait de moi.

Je commençais à suffoquer et des fourmis vinrent me piquer le bout des doigts.

Des gouttes de transpiration perlèrent mon front. Un bruit strident se mit à siffler dans mes oreilles et ma vue se troubla.

Je ne mis pas beaucoup de temps à comprendre que j'étais en train de faire une crise d'angoisse. Je connaissais les symptômes par cœur. Elles avaient accompagnées mes nuits pendant des semaines après le départ de Matt. Puis écrire m'avait aidé à les combattre, jusqu'à les faire disparaître complètement. Et voilà que ça recommençait.

Je me lançais dans une tentative de respiration contrôlée pour faire baisser mes palpitations mais rien n'y fit. La crise prenait le dessus sur moi.

Il fallait que je prenne l'air. Je me levais non sans difficulté du canapé pour me diriger vers le balcon.

Un pas, puis un autre. Doucement. Ne surtout pas céder à la panique sinon c'était la perte de connaissance assurée.

J'attrapais le rebord du bar, prisonnière d'une tonne de pensées qui parcouraient mon esprit à dix milles à l'heure.

-Calme toi ma grande me murmurais-je à moi-même...

Puis je fis les derniers mètres qui me séparaient de la porte-fenêtre et je me jetais à l'extérieur.

L'air entra dans mes poumons comme quand tu reprends ton souffle après une chute.

Salvateur. Je pris appui sur la rambarde, fixant l'horizon et le soleil qui descendait sur le lac. Cette vision m'apaisa. Je restais ainsi quelques minutes pour faire redescendre ma tension. Les battements de mon cœur reprirent petit à petit un rythme normal et ma respiration se cala dessus.

Il fallait vraiment que je me calme.

Je regardais les passants plus bas qui se promenaient sur les bords du lac, les enfants en vélo, les petites mamys BCBG et leur chien, les coureurs d'un jour, les amoureux, le mec en moto qui fixait mon balcon...

Le mec en moto qui me fixait oui !!!! Et je ne mis pas longtemps à le reconnaître quand il descendit sans retirer son casque et qu'il traversa la route en ne me quittant pas des yeux.

C'était le taré du parking qui m'avait renversé et il se dirigeait droit vers chez moi.

Il venait sûrement pour m'éliminer car j'en avais trop vu ou je ne sais quoi. Il fallait que je m'en aille d'ici au plus vite !!

Je fis un rapide demi-tour sur moi-même et fonçais sur la porte du balcon. J'attrapais la poignée et alors que j'allais la faire coulisser elle me resta dans la main. Je n'en crus pas mes yeux. Comme dans un mauvais policier du dimanche soir. Et en plus quand on connaissait le prix du mètre carré ici on avait du mal à comprendre pourquoi la poignée de la porte-fenêtre te restait dans les mains au moment où tu dois fuir !!! Je n'osais pas imaginer la qualité de ces matériaux pourtant hors de prix.

J'essayais de ne pas paniquer et j'aperçu Zouzou de l'autre côté de la vitre qui me regardait comme si j'étais une parfaite débile.

Je mis au moins cinq minutes à refixer la vitre et je pus enfin me libérer.

Je fonçais à travers le salon appelant la grosse pour qu'elle me suive et attrapant mes chaussures au passage.

Ce fut au moment où je me retrouvais face à la porte que j'entendis la sonnette retentir.

Un rapide coup d'œil dans le judas et je pus voir son visage. Un grand brun aux yeux noirs et au visage balafré. Je reconnus la veste qu'il portait en bas et je me demandais pourquoi un mec voulant me tuer prendrait le temps et le risque de sonner à ma porte le visage découvert. Je restais donc ainsi ne sachant pas quoi faire ni par où m'échapper.

Le balcon peut-être ?? Dans certains films comme James Bond les filles descendent les façades en talon de 15 cm et petite jupe, je devais pouvoir m'en sortir en baskets et jogging.

-Tu comptes rester derrière la porte à me regarder encore longtemps ou tu vas m'ouvrir ?

Je n'en crus pas mes oreilles, il m'avait repéré et il s'adressait à présent à moi. Qu'est-ce que je pouvais faire à présent ?? Il fallait que j'appelle quelqu'un. Lena et Bastien. Ou la police, ils seraient sûrement plus efficaces ! Je me précipitais vers le canapé où était posé mon sac à la recherche de mon téléphone.

Je n'eus pas le temps de réagir que j'entendis un cliquetis dans la serrure et que la porte s'ouvrit.

Je n'eus pas d'autres réflexes que de jeter mon sac violemment dans sa direction et Zouzou se mit à grogner.

-Mais putain elle est tarée celle-là !!

-Je vous préviens je vais appeler la police !!

Il claqua la porte derrière lui et s'avança vers Zouzou qui ne recula pas d'une patte, continuant de grogner.

-Calme toi le clébard je viens en paix.

Puis il se tourna vers moi.

-Tu es Lisa ?

-Pardon ??

-Ton nom c'est Lisa ?

-Non mon nom ce n'est pas Lisa et je sais qui vous êtes donc je vous conseille de sortir sinon...

-Sinon quoi ??? dit-il d'un air que je n'aurais pourtant pas qualifié de menaçant mais plutôt amusé.

-Sinon je lâche le chien sur vous !! il suffit d'un mot pour qu'elle vous réduise en miettes.

-Ecoute-moi bien Lisa...

-Je ne m'appelle pas Lisa !!

-Tu es pourtant bien la poupée dont Dimitri s'est amouraché non ?

-Je ne connais aucun Dimitri.

-Mais tu as son Van Gogh préféré dans ton salon ? dit-il en désignant le tableau du doigt.

-Qu'est-ce que vous voulez à la fin ??

-Parlez.

-Ah oui, vous n'allez pas essayer de me tuer cette fois ??

-Je ne tiens pas à me refaire péter le nez vois-tu.

-Je ne vous ai rien pété du tout !

-Toi non mais ton prince charmant s'en ai chargé pour toi ! Trente ans d'amitié sans jamais une égratignure et voilà que Lisa débarque...

-Mais purée je m'appelle Louise !!!!!

-C'est pareil.

Zouzou continuait de grogner mais attendait sur moi pour bouger. Elle connaissait mes regards comme je connaissais les siens. Et j'étais sûre qu'elle mourait d'envie que je lui donne le LA.

-Je n'ai rien à vous dire de toute façon.

-Toi peut-être mais moi si.

-Et si je n'ai pas envie de vous écouter.

Il fit un pas de plus dans ma direction et Zouzou donna un coup de dents vers lui pour lui faire comprendre qu'il valait mieux qu'il s'arrête ici.

-Elle est aussi sympathique que toi.

-Non elle ne vous aime pas, tout comme moi.

-Je te rassure je ne t'aime pas non plus. Mais mon meilleur ami a eu la fabuleuse idée de t'aimer et je crois qu'il serait bien que tu lui redonnes une chance.

-PARDON ??

-Oui, je ne sais pas ce qu'il t'a fait pour tout te dire mais comme tu as l'air particulièrement chiant je me dis que ça ne doit pas être bien important et qu'un petit passage sur la couette pourra arranger tout ça !

-Attends sérieusement, c'est une blague là, m'énervais-je.

-Je ne suis pas du genre à faire des blagues.

-Et moi je ne suis pas du genre à recevoir des conseils d'un type que je ne connais pas, qui s'exprime comme un illettré et qui me juge sans me connaître.

-Je vais presque finir par apprécier ton côté chienne enragée.

-Et moi je n'apprécierais sûrement jamais rien chez toi ! Je ne veux plus entendre parler de Dimitri, et si c'est lui qui t'envoie dis-lui qu'il est vraiment tombé bien bas !

-Personne ne m'envoie Lisa.

-LOUISE !!!!!

-Louise, dis-moi, éclaire ma lanterne, qu'est-ce que mon cher ami a fait pour te rendre aussi agressive.

-Tu lui demanderas !

-Je sens que je vais plus kiffer de l'entendre de ta bouche.

-Je ne parlerais jamais de ça avec un abruti dans ton genre !!

-Hum c'est une autre fille j'en suis sûr...

-Bon cette fois j'en ai marre j'appelle les flics !

-Rassure-moi, tu n'espères pas me faire peur avec la flicaille de Genève ??

Ce mec commençait à m'excéder, mes nerfs menaçaient de s'effondrer, il était chez moi, n'avait peur de rien, ne me lâchait pas, et je ne savais quoi faire. J'étais à bout de force...

-Mais qu'est-ce que tu veux à la fin murmurais-je au bord des larmes.

-Tu ne vas quand même pas te mettre à chialer ???

Au lieu de lui répondre et de rentrer dans son jeu, je fis demi-tour, blasée, vide, sans plus aucune maîtrise de la situation.

-Tu vas me servir un verre ? s'amusa-t-il avec son ton provocateur.

Je me tournais vers lui, et sans qu'il me demande quoi que ce soit, je lui balançais à travers le visage ce qu'il rêvait visiblement d'entendre :

-Tu ne vas pas me lâcher hein ?? Tant que je ne t'aurai pas parler ?? C'est ça ??

-C'est ça.

-Ok très bien alors je vais te dire pourquoi je ne pardonnerai jamais ton ami ! Je ne le pardonnerai jamais car il a détruit ce que j'avais de plus cher et que tu ne pourras jamais comprendre avec ton cerveau de moineau !

-C'est bien ce que je dis il t'a trompé, du Dimitri tout craché !

Cette fois s'en était trop, je craquais, je me mis à débiter toutes les paroles tandis que mes joues se mouillaient.

-Mais tu es con à ce point ?? Tu crois que la vie se résume à ça ?? Non il ne m'a pas trompé, où peut-être je n'en sais rien, on n'était pas un couple à ce que je sache !! Dimitri a fouillé dans mes affaires, il a trouvé des lettres, il a cru que j'écrivais à un autre, alors qu'il n'y avait personne, il n'y avait que lui, et accessoirement je venais juste de lui dire que je l'aimais, et tu vas te réjouir car c'était la première fois de ma vie que je le disais à quelqu'un ! Mais tu vois au lieu de me faire confiance, de me laisser lui expliquer, il les a toutes faites disparaître, toutes. Des centaines de lettres. Des centaines de souvenirs !!!

Mon ton continuait de monter et ma voix était remplie de nœuds tandis que mon visiteur restait impassible à m'écouter.

-Et tu sais pour qui elles étaient ces lettres ?? oh je sens que tu vas adorer le côté dramatique et que tu vas pouvoir t'en servir pour bien te foutre de moi !! Elles étaient pour mon frère, mon frère qui est mort il y a deux ans et que j'aimais plus que tout, Je les écrivais pour lui, pour qu'il reste auprès de moi, mon grand frère qui était toujours là pour moi, mon épaule, le seul homme de ma vie, le seul homme avant Dimitri. Et il a tout foutu en l'air, TOUT !!! Voilà, tu es content ?? Tu as ce que tu voulais, tu vas en fin me foutre la paix ??? alors maintenant dégage !! DEGAGE vite de chez moi !!

Je me retournais sans le regarder, suivi de près par Zouzou, et je partis m'enfermer dans ma chambre, claquant la porte pour le laisser derrière, lui et tous ce bordel qu'était devenu ma vie...

J'étais en train de pleurer dans mes oreillers depuis cinq minutes, perdue et épuisée, quand la porte de ma chambre s'ouvrit. Il apparut dans l'entrebâillement et je lâchais un énorme soupir de désespoir.

-Tu es encore là ??? Laisse-moi s'il te plaît, je n'ai plus la force de lutter contre toi...

Il ne répondit pas, sorti de son dos deux verres à pieds et une bouteille de vin puis vint s'asseoir au bout de mon lit.

Je le regardais déboucher la bouteille, remplir les coupes sans prononcer un mot puis m'en tendre

une.

-Tiens.

-Tu comptes m'empoisonner ? demandais je-en me redressant.

-Plus maintenant.

-Me voilà rassurée.

-Tu as de bonnes bouteilles chez toi, tu devrais en ouvrir plus souvent, ça te ferait du bien.

-Ce n'est pas chez moi mais je prends bonne note de tes conseils.

-Tu sais Louise, je comprends bien comment tu dois te sentir.

Je le regardais un peu confuse, était-il vraiment en train de parler sérieusement ?

-Tu te moques de moi ou je me trompe.

Il avala une gorgée du délicieux Saint-Emilion 85 qu'il venait d'ouvrir et me répondit.

-Non je ne me fou pas de toi. J'ai moi aussi perdu quelqu'un d'important dans ma vie il y a quelques années et je sais à quel point cela peut être douloureux. Seulement il faut bien te dire une chose, ce qui est invisible pour les yeux ne cesse pas pour autant d'exister. Lettres ou pas lettres, ton frère est sûrement partout avec toi, ou que tu ailles, quoi que tu fasses, il te protège. Alors je sais que tu es en colère car tu as l'impression que ce qu'a fait Dimitri te coupe à présent de lui, mais c'est faux, rien Louise, rien ne pourra jamais te couper de lui.

Il se leva et reposa son verre vide sur la commode.

-Dimitri a été trahi il y a quelques années par une personne qu'il estimait beaucoup, et je crois qu'il a juste eu peur que cela arrive de nouveau. Je ne suis pas là pour lui trouver des excuses, je dis juste que derrière chaque comportement se cache une histoire Louise, et qu'elle contient souvent toutes les réponses.

Il passa alors la porte et se tourna une dernière fois vers moi.

- A toi de savoir si tu as envie de les découvrir ou pas.

Puis il disparut, me laissant seule, avec mon verre de vin, plein de questions, et le regard de Matt qui planait de nouveau au-dessus de moi. Comme une renaissance.

Chapitre 11

«L'amour, le vrai, l'unique, le pur, l'extase pire qu'une drogue dure : À consommer sans modération, écoute ton corps, oublie la raison !»

Maxalexis

-Où est ce foutu téléphone ??

J'étais en train de fouiller mon sac à main comme une excitée, à la recherche de mon portable dans 30cm² carré qui me semblaient aussi profond que le sac de Marie Poppins.

J'étais restée longuement songeuse par rapport aux mots de mon visiteur (dont je ne connaissais d'ailleurs pas le nom, ce qui était visiblement normal avec Dimitri et son entourage) et sans réfléchir plus longtemps j'avais décidé que je devais revoir mon colosse. C'était comme ça. Je ne pouvais rien y changer. Même dans des moments de douleur ou de confusions intenses je ressentais le besoin viscéral d'être avec lui. J'étais bel et bien comme les drogués de la gare selon Lena.

-Là !!

Je mis la main sur mon Iphone et priais pour avoir encore en mémoire les SMS que Dimitri m'avait envoyés le jour où j'étais avec Bastien.

-Matt, adressai-je à voix haute, je te promets de faire attention, j'espère que tu ne m'en veux pas. Mais tu sais aussi fou que ça puisse paraître, j'aime cet homme...

Je fis défiler l'écran de mes textos jusqu'à trouver les bons.

-Ils y sont !!!!!

Je fus soulagée de ne pas les avoir supprimés et je me mis à réfléchir à ce que je pourrais bien écrire.

Zouzou me regardait curieuse, comme si elle comprenait elle aussi.

-Zouzou, aide-moi, qu'est-ce que je peux lui dire ???

C'était sûr qu'elle allait me répondre tiens...

-Dimitri,

Je...

Je commençais à rédiger mon message et m'arrêtais soudainement.

-Non mais attend à bien y réfléchir c'est lui le fautif ! C'est à lui de m'écrire en premier, et à moi de le pardonner. Je veux bien essayer de comprendre mais je ne vais pas non plus lui courir après !! Il faudrait que je me ressaisisse tu ne crois pas Zouzou ???

J'allai poser le téléphone sur le bar quand je m'aperçus avec effroi que dans mon grand élan de réflexion j'avais accidentellement fait partir le sms que j'avais commencé à rédiger...

Et l'écran indiquait « *lu à 20h32* »

Voilà, la grande classe. A présent je passais pour une faible et en plus une faible qui envoyait des sms de deux mots...

-Louise...

Oh mon Dieu et voilà que lui aussi me répondait !! Mais qu'est-ce que c'était que cette réponse !!! « *Louise* » Ça n'avait guère plus de sens que mes deux lignes...

-Zouzou il va sérieusement falloir que tu m'aides...Débrouille-toi! Apprend à parler!

Je me laissais tomber sur le pouf du salon et elle vint s'asseoir à mes cotes.

-Je suis désolé.

Le deuxième message tomba sans que je m'y attende. Il me réchauffa un peu le cœur et j'eus ainsi matière à réponse.

-J'aimerais qu'on en parle face à face.

Voilà comme ça ce n'était ni trop gentil ni trop froid.

Ce n'était pas un « je te pardonne » mais ça sous-entendait « si tu es très fort, tu pourras peut être te faire pardonner »

-Et moi j'aimerais ne plus jamais être séparé de toi.

Ok il marquait un point mais je n'étais pas du genre à me laisser attendrir pour autant.

-Tu veux dire jusqu'à mardi.

Tiens, prends ça.

-Je veux dire pour toujours.

Oh mon Dieu !! Bon là je devais avouer qu'il se débrouillait pas trop mal. Mais quand même, je n'allais pas craquer tout de suite.

-Tes plans ont changés ?

-Disons que pour le moment j'ai obtenu un sursis.

Dimitri, toujours aussi transparent clair et précis. Un livre ouvert...

-Ce n'est donc pas toujours.

-C'est mieux que ce que je pouvais espérer mais c'est tout ce que j'ai à t'offrir. Pour le moment.

Et bien il reprenait vite confiance en lui... Il espérait surement pouvoir me balader à nouveau à sa guise et je n'étais vraiment plus intéressée par ce petit jeu.

-Désolée, je n'ai plus envie de faire dans le mystère ni dans les dates limites.

-Je comprends.

« *Je comprends* » C'était vraiment la seule chose qu'il comptait me répondre ??

Ok, là je commençais à être plus agacée que touchée et je regrettais vraiment d'avoir suivi les conseils de son super copain aussi dingue que lui.

J'attendis encore cinq minutes en fixant l'écran et espérant une réponse un peu plus constructive mais rien ne se passa.

Je balançais donc mon portable au fond de mon sac, énervée, non pas contre lui, mais contre moi.

Comment avais-je pu être aussi stupide et mordre de nouveau aussi vite à l'hameçon.

Quelqu'un allait-il enfin me des-hypnotiser de ce type ??

Pourquoi avais-je suivis Lena lors de cette soirée ?? Si j'étais restée ici à potasser mes dossiers plutôt que de la suivre j'aurais évité de donner mon cœur à un parfait malade et aussi je n'aurais pas trahi Matthieu.

J'étais donc la seule fautive.

Je regardais vers la chambre dont la porte était toujours ouverte et j'aperçu la bouteille que le motard philosophe avait débouchée tout à l'heure.

-Je crois qu'il est temps que je suive son autre conseil à celui-là, dis-je à voix haute.

Et je me dirigeais dans la pièce, attrapant mon verre et le Saint-Emilion puis m'installant confortablement dans le canapé, décidée à me changer une fois pour toutes les idées.

Je finis mon verre, puis je m'en servis un deuxième, un troisième, et en quarante minutes je me vidais la bouteille. J'étais vraiment décontractée. Un peu, beaucoup trop.

-ZOUZZZOUUUUUUU !! Tu es bellllllleeeee, j'adoreeee ta grosseeee trufffffeeee toutttte platttteeeee !!! Tu t'es pris un mûrrrr ??????

J'étais à quatre pattes sur le sol, juste à côté du panier de ma chienne et je perdais le contrôle de mon cerveau. Une parfaite scène pour une vidéo à 1 million de vues sur Youtube.

-Je t'aimeeeeeeuuuu ma Zouzounnnnetttte, tu es une gentillllleeee boullleeeetttee !

J'attrapais la grosse par le cou et je la serrais si fort qu'elle dû se débattre pour échapper à mon étreinte.

-Tu me fuissssssss ???? Toi aussssiii ??? Tu es comme Dimitriiii !! Tu brissss mon cœur en mille morceauxxxx et tu le jettes dans le salon !!!! Retourne avec lui !!!! Vous êtes fait l'un pour l'autre !!! Vous êtes les mêmes !!

J'étais vraiment dans un piteux état et je me laissais tomber accroupie le long du mur en soupirant.

Je restais ainsi un long moment, sans penser à rien, comptant les lattes du parquet, chantonnant un air d'une vieille chanson d'Indochine.

J'étais pathétique, on ne peut plus pathétique.

Au bout d'un certain temps alors que je divaguais encore j'entendis le bruit de la serrure et je me redressais brutalement pensant me retrouver nez à nez avec Lena.

Il fallait que je reprenne en crédibilité et surtout pas qu'elle me voit abattue et ivre.

Mais au lieu des grandes jambes de mon amie et de son rire ravageur c'est une autre silhouette qui apparut devant moi.

-Dimitri !?

-Louise...

-Mais, mais, qu'est-ce que tu fais là ??

Il referma la porte et s'avança vers moi en me regardant étrangement.

-Louise, tu vas bien ? Tu as une drôle de tête...

Il analysa rapidement la pièce et son regard s'arrêta sur la bouteille vide et mon verre.

-Tu as bu ???

-Disons que...qu'on m'a conseillé... de... me décontracter...un plot. Un peu pardon.

J'avais du mal à articuler et j'avais l'horrible impression que chacun de mes mots pesaient une tonne sur le bord de mes lèvres.

-Et tu as bu toute la bouteille ??

-Oui.

-Tu devrais peut-être t'asseoir non ? Louise ?? Tu m'écoutes ??

-Excuse-moi je n'avais jamais remarqué cette petite cicatrice au dessus de ton œil c'est carrreeemmmennntt sexy tu sais, lui répondis-je en m'écroulant à moitié sur lui.

Il me rattrapa de ses bras forts et le contact de son corps me ramena à la raison quelques secondes.

-Dimitri, je ne peux pas vivre sans toi.

Il sourit tendrement à la situation et il caressa mes cheveux.

-Moi non plus Louise.

-Alors pourquoiiiii tu ne me disss rien sur toi heinmn.

J'avais vraiment l'alcool ridicule.

-Parce que si je t'en dis trop, tu serais impliquée dans des choses qui te dépassent et que je ne veux pas de ça pour toi.

-Tu es un tueuuurrr de la mafia russeee c'est ça !!!! Mais t'inquiète pas je sais tenir une arme moiii !!

-Louise, tu ne veux pas aller t'allonger ??

-Hummmmm c'est une proposition indecentttee que tu me fais là!!!

Il m'attrapa alors me soulevant du sol et me passant sur son épaule, les fesses en l'air comme une enfant. Je pus presque voir un sourire se dessiner sur les babines de Zouzou depuis la cuisine.

-Ehhhhhhh mais lâcheeee moiii !! Je ne veux plus que tu me kida-napes !!

-Je te promets que je ne vais plus te kida-naper Louise...

Il se dirigea vers la chambre et me posa ensuite sur le lit. Je me retrouvais assise face à lui.

-Retire tes vêtements, je vais voir si tu as du bicarbonate quelque part.

-Du bicarbo quoi ????

Il ne répondit pas à ma question et il disparut dans le salon. Mais pour qui se prenait-il à la fin !

-Dimitri il faut que tu arrêteeee de me traiterr comme une enfant !!! Je ne suis plus une de l'enfance hein !!!!

Je n'arrivais définitivement pas à dire une phrase correcte et dans un élan léger de lucidité je m'exécutais, retirant mes vêtements et m'installant dans mon lit.

Il revint une minute plus tard dans la chambre avec un verre rempli d'une substance blanche étrange.

-Tiens bois ça, ça te fera du bien. Me dit-il en me le tendant.

J'attrapais son verre sans réfléchir et avalais le tout d'un coup.

-BERKKK mais c'est pas bon ton machin tout moche !

-Peut-être mais ça t'évitera de te réveiller demain avec un sacré mal de crâne.

-Tu es docteur ???

-Pas vraiment.

-Ah oui c'est vrai tu es un tueur de la mafia...

-Voilà c'est ça, maintenant allonge toi Louise, il faut vraiment que tu dormes.

-AHhh je le savaiiss demainn je le dirai à Lena c'est elle qui a deviné tu sais, lui répondis-je avant de me laisser tomber comme une masse sous la couette.

Il me regarda un peu incrédule avant de me demander.

-Tu as sorti Zouzou ?

-Nonnnnnn mais elle peut faire dans les WC tu sais, elle est trèssss intelligente.

-Ok, je vais la descendre cinq minutes, je reviens.

-Ouais c'est ça, part avec elle, vous êtes les deux mêmes de toutes façon, dis-je en lui tournant le dos.

Il secoua la tête un petit sourire aux lèvres visiblement amusé de me voir dans cet état.

Je l'entendis quitter la pièce en éteignant la lumière et la porte d'entrée claqua.

Il fallait vraiment que lui et son super copain m'expliquent comment ils faisaient pour ouvrir une porte dont ils n'avaient pas la clef...

Quinze minutes plus tard alors que le sommeil était en train de me gagner tandis que mes pensées alcoolisées volaient dans tous les sens un filament de lumière envahit la pièce.

Je me retournais pour apercevoir Dimitri suivit de Zouzou qui entraient dans la chambre.

La grosse alla s'installer sur le tapis et Dimitri alluma la lumière de son portable avant de refermer derrière lui.

-Dimitri ?

-Louise, tu ne dors pas ?

-Je crois que je suis un petit peu saoule...

-Un petit peu n'est pas vraiment le terme que j'aurais employé, me répondit-il.

-Tu restes avec moi cette nuit ?

-Oui...

-Même si je pue le vin ?

-Même si tu pues le vin.

-De toute façon c'est de ta faute.

-Je sais.

Il s'assit sur le bord du lit et alluma la petite lumière avant de poser son portable.

-Louise, j'aimerais te donner quelque chose si tu veux bien m'écouter...

-Du chocolat??

-Non.

-Alors ça ne m'intéresse pas.

Il sourit avant de passer la main dans la poche arrière de son pantalon et je me redressais un peu dans le lit.

-Je sais que je n'ai vraiment rien du prince charmant, que tout est très compliqué, que je ne t'apporte vraiment pas ce que tu mérites, que je laisse toutes tes questions en suspens, que depuis trois semaines je chamboule toute ta vie et que parfois je me comporte vraiment comme un con. Je sais que tu m'en veux pour ça et pour tout le reste mais je sais aussi que je ne peux imaginer une seconde de ma vie sans toi à mes côtés, que j'espère pouvoir un jour tout t'expliquer et être libre. Je sais que tout ce que je te dis là n'a pas beaucoup de sens et que tu attends plus de moi. Je sais que je ne peux pas te garantir d'être avec toi éternellement et que tu devras vivre peut-être pour toujours avec un tas de questions.

Mais Louise, je veux que tu saches une chose. Je pensais vraiment ce que je t'ai dit dans le jacuzzi.

Depuis le premier instant.

Alors comme il est peut-être trop tôt à ton goût pour que je me mette à genoux et que je te demande ta main, j'aimerais qu'en attendant et en espérant que je puisse le faire un jour, tu portes ça pour moi.

Il tira alors de son jeans une petite chaîne en or sur laquelle était accroché un discret pendentif en forme de cœur.

-Nos initiales sont gravées dessus afin que tu saches que quoi qu'il arrive à l'avenir, quoi qu'il se passe, quoi que la vie décide pour moi, pour nous, tu es et tu seras toujours la seule femme que j'ai vraiment aimée.

Je restais là à le regarder, mon esprit totalement clair, comme ressuscité par ses mots, et je tentais de lui répondre.

-Dim...

-Chut.. S'il te plait ne dit rien murmura-t-il en passant son doigt sur ma bouche. Je ne suis vraiment pas doué pour ce genre de discours...

Il passa alors la chaîne autour de mon cou et j'attrapais le petit cœur orné de nos deux lettres D+L tandis que des larmes venaient mourir sur mes joues.

-Ya tebia lioubliou*(*Я люблю тебя, je t'aime en russe*) Louise.

-Je t'aime aussi Dimitri...

*

Nous nous sommes endormis de la manière la plus romantique possible. Lui me tenant dans ses bras face à moi, sa jambe passée par-dessus les miennes. Nos deux respirations et nos deux cœurs suivant le même rythme.

Ses yeux se sont fermés en premier et avant de le rejoindre mon esprit vagabondait de mon âme à la sienne.

J'aimais cet homme à un point que je n'en trouvais même pas les mots pour le décrire.

C'était donc ça la passion, le coup de foudre, la folie, le vide, l'infini ?

Comment la vie pouvait-elle réunir deux personnes s'aimant si fort pour prévoir de les séparer un jour ?

Non ce n'était pas possible, cette fois j'en étais sûre, Dimitri et moi devions être ensemble pour l'éternité et j'étais bien décidée à résoudre tous ces mystères pour y parvenir. Coûte que coûte.

*

-Hello-Hellloooooo !!!!!!!

Je fus réveillée par une voix féminine aiguë provenant du salon. Lena. J'ouvris les yeux et je constatais que Dimitri était encore là et en plus profondément endormi, ce qui relevait du miracle.

Je jetais un œil au réveil, sept heures du matin.

Ma tête me tirait quelque peu mais bien moins je suppose que ce qui aurait pu se passer.

Je me glissais doucement en dehors du lit pour ne réveiller personne puisque Zouzou elle aussi ronflait paisiblement.

Mais comment avaient-ils pu ne pas entendre Lena ??

J'enfilais rapidement un tee-shirt et je sortis à pas de velours de la chambre.

-Louiseeee !! Tu es debout !!! Vite, viens là, j'ai un tas de trucs croustillants à te raconter, je fais le café !

-Oui ok ok j'arrive dis-je en me dirigeant vers le bar, mais s'il-te-plait, est-ce que tu peux parler un peu moins fort ?

-Pourquoi ??? Tu ne veux pas que je réveille Dimitri qui dort dans ta chambre, plaisanta-t-elle sans deviner qu'elle venait de viser dans le mille.

Je la regardais sans rien dire, un certain rictus sur le visage et elle comprit.

-Oh c'est pas vrai!!! Ne me dis pas qu'il est là !!

-Chuuuutttt !!!!!

-Il est nu ?? Non parce que j'aimerais vraiment voir comme il est foutu, c'est une armoire ce type !!

-Non il n'est pas nu Lena...

-Dommage !! Mais je te préviens c'est moi qui commence à raconter !! C'est moi qui suis arrivée la première !

-Tout ce que tu veux Lena, tant que tu parles moins fort insistais-je une seconde fois.

-Ah oui pardon !!! S'exclama-t-elle deux tons en dessous.

Elle nous servit donc deux bonnes tasses de café et nous nous installâmes au bar.

-Ca y est ! me dit-elle très fièrement en se redressant sur le tabouret.

-Ça y est quoi ?

-J'ai couché avec Bastien !!!

-Oh ! Et alors ??

-Alors...c'était extra-ordi-naire !

-Rien que ça ??

-Bien plus même !

-Je suis ravie pour toi !

-Tu peux crois-moi !

-Et bien !!

-J'aimerais tout te raconter dans les détails mais si ton «russkof» se réveille il va nous couper en plein milieu ! On mange ensemble ce midi ? Ça te dit ?

-Évidemment que ça me dit, quelle question ! On est coloc' et accessoirement amies je te rappelle !!!

-Oui, oui pardon, je suis toute excitée ce matin, je ne sais plus où j'ai la tête !!

-Je vois ça ! Mais c'est bien ! C'est toujours bon signe quand un garçon nous met dans un tel état !

-Oh ça oui !!! Bon je vais prendre quelques affaires et me doucher chez Bastien alors si tu n'es pas seule.

-Non mais non attends ! Je ne veux pas te mettre dehors ! Tu peux rester ! C'est chez toi ici aussi maintenant !

-Arrête Louise, tu ne me mets pas dehors c'est moi qui propose ! Bastien sera ravi de me voir revenir ! Je lui ai dit que nous avons rendez-vous ici et il m'a pratiquement supplié de rester en échange de propositions malhonnêtes donc, crois-moi, c'est à lui et moi que tu rends service !!

Je m'amusais de sa tirade et me levais pour lui faire un bisou sur la joue.

-Merci Lena, tu es une amie extra.

-Oh mais de rien, mais dis-moi c'est nouveau ça !

Elle attrapa le petit cœur qui pendait par-dessus mon tee-shirt.

-D+L ?? C'est ce que je pense ??

-C'est ce que tu penses !

-Et bien... C'est une sacrée pause déjeuner qu'on va devoir prendre...

Elle me sourit et je lui rendis son sourire puis elle se leva pour aller récupérer quelques affaires et

revint me trouver dans le salon

-Bon, on se retrouve à l'OMS tout à l'heure ? Me demanda-t-elle les bras chargés de vêtements et de nécessaire de toilette.

-Ça marche.

-Bon réveil mademoiselle Louise me dit-elle en me faisant un petit clin d'œil.

-Bon réveil à toi aussi chère Lena...plaisantais-je.

Et je refermais la porte derrière elle, nous laissant chacune rejoindre nos « réveils » du matin...

*

-Donc les filles entre vous, vous vous raconter ce genre de détails ??

Quand je revins dans la chambre Dimitri était allongé sur le lit et me souriait en m'interrogeant.

-Tu es réveillé ? Et de quels détails tu parles ? répondis-je en venant m'installer à ses côtés.

Il m'attrapa alors par le bras pour me tirer contre lui.

-Des détails que tu évoquais avec ta copine Lena !

-Tu écoutes aux portes ?

-Je n'ai pas eu besoin de quitter ce lit pour vous entendre je te signale...

-Et tu vas me dire que toi et ton copain étrange vous ne parlez pas de ce genre de choses entre vous ?? Tu me prends pour une idiote !

-Tu veux dire Vadim ??

-Je n'en sais rien je ne connais pas son nom. Tu sais le fou qui a voulu me renverser en moto.

-Comment sais-tu que nous sommes amis ?

-Disons que je mène mon enquête moi aussi...

-Louise, promets-moi qu'il n'est pas re venu t'embêter s'inquiéta-t-il.

-Non je te promets. Mais lui et moi avons eu une petite conversation et tu peux d'ailleurs le remercier car sans lui je n'aurais jamais repris l'initiative de t'écrire...

-Vous me cachez quelque chose tous les deux où je rêve ?!

-Et bien il n'y a pas que toi qui a ta part de mystère mon cher Dimitri...

-Hum-hum... Je vois ça ! Je vais devoir vous punir toi et lui alors... me dit-il en me ramenant encore plus près de lui.

-J'ai l'impression que ça t'arrange...

-Tu ne crois pas si bien dire...

Je n'eus pas le temps de répliquer quoi que ce soit. La bouche de Dimitri était déjà collée à la mienne.

-Vilaine petite Louise...murmura-t-il sur mes lèvres avant d'entreprendre de me retirer mon tee-shirt.

Je passais ensuite au-dessus de lui pour me retrouver à califourchon sur son ventre pendant que ses mains se promenaient sur mes seins.

-Tu es parfaite...

Il m'embrassa la poitrine passant ses mains derrière mon dos, m'empoignant avec force et descendant jusqu'à mes fesses.

Là il les saisit encore plus fort et s'amusa à me frotter dans un mouvement de va et vient contre son excitation.

Je poussais un petit gémissement qui le ravit tandis que ma culotte s'humidifiait.

-Je vois que tu es en forme ce matin me taquina-t-il.

Je me penchais alors vers lui, glissant ma main entre lui et ma culotte pour venir le caresser.

-Je vois que toi aussi, le provoquais-je.

Ce qui suffit à le rendre fou. Il se redressa, m'attrapa par la taille, me retourna pour que je me retrouve allongée sur le dos en dessous de lui et saisit mes deux mains dans une des siennes pour venir les maintenir au-dessus de ma tête.

Je lui ouvris le chemin, le laissant retirer ma culotte qui glissa le long de mes cuisses et il fit de même avec son boxer qu'il envoya voler dans la pièce.

Il se glissa ensuite en moi sans que je puisse bouger et je pus lire sur son visage à quel point cela le réjouissait.

-Je sais comment te punir Louise...

-Ah oui...

-Je vais te laisser sur ta faim et tu devras te débrouiller toute seule...

-Essaie un peu !

-Je vais me gêner.

Et c'est comme ça que Dimitri poussa la provocation à son sommet, ne m'attendant pas pour atteindre l'extase, et me laissant sous lui, stoppée au milieu de la montée, comme dans un mauvais parc d'attraction.

Il se retira ensuite me regardant amusé tandis que je lui lançais mon plus sombre regard.

-Tu as osé...

-J'ai même adoré...

-Ça ne me fait pas rire du tout figure-toi !

-Et bien pour ma part je me réjouis de te regarder finir toute seule.

-Oh ça non !

-Louise...Détends-toi...Laisse toi aller, dit-il en me caressant doucement à l'endroit qu'il venait de quitter.

-Dim'...lâchais-je dans un demi soupir.

-Tu vois, tu en as envie...

Il attrapa une de mes mains qu'il vint placer entre la sienne et mon sexe et dessina un mouvement circulaire.

-Vas-y Louise, fait ça pour moi...

Il relâcha ensuite la pression, me laissant seule avec mon désir, gênée de faire ça devant lui mais aussi terriblement excitée.

-J'aime te voir comme ça...

Je continuais alors de m'occuper de moi, comme s'il n'était pas là, chamboulée par le regard qu'il me portait et ce que je pouvais y lire.

Je caressais de plus en plus fort et je sentis mon entrejambe devenir de plus en plus mouillé.

Dimitri attrapa alors son sexe et se plaça au-dessus de moi, se caressant de nouveau, remettant ça pour une seconde fois.

-Je ne te laisserai pas me rattraper Louise...Mais je veux jouir en même temps que toi...

Cette phrase fit monter encore plus la température et je dus me retenir pour ne pas exploser immédiatement.

Ce petit jeu dura encore quelques minutes et lorsqu'il vit que je commençais à perdre pied il vint se vider au-dessus de moi et le contact de son plaisir sur ma peau m'offrit la plus monumentale des explosions... Il n'y avait pas à dire, le sexe et l'amour faisaient vraiment un très bon ménage...

Chapitre 12

«L'amour ne meurt jamais»

-Et bien, dis donc, c'est un sacré changement de situation !!

Il était midi et j'étais à présent à table avec Lena qui venait de me raconter en long et en large les détails de sa soirée avant que je lui résume la mienne tout en avalant de grosses bouchées de nos salades végétariennes.

-Oui c'est ce que je me suis dit aussi, mais tu sais avec Dimitri je ne suis à l'abri de rien ! Je vais voir...Au jour le jour.

Lena me fixa alors sans rien dire et je compris qu'elle me cachait quelque chose.

-Lena ??

-Oui.

-Qu'est-ce qu'il y a ?

-Ben rien pourquoi ?!

-Je ne sais pas tu fais une drôle de tête tout à coup.

-Non mais tu m'as dit de ne rien dire alors je ne dis rien.

-De quoi tu me parles là exactement ??

-Hier quand on a parlé de Dimitri et que tu m'as dit que tu ne voulais plus en entendre parler tu sais.

-Oui, et ??

-Eh bien tu m'as aussi dit que même si je pouvais avoir des informations importantes je devais me taire.

-Bon Lena tu vas me dire ce qu'il y a à la fin !!!

-Tu te souviens du dessin que tu m'as envoyé ?

-Oui.

-Je l'ai transmis à une vieille amie à moi de Genève qui est Russe et je lui ai demandé si elle pouvait m'en dire plus.

-Et ???

-Elle m'a répondu.

-Mais qu'est-ce qu'elle t'a dit !!!!

-Je ne sais pas. C'est un email et je ne l'ai pas ouvert. Elle ne vit plus ici, elle est dans un bled paumé en Bretagne et je ne pensais pas qu'elle me répondrait aussi vite.

-Pourquoi tu ne l'as pas regardé?? C'est ridicule !!

-Je ne sais pas, tu m'as demandé de ne plus en parler alors j'ai pensé que c'était mieux de ne pas le lire si je ne voulais pas être tentée...

-Bon et bien alors maintenant ouvre-le !!!!

-Maintenant ???!

-Tu reçois bien tes mails sur ton téléphone ??

-Oui.

-Alors !

-Mais si tu apprends que c'est un truc horrible genre une secte sataniste ou je ne sais quoi.

-Après le tueur en série, la mafia et maintenant le satanisme...Lena tu devrais écrire des livres, tu as une imagination débordante...

-Ok, ouvrons-le alors. Mais je te préviens quoi qu'il contienne je ne veux pas te ramasser à la petite cuillère !

-Lena...ouvre ce message maintenant et je t'en supplie, tais-toi !!!

« Salut Lena-jolie,

Je suis heureuse d'avoir de tes nouvelles.

J'espère que tout va bien pour toi du côté de la Suisse et surtout que tu viendras bientôt nous rendre visite.

J'ai bien reçu ton petit dessin (Assez mal fait d'ailleurs mais bon tu n'as jamais été une artiste)

Je t'ai traduit le texte qui est assez simple : famille, clan et patrie.

La croix me disait quelque chose mais je n'en n'étais pas sûre alors je l'ai envoyé à Igord (tu te souviens de mon cousin je suppose petite coquine, lui se souvient bien de toi lol) et c'était bien ce que je pensais.

La croix à 5 branches est un vieux symbole assez connu dans le milieu de l'art en Russie.

Elle représente les 5 sens du corps humain, en gros ce que l'art permet de rendre vivant un truc dans le genre. (Je sais pas si tu saisis bien) Je veux dire que l'art touche les 5 sens de l'être humain, on le voit, on le touche, on le sent et blabla.

D'après Igord le dessin que tu m'as envoyé est le blason des « Vory ottenok», les voleurs de l'ombre

si tu veux une traduction plus francophone. C'est un peu une légende de Saint-Petersbourg, même si leur existence a été maintes fois revendiquée mais jamais prouvée. Ils sont comme les Robins des Bois de la peinture. On raconte qu'ils sont issus d'une vieille famille qui aurait fait fortune dans le pétrole au début du 20ème siècle et dont le fondateur avait une passion pour l'art qu'il transmet à sa descendance. Ils volent des toiles de grands maîtres chez des grosses fortunes ou des trafiquants partout dans le monde, non pas pour les revendre mais pour les déposer dans des lieux où ils peuvent être appréciés de tous. Chez des gens modestes, des passionnés, des petits musées, des orphelinats même. Une fois on a retrouvé un Picasso dans une maison de retraite de Moscou qui était resté dans la chambre d'un patient pendant des années.

Il y a des tonnes d'anecdotes dans ce genre mais tu ne trouveras rien sur Google, tu sais, ce qui se passe en Russie, reste en Russie...

En tous les cas ils sont très admirés par chez nous, les Russes ont toujours eu un petit faible pour les sauveurs du peuple.

Voilà, j'espère que je t'aurai aidé, en tous cas je ne sais pas ce que tu fabriques encore pour me demander ce genre de choses mais j'espère que tu ne t'es pas amouraché d'un russe !!! Ils ont sale caractère tu sais..Et puis en vieillissant ils deviennent gros...regarde mon père !!

Bon je dois te laisser ma fille me réclame, et mon mari ne vas pas tarder je dois préparer le repas. (Si tu rigoles tu es morte)

Je t'embrasse ma belle

Céleste »

Je relus le mail une seconde fois, sans doute en même temps que Lena qui descendait et remontait l'écran. Puis elle posa son portable sur la table avant de se tourner vers moi.

-Robin des bois, me dit-elle. Tu es amoureuse de Robin des bois version peinture. J'y crois pas. C'est un truc de dingue. On est en train de vivre un truc de dingue!

Je restais quelque peu figée sans trop savoir quoi dire ou faire. Ce n'était pas possible. Je pouvais me moquer de Lena et ses scénarios à la Spielberg, j'étais en plein dedans.

Et dire qu'il y avait encore quelques semaines j'étais cette gentille petite étudiante vétérinaire sans histoire et je me retrouvais aujourd'hui à suspecter mon amant mystérieux d'être un voleur d'œuvres d'art... Tout allait bien. C'était la vie de madame tout le monde, non ?

-Lena, dis-moi, ils vendent de l'alcool à la cafète' ?

-Ben oui il y a du vin tu vois bien.

-Non je veux dire quelque chose d'un peu plus fort genre vodka whisky essence.

-Mais qu'est-ce que tu racontes !?

-Je cherche un moyen d'oublier ce que je viens de lire.

-Oui alors là il va falloir mélanger les trois...

Je me laissais m'écrouler sur la table, enfouissant mon visage entre mes bras.

-Et tu dois le revoir quand, me demanda-t-elle.

-Je ne sais pas, il voulait me retrouver à l'appart après le travail mais je lui ai dit que tu vivais avec moi à présent et que pour le moment je ne savais pas comment tu t'organisais.

-Pour tout te dire j'avais prévu de passer la soirée avec Bastien...Mais tu veux peut-être que j'annule au vu de ce qu'on vient d'apprendre ?

-Non, non c'est bon, au contraire, je crois qu'il est temps que j'affronte la vérité sur Dimitri. Et là il n'aura plus vraiment le choix...

-Peut-être que comme ça il t'expliquera enfin de quoi il veut te protéger. Peut-être qu'un type à qui ils ont volé une peinture veut le tuer !!

-Il y a encore dix minutes j'aurais trouvé ta réponse complètement surréaliste mais là je dois bien avouer que plus rien ne m'étonne.

-Ta vie ressemble à un bon roman de Marc Levy tu es au courant ??

Je laissais échapper un soupir et Lena m'attrapa la main.

-Allez Louissette, c'est plutôt une belle découverte ! Toutes les filles rêvent un jour de rencontrer un homme qui les transportera dans un monde de passion, d'aventure, de secrets ! Tu as touché le gros lot !! Réjouie-toi !

-Dis-moi que tu plaisantes Lena...

-Non !!!

-Je m'en doutais...

-De toute façon il est temps d'y retourner, dit-elle en se levant. Tu n'auras pas le temps de cogiter avec la conférence de cette après-midi !

-C'est sûr.

-On se rejoint dans l'entrée à 17 heures ?

-Ok, 17 heures.

-A tout à l'heure !

Lena s'était trompée. Je n'ai pas suivi une seule minute des trois heures de conférence sur les dangers des molécules contenues dans les anti-parasitaires pour chiens. J'ai été absorbée toute l'après-

midi par l'image de Dimitri. Je me demandais si je devais vraiment lui parler de ma découverte et comment il allait réagir. Surtout que j'avais été jusqu'à reproduire comme une gamine son tatouage pour l'envoyer dans son dos à mon amie qui l'avait envoyé à son tour à une autre amie. Et c'est moi qui lui parlais de confiance...

En même temps c'était pour la bonne cause. Je voulais vraiment découvrir ce qu'il me cachait pour pouvoir l'aider et nous permettre d'être ensemble sans avoir à faire toutes ses manigances.

Mais je comprenais à présent qu'il y avait parfois des choses qu'il ne vaut mieux pas savoir...

Quand la conférence prit fin j'avais rongé la moitié de mon crayon de papier et noircis mon bloc note de dizaine de « D+L »... J'avais de nouveau quatorze ans et au-delà de toutes mes questions cette petite anecdote me fit sourire. Aimer avait vraiment quelque chose de magique...

-Alors c'était comment, me demanda Lena alors que je venais de la rejoindre dans le hall.

-Super intéressant ! Vraiment ! J'ai appris un tas de choses !

-Ah oui ?? Comme quoi ?

-Tu veux vraiment parler de ça ?

-Ok, tu n'as rien suivi du tout.

-Mais si !!

-Prend-moi pour une idiote !! Tu te poses trop de questions Louise ! Tu devrais plutôt laisser le temps faire les choses. Ce Dimitri semble vraiment tenir à toi. Je te rappelle qu'il t'a offert ce magnifique collier en guise de bague de fiançailles et ...

-Lena tu extrapoles complètement, la coupais-je.

-Il ne t'a pas dit un truc du genre « en attendant de te demander ta main un jour » ??

-Si.

-Mais c'est moi qui extrapole...

-Bref et alors ??

-Alors Louise il est temps de te réveiller ! Dans la vie rien ne tombe tout cuit dans l'assiette. Et excuse-moi pour cette expression pourrie mais c'est vrai. Tu as rencontré quelqu'un qui t'aime à en mourir, qui a visiblement une vie hors du commun et qui œuvre pour faire le bien. Il est beau, il est riche mais il s'en fout, il est mystérieux, courageux, romantique et ne peut pas vivre sans toi. Dis-moi ce qu'il te faut de plus ?? Sérieusement Louise, laisse-lui du temps... Je suis sûre qu'il finira par t'en dire plus. Il a juste besoin de sentir qu'il peut te faire confiance et que tu n'as pas besoin d'être protégée. Montre-lui que tu n'es pas la petite chose fragile qu'il imagine et les choses se feront comme elles le doivent...

-Mais comment veux-tu que je m'y prenne!? Rien que quand il est à côté de moi j'ai l'air d'un moineau tombé du nid !!

Lena rigola à ma remarque alors que nous entrions dans le TRAM.

-Oui de ce côté-là c'est sûr qu'entre son mètre 90 taillé et ton mètre 65 menu il y a tout un monde ! Mais Louise, la force dont je parle n'a rien à voir avec le physique. Elle est dans ton cœur, ton corps et ton âme. Donne-lui l'occasion de lui prouver que tu n'as peur de rien, car tu n'as peur de rien je le sais, et peut-être qu'il s'ouvrira à toi, sans que tu aies à lui révéler que tu as trahis sa confiance.

-Tu penses que j'ai trahis sa confiance en t'envoyant ce dessin ??

-Moi non, mais tu sais comme sont les garçons...

*

Une fois arrivée à l'appartement Lena et moi sommes redescendues pour promener Zouzou tandis que j'envoyais un SMS à Dimitri pour lui proposer de passer la soirée ensemble. J'avais décidé d'écouter les conseils de mon amie et de ne plus me poser de questions. Je voulais lui laisser une chance de me dire lui-même ce qu'il cachait et pour ça je devais encore une fois apprendre à lâcher prise. Genève était devenue la ville du travail sur soi pour moi...

-Alors il t'a répondu ton prince charmant, me demanda-t-elle.

-Non pas encore, mais tu sais Dimitri est du genre à apparaître et disparaître quand il l'a décidé...

-C'est ce qui fait son charme, s'amusa-t-elle.

-Si tu le dis ! Et toi alors ? Quoi de prévu pour ce soir ?

-C'est Bastien qui cuisine ! Comme je te l'ai dit il a adoré mes lasagnes hier soir mais son égo en a pris un coup visiblement puisqu'il a décidé que ce soir je devais à tout prix goûter les siennes !

-Tu veux dire qu'il te refait des lasagnes ce soir ???

-Oui...

-Oh mon Dieu...Tu veux goûter aux miennes demain ??

-Oh arrête !! Après tout si ça lui fait plaisir...

-Effectivement c'est l'essentiel ! Moi tu vois je n'ai jamais eu l'occasion de préparer à manger pour Dimitri et c'est tout con mais ça me manque. Je trouve ça super chou dans un couple quand l'un cuisine pour l'autre. Enfin bon Dimitri et moi on n'est pas vraiment un couple de toute façon...

-Ah oui et vous êtes quoi alors ??

-C'est justement une des questions auxquelles j'espère qu'il finira par répondre...

*

20h30 le même jour

Je n'avais toujours pas de réponse de Dimitri et je ne me laissais pas aller pour autant.

Il m'avait demandé de le tenir au courant et c'est ce que j'avais fait.

Je n'allais pas passer ma soirée à l'harcéler non plus.

Il n'empêchait que quand le bip du SMS avait retenti une heure plus tôt j'avais sauté sur mon téléphone comme une folle et ma déception avait été quelque peu démesurée quand j'avais vu que le texto était de Lena qui me disait que les lasagnes de Bastien étaient merveilleuses.

Ce n'était donc pas ce soir que j'allais cuisiner pour Dimitri.

Un peu déçue je m'étais tournée vers une part de pizza végétarienne que j'avais passé au four et je m'apprêtais à la sortir quand mon téléphone sonna.

Je me jetais sur le combiné. Le numéro était masqué. J'hésitais une seconde puis je me décidais à décrocher.

-Allo ?

--RRRRrr- Louise- RrRRrr-, entendis-je dans un crépitement de ligne.

-Dimitri ?? C'est toi ??

-Je...est-ce que...s'il te....

Sa voix était lointaine et étrange. Le téléphone coupait et j'eus alors un mauvais pressentiment.

-Dimitri je t'entends très mal , où es-tu ?? Que se passe-t-il ??

-Je...j'ai...libellule..Vadim..

Il n'arrivait pas à s'exprimer et semblait dans un mauvais état. L'inquiétude me gagna d'avantage.

-Quoi ?? Dimitri s'il te plait répond-moi !! Je ne comprends rien !!!

Durant quelques secondes je n'entendis plus rien à l'autre bout du fil si ce n'était cet horrible crépitement. Puis il me sembla percevoir le bruit fort de sa respiration, comme si il reprenait son souffle et il s'adressa de nouveau à moi dans un murmure presque inaudible :

-Je t'aime..

Il sembla lâcher ces mots comme si c'était la dernière fois qu'il les prononçait et la boule dans ma gorge se serra d'avantage.

Ce n'était pas possible. Pas ça.

-DIMITRI !!!!

Mon cri se perdit dans le vide, le téléphone avait coupé. Mon sang se glaça et la panique s'empara de moi.

Non ce n'était pas possible. La situation ne pouvait pas être en train de tourner. Ou était Dimitri ?? Que se passait-il ?? Que devais-je faire ??

Je ne pouvais pas le rappeler puisque l'appel était masqué.

Son numéro. Il fallait que je ré-essais sur son numéro. Je tentais de faire défiler le menu de mon iPhone mais j'étais si nerveuse que je ne maîtrisais même plus mes doigts.

Un horrible pressentiment s'était emparé de moi et je tentais tant bien que mal de ne pas le laisser me submerger d'avantage.

-Là !

J'étais sur le dernier message que je lui avais envoyé et qui était pourtant marqué comme lu.

J'appuyais sur le bouton « appeler » et priais pour qu'il me réponde. Le téléphone sonna dans le vide pendant plusieurs secondes. Il n'avait pas de répondeur. Je raccrochais puis j'essayais une seconde fois. Rien. Aucune réponse. Dimitri était quelque part, peut-être en danger, dans un état inquiétant et je ne pouvais rien faire. RIEN RIEN RIEN. Voilà ce que c'était de vivre dans le secret. Une belle merde.

Je ne mis pas longtemps à prendre une décision. Le seul endroit où j'étais sûre de pouvoir avoir des infos était cette maison de l'autre côté du lac. Il fallait que je m'y rende. Immédiatement.

-Zouzou !! Viens-là !

Et évidemment je prenais ma fidèle compagne pour veiller sur ma sécurité.

J'attrapais les clefs de ma voiture et ma veste au passage et fonçais sur la porte d'entrée.

Au moment où nous franchissions le seuil la sonnerie de mon iPhone retentit. Et le numéro de Dimitri s'afficha. Je dû faire preuve d'une grande concentration pour décrocher tellement j'étais envahie par mes émotions.

-Dimitri ????

-Non c'est Vadim.

L'espoir chuta. Le ton de Vadim était froid mais pas agressif. Il semblait lui aussi inquiet et je compris que cette fois il n'y avait plus de doutes.

-Où est Dimitri ??

-J'espérais que tu puisses me répondre, je suis en route pour chez toi, je voulais vérifier si il était là.

Je sentis tout le stress qui se dégageait de cet échange et je tentais du mieux que je pouvais de garder mon calme.

-Il n'est pas là Vadim, il vient de m'appeler, le numéro était masqué, il semblait dans un mauvais état, il n'arrivait pas à parler, il demandait après toi et des papillons ou des libellules ou je ...

Vadim me coupa.

-Tu as dit Libellule ?? Tu es sûre ??

-Oui parfaitement. C'était Libellule. Vadim dis-moi ce qu'il se passe s'il te plaît le suppliais-je alors que des larmes de peur commençaient à envahir mes yeux et ma gorge.

-Je suis en bas dans trente secondes, descends, mais magne-toi !

Et il raccrocha. Ne me laissant pas le temps de répondre ni de réfléchir. J'étais toujours entre la porte et le hall et Zouzou me regardait elle aussi d'une façon inquiète.

-Reste à la maison ma grande, je reviens vite.

Et je claquais la porte, dévalant ensuite deux à deux les marches de l'escalier.

Quand j'arrivais en bas j'entendis une voiture qui remontait l'allée à vitesse grand V, doublant et klaxonnant les autres automobilistes.

Je compris tout de suite qu'il s'agissait de Vadim et je m'avançais sur le trottoir, prête à bondir dans le véhicule.

Il s'arrêta effectivement à ma hauteur et je me jetais sur la portière, sautant pratiquement à la place passager.

Il redémarra dans un crissement de pneu alors que je n'avais même pas fermé la porte et sans prêter attention à la voiture de derrière qui manqua de s'encastrer dans la nôtre.

-Vadim, qu'est-ce qu'il se passe ??

Il ne répondit pas, fixant la route, comme décidé mais surtout très concentré.

-Vadim !! Je sais qu'il se passe un truc grave, parle-moi !!

-Dimitri a des problèmes, des gros problèmes. Je ne veux pas t'inquiéter Lisa mais je pense qu'on doit faire vite.

-Louise !! Bordel c'est Louise mon nom ! De quels problèmes tu parles ?? Où est Dimitri ??

-Je ne peux rien te dire, ça n'est pas ton problème tu comprends ?? Je sais juste qui si ça venait à mal se finir il aimerait sûrement que tu sois là, je ne me serais pas arrêté autrement, tu ne vas pas m'être utile, bien au contraire.

J'attrapai alors violemment son bras ce qui le surprit et fit dévier la voiture de sa trajectoire.

-Mais tu es folle ou quoi ???!! Tu veux nous tuer !!

-Vu comme tu roules il n'y a pas besoin de moi pour ça !! C'est à cause des « Vori Tenok » que Dimitri a des ennuis ?? Je sais ce qu'il fait !! Alors arrêtez de me préserver de je ne sais quoi maintenant, tu m'entends Vadim, JE VEUX SAVOIR !!

Je perdais le contrôle. Je ne pouvais pas rester ainsi. Dans le doute. Ce que venait de me dire Vadim m'avait effrayé jusqu'aux os. Que voulait-il dire par « si ça venait à mal finir... » Où était mon Dimitri...

-Mais qu'est-ce que tu racontes ???!! De quoi tu parles là ???!

-Je sais pour les tableaux !!! J'ai vu la croix sur le torse de Dimitri je te signale ! Et je sais ce qu'elle représente, alors maintenant explique-moi ! Explique-moi ce qu'il se passe Vadim !!

Un silence gagna l'habitacle. Vadim se crispa soudainement sur le volant tout en continuant sa course folle.

-Comment sais-tu. Il te l'a dit ?

-Non.

-Alors qui l'a fait !

Il se tourna vers moi m'attrapant le poignet et le serrant beaucoup trop fort.

-Tu me fais mal !!

-Dis-moi qui te l'a dit putain !!!! C'est à cause de toi si Dimitri à des emmerdes !! Avec qui as-tu parlé petite conne !!

-Mais lâche-moi !! Je n'ai parlé avec personne !!!! J'ai donné le dessin à une amie russe sans lui dire d'où il provenait et elle m'a expliqué ce que ça signifiait !! C'est tout !! Je n'en n'ai parlé à personne! Tu comprends, PERSONNE !!

Je mentais un peu mais je savais de toute façon que Lena et moi n'étions pour rien dans ce qui était en train de se passer et que Vadim ne chercherait même pas à comprendre.

Il relâcha sa main et reprit le contrôle du véhicule et de lui-même.

-Ce n'est pas à moi de t'expliquer. Si quelqu'un doit le faire c'est Dimitri. Personne d'autre. Tu en sais de toute façon déjà trop. Les choses vont être encore plus compliquées à présent. Tu n'aurais pas dû essayer de savoir. Espérons juste qu'il ne soit pas trop tard.

Je n'avais pas fait plus attention que ça à la route mais au moment où Vadim prononçait ses mots nous pénétrâmes dans un parking souterrain, au milieu d'un quartier qui me sembla alors très sombre, semblable à ces endroits qui donnent l'impression qu'ils ont été désertés depuis des siècles et dont seule l'âme de ses morts plane encore au-dessus de vous.

On descendit de la voiture, qui était une des seules dans cette place sans lumière et je ne dis plus rien.

-Viens par-là !

Je suivis donc Vadim dans une course folle jusqu'à une porte taguée et on emprunta un escalier délabré qui sentait l'urine et dont les traces de crasse ne m'inspiraient guère plus que ce que je venais de voir.

On monta les marches quatre à quatre sur plusieurs étages et il s'arrêta sur un seuil de porte. Je remarquais alors sur le sol des traces de sang qui partaient du bas jusqu'à la poignée.

-« Dermo* !»(*дерьмо, merde en russe*) lâcha Vadim, et je compris que tout était encore pire que ce que je pouvais imaginer.

Il poussa la porte avec le pied comme un fou et nous atterrîmes dans un couloir noir aux peintures écaillées et dont l'odeur me retourna les tripes.

Nous passâmes quelques portes et je n'eus aucun mal à savoir vers laquelle nous nous dirigeons. Je

n'avais qu'à suivre les traces de sang.

Quand il poussa la poignée elle resta bloquée mais deux coups d'épaule puissants suffirent à la faire céder.

Vadim traversa l'appartement sans réfléchir, droit vers le fond. Cependant je ne saurais dire pourquoi je restais figée sur place, incapable de bouger. Comme si je ne voulais pas admettre ce qui était en train de se passer.

C'est alors que je l'entendis hurler et son cri me déchira les entrailles.

-DIM'!!!! Putain DIM !!!!!

Instinctivement, ne répondant plus à rien, je pénétrais à mon tour dans cet horrible endroit.

Je pus entendre les propres battements de mon coeur qui remontaient jusqu'à ma tête. C'était comme un mauvais ralenti dans un film à la fin lugubre.

Puis l'image s'empara de mes yeux et le sol se fissura sous mes pieds.

Devant moi, à croupis, dans un décor de squat délabré, Vadim était penché sur le corps de mon bien aimé couvert de sang. Et le temps s'arrêta.

Chapitre 13

"Ne laisse pas les ombres d'hier obscurcir la lumière de demain"

-Dimitri !

Je me jetais sur le sol, le cœur en miettes et des larmes plein le visage. Pas ça, oh non pas ça, cela ne pouvait pas être possible. Pas encore.

-Vadim, appelle une ambulance, tu m'entends !!! Appelle une ambulance !!

-Il a perdu trop de sang Louise...

Dimitri était allongé par terre, blessé au niveau de l'épaule, visiblement par une balle et son sang se déversait sans répit. Il avait essayé de faire un garrot avec son tee-shirt mais il était à présent trempé.

-Il respire encore, il n'est pas trop tard !! Il faut stopper l'hémorragie. Je retirais sans réfléchir le haut que je portais et je le plaçais sur la plaie. Appuies ici dis-je à Vadim.

-Qu'est-ce que tu fous ???

-J'appelle une ambulance !!

-NON !!

Il arracha mon portable des mains et l'envoya valser au milieu de la pièce.

-Ceux qui ont fait ça doivent attendre dans tous les hôpitaux de la ville, c'est impossible !

-Mais Vadim, si on ne fait rien il va mourir !! Tu comprends ?? Si on ne fait rien tout de suite Dimitri ne pourra pas survivre !!

-Si on l'emmène à l'hôpital il mourra aussi.

Je le regardais l'espace d'une seconde et malgré la situation mon esprit n'avait jamais été aussi clair et rapide.

-Tu peux m'aider à le soulever ? Demandais-je à Vadim.

-Pardon ??

-Est-ce que tu peux m'aider à le soulever jusqu'à la voiture ?

- Je pense oui.

-Alors on n'a pas une minute à perdre. Je ne laisserai rien ni personne m'enlever Dimitri.

C'est comme ça que nous nous sommes retrouvés à soulever Dimitri sur les quatre étages d'un immeuble morbide, en pleine nuit, entre la vie et la mort, entre l'espoir et la peur.

Nous sommes arrivés à la voiture presque aussi vite que nous étions montés et mon dos manqua d'exploser sous le poids de mon colosse soutenu entre Vadim et moi.

-Fonce chez moi !!

-Chez toi ???

-Oui chez moi !! Et conduis comme tu n'as jamais conduit Vadim. On a peu de temps.

Etrangement Vadim ne posa pas de questions. Dimitri était allongé sur la banquette arrière et je continuais d'appuyer sur le garrot pour empêcher son sang de couler.

J'attrapais mon portable que j'avais récupéré avant de descendre et je composais le numéro de Lena. Trois sonneries, Quatre, cinq. Et elle décrocha.

-Allo Louise ?? Ça va ??

-Passe-moi Bastien.

-Quoi ???

-Passe-moi Bastien Lena, vite !

Mon ton dur et autoritaire dû la surprendre mais elle ne posa pas de questions et s'exécuta, comprenant sans doute que la situation était urgente.

-Louise ? C'est Bastien. Qu'est-ce qu'il se passe ?

-Bastien est-ce que tu as ta trousse avec toi ?

-Tu veux parler de ma trousse médicale ?

-Oui.

-Oui pourquoi ?

-Ok demande à Lena de la monter à l'appartement tout de suite. Et rejoins-moi au sous-sol de la résidence dans cinq minutes. Je vais avoir besoin de tes bras.

-Louise mais qu'est-ce qu'il se passe ?? Où es-tu ??

-Bastien s'il te plaît fais-moi confiance, et écoute-moi je t'en prie, j'ai vraiment besoin de toi...

Il dû ressentir ma peur et ma détermination car il n'en demanda pas plus. Il me répondit qu'il envoyait immédiatement Lena et qu'il serait en bas dans cinq minutes avant de raccrocher.

Une petite lueur d'espoir continuait de briller au fond de mon être et je ne comptais pas la laisser s'éteindre.

Vadim mit exactement sept minutes pour arriver à la résidence et se gara devant l'ascenseur dans le parking souterrain défonçant au passage des poteaux et un pare-chocs de voiture.

Bastien était là et se précipita vers moi tandis que Vadim sortait et ouvrit la portière arrière.

-Louise pourquoi es-tu en soutien-gorge et...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase car il aperçut Dimitri ce qui le stoppa net dans son élan.

-Aide-moi mec! lui demanda Vadim. Et Bastien me lança un regard interrogateur qui trouva réponse dans le mien.

-Ok.

Ils attrapèrent alors tous les deux Dimitri et le montèrent dans l'ascenseur.

-Il a perdu beaucoup de sang, indiqua Vadim.

-Je vois ça, répondit Bastien.

-Et maintenant me demanda-t-il.

-Maintenant Bastien et moi allons retirer la balle de la plaie et sauver Dimitri.

Bastien se tourna me faisant de gros yeux et Vadim resta sans voix.

-Je suis étudiante vétérinaire, Bastien est étudiant en chirurgie et doit en être à sa 30 ème opération depuis le début de ses études, je pense qu'on va pouvoir s'en sortir.

La porte s'ouvrit alors sur le hall de mon appartement et dans une parfaite synchronisation Lena ouvrit la porte à cet instant.

-Oh mon Dieu !! que s'est-il passé ???!! Louise !!!

Nous pénétrâmes à l'intérieur et Lena referma derrière nous.

-Lena, vite passe-moi la trousse de Bastien. Allongez-le sur le canapé, tout de suite. Lena, va dans la salle de bain, sous l'évier il y a une grosse boîte à pharmacie, ramène-moi tous les pansements et bandages que tu trouves et toutes les boîtes d'aspirines.

-ok !

-Tu as de l'alcool demanda Bastien ?

-Oui. Vadim. Prend dans le bar la bouteille de rhum.

-Vous croyez vraiment que c'est le moment de boire ??

-Passe-moi la bouteille je te dis !!!!!

Bastien retira mon tee-shirt de la plaie de Dimitri, nous étions en parfaite osmose médicale, comprenant très bien ce que l'un attendait de l'autre.

Vadim me donna la bouteille et je la débouchais avec les dents. Puis sans réfléchir j'en versais le contenu sur la plaie et la douleur que cela provoqua fit sursauter Dimitri. Il ouvrit les yeux comme si il se réveillait d'un affreux cauchemar et je dus retenir mes larmes de le voir aussi vivant pour la première fois depuis trente minutes.

-Ce n'est rien mon amour, je suis là, on va s'en sortir, ne t'inquiète pas...

Je passais mes mains sur son visage et même si il ne répondit pas je sentis qu'il avait compris.

Bastien me regarda étrangement tout en attrapant dans la mallette que Lena avait déposée à ses côtés une paire de ciseaux.

Il écarta la chaire et la mâchoire de mon colosse se serra.

-Ce n'est rien bébé, tout va s'arranger. On va te tirer de là. Je te le promets.

-Je ne vois rien, il y a beaucoup de sang. Il faut éponger l'intérieur.

-Lena tu as trouvé des compresses !?

-Oui !

-Donne-les moi.

Elle me tendit alors le paquet que j'attrapais et j'en sortis plusieurs afin d'éponger et d'offrir une meilleure visibilité à Bastien.

-Ici ! Parfait. Je la vois.

Dans un geste minutieux Bastien planta son instrument dans la chaire de Dimitri dont la respiration s'accéléra d'un coup et deux secondes plus tard la balle était dehors.

-Ok il faut suturer les veines principales pour stopper l'hémorragie. Je pense que tu peux lui faire boire le reste de la bouteille de rhum. Ça va être encore plus douloureux.

A cet instant la main de Dimitri s'agrippa au bras de Vadim.

-Louise, prends le fils à 0,01 et prépare un nœud de stoppage. Je m'occupe des pinces, tu t'occupes de la placer. Ok ?

-Ok.

Au moment où Bastien passa les pinces l'avant-bras de Vadim se retrouva broyé sous la main de mon colosse et je souris à cette réaction qui indiquait que Dimitri était conscient.

Dix minutes plus tard nous avons posé notre nœud, vérifié que rien d'autre n'était endommagé puis nettoyé une dernière fois et refermé enfin la plaie.

-Putain on l'a fait !

Bastien lâcha ses mots avant de se laisser tomber sur le sol et j'eus le sentiment que dans la pièce nous reprenions tous notre respiration.

-Et maintenant demanda Vadim ?

-Et maintenant il faut le laisser récupérer et espérer que la nuit lui soit favorable. Il a perdu énormément de sang et nous n'avons pas vraiment de quoi faire une transfusion dans le salon, car je suppose que si vous êtes là c'est que vous ne pouviez pas vous rendre dans un hôpital ...

-Il est perspicace ton copain, répliqua Vadim.

-Vadim c'est bon, tu devrais plutôt le remercier, il vient de sauver la vie de Dimitri !

- Je n'ai pas plus de mérite que toi Louise...

-Bastien tu sais que c'est faux et je ne te remerciai jamais assez pour ce que tu viens de faire...

-Tu es mon héros, s'écria Lena en lui sautant au cou et l'embrassant follement.

Vadim ne manqua pas de lever les yeux au ciel sans doute agacé par cette démonstration.

-Tu devrais aller déplacer ta voiture si tu ne veux pas voir les flics débarqués, suggéra Bastien à Vadim.

-Merci mec mais je me fous des flics. Cependant je vais suivre ton conseil, ces gros cons pourraient me faire repérer.

Il quitta l'appartement, nous laissant tous les trois dans ce salon, Dimitri allongé sur mon canapé taché de sang.

J'allais chercher une couverture avec laquelle je le couvris et je glissais un coussin derrière sa tête.

-Je suppose que ton cousin André n'est pas vraiment ton cousin...

-Et il ne s'appelle pas vraiment André.

-Je l'avais bien compris. Que s'est-il passé Louise ? Et qui sont ses hommes ?

-Bastien... essaya de le couper Lena.

-Non, c'est bon Bastien a le droit de savoir. Après ce qu'il vient de se passer il ne pourrait en être autrement...

Et c'est ainsi que je me mis à raconter notre histoire, faisant sans le vouloir, remonter un tas de sensations...De si belles sensations...

*

-Et bien...Je ne sais pas trop quoi te dire Louise...Tu es une grande fille, tu n'as pas besoin de mes conseils...Mais ton histoire est quand même incroyable. Et tu pourrais avoir de gros ennuis. Tu ne sais même pas qui lui a tiré dessus et pourquoi. De plus il ne t'a encore rien confirmé et tu ne sais pas non plus si il est vraiment du bon côté...

La réaction de Bastien me peina mais je ne pu faire autrement que de le comprendre. Il était extérieur à tout ça et je venais de lui demander en pleine nuit de recoudre un inconnu au milieu de mon salon.

-A présent je vais te laisser, il faut que ton ami récupère et ce n'est pas une bonne chose que nous soyons tous ici.

-Bastien questionna Lena, je peux venir avec toi ?

Il se pencha pour ramasser ses affaires et s'arrêta en la regardant et je compris que je venais sans le vouloir de « foutre une belle merde » comme l'aurait dit Vadim.

-Lena...Je suis désolé mais je crois que j'ai juste besoin de rentrer chez moi et d'oublier cette soirée. De plus tu as sans doute voulu bien faire mais tu m'as laissé croire que ce type était le cousin de

Louise et j'ai vraiment beaucoup de mal avec le mensonge.

-Bastien... Les yeux de Lena s'embuèrent.

-Bastien elle n'y est pour rien ! C'est moi qui lui ai demandé de rien dire, je te jure !!

-Louise, avec tout le respect que je te dois, cela ne regarde que moi et Lena. Je te promets que tout ça restera entre nous et que tu peux compter sur ma discrétion mais pour le moment je crois qu'il est bon que l'on garde nos distances quelque temps. Je ne suis pas fan des rebondissements et compagnie. Je suis désolé.

Ni Lena ni moi ne répondîmes à sa remarque et il ne nous en laissa de toute façon pas le temps. Il quitta l'appartement sans rien ajouter et on se retrouva toutes les deux au milieu de la pièce, sans voix.

-Lena je suis désolée.

Mon amie se tourna vers moi et essaya tant bien que mal de m'offrir un sourire.

-Ce n'est pas grave Louise. Tu n'y es pour rien. Je referais exactement la même chose s'il le fallait. Il faut comprendre Bastien. On l'a un peu pris de cours. Je suis sûre qu'après une bonne nuit de sommeil les choses reprendront leurs cours. Ne t'inquiète pas pour moi. Occupe-toi plutôt de ton Dimitri. Il aura besoin que tu veilles sur lui cette nuit.

A ce moment la porte de l'entrée s'ouvrit et Vadim apparut.

-Il est passé où le docteur ?

-Ce n'est pas le moment Vadim...

-Je vois... Ça te dérange si je reste là cette nuit ?

-Tu peux prendre ma chambre, je vais m'installer ici. Je veux être là si Dimitri se réveille et s'il a besoin de moi. Pour le moment son pouls est bon et sa respiration ok. Mais il est plus prudent de le veiller.

-Merci.

-Tu es bien aimable tout à coup...

-Disons que pour ce soir je te dois bien ça.

-Tu es trop généreux Vadim...

-Louise ? m'interrompt Lena.

-Oui ?

-Je crois que Zouzou attend sur toi...

Zouzou. Dans tout ce chamboulement j'en avais oublié ma grosse poilue et elle était à présent assise devant la porte avec son petit regard suppliant.

-Tu veux que je la descende ? me demanda-t-elle.

-SI ça ne t'embête pas... Je demanderais bien à Vadim mais...

-J'avais oublié ton clébard. Tu peux rêver. Je ne touche pas à ce machin.

Lena sourit et elle attrapa le harnais de Zouzou avant de lui enfiler.

-Allez viens Zouzou, le grand russe qui joue les durs à peur de la grosse saucisse sur pattes.

A cet instant j'aurais donné n'importe quoi pour que Dimitri se réveille et voit la tête de son ami.

Il resta sans rien dire, comme abasourdi par le culot de Lena à qui il n'avait pas encore adressé la parole.

Puis elle quitta la pièce et s'en alla sortir le tas de poils tandis que Vadim alla s'allonger dans ma chambre et que j'installais quelques coussins et une couverture sur le sol pour pouvoir veiller sur l'homme que j'aimais plus que tout et que nous venions de sauver.

Lena remonta dix minutes plus tard, détacha la grosse qui courut dans son panier, et vint s'asseoir à côté de moi.

-Comment va-t-il ?

-Il dort. Pour le moment tout est ok.

-Tu n'en sais pas plus sur ce qu'il s'est passé ?

-Non...

-Et l'autre espèce de rebelle qui lui sert d'ami ne t'a rien dit de plus ?

-Vadim ? Non, il dit que si quelqu'un doit parler c'est Dimitri et qu'il n'a pas à parler pour lui.

-Il est vraiment stupide celui-là... Il est où ?

-Dans la chambre, je crois qu'il prend une douche, j'ai entendu l'eau.

-Ne bouge pas !

-Lena !!

Elle se leva et se dirigea vers la chambre. Elle frappa à la porte mais n'attendit pas que Vadim réponde pour rentrer. Je ne vis pas ce qui se passa mais je n'en manquais pas un mot.

-Eh ! Putain on ne t'a pas appris à attendre avant d'entrer !

-Oh ça va tu n'es pas le premier mec à poil que je vois dans ma vie, calme toi !

-Non mais j'hallucine ! Qu'est-ce que tu veux ?!

-Savoir ce qu'il s'est passé.

-Alors là ma grande tu peux rêver, ce n'est pas ton problème.

-Oh si ça l'est. Je te signale que c'est dans notre salon que ton ami est allongé et que sans Louise et mon copain, je ne sais pas où il en serait. Ils ont juste retiré la balle qu'il avait dans le corps il me semble ! Alors je crois que ça mérite quand même une petite explication !

-Tu es aussi chiant que ta copine tu le sais ??

-Et toi tu es aussi con que ce que je pensais. Et puis enfile un caleçon s'il te plait au lieu de te la tenir, tu auras l'air moins stupide comme ça.

J'entendis Vadim soupirer et je ne pus m'empêcher de sourire. Ces deux là faisaient un duo détonant.

-Je ne sais pas ce qu'il s'est passé exactement. J'ai trouvé Dimitri en même temps que Louise. Tout ce que je peux te dire c'est que ce n'est pas lui le méchant de l'histoire.

-Ça ne m'avance pas beaucoup ce que tu me dis là.

-Et pourtant c'est tout ce que tu auras de moi.

-Je te rassure, je ne veux vraiment rien de plus.

Je la vis ensuite sortir de la pièce en levant les yeux au ciel.

-Je n'ai jamais vu un abruti pareil !!

-Je vous trouve assez drôle tous les deux à vrai dire...

-Oui et bien ce n'est pas voulu ! Bon...Je vais essayer d'aller dormir un peu. Tu veux que je m'installe vers toi ?

-Non c'est bon ça va aller. C'est gentil. Va t'allonger dans un vrai lit.

-Je suppose que demain matin tu ne viendras pas avec moi ?

-je n'y avais pas pensé mais effectivement il y a peu de chance...Ils vont me prendre pour une folle à force de dire que je ne viens pas, puis de venir, puis d'annuler de nouveau.

-T'inquiète pas pour ça Louise, ils savent tous qui était mon père et si c'est moi qui leur annonce ton absence ils ne diront rien. Je peux te l'assurer.

-Je vais quand même envoyer un mail demain matin mais merci Lena. Tu es vraiment une amie formidable...

-Je sais je sais s'amusa-t-elle. Bonne nuit ma belle et bon courage...

Je m'installais sur mon lit de fortune à côté de l'homme que j'aimais plus que ma propre vie réalisant qu'il s'en était fallu de peu pour qu'il perde la sienne.

Mais dans quoi m'étais-je encore fourrée ?

J'attrapais sa main et je me penchais sur son front pour l'éponger.

Il transpirait beaucoup mais son sommeil et sa respiration n'étaient pas agités.

Je crois que si on m'avait dit un jour que je me retrouverais dans un salon à tenir la main à un homme blessé par balle dont je serais folle amoureuse après l'avoir « opéré » avec mon voisin qui s'avère être le petit copain de ma colocataire pendant que son ami qui avait tenté de m'écraser dormait dans mon lit, je n'y aurais pas cru. En même temps qui aurait cru à ça ?? Même dans un livre on ne pourrait pas raconter quelque chose d'aussi fou. Et pourtant...C'était ma vie.

Vers une heure du matin alors que tout le monde dormait sauf moi, ne pouvant une seconde imaginer fermer l'œil, Dimitri ouvrit les yeux et se redressa d'un coup dans le canapé, transpirant, la mâchoire serrée et la main appuyée sur l'épaule.

-Dimitri calme toi, je suis là...

Il tourna la tête vers moi, visiblement désorienté, ne comprenant pas ce qu'il se passait.

-Louise ??!

Sa voix était très faible.

-Chuttt Dimitri tout va bien, tu es hors de danger, tu es chez moi.

-Chez toi ? Mais qu'est-ce que je fais chez toi..Aiee putain mon épaule...

Il se rallongea, n'arrivant pas à rester ainsi plus longtemps.

-Vadim et moi t'avons amené ici et avec Bastien nous avons retiré la balle que tu avais dans l'épaule. C'est pour ça que tu as mal. Je t'ai fait un pansement de fortune avec tout ce que nous avons dans le coin.

Il tourna la tête dans ma direction.

-Je ne suis pas sûr de tout comprendre.

Il semblait souffrir et je dus poser ma main sur lui pour le calmer.

-Dimitri, il faut que tu te reposes, tu as perdu beaucoup de sang.

-J'ai la gorge sèche...J'ai l'impression de ne plus pouvoir respirer.

-Je vais te chercher de l'eau.

Je me levais et lui servis un grand verre dans la cuisine.

Puis je vins me rasseoir à côté de lui, passant une main derrière sa tête pour le redresser un peu et portant le verre à ses lèvres. Il réussit non sans mal à avaler quelques gorgées.

-Tu m'as sauvé la vie Louise... Tu es venu me chercher...

Son regard bien que très affaibli semblait bercé par un sentiment d'apaisement.

-A vrai dire Vadim Bastien et Lena y sont aussi pour beaucoup.

-Je n'aurais jamais imaginé que tu m'aimes à ce point Louise...

-Je t'aime plus que tu ne peux l'imaginer Dimitri. Plus que tu ne pourras jamais l'imaginer oh oui...

Il ferma ses yeux sans doute encore trop faible pour tenir plus longtemps puis il sombra de nouveau dans le sommeil et je restais ainsi au-dessus de lui jusqu'à ce que le soleil vienne se lever dans les fenêtres du salon, caressant sa peau, dégageant son front, tenant sa main quand je sentais que la douleur était plus forte que la fatigue.

Vers sept heures du matin Vadim sortit de la chambre et vint me rejoindre.

-Alors ? me demanda-t-il en chuchotant.

-Tout me semble plutôt bon. Il s'est réveillé cette nuit et il a bu lui répondis-je sur le même ton.

- Merci.

-Quoi ?

-Merci pour ce que tu as fait hier soir. Toi et aussi ta cinglée de copine et son mec. Je ne le répèterai pas une fois de plus mais sache que je le pense vraiment.

-Une fois suffira.

Nous nous retournâmes Vadim et moi pour constater que Lena était là aussi et qu'elle venait de lui répondre.

Il lâcha un minuscule sourire et elle lui retourna le sien en bien plus grand.

-J'étais sûre que tu étais un grand dur au cœur tendre.

-La ferme !

-Chuttt vous deux ! Vous allez réveiller Dimitri !

Ils s'arrêtèrent immédiatement et nous regardâmes tous les trois mon colosse qui dormait à poings fermés.

-Café ? demanda Lena.

-Oui ! Répondîmes en cœur.

Pour la première fois de la nuit je quittais ma place à côté de Dimitri et j'allai m'installer au bar avec mes deux compères.

-Tu as quand même pu dormir me demanda Lena.

-Non. Je suis restée éveillée toute la nuit. J'avais trop peur que les choses tournent mal. Et toi ?

-Moi ça va. Je n'ai pas besoin de beaucoup d'heures de sommeil. Par contre je ne te pose pas la question à toi, dit-elle en se tournant vers Vadim. Tu as ronflé comme une locomotive. Tu as un problème respiratoire peut-être ?!

-Oh putain toi je vais te !! Il bondit de sa chaise et je l'attrapais par le jeans pour le maintenir assis.

-Mais calmez-vous à la fin !!! m'énervais-je.

Ils se ressaisirent à nouveau et Lena remplit nos tasses de café bien fort.

-Il est passé où ton mec demanda Vadim à Lena. Il ne va pas nous balancer j'espère ! Il risque gros s'il l'ouvre, tu peux le prévenir !

-Bastien ne dira rien. C'est un garçon de paroles j'en suis sûre, répondit-elle. Et je suis navrée mais je ne pourrai pas le prévenir. Il m'a gentiment éconduit après avoir sauvé la vie de ton ami. Alors si tu as quelque chose à lui dire tu peux descendre de deux étages et le faire toi-même.

-Ouai ben il a bien eu raison de te lourder avec le caractère de merde que tu te trimballes !

-Vadim !! m'imposais-je.

-Laisse Louise, ce n'est rien. Vadim ne m'atteint pas. Il a surement dû bien en chier dans la vie pour être autant sur la défensive mais je ne rentrerai pas dans son jeu pour autant, me répondit-elle en plantant son regard dans le sien.

Il alla lui répondre, sans doute avec une réplique fracassante quand une autre voix envahit la pièce.

-Tu as bien cerné le personnage Lena...

-Dimitri !

Je me levais précipitamment de mon tabouret pour me rendre à ses côtés suivit de près par Lena et Vadim.

-Salut princesse, murmura-t-il en tentant de se redresser.

-Bonjour...murmurais-je émue de le voir un peu plus en forme.

-Salut mec, balança Vadim en souriant.

-Tu n'as pas fini d'être désagréable avec cette fille, lui rétorqua Dimitri.

-Merci s'amusa Lena, mais tu sais ça fait son charme aussi

-Tu es bien la première fille à lui trouver du charme, plaisanta-t-il.

-Eh !!!

Quel soulagement j'éprouvais à cet instant de voir mon colosse sourire et de partager ça avec nos amis, un réveil qui aurait pu paraître normal, sans le sang, les balles, le mystère, les questions...

-Vadim, Lena, si ça ne vous dérange pas j'aimerais parler à Louise...

Dimitri provoqua un nouveau silence.

Nous nous regardâmes tous un peu surpris par cette demande mais personne ne tenta de s'y opposer ou de la comprendre. Il n'y avait rien à comprendre.

-Euh, oui, oui pas de soucis. Je vais aller sortir la chienne. Et Vadim va m'accompagner.

-Ah ça...

-Vadim.

Dimitri le coupa sans qu'il ne puisse en dire plus.

-S'il-te-plait.

Il ne s'opposa pas plus et retourna dans la chambre enfiler sa veste en même temps que Lena.

-Tu devrais te reposer suggérais-je. Je peux attendre tu sais, j'ai toute ma journée, toute la vie.

-Je crois que tu as déjà assez attendu Louise.

Je ne pus rien ajouter. Vadim et Lena réapparurent aussi tôt suivit de Zouzou qui se faisait visiblement une joie de se promener avec Vadim, le grognant pour le maintenir à distance.

-Elle va me bouffer cette conne !

-Tu es trop avarié pour elle, lui répondit Lena. Bon on va longer un peu la promenade et si Vadim est sage je lui paierai un café, plaisanta-t-elle.

-Je peux me le payer tout seul.

-Arrête un peu d'être sur la défensive, ce n'est pas bon pour le cœur. Allez viens, allons prendre l'air, ça te fera du bien au teint.

-Je hais cette nana...

Ils claquèrent la porte et nous les entendîmes encore se chamailler dans le couloir.

-Dimitri, murmurais-je en regardant mon bien aimé. J'ai eu si peur...

-Louise...Tout va bien. Je suis là.

Pour la première fois depuis la veille je pus me laisser aller et évacuer toute la pression.

-Ne pleure pas bébé s'il te plaît...

-J'ai cru que tu étais mort Dimitri, hier soir dans cet appartement j'ai cru que tu étais mort...Je n'aurais pas pu. Je ne peux pas te perdre. Je t'aime tellement...

-Tu ne vas pas me perdre Louise je te le promets. Les choses vont changer. Elles ont changé. Maintenant je t'ai toi. J'ai une raison de me battre, tu comprends ?

-Pas vraiment...

-Il est temps que tu saches Louise. Il est temps que tu saches tout.

Dimitri se redressa un peu plus et s'installa dans le canapé tandis que je m'asseyais sur la table basse juste en face et que je posais mes mains sur ses genoux.

Et il commença son récit, celui qui allait à tout jamais me lier à lui et ses secrets :

-Comme tu l'auras compris quelqu'un me recherche et ses intentions ne sont pas louables. Ce type s'appelle Yvan Milkovitch, officiellement c'est un promoteur immobilier russe, officieusement il baigne dans le trafic d'armes, le blanchiment d'argent, la drogue et le trafic d'être humain.

Mais avant d'en venir à lui, il faut remonter un peu plus loin dans le temps. Ce que je vais te raconter là Louise, c'est mon histoire, celle de ma famille, celle de mon clan. A partir de maintenant, tu en fais partie, car personne, à part nous, ne connaît les détails de ce que je suis sur le point de te révéler. Tu comprends ?

-Je comprends.

-Très bien. Alors voilà...Mes grands-parents étaient des gens très pauvres qui vivaient dans les plaines de Sibérie. Mon grand-père perdit sa mère très jeune, vers seize ans. Elle l'avait élevé seule

après la mort de son mari puis il était parti à 14 ans travailler à l'usine chez sa tante dans une grande ville. Il hérita d'une petite ferme perdue dans une région du nom de Timan Pechora. Sa mère avait fait vœux d'être ensevelie dans son jardin auprès de ses fleurs qu'elle aimait tant et mon grand-père alla à cheval jusqu'à la maison pour y déposer les cendres de sa mère, accompagné par ma grand-mère.

Dans le jardin quand ils ont creusés pour déposer les cendres de mon arrière-grand-mère ils ont fait une découverte particulière, à moins de deux mètres sous le sol. Du pétrole. La maison était construite sur une nappe de pétrole. Et tout le terrain était à présent à eux. Tout. Le gouvernement leur a fait une offre qu'ils ne pouvaient pas refuser. La région est devenue une des principales sources de pétrole du pays et mes grands-parents sont quand à eux devenus très riches, parmi les plus grosses fortunes de l'époque.

Ils ont aménagés à Moscou, dans une maison immense avec un jardin magnifique.

Ma grand-mère était passionnée de peinture. Elle aimait les tableaux presque autant que mon grand-père. Alors il lui a tout acheté. Tout. Dès qu'un tableau lui plaisait il était à elle. Ils ne dépensaient leur fortune que pour leur jardin et leurs œuvres. Ils aimaient les belles choses mais ils avaient gardés des vraies valeurs.

Puis la seconde guerre arriva jusqu'à Moscou. Et les nazis réquisitionnèrent des maisons au hasard pour installer leurs hauts dirigeants.

Celle de mes grands-parents ne fut pas épargnée.

Ils durent aller s'installer ailleurs, abandonnant jardin et tableaux.

C'est comme ça que nous avons atterri en Suisse, au bord du lac. Là-bas ils ont tout recommencé, ils avaient assez d'argent pour vivre pendant des siècles mais ma grand-mère s'en moquait. Elle était effondrée d'avoir dû abandonner ses tableaux aux mains de ses enfoirés.

Alors mon grand-père lui promit que quand la guerre serait finie il irait lui-même jusqu'à Moscou chercher les tableaux.

Et ma grand-mère est tombée enceinte. De mon père. Et l'amour d'un enfant effaça le passé. La guerre prit fin mais mon grand-père ne retourna jamais à Moscou.

Les tableaux de la maison furent comme beaucoup à l'époque récupérés par l'état qui les distribua à des musées ou des collectionneurs privés sans chercher à savoir à qui ils avaient appartenus avant.

Ma grand-mère mourût tragiquement quelques années après, sur son lit de mort elle confia à mon père leur histoire. Quand il lui demanda si elle désirait une dernière chose avant de nous quitter elle lui répondit qu'elle aimerait revoir son Van Gogh aux tournesols qu'elle aimait tant et qui était le premier tableau que mon grand-père lui avait offert. Le numéro 5. Elle ajouta aussi que si elle avait pu elle aurait œuvré pour que toutes les personnes qui avaient connu la misère comme elle puisse avoir accès à l'art autrement que par des musées sans vie, qu'elle regrettait de ne pas avoir su partager sa fortune pour cette cause et qu'aujourd'hui il était temps de voir les choses autrement.

C'est comme ça qu'est né mon clan.

-Tu veux parler des « Vory ottenok » ? Répondis-je alors que j'étais prise dans le récit.

Dimitri me regarda plus qu'étonné.

-Comment connais-tu ce nom Louise.

-Ton tatouage... J'ai essayé de le comprendre, j'ai fait des recherches, on m'a un peu aidé, je suis désolée Dimitri, je ne voulais pas te trahir, mais je voulais comprendre...

-Tu es une sacrée fille Louise...une sacrée...

-Et que s'est-il passé ensuite demandais-je.

-Ensuite mon père et son frère se sont mis en tête d'honorer ma grand-mère et de récupérer le tableau de Van Gogh mais pas seulement celui-ci. Tous les autres. Ceux de ma grand-mère et ceux dérobés à d'autres familles. Ils ont pris contact avec plusieurs personnes qui avaient été touchées par le pillage. Au début ils sont passés par les procédures honnêtes mais la justice ne les a pas écouté, considérant que les tableaux étaient à présent propriété du pays. Alors est né le groupe des voleurs de l'ombre. Mon père, mon oncle et un petit groupe d'héritiers voulant rendre justice à leur famille. Ils ont commencé par s'attaquer à des petits musées, puis des plus grands, des expositions, des collections privées. C'est ainsi que mon père a rencontré ma mère. Elle était française et juive. Elle voulait retrouver une toile que les allemands ont dérobée le jour où ils ont amenés ses parents dans les camps et qu'elle a pu s'échapper chez des amis, ici, à Genève.

Moi je suis né quelques années plus tard. J'ai grandi dans cette famille de voleurs justiciers entre Genève Londres Paris Saint-Petersbourg ...Le clan c'était toute leur vie. Personne ne pouvait soupçonner les aristocrates du bord du lac. On imaginait qu'on avait déjà assez à faire avec notre argent...

Mon oncle, ma tante, mes parents, mes cousins, des amis de longue date, nous étions une trentaine à travers le monde. Peu nombreux mais terriblement efficace. Quand nous ne pouvions pas restituer les œuvres à leurs propriétaires nous les distribuions à des passionnés, des orphelinats, des prisons...Nous voulions que l'art soit accessible à tous.

Puis un jour tout a basculé.

Mon père, qui était le leader aux yeux de tous, est entré avec son meilleur ami chez un riche collectionneur de Saint-Petersbourg baignant dans la mafia locale. Cet homme c'était Yvan Milkovitch. Déjà une belle pourriture à l'époque. Il avait en sa possession le Van Gogh de ma grand-mère dérobé en Allemagne et qu'il s'était sûrement fourni sur le marché noir.

Ils le croyaient sorti sauf que Yvan est revenu chez lui en cours de route et qu'il a trouvé mon père et son ami en train d'exploser son coffre.

Il a tiré mais ils ont réussi à s'enfuir sans le tableau.

Mon père est mort sur le chemin du retour qui les conduisait à leur planque.

-Oh Dimitri...je suis désolée...

-Ce n'est rien Louise...C'est la vie...

Après les choses n'ont plus jamais été pareilles. Le clan a explosé. La montée des armes, des nouvelles technologies, des systèmes d'alarmes, du terrorisme, la mort de mon père. Plus personne ne voulait continuer. Les gens avaient peurs.

Ma mère est restée ici pour m'élever avec ma sœur et Vadim et sa femme sont venus s'installer avec

nous.

-Vadim ??

-C'était le nom de l'ami de mon père qui était avec lui chez Yvan. Il a appelé son fils comme lui.

Le jour de mes quinze ans j'ai voulu rendre un dernier hommage à mon père et je me suis fait ce fameux tatouage qu'il avait élevé en symbole de notre clan.

Puis la vie a repris son cours. J'ai suivi des études d'art à Londres et New York mais je m'ennuyais ferme. Je rêvais d'aventure comme mon père, comme le clan, comme mon enfance.

Vadim lui suivait des hautes études en nouvelles technologies.

-Vadim ?? Vraiment ??

-Oui je sais c'est difficile à croire...

Puis l'année de nos 24 ans, alors que l'on venait de finir notre cursus scolaire on a décidé de tout lâcher et de redonner vie à notre clan.

Il avait la maîtrise de l'informatique, j'avais celle de l'art.

On a commencé nous aussi par quelques petits délits puis son père nous a coincé et alors qu'on pensait qu'il allait nous en vouloir à vie il nous a proposé de se joindre à nous. Et tout a recommencé comme avant.

On faisait la justice de l'époque. Ça a duré cinq ans.

Cinq putains d'années.

-Mais que s'est-il passé ensuite ???

-Ensuite j'ai merdé. Il y a un an, un jour en ville sur le trottoir d'en face j'ai croisé Yvan. Je l'ai reconnu. On n'oublie jamais le visage de l'homme qui vous a enlevé votre père.

Il sortait d'une banque privée et je l'ai suivi.

J'ai appris qu'il était ici pour affaire mais qu'il rentrait deux jours plus tard sur Saint-Petersbourg.

Alors je n'ai pas réfléchi, j'ai appelé Vadim et je lui ai dit que nous partions pour Saint-Petersbourg récupérer le tableau de ma grand-mère pour lequel il avait ôté la vie de mon père.

Et c'est ce que nous avons fait. Nous y sommes allés tous les deux. Sans prévenir personne. Grâce au génie de Vadim nous sommes rentrés chez Yvan et j'ai récupéré mon tableau. Mais je ne pouvais pas m'arrêter là. C'était plus fort que moi. Là-bas toute la colère que j'avais enfouie depuis des années est ressortie. Vadim a tenté de m'en empêcher mais il n'a pas réussi. J'ai mis le feu. A tout. A sa putain de baraque. Du sol au plafond. Tout a cramé. Et je l'ai regardé brûler du début à la fin Louise, je l'ai regardé brûler en pensant que ça guérirait le mal en moi. Mais rien. Ça n'a rien changé du tout. Et à cause de moi le clan a explosé une seconde fois. Yvan a su que ça venait de moi. Quelqu'un m'a balancé. Quelqu'un en qui je pensais avoir confiance.

Je compris alors le sens du discours de Vadim sur la trahison au sujet des lettres de Matthieu.

-Qui étais-ce?

-Ça n'a pas d'importance...

-C'était une fille?

-Oui.

-Tu l'aimais?

-Je croyais.

Une boule naquit au creux de mon ventre à cet instant. C'était stupide mais cela me blessait de savoir que Dimitri avait aimé une autre fille avant moi. Et comme d'habitude il le perçut. Il attrapa mon visage entre ses deux mains puissantes et plongea son regard dans le mien.

-Louise, je t'arrête tout de suite, ça n'avait rien à voir avec toi. C'était une fille vénale et superficielle, j'étais dans une période de flambeur à la con, j'étais aveuglé par mon train de vie, par l'adrénaline de nos opérations, par tout... Je suis très vite redescendu. Ce monde n'était pas pour moi.

Je n'avais de toute façon pas le choix, Yvan a mis tous ses hommes sur le coup pour me retrouver. Vivant. Il voulait me voir bruler comme j'ai brûlé sa maison. J'ai dit à tout le monde de rester discret. Il n'y avait aucune possibilité qu'il remonte jusqu'aux autres. Mais moi, moi il m'a traqué pendant des mois. J'ai dû trouver refuge dans le chalet que j'avais acheté quelques années avant. Ma mère a fait appel aux anciens hommes de main de mon père pour me protéger et j'ai dû vivre dans l'ombre tout ce temps espérant qu'il se lasserait. Mais il n'en n'est rien. Yvan ne se lasse pas. Il ira jusqu'au bout.

-C'est lui qui t'a tiré dessus ? C'est ça ?? C'est ce gros con qui t'a fait ça ?

-Non, Yvan est en prison pour le moment, une enquête internationale a été ouverte par le FBI Suisse pour blanchiment d'argent, il est en détention provisoire pendant trois semaines comme l'exige la loi en Russie.

-Et après ?

-Après s'ils obtiennent assez de preuves il pourrait bien finir ses jours là-bas... Il est impliqué dans beaucoup de choses avec lesquelles on ne plaisante pas chez nous.

-Et de cette façon tu n'aurais plus de problèmes ?

-Disons que je devrais rester discret encore quelques temps mais son camp serait détruit et je passerais aux oubliettes oui, je serais de nouveau libre.

-Il y a donc un espoir ?

-Faible mais il y en a un.

-Pourquoi faible ?

-Parce que Yvan est un malin. Il garde toutes les preuves bien au chaud dans un coffre à Saint-Petersbourg dont la police ignore l'existence.

-Pourquoi ne pas prévenir tout simplement la police alors ??

-Parce qu'il a des taupes partout et qu'on ne sait pas à qui se fier et que Vadim et moi ne pouvons pas prendre le risque d'entrer en contact avec le FBI. Nos empreintes ont trainées sur trop de lieux de vol de tableaux. On pourrait se faire prendre à notre propre jeu.

-Donc si je comprends bien, pour qu'Yvan croupisse en prison et que tu retrouves ta liberté, il faudrait que quelqu'un dérobe les fameux documents dans le coffre d'Yvan et les dépose à la police suisse, dans les trois prochaines semaines ?

-Oui.

-Tu m'as bien dit que Vadim était un spécialiste de l'infraction électronique ?

-Oui.

-Il pourrait donc s'introduire chez Yvan sans ameuter toute la Russie ?

-Oui.

-Et récupérer les documents que je pourrais ensuite déposer en main propre au fameux commissaire qui travaille sur l'affaire...

-Non.

-Comment ça non !?!?

-Non Louise tu restes en dehors de ça. J'ai prévu de me rendre moi-même à Saint-Petersbourg pour récupérer les documents et je compte bien le faire !

-Dans ton état ?? Et alors que tous ces hommes sont à ta recherche ??

-Oui.

-Je ne te laisserai pas faire !

-Ah bon ?? Et comment comptes-tu m'en empêcher ??

-Je ne sais pas encore mais je trouverai !

-Louise...

-Dimitri arrête de me prendre pour une enfant !! Je suis une grand fille tu sais ! Et je ne veux pas qu'il t'arrive encore quelque chose ! Et je ne veux pas non plus envisager une vie où j'aurais peur de te perdre chaque seconde. Donc il n'y aura pas de discussion possible. Je vais en parler avec Vadim. Je suis sûre que pour une fois il sera d'accord avec moi.

-Je serai d'accord pourquoi ???

A cet instant alors qu'on ne s'y attendait pas, Vadim, suivit de Lena et Zouzou entrèrent dans l'appartement et nous surprisent en plein échange.

-Pour m'accompagner à Saint-Petersbourg récupérer les papiers d'Yvan dans son foutu coffre et que nous rentrions ensuite pour que je les remette aux autorités compétentes afin que nous puissions tous vivre une fois pour toute dans la paix.

Il me regarda fixement et un sourire se dessina au coin de sa bouche.

-En fin de compte tu n'es pas si mal que ça comme nana.

-Moi je ne comprends rien à ce que vous racontez, glissa Lena.

-Et moi je dis qu'il est hors de question que Louise fasse quoi que ce soit, prononça furieusement Dimitri en essayant de se lever.

Mais il ne put dire un mot de plus, il retomba immédiatement dans le canapé, prit de vertiges, perdant quasiment connaissance.

-Dimitri !!

Je me jetais sur lui et l'aidais à se rallonger.

-Il faut que tu te reposes mon amour...Tu es encore beaucoup trop faible...

-Qui lui a fait ça alors, demanda nerveusement Vadim.

-Je ne sais pas il ne me l'a pas dit...

-C'est un des hommes d'Yvan, murmura-t-il difficilement à notre intention. Il m'a repéré alors que j'étais en ville et il m'a suivi jusqu'à la voiture, il m'a demandé de venir avec lui et je n'ai pas coopéré...j'ai tenté de fuir et il a fini par tirer.

-Mais bordel qu'est-ce que tu foutais en ville aussi !!!!! s'énerva Vadim.

-Vadim calme toi, tenta de l'apaiser Lena.

-Rien qui ne te regarde, s'énerva Dimitri.

-Et où sont-ils maintenant ??

-Je n'en sais rien, j'ai réussi à le semer dans le parking du Mont Blanc* (*parking du centre ville de Genève au bord du lac*) et à revenir à l'appartement.

-Ok je préviens les hommes.

-Quels hommes? demandais-je à Vadim.

-Ceux chargés de sa surveillance mais que ton cher et tendre envoie balader à chaque fois. Ils vont venir ici et surveiller l'appartement. Nous on a plus une minute à perdre. Tu as un passeport valide j'espère ?

-Oui pourquoi ?

-Parce que nous partons pour Saint-Petersbourg. Immédiatement.

Chapitre 14

«Il n'y a pas de véritables méchants, il n'y a que des vrais malheureux»

C'était ainsi que je m'étais retrouvée à l'aéroport international de Genève, faisant la queue pour un billet de dernière minute qui me permettrait de sauver l'homme que j'aimais.

Il n'avait pas pu s'opposer à notre départ, Vadim et moi ayant trouvé les mots pour le convaincre et surtout quelques vieux somnifères dans l'armoire à pharmacie que j'avais glissés dans son verre d'eau.

Lena avait promis de veiller sur lui et Zouzou, et nous d'être rentrés dans les prochaines 48 heures.

Les hommes de main de Dimitri avaient pris place autour de la résidence avec une grande discrétion et Lena était toute excitée à l'idée de se retrouver plongée dans un scénario de film policier.

Il fallait espérer à présent que le reste de notre plan allait se passer comme prévu.

-Je n'aime pas ces putains d'avion.

Vadim me sortit de ma rêverie alors que nous étions à présent installés dans la salle d'embarquement.

-Pardon ?

-Les avions. Je déteste ça.

-Ah bon pourquoi ??

-J'en sais rien moi quelle question !!

-Tu as vraiment un souci avec l'agressivité Vadim, Lena a raison tu feras un arrêt cardiaque très vite si tu ne te calmes pas.

-Je vous emmerde les filles, c'est clair ?

Je levais les yeux au ciel, excédée par son comportement enfantin.

Le vol fut annoncé au micro et nous dûmes nous diriger dans l'avion.

-On peut échanger de place ? me demanda-t-il en essayant de ne pas être trop désagréable.

-Pourquoi ?

-Tu as le hublot et je préfère le hublot tout simplement.

-Très bien Vadim, je t'en prie ironisais-je.

Nous nous installâmes à nos places en attendant le décollage. Je me demandais ce qui allait bien pouvoir se passer à présent bien que j'avais une totale confiance en Vadim. Aussi fou que cela pouvait paraître. Comme si il lisait dans mes pensées il se tourna vers moi.

-J'ai déjà tout prévu. Je réfléchissais à cette hypothèse depuis un moment mais je craignais de laisser Dimitri seul à Genève. Maintenant nous n'avons plus le choix. Les jours sont comptés avant que les hommes d'Yvan le retrouve. Il faut qu'on agisse vite. J'aurais préféré un meilleur coéquipier qu'une gonzesse mais je ferai avec.

-Merci de cet effort Vadim.

-Je t'en prie.

-Comment va-t-on s'y prendre alors ?

-Il va falloir rentrer dans l'appartement d'Yvan en déjouant le système de sécurité. Ce qui ne devait pas être trop compliqué pour moi. Pour le coffre j'ai tout ce qu'il faut aussi. Ça ne m'inquiète pas plus que ça.

-Mais moi alors, en quoi vais-je être utile ?

-Toi tu vas devoir faire le guet.

-Le guet ??

-Tu t'attendais à quoi Louise ?? Que je te donne une arme, que tu défonces dix personnes, qu'on fasse exploser le coffre et qu'on reparte en hélicoptère jusqu'à Genève ??

-Quelque chose dans le genre.

-Il faudra juste qu'on s'occupe de tes fringues.

-Mes fringues? Pourquoi ?

-Parce que tu ne vas pas capter l'attention du gardien dans cette tenue.

-Qu'est-ce qu'elle a ma tenue ??

-Elle ne fait pas assez pute.

-C'est charmant...

-C'est nécessaire.

Et c'est sur cette touche de poésie envoyée par Vadim que notre conversation se clôtura, me laissant tout le reste du vol pour penser à Dimitri et espérer que tout ça serait bientôt fini.

*

Saint-Petersbourg, 12h00.

-Bienvenue à Saint-Petersbourg ma chère Lisa !

-Tu le fais exprès de m'appeler par ce prénom ??

-Oui.

-Et ça t'amuse ?

-Oui.

-Oh Vadim tu es détestable je t'assure !!!

Nous venions de sortir de l'aéroport de Pulkovo* (*aéroport de la ville de Saint-Petersburg*) et il héla un taxi.

-Ok alors écoute, on file au centre-ville, là-bas j'ai une vieille connaissance qui nous laisse son appartement pour la nuit. Ensuite je file à deux trois endroits chercher ce dont j'ai besoin. Toi pendant ce temps il faudrait que tu te trouves une tenue. On opère ce soir et on repart avec le premier vol demain matin. On a très peu de temps.

Tu te sens toujours ?

-Oui.

-Alors la partie peut commencer...

Saint-Petersbourg 12h40

-Voilà c'est ici qu'on va se planquer jusqu'à demain.

Nous étions arrivés dans le fameux appartement de l'ami de Vadim et au vu de la décoration je compris que c'était plus une amie que un.

-C'est...hum...charmant ?

Effectivement le style était très épuré et moderne, la cuisine rouge vif, le salon blanc laqué ultra design, des Andy Warholl aux murs et quelques statues de nues vernies rose flashy.

-Je sais ce que tu penses Louise ne te fatigue pas.

-Non non mais je n'ai aucun apriori Vadim, ce n'est pas mon genre tu sais... Ton ami a juste des goûts...comment dire...différents des miens !

-Elle n'était pas comme ça avant.

-C'est une fille c'est bien ce qu'il me semblait. Elle travaille dans le milieu de la mode ou quelque chose dans le genre ?

-En quelque sorte.

-Et tu la connais d'où ?

-C'est une longue histoire...

-Dont tu n'as pas envie de parler.

-Tout à fait.

-Je commence à bien te connaître !

-On ne connaît jamais vraiment les gens Louise...

Vadim sembla quelque peu songeur en prononçant cette phrase et pour la première fois depuis que je l'avais rencontré, je perçus au fond de son regard, une faille que jusqu'alors il avait su parfaitement dissimuler.

Saint Petersburg 13h30

Vadim avait trouvé dans le frigo des petits plats tout prêts à notre intention ce qu'il l'avait fait sourire.

Nous avons mangé des délicieuses portions de ravioles de porc à la russe et j'avais dégusté pour la première fois de ma vie un vin serbe qui je devais bien l'avouer n'était pas mauvais du tout.

-Il est temps que j'y aille. J'en ai pour deux heures maximum. Ensuite sur le coup des vingt heures nous devons être prêts. Je prendrai le temps de bien tout t'expliquer avant. Je compte sur toi Louise. Les choses sont sérieuses. Pour Dimitri comme pour nous.

-Tu peux compter sur moi Vadim. Par contre j'ai un petit souci...Je ne sais pas où aller pour trouver des vêtements...Ni quoi porter...Je n'ai pas l'habitude d'être habillée « en pute » comme tu le dis.

-Louise tu n'as besoin d'aller nul part. Tu trouveras tout ce qu'il te faut ici. C'est prêté par la maison. Et je suis sûre que tu seras bien inspirée pour être dans le thème du jour...crois-moi...

Il se leva alors, ouvrant une porte qui menait à une immense chambre toute aussi blanche et moderne que le salon.

-A ta droite la caverne d'Ali baba. Amuse-toi bien Louise, je te retrouve ici dans deux heures tapantes.

Et Vadim disparut me laissant seule dans ce temple du mauvais gout, plantée devant la porte, incapable de savoir ce qui m'attendait derrière.

Saint-Petersbourg 14h30

Depuis plus d'une heure j'étais comme une enfant.

Ce que Vadim avait appelé la caverne d'Ali Baba était en fait un immense dressing, aussi grand que la chambre elle-même, voire plus. Au centre étaient disposés quelques poufs argentés sur un tapis en angora blanc. Et malgré cette déco aussi douteuse que le reste je restais bouche bée devant toutes les tenues qui s'offraient à moi ! Du sol au plafond sur les quatre côtés de la pièce, des robes, des sacs, des chaussures, des vestes, du brillant, du doré, du rouge, du chic, du moins chic, du vulgaire, du très vulgaire, des talons vertigineux... J'étais dans le dressing d'une fashionnista de première, le niveau suprême, la Victoria Beckham russe.

Beaucoup de ces choses étaient trop petites pour moi, une taille en dessous facilement. Vadim devait me voir plus mince que je ne l'étais. Mais je trouvais quand même quelques petites choses à enfiler.

Saint-Petersbourg 15h45

J'étais installée dans le canapé, dans une robe dorée ultra moulante dont le décolleté arrière descendait jusqu'à la limite de mes fesses. Cette robe était la vulgarité et la provocation incarnée.

Quand Vadim franchit la porte et que je me levais pour l'accueillir je crus qu'il allait faire une crise cardiaque.

-Ah ouai quand même, tenta-t-il de prononcer.

-Je me suis bien amusée dans ta caverne Vadim !

-Je vois ça...

-Tu pourrais me rendre un service ?

-Ça dépend.

-Tu peux prendre une photo de moi de dos avec mon portable, j'aimerais l'envoyer à Dimitri.

-Tu crois vraiment qu'on a le temps pour ça ??

-S'il-te-plait. Le suppliais-je.

-Non !

-Vadim...

-Ok donne-moi ton portable ! Je te préviens j'en fais une. Elle te plait c'est tant mieux elle te plait pas c'est tant pis. J'ai encore un tas de trucs à voir et je veux que tu te tiennes prête.

Je pris alors une petite pause un peu provocatrice sur dans le couloir et Vadim s'exécuta rapidement exacerbé par ce petit manège.

-Tiens, me dit-il en lançant le téléphone. J'ai deux trois choses à vérifier et dans dix minutes je suis à toi ici et je t'explique comment on va procéder.

-Merci Vadim !

Il souleva la main en l'air pour m'indiquer qu'il n'en n'avait rien à faire et je rédigeais mon petit texto à l'intention de Dimitri. La photo n'était pas trop mal si on oubliait que mes yeux ressortaient un peu rouge mais une retouche rapide sur iphoto arrangea le tout.

-Mon amour...En attendant demain de te retrouver...voici de quoi te faire patienter.

Je m'amusais toute seule de mon message et je me demandais comment Dimitri allait réagir.

La réponse ne tarda pas à arriver.

-Je peux savoir où tu comptes aller dans cette tenue ????

-Je dois faire le guet dans le plan de Vadim et il m'a demandé d'être habillée comme « une pute » je cite. Et je trouve que cette tenue est parfaite.

-J'aurais dû venir avec vous. Quel plan de merde il prépare encore celui-là. Tu m'as endormi à mon insu, tu le sais ! Je ne suis pas content du tout.

-Je le fais pour nous.

-C'est dangereux.

-Je n'ai pas peur.

-Moi si. Si il t'arrivait quelque chose je n'aurais plus aucune raison de vivre.

-Il ne m'arrivera rien. Je dois juste occuper le gardien si j'ai bien compris. Ce n'est pas la mission la plus compliquée du monde !

-Habillée comme ça c'est tout l'immeuble que tu vas occuper !

-Ça te plait ?

-Non.

-Oh pourquoi ??

-C'est vulgaire à souhait, ce n'est pas toi.

-Dommage je comptais la garder en souvenir.

-Je te préfère sans rien.

-Si c'est ce que tu souhaites alors...

Je regardais autour de moi pour voir où était Vadim, parti faire je ne sais quoi dans une autre pièce. Je me glissais un peu sur le côté du couloir et je laissais tomber la robe le long de mes épaules avant de faire un selfie quelque peu osé de ma poitrine et d'envoyer la photo.

-Ce que Dimitri veut Dimitri l'obtient...

-Louise pourquoi tu me fais ça je suis comme un con dans ton salon à bander et ne pas pouvoir bouger !! Je ne sais pas où j'ai le plus mal...à l'épaule ou à la bite...

-Je peux être encore plus garce tu sais.

Et là je laissais tomber la robe sur le sol, me retrouvant entièrement nue devant la glace. Je pris alors une petite pause de côté en cambrant les reins et l'envoyais rapidement à mon prince charmant avant de vite me rhabiller.

-Louise !

A cet instant Vadim m'appela depuis le salon. Je l'avais visiblement échappé belle.

-Oui.

-Il est temps de passer aux choses sérieuses.

-J'arrive.

Je souris toute seule en imaginant Dimitri de l'autre côté de l'écran.

Je pris place à côté de Vadim qui m'expliqua tout son plan.

Durant l'heure qui suivit je ne décrochais pas une seule seconde de son explication, envoyant quand même un autre texto à Dimitri pour le prévenir que je ne pouvais plus répondre et quand je repris mon téléphone je m'amusais d'y découvrir une bonne dizaine de message.

-Je dois y aller mon amour, Vadim m'appelle. Je t'écris plus tard. Je t'aime.

-Louise tu déconnes là j'espère ?! Tu ne peux pas me laisser comme ça !!

-Louise ???

-J'y crois pas tu es sérieuse en plus. Très bien tu l'auras voulu je vais me branler sur ton canapé et si ta copine Lena revient et qu'elle me surprend ce sera de ta faute.

-Tu ne réponds toujours pas !! Tu es sacrément belle quand même bébé...

-A bien y réfléchir si tu peux ramener cette robe dans ton sac...

-Si Vadim te mate une seule fois dis-lui que je le tue.

-Bon ok j'abandonne en plus Zouzou me regarde d'un drôle d'œil.

-Louise soit prudente s'il te plait... Je t'aime.

Vadim m'avait donc expliqué tout son plan et nous étions prêt pour quitter les lieux à 19 heures tapantes.

Je m'assis dans le canapé après avoir mis ma robe de côté pour plus tard, en ayant un peu marre de me trimballer dans quelque chose d'aussi serré.

-Bon qu'est-ce qu'on fait en attendant demandais-je à mon partenaire.

-Tu fais ce que tu veux mademoiselle « je ne peux pas me taire cinq minutes », moi je vais m'allonger un peu.

-Tu ne veux pas discuter ??

-Rassure-moi tu n'es pas sérieuse là ?? Tu crois vraiment que je suis une de tes stupides copines et que je vais me poser là pour discuter chiffons avec toi ??

Je me levais du canapé levant les yeux aux ciels agacée par son attitude toujours négative.

-Vadim tu es vraiment désagréable c'est incroyable !

Je me dirigeais vers la bibliothèque (blanc laqué évidemment) dans laquelle était quand même rangés quelques livres.

-L'alphabet russe est très joli, dis-je en observant les couvertures des différents bouquins.

-Hein-hein.

Evidemment cela n'interpella pas plus Vadim que ça.

-Oh ce livre est magnifique, regarde la reliure Vadim, on dirait un grimoire ! Je l'attrapais pour lui montrer mais il ne s'y intéressa pas. Tournant même la tête pour montrer que clairement je le dérangeais.

Alors que je le reposais un papier glissa et s'échappa sur le sol.

Je me baissais pour le ramasser et je constatais qu'il s'agissait en réalité d'une photo.

J'allais la remettre à sa place sans vraiment y prêter attention quand mon regard s'attarda sur les deux personnes du cliché. Une jeune fille blonde très belle riant aux éclats, allongée dans l'herbe et qu'un homme tenait dans ses bras la regardant avec douceur et un amour qui aurait pu faire prendre feu à la photo tellement il crevait les yeux. Et cet homme n'était autre que Vadim. J'eus du mal à le reconnaître tant les traits de son visage étaient en opposition totale avec ceux d'aujourd'hui mais il n'y avait pas de doute. La cicatrice sur son visage ne mentait pas.

-Qu'est-ce que tu regardes comme ça, s'énerva-t-il remarquant que je le fixais un peu trop.

-Rien, rien je t'assure.

-Tu as quoi dans la main là ??

-Euh...c'est une photo qui est tombée du livre, j'allais la remettre.

Il se leva précipitamment vers moi comprenant bien que je lui cachais quelque chose et me l'arracha des mains.

-Qu'est-ce que tu fouines encore !

Il posa alors son regard sur le rectangle de papier.

Et à cet instant le temps autour de nous s'arrêta.

Il resta quelques secondes à fixer le cliché, ne disant plus rien, les mains presque tremblantes.

Puis il retourna s'installer dans le canapé, sans quitter des yeux ce qu'il venait de m'arracher.

-Vadim ? osais-je timidement.

Mais il ne répondit rien. Il était ailleurs.

Il passa son pouce dessus comme si il voulait caresser le passé et sans que je m'y attende il attrapa l'horrible vase qui se tenait devant lui l'envoyant valser contre le mur. Il éclata en mille morceaux se répandant partout sur le parquet gris. Il resta ainsi à contempler le massacre.

J'hésitais quelques secondes mais mon cœur ayant toujours pris le contrôle sur ma raison je me risquais à m'asseoir à ses côtés.

Il ne bougea pas et cela me suffit à me conforter dans mon choix.

-Vadim...

-Alia.

-Pardon ?

-Elle s'appelle Alia.

Je compris qu'il me parlait de la fille sur la photo.

-C'est un joli prénom.

Le silence gagna de nouveau la pièce.

-Je l'ai aimé comme un dingue.

A cet instant je pris un risque et je posais ma main sur son genou, tentant tant bien que mal d'apaiser la souffrance que je lisais à l'intérieur de lui.

Il me regarda comme il ne l'avait jamais fait et je compris ainsi beaucoup de choses. Vadim n'était pas foncièrement quelqu'un de méchant. Il était même tout le contraire. Mais quelque chose (ou quelqu'un) l'avait détruit et il avait choisi de se murer derrière cette armure. Je repensais alors à cette discussion que nous avions eu dans mon appartement la deuxième fois que je l'avais rencontré « J'ai moi aussi perdu quelqu'un d'important dans ma vie » m'avait-il dit avant de me quitter.

Cette fille était-elle morte ? Que faisait cette photo dans ce livre ? A qui appartenait cet endroit ? Qu'était-il arrivé à Vadim pour qu'il soit devenu ce demi-monstre au demi-cœur ? Des questions qui resteraient sûrement en suspens...A moins que...

-C'est de cette fille dont tu me parlais quand tu es venu me demander de pardonner à Dimitri ?

-Oui.

-Je suis désolée Vadim, je ne savais pas...

-Tu n'as pas à être désolée Louise. La vie est ainsi. Parfois les gens font des choix et tu ne peux pas les empêcher. Tu dois accepter de les laisser partir.

-Je n'aurais pas dû ouvrir ce bouquin, je ne voulais pas te mettre dans cet état, je suis vraiment désolée.

-Il faut arrêter d'être désolée pour tout Louise. J'ai moi-même accepté de venir ici, je savais les risques que ça comportait.

-Mais qu'est-ce que cette photo faisait là Vadim ?

-Je n'en sais rien. Alia n'est pas du genre à s'embarrasser de souvenirs.

Je ne compris pas tout de suite mais les choses étaient pourtant claires.

-Attends Vadim, tu es en train de me dire que nous sommes chez cette fille ??

-Oui.

-Je ne comprends pas, je pensais qu'elle était...

-Morte ?

-Oui...

-En quelque sorte. La Alia que j'ai connue n'a plus rien à voir avec celle d'aujourd'hui.

-Les gens changent...

-Hélas.

-Tu veux en parler ?

-Pourquoi je voudrais en parler ?!

-Parce que Vadim je sais que cela te fait du mal et que ce n'est pas une solution que de tout garder pour soi.

-Depuis quand tu es psy toi, me répondit-il sèchement.

-Vadim ça suffit maintenant ! Je ne tomberai pas dans ton jeu aussi facile que ce soit ! Tu veux faire le dur très bien, vas-y, casse tout, soit désagréable, envoie promener tout le monde, soit vulgaire violent et puant. Ça ne changera rien. Ça ne la fera pas revenir et ça ne fera pas disparaître les souvenirs que tu tentent d'effacer. Crois-moi je sais de quoi je parle. Alors pour une fois Vadim, pour une fois s'il te plait, brise la glace, brise la ! Tu verras...parfois cela peut tout changer. TOUT.

Il me regarda un instant puis il repoussa ma main qui était toujours plantée sur son genou. Il se leva et se dirigea vers une des fenêtres. Je crus que j'avais définitivement perdu la communication mais je me trompais. Alors que je ne m'y attendais pas Vadim se mit à me raconter son histoire et je compris...je

compris quel homme il était devenu et pourquoi. L'amour est une arme. L'amour rend vivant mais il tue aussi. Et l'amour avait tué Vadim.

-J'ai rencontré Alia un été en venant rendre visite à ma famille ici, à Saint-Petersbourg. Elle était assise sur un banc dans le parc face à Saint Sauveur* (*la fameuse cathédrale de Saint-Petersbourg*) et elle lisait. Elle était vraiment magnifique, ses cheveux blonds flottant au vent, son petit nez retroussé, sa silhouette minuscule et surtout la façon dont elle semblait prise dans son roman. Je ne pouvais pas détacher mon regard d'elle. Quelque chose s'était passé en moi que rien ne pouvait expliquer. Coup de foudre à la con. Quand elle a eu fini son livre, elle semblait chamboulée, fragile, je n'avais encore jamais vu quelqu'un d'aussi passionnée, entière. Elle a levé ses yeux pleins de larmes vers moi, et son regard a croisé le mien. Nous sommes restés ainsi un long moment. C'était le début. Le début de la fin.

J'ai passé un été merveilleux. Alia était le soleil qui venait illuminer mon cœur sombre. J'étais un petit mec paumé, mes parents étaient des voleurs de tableaux vivant dans l'ombre, se cachant de tout, voyageant partout dans le monde mais n'existant aux yeux de personne. Moi je crevais d'envie d'être vivant, de me sentir libre, sans secret, sans mystère, sans peur du lendemain. Alia me rendait comme ça.

A la fin du mois d'août j'ai dû retourner à Genève pour mes études et elle a promis de me rejoindre dès que possible. Je l'ai attendu tout l'hiver. Espérant chaque jour qu'elle viendrait me retrouver. Mais Alia avait une vie ici, une famille qui comptait sur elle pour se nourrir, un père criblé de dettes à cause de sa passion pour l'alcool et pour le jeu qui envoyait sa seule fille travailler à l'usine pour payer les frais médicaux de sa mère malade et de quoi nourrir son petit frère qui n'avait rien demandé.

J'ai commencé à lui envoyer de l'argent pour l'aider. Je ne comprenais pas qu'on puisse laisser une fille aussi brillante travailler pour réparer les erreurs d'un père qui n'en n'était pas un. Je voulais qu'elle reprenne ses études, qu'elle me rejoigne ici. Mais elle était si entêtée, si fière, elle n'aurait jamais accepté que je subviensse aux besoins de sa famille. Elle voulait y arriver par elle-même. Elle disait avoir peut-être trouvé une solution. Et je l'ai cru. Comme un con je l'ai cru. Je n'ai pas vu venir la fin.

Quand je suis allé la retrouver à Noël elle m'a annoncé avoir décroché un travail dans une agence d'évènementiel de Moscou. Elle était soit disant hôtesse d'accueil ou une merde dans ce genre. Je n'ai même pas vu qu'elle avait changée. Rien. J'étais tellement préoccupé par ma petite vie et mes questions existentielles que je n'ai pas vu que la femme que j'aimais était en train de se détruire.

Au printemps quand je suis retourné à Moscou pour la persuader une énième fois de me rejoindre je ne l'ai pas reconnu. Son doux visage était à présent glacial et caché sous une tonne de maquillage. Sa mère était très mal en point et elle voulait rester auprès d'elle car son père était incapable de s'occuper de son petit frère. Elle était si distante, si différente...

Je suis reparti le cœur brisé. Quelques semaines plus tard elle m'a annoncé que sa mère les avait quittés et je l'ai rejoint pour les obsèques.

Elle n'a pas pleuré. Pas une seule fois. J'ai voulu la prendre dans mes bras et lui dire à quel point je l'aimais, que je serais toujours là pour elle et qu'il fallait être forte mais rien ne se passa ainsi.

Au lieu de ça Alia m'annonça qu'elle ne viendrait jamais à Genève. Qu'elle avait rencontré quelqu'un. Que grâce à lui elle gagnait beaucoup d'argent et qu'elle pouvait prendre soin de son petit frère en restant près de lui.

Je reçu un coup en plein cœur. Je ne voulais pas y croire. Ce n'était pas possible. Pas elle. Pas nous.

Et pourtant...Ce n'était même pas le pire.

Ce jour-là je n'ai pas voulu partir car je sentais au fond de moi qu'elle me cachait quelque chose. On s'est disputé fort, faisant voler meubles et vaisselles avant qu'elle ne lâche le morceau. L'horreur. Ce qui allait me couper d'elle pour toujours.

J'appris ainsi que Alia travaillait en fait pour une agence très prestigieuse de Moscou spécialisée dans le services d'Escort.

Elle n'était pas hôtesse d'accueil ma princesse aux yeux clairs. Elle faisait la pute de luxe pour pouvoir nourrir sa famille. Et je n'avais rien vu. Rien.

Et le pire dans tout ça c'est qu'elle ne voyait pas le mal. Elle disait qu'au moins elle pouvait s'offrir ce dont elle avait toujours rêvé pour elle et pour son frère. Qu'à présent elle n'avait plus de place pour moi dans sa vie et qu'il fallait que je l'accepte. Elle m'a dit au revoir sur le pas de sa porte, comme si j'étais un parfait inconnu. Comme si je n'avais jamais compté. Comme si nous n'avions jamais existé...

La suite tu la devines. Je me suis plongé dans les études, puis dans la drogue pendant un temps, puis dans les filles, puis Dimitri a voulu faire renaître le clan et j'ai retrouvé un certain équilibre. Du moins une moitié ce qui était déjà bien.

-Mais je ne comprends pas Vadim, si elle a disparu de ta vie, pourquoi est-on là aujourd'hui ?? Que faisons-nous chez cette fille ?? Elle sait qu'on est là au moins ?

-Non.

-Quoi ??? Tu rigoles j'espère ?? On est rentré par effraction ??? Tu as encore ouvert une porte sans autorisation !! Et si elle débarque on fait quoi ??

-Alia ne vient plus ici. Ou du moins très rarement. C'est une de ses garçonnières comme elle en a plein partout dans le monde. C'est Yann qui m'a passé la clef et c'est lui qui nous a gentiment laissé de quoi manger.

-Yann ??

-Le petit frère d'Alia. Il y a trois ans je l'ai croisé en venant ici. Je l'ai tout de suite reconnu et lui aussi. Il m'a dit qu'il était désolé pour ce qui c'était passé, qu'à l'époque il ne comprenait pas, qu'il était trop jeune mais qu'il avait su il aurait tout fait pour empêcher sa sœur de sombrer.

Il était en visite pour quelques jours il m'a proposé de le revoir et on a jamais perdu contact depuis. Il savait ce que je faisais, ou du moins il s'en doutait et il m'a passé cet appartement quelques fois quand Dimitri et moi devions venir ici pour « le boulot »

Sa sœur lui a laissé la clef en disant qu'il pouvait en faire ce qu'il voulait, qu'elle repassait de temps en temps. Mais elle ne repasse jamais. Voilà. Je ne suis pas entré par effraction.

-Et tu n'as jamais eu envie de la revoir, d'essayer de lui parler ?? Je veux dire il y a toute ses affaires ici ! Elle doit bien revenir parfois, laisse-lui un mot, essaie ! Non ?

-Non Louise je te l'ai dit Alia ne revient pratiquement jamais ici. Des affaires elle en a dans chaque ville, elle s'en fout. Et même si elle repassait ici je ne laisserais pas de mot pour autant. Ce qui est passé est passé. Ça ne sert à rien de remuer les souvenirs. A rien.

C'était donc ça...C'était donc une fille qui avait brisé le cœur de Vadim, une fille qu'il aimait sans doute encore comme un fou et qui le rendait si glaciale aujourd'hui. Décidément certaines personnes savent cacher leurs secrets au plus profond de leur être...

-Bon, assez bavardé.

Vadim repassa en mode « Vadim ». Se redressant et allant chercher de quoi nettoyer son excès de passion.

-Va donc t'habiller. On va partir. Tu te souviens de ce que je t'ai expliqué ?

-Oui.

-Alors allons sauver Dim'.

Saint-Petersbourg 19h15

-C'est dans cette résidence là-bas.

Vadim et moi étions tous les deux dans une voiture qu'il avait récupérée en bas de l'immeuble de je ne sais quelle manière et à présent nous attendions le moment pour commencer notre petite mise en scène.

-Comment tu te sens ? me demanda-t-il.

-Stressée.

-Tu ne dois pas. Tout va bien se passer tu verras. J'ai confiance en toi Louise.

Sa remarque me surprit et me toucha en même temps. Plus que ça même. Elle me donna la force qu'il me manquait.

-C'est parti.

-Sûr ?

-Et plus encore.

Vadim démarra la voiture jusqu'à l'entrée de la résidence devant laquelle il me déposa. J'attendis exactement 8 minutes avant d'entrer comme il me l'avait bien précisé puis je franchis le palier. Et le show put enfin commencer.

Saint-Petersbourg 19h27 dans le hall de la résidence

-Bonsoir... Excusez-moi, parlez-vous anglais ?(en anglais dans le contexte)

Je m'appuyais sur l'avant de la réception où se tenait le gardien et son regard parcouru mon corps de haut en bas.

-Bonsoir mademoiselle, oui bien sûr, je peux vous aider ?

-Peut-être...ou peut-être pas... répondis-je en me dandinant tout en lui lançant un regard que je réservais habituellement pour Dimitri.

-J'avais rendez-vous avec quelqu'un d'ici mais il semblerait que ce monsieur m'ait posé un lapin...

-C'est fort embêtant.

-A qui le dites-vous... Mais peut-être connaissez-vous quelqu'un qui voudrait ne pas passer sa soirée seul ce soir... rétorquais-je en enroulant une mèche de mes cheveux autour du doigt.

Il rougit alors et je me réjouis de voir qu'il était tombé dans le panneau.

Je fis exprès de me retourner et de coller mon dos contre la réception pour lui proposer mon profil le moins vêtu.

-Euh...je suis navré je ne vois pas.

-Vous êtes sûr ? Il n'y a personne dans cette résidence qui aurait besoin d'un peu de compagnie... ? Je suis d'humeur sauvage ce soir...

Je ne savais vraiment pas comment je faisais pour garder mon sérieux en débitant pareilles bêtises mais je m'en sortais plutôt bien.

-J'aimerais beaucoup vous aider mais vous savez je ne peux pas transmettre les données personnelles de nos résidents.

-Oh mais je ne vous demande pas de faire pareille chose rassurez-vous. Mais si un nom vous venait à l'esprit... juste un petit nom...

-Non vraiment je suis navré vous savez beaucoup de nos résidents ne sont que de passage, il y a peu de monde qui occupe les appartements en ce moment. Les propriétaires sont souvent des entrepreneurs voyageant énormément.

-Je sais bien...Je sais bien. C'est quand même très embêtant. J'ai bloqué toute ma soirée et mon patron ne vas pas être très content vous comprenez...Mais peut-être que... laissais-je exprès en suspens.

-Peut-être que ?

-Peut-être que vous n'avez rien de prévu en ce qui vous concerne...

Il devint alors rouge comme l'écusson de sa veste et ravala sa salive de travers.

-Euhhhh.. euhhh.. sauf votre respect mademoiselle je crains que ce ne soit possible.

-Ah ? Et pourquoi donc ?

-Et bien c'est à dire que, comment dire, enfin, je, vous...

-Je ... ? Articulai-je langoureusement en me penchant près de lui.

-Ne le prenez pas mal surtout je vous en prie mais...je crains que vous ne soyez pas dans mes moyens...

-Hum je comprends...

-Je suis désolé croyez-moi, vraiment.

-Mais il ne faut pas voyons... Je vais trouver une solution. Je trouve toujours une solution...

-Permettez-moi de ne pas en douter.

-Oh mais je vous permets ce que vous voulez dis-je en attrapant le stylo qu'il tenait dans les mains et en en le faisant glisser sur mes lèvres rouges vifs avant de le reposer devant lui.

Il manqua de s'évanouir à cet instant et j'en profitai pour jeter un rapide coup d'œil à ma montre.

Le temps était écoulé. Je devais à présent passer à la phase deux.

-Bon et bien je vais devoir vous laisser, il faut que je parte retrouver du travail pour la nuit... Oserais-je vous demander de m'appeler un taxi ? J'ai laissé mon portable à la maison, comme je ne porte pas de culotte je n'avais rien pour le coincé...

-Je...Je...Je vous fais ça tout de suite.

-Vous êtes vraiment adorable... balançais-je avec mon plus beau sourire.

Il appela un taxi qui arriva cinq minutes plus tard à peine comme Vadim me l'avait certifié et je quittais ce pauvre petit réceptionniste que je venais sûrement de perturber pour le restant de ses jours.

Une fois dans la voiture je tendis au chauffeur le papier que Vadim m'avait donné et il fit un signe de la tête sans rien dire de plus comprenant sûrement où il devait m'amener.

J'attrapais alors mon iphone que j'avais bel et bien coincé dans l'élastique de ma culotte et j'envoyai un message à Vadim.

-Mission accomplie. Je suis dans le taxi. J'attends de tes nouvelles.

Et je priaï pour que tout se soit effectivement bien passé.

Saint-Petersbourg 20h30 dans l'appartement d'Alia

-J'ai tout je rentre. On a réussi. Tiens-toi prête pour filer à l'aéroport.

Le message de Vadim que je venais de recevoir me fit sauter de joie au milieu de la pièce alors que j'attendais depuis plus de trente minutes en tournant en rond.

Comme il l'avait prévu il avait donc pu profiter de mon fabuleux détournement d'attention sur le gardien pour couper les cameras du quatrième étage et remplacer l'image par une fixe.

Il avait ensuite déverrouillé la porte de l'appartement d'Yvan en prenant soin de ne laisser aucune empreinte et de couper directement le dispositif de sécurité.

Il était entré et s'était dirigé jusqu'au coffre caché dans un des meubles du salon et avait compté six minutes piles avant que le système d'alarme ne détecte la coupure et envoie un message d'alerte au réseau. Il avait réussi à trouver la combinaison dans les délais et s'était emparé de tous les documents.

Et maintenant il était en route pour ici. En route pour que l'on rentre à Genève.

Il fallait faire vite. La surveillance de Yvan n'allait pas tarder à recevoir le message du centre de sécurité indiquant qu'il y avait un problème sur la ligne. Ils se rendraient ensuite sur place et constateraient les dégâts et l'information arriverait jusqu'à la prison d'Yvan en moins de 24h. Il ferait rapidement le lien entre Dimitri et les papiers et il enverrait tous ses hommes à ses troussees.

Je devais donc remettre les documents avant ce délai.

Nous n'avions plus une minute à perdre.

Saint-Petersbourg 20h55 dans l'appartement d'Alia

-On l'a fait, putain on l'a fait !!

Vadim rentra dans l'appartement en arrachant à moitié la porte et en brandissant les documents à mon intention.

-Ouiii !!!

Je me jetais alors sans réfléchir à son cou et je le serrais de toutes mes forces. Il se laissa aller l'espace d'une seconde, un peu gêné par cette étreinte féminine mais se ressaisi rapidement.

-On n'a plus une minute à perdre. On a deux places sur le vol de nuit pour Genève dans une heure. Une fois sur place il faut contacter l'inspecteur Zappateli. Mon contact m'a fourni son numéro personnel. Je t'expliquerai ce que tu dois lui dire dans l'avion. Allons-y, il ne faut pas trainer.

-Mais Vadim je ne suis pas changée !!

-Il fallait y penser avant bordel ! Tu as fait quoi ces trente dernières minutes !! Le taxi attend en bas !

-Je me changerai dedans alors, dis-je en attrapant mes quelques affaires sur le canapé.

Il soupira, se dirigea vers la sortie et nous claquâmes la porte derrière nous, quittant Saint-

Petersbourg en direction de notre liberté tant espérée.

22h30 ,Quelque part dans le ciel entre Saint-Petersbourg et Genève.

-Louise il faut que je te prévienne. Il y a des chances si l'information est passée plus vite que prévue que des hommes attendent à l'aéroport. Et ses hommes ne rigolent pas. On ne parle pas d'un petit gardien d'immeuble tu comprends. On parle d'un réseau mafieux plus puissant qu'une petite brunette d'un mètre trente-deux.

-Je ne fais pas un mètre trente-deux Vadim !

-Tu as très bien compris ce que je voulais dire. Il faut donc que l'on se sépare dès la sortie de l'avion. Ils ne te connaissent surement pas encore. Du moins je ne pense pas. Et si le gardien fait une description de toi elle ne correspondra pas vraiment à la réalité.

Pour ma part ils savent très bien qui je suis et ils ne vont pas me lâcher.

Tiens, voilà les clefs d'une 208 blanche garée dans le troisième sous-sol face à l'ascenseur. Tu te rends directement là-bas sans t'attarder et tu prends les documents avec toi.

Il les glissa alors dans mon sac.

Ensuite tu composes le numéro que je vais te donner jusqu'à ce que ce crétin décroche et tu lui dis de te rejoindre immédiatement à l'ambassade de France. Le GPS est déjà programmé. Là-bas tu seras en sécurité en tant que citoyenne. Une fois sur place tu ne bouges pas tant qu'il n'est pas là. Même s'il ne décroche pas de la nuit. Tu comprends ? Les documents doivent rester en sécurité coûte que coûte.

Si il faut tu dors dans le hall je m'en fous.

-ok. Mais Vadim...

-Oui ?

-Que vas-tu faire toi ?

- Me planquer.

-Où ?

-Là où j'espère, personne ne viendra me trouver...

Genève 2h30 du matin

L'avion venait tout juste d'atterrir et Vadim m'ordonna de sortir en premier et de ne pas me soucier de lui.

Je me tournais alors une dernière fois vers lui et je ne pus m'empêcher de m'inquiéter.

Il le comprit juste à travers mon regard et me répondit par un sourire qu'il voulait sûrement protecteur mais qui n'eut pas réellement cet effet.

Ce que je devais faire n'était pas très compliqué en soit mais la pression qui s'emparait de moi ne pouvait être évitée. Et si je foirais ? Et si tout foirait ? Et s'il arrivait quelque chose à Vadim ? Et s'ils retrouvaient Dimitri à l'appartement ? Beaucoup de questions qui défilaient dans ma tête sans répit.

Je n'eus aucun mal à trouver la voiture dont il m'avait parlé mais le trajet entre le débarquement et le parking me donna la chair de poule. J'avais l'horrible impression que tous les gens que je croisais me regardaient d'une drôle de façon, prêt à me bondir dessus pour me dépouiller de mes précieux documents avant de jeter mon cadavre dans le coffre d'une voiture.

Heureusement pour moi rien de tout ça ne se produisit mais je m'enfermais rapidement à l'intérieur une fois installée dans la voiture.

Je composais alors le numéro que m'avait donné Vadim, priant pour que le combiné de cet inspecteur se décroche de l'autre côté. Quelques sonneries retentirent puis...

-Allo ?!

La voix était endormie et surprise.

-Inspecteur Zappateli ?

-Lui-même.

-Je suis en possession de documents qui pourraient vous être très utiles au sujet de Yvan Malkoviski.

-Pardon ?! Qui êtes-vous ? De quels documents parlez-vous ??

-Je ne peux pas vous en dire plus, j'ai peu de temps. Sachez juste que ces documents pourraient vous permettre de laisser cette pourriture moisir derrière les barreaux jusqu'à la fin de ses jours. Rendez-vous à l'ambassade de France dans trente minutes. Venez seul. Ne perdez pas de temps.

-Mais...

Je ne lui laissais pas une seconde de plus. Vadim m'avait prévenu. Au-delà d'une minute les conversations permettaient la localisation du téléphone et même si celui qu'il m'avait passé était protégé, je ne pouvais pas prendre de risques.

Je démarrais ensuite le moteur, allumant le GPS et je pris la direction de la sortie du parking, engagée dans la dernière ligne droite qui me permettrait de sauver Dimitri.

Les rues étaient quelque peu désertes passé le secteur de l'aéroport et l'ambiance pesante. Comme si tout Genève savait que je détenais le destin d'un homme dans mon sac à main.

J'avais fait la moitié du trajet et j'étais en train d'attendre que le feu rouge passe au vert à un croisement quand deux grosses berlines noires surgirent de chaque côté de ma petite 208. Mes mains crispées sur le volant je fis comme si je n'avais rien vu pour ne pas commencer à m'angoisser pour rien. Les vitres étaient teintées et je n'appréciais pas vraiment de ne pas voir qui se tenait de chaque côté de ma voiture.

Quand le feu passa au vert je démarrais normalement espérant voir ma garde rapprochée partir dans

les rues parallèles mais ce ne fut pas le cas.

Au lieu de ça la voiture à ma gauche accéléra pour venir se placer juste devant moi et celle à ma droite juste derrière.

Impossible de me déporter. J'étais coincée. Mon sang ne fit qu'un tour. Je compris que cette fois les choses étaient sérieuses.

J'attrapais le portable sur le siège passager et à cet instant un choc m'envoya dans le volant. Le connard de derrière venait de me rentrer dedans et au même moment celui de devant s'arrêta net.

Je tentais de rattraper le téléphone qui avait glissé sous les pédales. Il fallait que j'appelle le commissaire, il fallait que j'agisse et vite.

Devant et derrière des hommes cagoulés descendirent en vitesse des voitures.

Une seconde pour appuyer sur BIS avant que ma porte ne s'ouvre brutalement et que je sente un coup violent me percuter l'arrière de la tête. Trou noir.

Chapitre 15

“Là où est le danger, là est ce qui sauve.”

Friedrich Hölderlin

Quand j’ouvris les yeux j’eus du mal à comprendre où je me trouvais.

Il faisait sombre, humide et une odeur de rat mort remontait jusqu’à mes narines.

Ma tête me faisait un mal affreux et je ne pouvais pas bouger. Impossible.

Je mis quelque temps à me faire à l’obscurité et prendre conscience de l’état dans lequel j’étais.

Mes poignets et mes chevilles étaient attachés à une chaise et je me trouvais visiblement dans une sorte de garage ou entrepôt. Il n’y avait pas un bruit à part celui d’un robinet qui fuyait.

J’étais terrorisé et à la fois pleinement consciente de ce qui était en train de se passer. Etrangement ce qui me fit le plus peur n’était pas ce qui allait m’arriver mais de ne pas savoir où était Dimitri et ce qu’il faisait. S’ils avaient mis la main sur lui, était-il encore vivant ? Et pourquoi étais-je encore ici dans ces cas là ? Ils avaient sûrement trouvés les documents, ils n’avaient donc plus besoin de moi.

Un bruit raisonna alors au loin et la chair de poule marqua ma peau.

Quelqu’un arrivait. Des pas dont le bruit était plus en plus distinct se dirigeaient dans ma direction. Mon pouls s’accéléra.

Quand la porte s’ouvrit je fus surprise par la lumière qui envahit la pièce et qui me brûla presque la rétine.

Je ne perçus pas tout de suite mon visiteur, éblouie par l’éclairage.

-Bonjour-bonjour m’adressa-t-il d’un ton ironique en s’avançant vers moi.

Il portait une sorte de treillis militaire et une cagoule.

Il se pencha à genou devant moi et glissa son doigt sous mon menton ce qui me répugna.

-Alors on fait la difficile, s’amusa-t-il.

-Qui êtes-vous et que voulez-vous, lui lançais-je agressive.

-Oh mais c’est qu’elle a du caractère la petite. Tu voudrais me faire croire que tu ne sais pas pourquoi tu es là ? Tiens donc...

Il se redressa me tournant le dos en jetant un petit rire nerveux mais fier.

-Je ne sais pas ce qu'il te trouve cet abruti de Dimitri. Tu n'as rien d'un top model... Enfin chacun ses goûts... Ce qui compte... Il se tourna vers moi. C'est que grâce à toi il ne devrait pas tarder à pointer le bout de son nez...

-Où est Dimitri, que lui avez-vous fait !!

-Calme-toi petite conne, on ne lui a encore rien fait à ton héros. Mais ça ne saurait tarder ! Je lui ai envoyé une jolie petite photo de toi et ta tête ensanglantée et il n'a pas hésité une seconde à m'offrir sa vie contre la tienne. N'est-ce pas romantique ??

-Vous avez les documents, qu'est-ce que vous voulez de plus ? Pourquoi vous ne m'avez pas tué ? Laissez Dimitri tranquille !

-Les documents...tiens...oui c'est vrai...j'avais oublié.

A cet instant il se tourna vers moi et me balança une claque qui me donna la sensation que ma tête se déboitait de mon corps.

-Voilà de quoi te dire merci.

Consciente que de toute façon je n'avais plus grand chose à perdre je lui jetais au visage mon plus beau crachat.

Il sourit alors attrapant dans sa poche un mouchoir avec lequel il s'essuya.

-Tu veux jouer... Très bien on va jouer.

Il m'attrapa les cheveux me tirant avec la chaise sur le sol jusqu'à un établi.

-J'ai toujours eu un faible pour les françaises. Il passa ses mains dégoutantes sur mon tee-shirt avec un sourire des plus affreux. Je tentais tant bien que mal de me débattre mais rien n'y fit.

-Tu connais la roulette russe ?

Il passa la main dans sa poche et en sortit une arme à feu.

-Comme tu aimes jouer je pense que tu vas adorer.

Les larmes me montèrent aux yeux mais je ne lui offris pas ce plaisir.

-Regarde, je retire toutes les balles et je n'en laisse qu'une.

Il était dos à la porte et me regardait avec toute la haine qui pouvait le caractériser.

-Tu sais que c'est avec celui-ci que j'ai touché ton prince charmant. Il s'en est fallu de peu. Mais il a quand même réussi à fuir ce petit connard.

Heureusement pour moi je t'ai trouvé toi.

Tu aurais pu échapper à tout ça si ton héros ne s'était pas enfui de chez toi avant qu'on arrive...

-Vous êtes allés chez moi ?? Qu'avez-vous fait ?? Où sont Dimitri et Lena ?? Je vous préviens si vous avez touché un..

-FERME-LA ! Il n'y avait plus personne chez toi. Ni ta charmante copine ni ta merde de chien ni ton abruti de copain. Visiblement ils nous ont vus venir. Mais bientôt il sera là. Et nous pourrons le ramener à Yvan comme prévu. Et peut-être que si tu es gentille toi tu pourras t'en tirer vivante.

-Vous êtes un monstre !

-Et toi tu as la gueule un peu trop ouverte !

Il pointa alors son arme sur moi.

-Prête ?

Je fermais les yeux laissant échapper une larme qui vint glisser le long de ma joue. Je priais de toutes mes forces pour que Dimitri ne vienne pas me chercher et qu'il puisse trouver un moyen de détruire Yvan. J'étais prête à perdre la vie pour lui.

A cet instant j'entendis un bruit énorme suivit d'une chute. Je rouvris les yeux pour découvrir Vadim à terre qui était en train d'essayer de maîtriser mon tortionnaire.

-Vadim !!

-Salut Lisa !

Il assena à l'autre ordure un coup de poing monumental et il perdit connaissance.

Vadim se redressa et se jeta sur les cordes qui me retenaient. Il sortit de sa poche un couteau énorme taché de sang et en moins de deux je me retrouvais libre.

-Magne-toi maintenant il faut qu'on se barre d'ici. J'ai récupéré les documents, ils vont être des dizaines à nos trousses très bientôt.

Il attrapa ma main et me sortit de cet endroit. J'aperçus les corps de trois hommes dans le hangar que nous étions en train de quitter. Je compris le pourquoi du sang sur le couteau et cette vision me retourna les tripes.

-Mais Vadim ils ont donné rendez-vous à Dimitri ici !

-Je sais c'est lui qui m'a prévenu. Il devrait être devant quand nous sortirons.

Mon cœur se remplit alors d'un immense soulagement tandis que nous courrions dans les allées de ce hangar géant.

-Plus vite Louise, plus vite !

Alors que Vadim était en train de me crier dessus un bruit de détonation coupa notre course et je le vis s'effondrer sur le sol.

Je me retournais pour apercevoir à l'autre bout du hangar l'homme cagoulé qui venait de tirer sur Vadim.

-NON !!

Je me jetais au sol alors qu'il était plié en deux se tenant le ventre.

-Louise, dégage, vite, dégage !

-Vadim, non, je ne te laisserai pas !

-Comme c'est mignon ironisa le fou qui se dirigeait lentement vers nous savourant sans doute sa victoire.

-La gentille petite française qui ne veut pas abandonner le meilleur ami de son chéri. Et que dirais-tu si je lui en mettais une de plus entre les deux yeux ?

Vadim essaya de bouger mais il n'y parvint pas. Alors dans un élan de rage, sans réfléchir aux conséquences, envahie par une force dont je ne soupçonnais pas l'existence, je me jetais sur cet homme qui pointait son arme sur mon ami.

-Petite folle, balança-t-il alors que je le fis basculer en arrière sous mon poids.

Ma tête vint se cogner contre le sol et tout devint flou. J'entendis une détonation et je compris.

-Nooooonnnn, hurlais-je du plus profond de mes entrailles.

Et tout devint noir, un noir qui n'avait rien d'habituel. Un noir froid, glacial et qui vint écraser la lumière à l'intérieur de moi. Comme dans un tunnel sans fin, je sentis mon corps se fondre sur le sol gelé et s'éloigner de ce monde. Un dernier visage aux yeux azurs apparut dans mon esprit avant que je sente une étrange chaleur m'envahir. La fin d'une vie... La fin d'un amour...

Chapitre 16

“On ne se souvient pas des jours, on se souvient des instants.”

Cesare Pavese

13 juin 2015, une année plus tard.

Salut Vadim,

Je me dépêche de t'écrire car je dois me préparer pour aller à un concert avec des amis.

Je suis sûre que tu détesterais ce groupe. C'est un groupe français qui s'appelle Indochine. Moi je les adore.

Je chanterai pour toi.

La semaine prochaine je vais voir Lena à Genève. Je dois t'avouer que je suis à la fois très excitée et à la fois très anxieuse de revenir dans cette ville. Tant de souvenirs...

Mais Lena est dans un état de transe à l'idée de me revoir ! Elle m'écrit tous les jours pour vérifier que je n'ai pas changé d'avis.

Pauvre Bastien il doit avoir la tête comme une citrouille...

Mon année se termine et mes examens se sont bien passés. Si je les valide j'obtiendrai mon diplôme et la possibilité d'exercer mon métier dans une institution si je ne veux pas me spécialiser.

C'est la fin d'un cycle... Un de plus...

Oh Zouzou tient à te faire une léchouille, elle n'arrête pas de tirer sur ma manche!

Nous irons allumer des petits lampions pour toi quand je serai en Suisse.

J'espère qu'ils monteront jusqu'à toi et Matt.

Bon je te laisse, je dois aller me changer, ce soir je suis une fille rock and roll !!!

Je t'embrasse Vadim,

Louise.

*

La salle du Zénith était pleine à craquer et l'ambiance toujours aussi incroyable. Ceux qui n'avaient jamais été à un concert d'Indochine* (*groupe de rock français -est-ce utile de le préciser?-*) ne pouvaient pas comprendre à quel point ce qui s'y passaient été magique.

Public, musiciens et chanteur en transe. L'effet Indochine.

Nous étions au milieu du concert et Nicola* (*leader et chanteur du groupe*) allait enchaîner avec le prochain morceau. La musique changea de gamme et de puissance. Il attrapa le micro et s'approcha le plus près de la fosse alors que tout le monde criait son nom.

-Bonsoir Nantesssssss !! nous lança-t-il.

Et on cria de plus belle.

-Vous êtes prêt à briller ce soir ???!!

-OUIII !!!!

Et tandis que les premières notes se faisaient entendre une pluie d'étoiles en papier se renversa dans le public.

-WHOUUUUUU....

Un pur instant, quelques secondes avant de reconnaître le morceau.

«Electratar»

Nicola repris le micro et commença à chanter...

« Je reste enfermé chez moi et je ne sors pas

J'attends comme la fin du monde et je ne sais pas

Combien de temps ça prendra mais je ne l'oublie pas

Parfois la nuit on s'ennuie et ça ne plaît pas

Non ça ne vous plaît pas...

oh oh oh

oh oh oh

Je voudrais te revoir

Briller d'electratar

J'ai envie de te voir

Et cracher sur la gloire

J'aurais pourtant tant aimé nous protéger

Te voir tomber au combat moi je n'oublie pas

Le temps s'est arrêté et tout a continué

Et ça fait mal

Oui ça fait mal

Oui ça fait mal...

Je voudrais te revoir

Briller d'électratar

J'ai envie de te voir

Et cracher sur la gloire

Tu vis ce que je vis... »

Et les paroles me saisirent en plein cœur. Je ne les avais pas réécoutées depuis plus d'une année mais elles prenaient à présent tout leur sens...Moi aussi j'avais envie de revoir quelqu'un que j'avais

aimé plus que tout...Moi aussi j'avais terriblement mal...Moi aussi je pensais être forte mais je ne l'étais pas .

Et mon esprit alla se perdre quelques mois en arrière...

Hôpital de la Tour, Genève juin 2015 21h00

-Elle a bougé!! Oui elle a bougé!!Elle se réveille !

La voix qui retentissait dans mes oreilles me rappela vaguement quelque chose.

Autour de moi tout était noir et j'entendais des bips de partout.

Où étais-je ? Que s'était-il passé ? Ma tête me faisait si mal...

-Louise, ma chérie...

Une main se saisit de la mienne et je crus rêver quand je reconnus cette voix qui venait de s'adresser à moi.

Ma mère. Elle était ici. Mais ici où ? Et pourquoi ?

-Vous voyez je vous l'avais bien dit, j'étais sûre qu'elle allait revenir parmi nous ! C'est une battante ma Louissette.

Lena. Cette voix-là était celle de Lena. Et elle parlait avec ma mère, je ne rêvais pas.

-Il va falloir la laisser reprendre connaissance tranquillement. Elle risque d'être très perturbée à son réveil et elle aura besoin de vous. Il est tard. Pourquoi ne reviendriez-vous pas demain matin ?

Son réveil ? Mais de quel réveil parlait-il ? Et quelle était cette voix d'homme ?

J'essayais de creuser au fond de ma mémoire pour me souvenir mais c'était comme fouiller dans une armoire vide.

Je savais qui était Lena ma collègue de travail mais je ne me rappelais de plus rien. La panique s'empara de moi. Je détestais plus que tout ne pas avoir le contrôle.

Je m'agitais violemment pour reprendre le contrôle sur mon corps qui me semblait tout endolori et sur mon esprit vidé du passé.

-Doucement ma belle, doucement...

Une nouvelle main se posa sur moi accompagnée d'une voix féminine que je ne connaissais pas. Ta famille reviendra demain. Ils sont très heureux de te revoir parmi nous mais maintenant il faut que tu te reposes.

Je la senti trifouiller quelques petites choses autour de moi avant de quitter la pièce où visiblement je me trouvais allongée.

Les lumières s'éteignirent et je restais un très long moment éveillée à tenter de comprendre ce qu'il se passait.

Hôpital de la Tour, Genève juin 2015 23h30

J'étais en train de sombrer dans le sommeil quand de nouveaux bruits se firent entendre.

Je sentis une présence à mes côtés, discrète mais bien là.

-Louise...

Un murmure. Une intonation. La lumière. Et tout explosa à l'intérieur de moi. Dimitri.

Tout me revint parfaitement. Lena, Bastien, Vadim, Genève, Yvan, Saint-Petersbourg, les tableaux, les documents, les coups de feu. Moi me jetant sur ce type pendant que Vadim était au sol. La détonation et le noir. Où était Vadim et où étais-je moi-même ? Et pourquoi ne pouvais-je rien dire. Je voulais parler mais mon corps ne répondait pas.

Dimitri était là. Juste à côté de moi. Il était vivant. J'étais vivante moi aussi. Mais pourquoi bordel étais-je incapable de maîtriser mes membres .

-Louise... Je suis si heureux de savoir que tu es revenue. J'ai eu si peur.

Sa main toucha la mienne et le courant sembla revenir en moi.

-J'ai très peu de temps alors j'espère que tu m'entends. Je voulais juste que te dire que..

Sa voix était tremblante et je sentais que ça n'était pas normal.

-Sache que tu as éclairé ma vie comme personne Louise...que tu m'as donné la force de croire en l'amour et en l'avenir. Je suis désolé d'avoir provoqué tout ça. Tu ne le méritais pas. Tu es une reine Louise. Tu étais ma reine. Et moi j'ai merdé du début à la fin, j'ai merdé comme un con.

J'espère que tu trouveras la force de me pardonner un jour...S'il te plait, va au bout de tes rêves, termine tes études, part sauver tous les animaux du monde, rencontre un mec bien, fait plein de petits bébés qui auront ton rire et ta force. Louise...Je ne sais pas si j'arriverai à vivre sans toi...Mais je n'ai pas le choix. Si seulement les choses avaient été différentes... Je ne t'aurais pas perdu, je n'aurais pas perdu Vadim.

Je sentis sur ma main le contact humide d'une larme qui n'était pas la mienne. Qu'était-il en train de me dire, qu'était-il en train de faire ? De quoi parlait-il ? Ce n'était pas possible pourquoi ne pouvais-je donc pas parler !

-Je le fais pour toi, crois-moi. Je ne suis pas fait pour le bonheur et je ne le serai jamais. Je n'ai été que soucis et malheurs depuis que je suis entré dans ta vie et je ne veux plus l'être une seule seconde. Tu mérites tellement mieux. Tellement... Prends soin de toi ma princesse...Quoi que tu puisses penser je t'assure que je le fais parce que je t'aime...Je t'aime comme un fou Louise...Ne l'oublie jamais... jamais...

*

J'ai ouvert les yeux à 23h45 d'après le service hospitalier.

Je me réveillais d'une semaine de coma après avoir été transportée d'urgence par une ambulance escortée de la police de Genève.

Les infirmiers ont accourus dans ma chambre alors que j'hurlais un prénom dans une plainte atroce.

Ce prénom c'était celui de Dimitri qui venait quelques minutes plus tôt de me dire Adieu et que je n'avais pas pu retenir.

Le lendemain l'inspecteur Zapatelli était passé me voir et m'avait expliqué le reste de l'histoire. Il avait retrouvé ma trace suite au GPS de mon portable et était arrivé sur place au moment où je me jetais sur l'homme cagoulé, un certain Vladimir Krinestok, un des hommes de main d'Yvan. Il avait alors tiré sur lui d'où le coup de feu et m'avait évité une mort certaine. Cependant ma tête avait violemment touché le sol alors que j'étais déjà atteinte d'un traumatisme crânien suite au kidnapping à la sortie de l'aéroport ce qui avait entraîné le coma duquel je venais de sortir. Il avait mis la main sur les documents et m'assurait à présent qu'Yvan allait finir sa vie en prison et que tout son réseau était en train d'être démantelé. Il me remercia et ajouta qu'il ne chercherait pas à savoir comment j'avais obtenu ses fameux documents mais qu'il fallait que je sache que mon ami qui m'accompagnait lors de cette arrestation n'avait pas survécu à ses blessures.

Et les paroles de Dimitri me disant qu'il avait perdu Vadim prirent alors tout leur sens.

Un immense chagrin envahit mon être.

Comme une tempête venant s'écraser sur les rochers pour tout détruite.

Il agrippa ma main et je pus lire une certaine compassion sur son visage. Il quitta la pièce sans un mot au même moment où Lena et ma mère y entraient.

J'étais si dévastée que je dus faire preuve d'un courage immense pour ne pas me laisser sombrer.

Elles m'expliquèrent à quel point cela avait été dur pour elles durant cette semaine et tandis que ma mère me parlait d'une chute de moto que j'aurais pu éviter si j'avais porté un casque, je compris que Lena avait quelque peu brodé les choses.

Mon père arriva quelques minutes plus tard et pendant trente bonnes minutes j'eus le droit à un sermon, des larmes, des serrages de bras, des embrassades, et encore des pleurs.

Puis je finis par leur demander de me laisser avec mon amie ce qu'ils firent mais non sans peine.

Lena m'expliqua qu'elle avait dû les prévenir et qu'elle avait inventé l'accident de moto et que personne dans le service n'avait vendu la mèche puisque de toute façon personne ne savait vraiment ce qu'il s'était passé le dossier Yvan étant protégé par le secret défense suisse.

Elle m'avait dit avoir appris pour Vadim et nous avons de nouveau pleuré toutes les deux allongées

côte à côte sur mon lit d'hôpital.

Quant à Dimitri quand je lui expliquais ce qu'il m'avait dit la veille et qui avait provoqué mon réveil elle m'assura que tout ça finirait par passer et qu'il reviendrait. Il m'aimait beaucoup trop. Il avait besoin de temps. Il venait de perdre son meilleur ami et avait manqué de perdre sa femme. Il se sentait coupable. Tout devait être difficile à assimiler pour lui. Mais à présent il était libre et nous allions pouvoir vivre notre amour de la façon la plus normale. Elle en était persuadée.

Trois jours plus tard je suis sortie de l'hôpital et dix jours à peine m'ont suffi à me remettre sur pied. J'ai pu reprendre mon stage, avec l'autorisation exceptionnelle de mon directeur de cession.

Lena et moi avons déposés des fleurs sur le lac pour Vadim et allumés des lanternes qui ont disparues dans l'immensité du ciel. Matthieu et lui étaient à présent réunis et j'étais sûre que ces deux-là allaient bien bien veiller sur moi.

Puis j'ai attendu chaque jour que Dimitri revienne. Chaque heure. Chaque minute. Chaque seconde.

J'ai espéré chaque soir devant les barreaux de notre fenêtre, chaque matin en descendant promener Zouzou. Chaque après-midi tandis que Genève se préparait pour ses fêtes* (*chaque année en Aout ont lieux les fêtes de Genève avec le feu d'artifice final, un des plus beau du monde*)

J'ai vu l'été passé, les feux illuminer la baie, Bastien s'excuser puis reconquérir le cœur de Lena, j'ai mangé des lasagnes, ri avec mes amis, découvert des choses passionnantes dans mon métier, bu du vin Suisse, je suis montée en haut du Mont-Blanc, j'ai fait du shopping à Lausanne, mes courses à la COOP* et Migros* (*supermarché typique de Suisse*) et dévoré chaque parfum de macarons Ladurée.

J'ai attendu des heures devant mon téléphone, écouté chaque grincement de parquet, cherché son regard dans les TRAM, sur les trottoirs, dans la foule, au milieu de nulle part.

J'ai prié très fort, mais Dimitri n'est jamais revenu. Jamais.

L'automne est arrivé avec la fin de mon stage et j'ai quitté Genève alors que Lena descendait d'un étage pour s'installer chez l'homme qui l'aimait et qu'elle aimait.

Je lui ai juré de revenir mais elle ne m'a pas vraiment cru.

J'ai dit en revoir à cette ville, à mon amie, à Vadim, à mon unique amour qui hantait chaque recoin de mon cœur et je me suis promis de ne plus jamais revenir.

Puis le temps à fait son chemin, je suis rentrée à la maison, repris mes habitudes, retrouvé mes repères, la maison familiale, mes études passionnantes, mes amis, ma ville.

Lena m'a écrit souvent en me disant de garder espoir mais je ne lui ai jamais répondu.

Elle n'a pas cessé pour autant et quand le printemps est revenu j'ai fini par répondre à ses interminables email lui stipulant juste que ce n'était plus la peine de me parler de Dimitri, que je voulais avancer et que tout ça devait rester un souvenir. Juste un souvenir.

Et comme on n'est jamais à l'abri d'un changement de cap elle avait réussi au prix d'interminables efforts à me convaincre de venir la voir la semaine prochaine.

Elle avait mis deux mois à me faire céder mais elle y était arrivée.

Et aujourd'hui il était temps pour moi de retourner là-bas. Là où tout avait commencé et où tout s'était terminé...

*

-Oh ma Luoisettttttttteeeee !!!

Je venais d'arriver à la gare de Genève et Lena était derrière la douane des portes d'arrivée.

Quand elle me vit elle me sauta au cou en hurlant et je manquais de perdre l'équilibre.

Je devais cependant bien avouer, la revoir me procura le plus grand des bonheurs.

-Mais qu'est-ce que tu as fait à tes longs cheveux me demanda-t-elle en les attrapant.

-J'ai tout coupé !

-Je vois ça... Et puis je te trouve un peu maigrichonne, tu manges bien dans ton bled paumé de France ?

-Nantes est une grande ville tu sais...

-Oui enfin qui y va à part les Nantais ??

-Sacrée Lena... Tu m'as manqué...

-Et moi donc ! Allez viens, on file à la maison ! Je suis sûre que tu as un tas de trucs à me raconter !

Et elle attrapa ma valise, ouvrant la marche, toujours aussi déterminée, et j'eus l'impression qu'on ne s'était jamais vraiment quitté.

-Comment va Bastien lui demandais-je alors que nous marchions pour descendre jusqu'aux quais.

-Bien, super bien ! Il est très content de sa réorientation. Même si il doit refaire une année, il se sent beaucoup plus épanoui entouré d'enfants. Il va rentrer vers dix-huit heures. Il est très content à l'idée de te revoir. Mais il ne va pas te reconnaître... C'est dingue comme tu as changé en quelques mois...

-Je ne trouve pas plus que ça...

-Dis la fille qui ressemble à un fil de fer et qui n'a plus de cheveux...

-Lena je sors pas de chimio non plus...

-Et bien on pourrait croire justement !!

-Tu dis n'importe quoi !

-Tu m'as manqué Louise tu sais me coupa-t-elle en s'arrêtant.

-Tu m'as manqué aussi...

A cet instant le temps se mit sur pause. On se serra alors très fort dans les bras l'une de l'autre, profitant de nos retrouvailles, heureuses, conscientes que le passé nous rattachait de façon indéniable.

-Tu as faim ?

-Oui un peu.

-Parfait Bastien nous a fait des lasagnes !

-J'espère que tu plaisantes !

-J'aimerais mais non, me répondit elle en grimaçant.

Et nous partîmes dans un fou rire des plus sincères, effrayant quelque peu les passants.

Quand nous arrivâmes devant la résidence et le les bords du lac un pincement me tirailla le cœur.

J'avais quitté les lieux début novembre, il y a huit mois en arrière et pourtant tout était encore si frais.

Je savais que ça allait être dur, je n'imaginai pas à quel point.

-Louise ça va, tu es toute pâle d'un coup ?

-Oui oui ça va ce n'est rien...

-Ok, tu sais, si jamais tu as envie d'en parler...

-Je sais Lena...Tu es un amour...merci...mais je t'ai promis de venir et de passer un super week-end avec toi et je tiendrai ma parole. Le reste ne doit plus être mon problème. Il a fait son choix. Et son choix n'était pas moi.

-Louise...

Je la coupais immédiatement me ressaisissant, faisant tous les efforts possibles pour ne pas tomber dans la rancœur et la nostalgie.

-Bon dis-moi, qu'est-ce que c'est que cette fameuse surprise dont tu me parlais dans tes derniers mails ?? J'ai hâte de savoir !

-Tu vas bientôt le découvrir par toi même ! me répondit-elle en appuyant sur le bouton de l'ascenseur.

-Tu ne veux toujours pas me donner d'indices ??

-Non, rien. De toute façon ça te sautera très vite aux yeux...

-Mais qu'est-ce que tu fabriques encore...

-Moi rien...C'est Bastien qui est à l'origine... Même si je dois avouer que j'ai fini par m'y attacher...

-T'y attacher ????

-A ce moment précis on arriva sur le seuil et Lena glissa la clef dans la porte. Elle la poussa mais avant qu'on ait eu le temps de dire quoi que ce soit une espèce de boule de poils surexcitée se jeta sur elle en sautant et en jappant.

-Et voilà !!!

-OHHHH !!! C'est pas vrai vous avez adopté un chien !!!!! Il est trop mignon !! Viens mon cœur, viens voir tata !!

Il se jeta sur moi me faisant une tonne de léchouilles.

-Louise je te présente Babar. Babar voici ta tata.

-Babar ?????? ahahahahahah bonjour Babar !!!

-Oui bon c'est la SPA qui l'a appelé comme ça parce qu'il est gros et gris. Nous on a pas voulu changer.

Mais j'avoue dans la rue c'est pas toujours très classe.

-Je te rappelle que la mienne s'appelle Zouzou !!

-Oui justement on s'est dit comme ils sont un peu cousin autant qu'on reste dans le style de la famille !!

-Oh Lena il est si mignon... Il ne ressemble pas à grand-chose mais ça le rend merveilleux.

-Ouais je sais... C'est un croisé carlin jack russel et je ne sais quoi d'autre. D'où le nez plat et la queue longue. Pour la couleur c'est un mystère...

-Mais qu'est ce qui a pris à Bastien de vouloir un chien ??

-Je crois qu'il a un peu déprimé après le départ de Zouzou...

-Oh mon Dieu que ça fait du bien de vous retrouver... Vous me faites tellement rire...

-Ouais ben c'était soit ça soit le bébé alors je peux te dire qu'on a vite débarqué à la SPA !!

-Bastien veut un bébé ??????

-Oui...

-C'est trop mignon...

-Tu diras plus ça quand on te le laissera en vacances et que tu devras changer les couches, donner les biberons, l'emmener au spectacle de marionnettes...

-Vous feriez des super parents.

-Merci... Mais pour le moment on fait nos armes avec Babar et c'est déjà bien !

-C'est une bonne école c'est vrai...

-Allez va poser tes affaires dans la chambre d'amis. Je vais réchauffer les fameuses lasagnes !!

Et nous éclatâmes une nouvelle fois de rire, prêtes à savourer ce fabuleux week-end de retrouvailles.

Nous avons passés l'après-midi à nous raconter tout ce que nous ne nous étions pas dit par mail.

Nos nouvelles vies, nos anecdotes, nos difficultés, notre joie de se revoir...

Nous avons été promenés Babar sur les mêmes chemins où je promenais Zouzou puis nous nous sommes arrêtés à une terrasse, profitant du soleil, critiquant les passants, partageant nos expériences sur « survivre avec un chien ».

Nous sommes rentrés en fin d'après-midi et vers dix-huit heures Bastien est arrivé.

Je fus vraiment heureuse de le retrouver. De les voir si épanouis en parfaite petite famille me réchauffa le cœur. Et je ne pu m'empêcher de rire à les voir s'organiser pour la préparation du repas et de me poser mille questions sur l'éducation de leur chien.

Alors que j'étais allongée sur le canapé à faire des papouilles au batard le plus mignon de la terre pendant que Bastien était aux fourneaux je remarquai que Lena me fixait étrangement.

-Lena ça va ? Qu'est-ce qu'il y a ?

-Rien pourquoi ?! dit-elle un peu surprise.

-Si il y a quelque chose je le vois bien, pourquoi tu me fixes comme ça ?

-Mais non je t'assure ! Je ne te fixe pas !

-Tu mens toujours aussi mal !

-Et toi tu es toujours aussi insistante c'est incroyable...

Elle secoua la tête et se leva en direction de la cuisine pour aller aider Bastien à mettre la table.

-En fait si il y a quelque chose...

-Ah tu vois je savais !!

-On en a discuté avec Bastien pendant que tu étais au téléphone.

-Lena... Bastien essaya de la stopper.

-Si Bastien je vais lui dire car c'est mon amie !

Il soupira alors posant les casseroles qu'il tenait dans les mains.

-Euh pourquoi avez-vous l'air si sérieux tout à coup ?

-Louise on se fait du souci pour toi...

-Quoi ???

-Oui. Tu es toute maigrichonne, tu as le teint d'un fantôme et cette coupe de cheveux...

-Qu'est-ce qu'elle a ma coupe de cheveux ??

-Elle est horrible !!!

-Lena !! s'imposa Bastien.

-Oh chéri ça va, tu m'as dit la même chose il y a moins de dix minutes.

Je vis Bastien viré au rouge comme il le faisait à chaque fois qu'il était gêné.

-Eh bien...je suis navrée d'apprendre que ma coupe vous déplait à ce point essayais-je d'ironiser.

-Louise ne le prend pas mal s'il te plait...C'est juste qu'on s'inquiète...On dirait que toute la lumière qui était en toi a disparu...

-Ce qu'essaie de dire Lena reprit Bastien, c'est que si tu as des problèmes, tu peux nous en parler. Nous sommes là pour ça tu sais. Nous sommes tes amis.

-Mais je vous assure que tout va bien mentis-je. J'ai coupé mes cheveux parce que j'en avais marre de cette crinière ingérable. Et ces derniers mois à l'école ont été difficiles, je n'ai pas eu le temps pour moi, j'ai travaillé comme une dingue pour valider mon année. J'ai sauté quelques repas, je ne suis pas beaucoup sortie donc c'est vrai que j'ai une petite mine. C'est tout.

-Louise, insista Lena. Pourquoi tu refuses d'en parler ?

-Parler de quoi ?

-Tu le sais très bien.

-Lena! essaya encore une fois de l'arrêter Bastien.

-Je n'ai rien à dire Lena.

-Tu mens !

-Non !

-Louise !!

-Arrête Lena maintenant arrête ok !! Je ne veux pas en parler ! Tu as compris ?? JE NE VEUX PAS. Toutes ces histoires c'est du passé. C'était n'importe quoi. Tu m'avais promis bordel ! Tu m'avais promis que tu ne reviendrais pas sur le sujet !! Et dès le premier soir tu viens me pointer du doigt avec ça ! Je croyais que c'était clair, je croyais que tu étais mon amie !

-Mais Loui...

-Non !! Il n'y a pas de Louise qui tienne ! Ça suffit maintenant !! Quand tu seras ok tu me feras signe, là tu ne l'es visiblement pas ! Je ne suis pas venue pour ça ! Je vais chercher ma valise et je repars à la gare. Je t'avais prévenue. J'ai été claire.

Et je fis demi-tour pour aller récupérer mes affaires. Lena tenta de m'en empêcher mais Bastien la retint, lui faisant comprendre qu'il fallait me laisser.

J'étais en train de remettre mes quelques vêtements au fond de mon sac, quand quelque chose tomba sur le sol.

Je me baissais pour ramasser et mon cœur se serra. Mon collier venait de se casser et glisser sur le parquet.

Le petit pendentif aux initiales. Celui que je gardais près de mon cœur à l'abri de tous.

La chaîne avait lâchée et elle pendait accrochée à mon tee-shirt. Non. Ce n'était pas possible. Pas ça. Pas ce souvenir.

Je ne sais pour quelle raison ceci provoqua en moi une vague de tristesse immense. Je me laissais tomber à genoux, explosant en sanglot, incapable de m'arrêter.

Je restais comme ça de longues minutes avant d'entendre la porte de la chambre s'ouvrir.

-Louise ? Louise ça va ma belle ?

-Il est cassé tentais-je de prononcer entre deux ravalements de larmes.

-Qu'est-ce qui est cassé ma chérie je ne comprends pas...

-Mon collier, mon collier il est cassé...

Elle se pencha à côté de moi, regardant le pendentif et la chaîne que je tenais dans la main.

-Je vois.. Ce n'est rien. C'est juste le crochet qui a dû se coincer dans ton tee-shirt. Je vais la réparer.

-Tu ne peux pas...

-Mais si je t'assure ce n'est rien !

-Non Lena...Tu ne peux rien réparer !! Personne ne peut rien réparer tu comprends !! Il n'y a plus rien à réparer !! C'est fini...

-Viens là ma chérie... viens...

Lena m'attrapa dans ses bras et me serra fort contre elle, comprenant qu'il était question de bien plus qu'un simple collier...

-Il me manque tellement...Tellement. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas pourquoi il est parti. Pourquoi il n'est pas revenu. Tout était fini. Tout. On aurait eu la vie qu'il voulait. On l'aurait eu cette foutue vie !!! Pourquoi Lena ?? Pourquoi m'a-t-il laissé là-bas ?? Tous ces mois à l'attendre ici... Et rentrer chez moi, seule, vide, sans vous, sans lui. Je n'ai plus goût. Je n'ai plus goût à rien Lena je t'assure... tout est fade. Tout est triste. J'essaie. J'essaie de sortir, de voir du monde, de me changer les idées. Mais ça ne marche pas. Rien ne marche. Je veux Dimitri. Je veux qu'il revienne. Lui, Matthieu, Vadim, ils m'ont tous abandonnés, tous. Ce n'est pas juste, ce n'est vraiment pas juste...Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça...Qu'est-ce que j'ai fait...

Lena me berça tout en caressant mes cheveux.

-Louise, calme-toi. Je suis là. On est là. Je te promets que Bastien et moi allons s'occuper de toi. Je te promets. Tu n'es pas obligée de rentrer tu sais. On a cette chambre d'amis qui ne sert à rien et qui est

moche d'ailleurs, tu peux t'installer ici, je t'assure.

-Mon année n'est pas terminée...

-Mais tes examens si n'est-ce pas ?

-Oui.

-Alors en soit c'est tout comme !

-Oui mais si je loupe mes examens ?

-Tu referas une année. Mais toi et moi on sait pertinemment que tu n'as pas loupé. Et quand bien même, Olivier te trouvera facilement une place à l'OMS avec ou sans diplôme. Il lui suffit d'un coup de fils.

-Non mais je ne veux pas, c'est vraiment gentil, mais je vais être un poids.

-Ecoute pour tout te dire on en a déjà parlé avec Bastien et avec...tes parents.

-Quoi ????

-Oui, ils s'inquiètent pour toi Louise. Ils pensent que c'est le contre coup de ton frère, ils ne savent pas. Mais ils sont malheureux de te voir comme ça...

-Ils ne m'ont parlé de rien...

-Ils ne voulaient pas te brusquer je pense. Mais en tous les cas ils trouvent mon idée géniale. Ils disent que je te fais du bien. Je les adore tenta-t-elle de plaisanter.

-Lena j'aimerais vraiment mais je vais avoir l'impression de tenir la chandelle...

-Mais non pas du tout !! Et puis quand ça ira mieux et que tu auras mis un peu d'argent de côté tu pourras te prendre ton propre appartement. Louise... c'est une proposition sincère. Et puis Zouzou et Babar s'entendraient bien. On ne peut pas les séparer ! C'est contraire au respect animal ! Et je te rappelle que tu es vétérinaire !

-Je ne sais pas...

-De toute façon tu comptais bien postuler à l'OMS si tu obtiens ton diplôme ?

-Pas vraiment... je ne voulais pas revenir ici...

-Bon et bien moi je dis que si. Reste au moins pour l'été... Juste l'été.

Je la regardais tandis qu'elle essayait par tous les moyens de me convaincre. Elle me fit presque de la peine à s'acharner autant pour moi. Mais elle avait bien fait.

-Juste pour l'été. En septembre je rentre en France. J'ai plusieurs zoos et parcs animaliers qui sont intéressés par mon CV et qui attendent sur mes résultats.

-Marché conclu me dit-elle en me tendant sa main.

-Marché conclu lui répondis-je en tapant dedans.

-YOUPIIII !!! Bastien !!!!! se mit-elle à crier en se relevant. Louise a dit ouiiii !!! Elle reste avec

nous !!!!!

-Pour l'été !

-Pour toujourssssss s'amusa-t-elle en me faisant un clin d'œil.

-Bravo mon amour l'entendis-je répondre. Je savais que tu réussirais à la convaincre !

Et c'est comme ça qu'une nouvelle page se créa pour moi, dans cette ville où je m'étais jurée de ne jamais revenir...

*

-Merci maman, tu es un amour, embrasse papa pour moi.

Nous étions dimanche matin et je venais de raccrocher avec ma mère à qui j'avais annoncé ma décision et qui se réjouissait de mon choix. Visiblement je n'en m'étais pas rendu compte mais tout le monde semblait se faire du souci pour moi.

Elle me faisait parvenir une grosse valise par le train que je devais récupérer lundi et nous avions prévu d'aller chercher Zouzou dans une dizaine de jours au moment des résultats de mes examens.

J'étais donc prête à affronter l'été. Une nouvelle fois.

-Alors ? Prête pour un jogging matinal me demanda Bastien alors que je passais devant lui dans la cuisine.

-Comme tu peux le constater !

-Louise ne le prend pas mal mais dans ce pantalon de sport tu es encore plus maigre qu'hier... Il va falloir que tu manges un peu plus de mes petits plats ces prochaines semaines...

-Comme tu veux Bastien, tant que tu ne me fais pas tes lasagnes !

-Mes lasagnes, mais... qu'est-ce qu'elles ont mes lasagnes ??

-Demande à ta femme !! Répondis-je en attrapant mes écouteurs sur la table. Babar on y va !!!

Le petit gros arriva en sautillant tandis Bastien restait dubitatif à ma remarque.

-A tout à l'heure lançais-je en passant la porte.

Et une fois sur le seuil je ne pus m'empêcher de rire en repensant à la tête de Bastien.

Arrivée sur les quais je fis quelques étirements avant d'enfiler mon casque et d'allumer ma playlist spéciale course à pieds.

C'est ainsi que Babar et moi partîmes le long du lac humer l'air matinal de ce début d'été.

Je courus comme je l'avais fait autrefois jusqu'à Genève plage avant de faire demi-tour. Il faisait

beau, il faisait bon et je me sentais presque vivante.

Peut-être que Lena n'avait pas tort, peut-être que ces quelques semaines me feraient du bien, peut être que je finirais par oublier, peut être que le gout de la vie reviendrait, peut-être que...

-AIE !!oh...Putain...

J'étais tellement perdue dans mes pensées que je ne vis pas ce type qui courait lui aussi mais qui surgit du petit chemin qui menait au port.

Le choc fut violent et je me retrouvais éjectée par terre. Il fallait dire que mes 48kg ne faisaient plus le poids.

J'eus du mal à me relever un peu sonnée et quand je me remis sur pieds je dus retenir Babar qui faisait des grands sauts en direction de celui qui venait de me heurter et qui, sûrement effrayé, reculait sans un mot.

-N'ayez pas peur il n'est pas méchant il est juste...

Je m'arrêtais net dans ma phrase en levant les yeux vers lui. Non, ce n'était pas possible. J'étais en train de rêver. Ça ne pouvait pas être réel. Je ne pouvais y croire mais...pourtant. Malgré sa capuche son regard perçant éclairait tout mon horizon.

-Dim...Dimitri.

-Louise...

Je restais de longues secondes ainsi sans rien dire et lui ne bougea pas non plus. L'ambiance était plus qu'étrange. Indescriptible.

Je le sentais gêné et perturbé. Peut-être encore plus surpris que moi. Il me regarda de haut en bas, comme s'il voulait s'assurer que c'était bien moi.

Il tenta de se rapprocher mais c'est moi qui me mis à reculer.

J'avais l'impression de me retrouver face à un fantôme. Ce n'était juste pas croyable. Ce n'était pas réel. Que faisait-il ici ? Je croyais qu'il avait disparu, je croyais qu'il était quelque part à l'autre bout de la terre. Non. Il était là. A Genève. Devant moi.

Alors que j'étais encore sous le choc, une fille en tenue de sport également arriva derrière lui.

-Tout va bien mademoiselle ?? Je vous ai vu depuis le fond ! Vous êtes blessée, vos genoux saignent !

Babar la regarda de travers et la fille eu un mouvement de recul.

-Tu vois tu aurais dû m'attendre, tu cours toujours sans regarder devant toi...

A qui s'adressait-elle exactement ?

-Pardon ?! lui dis-je ne saisissant pas vraiment la situation.

-Non mais je disais à mon fiancé qu'il fallait qu'il soit prudent, il aurait pu vous faire bien plus mal.

Son fiancé. Son fiancé. Son fiancé. Soit la chute avait provoqué un nouveau traumatisme crânien, soit

j'étais en train de vivre un vrai cauchemar.

Je jetais un œil vers Dimitri qui me fixait sans rien dire, et qui détourna immédiatement le regard.

Je ne rêvais donc pas. Je venais vraiment de rentrer dans Dimitri. L'homme que j'avais aimé au point de donner ma vie, l'homme qui m'avait abandonné lâchement à l'hôpital prétendant le faire pour mon bien, l'homme que j'avais essayé d'oublier depuis des mois mais qui hantait chaque seconde de ma vie, l'homme qui m'avait pratiquement demandé en mariage trois semaines après m'avoir rencontré, cet homme se trouvait à présent devant moi avec sa put*** de fiancée.

C'était officiel je détestais Genève pour l'éternité.

-Ce n'est pas grave tentais-je d'articuler. Je vais bien ne vous inquiétez pas. Je n'habite pas loin, je vais rentrer me soigner.

-Vous êtes sûre ?

-Oui.

-Ok comme vous voulez, excusez-nous encore on...

Mais je ne la laissais pas terminer sa phrase. Je repartis d'où je venais, complètement sonnée par ce qui était en train de se passer.

Je me remis à courir en direction de la résidence, comme si tout ça ne s'était jamais produit. En fait j'étais comme dans un état second. Hypnotisée.

Plus aucune image ni aucune pensée dans mon esprit. J'étais vide. Le peu de vie qui restait en moi jusqu'à présent venait de disparaître en une fraction de seconde.

Je ne me retournais pas une seule fois jusqu'à l'appartement et je ne ralentis pas non plus. Tout comme aucune larme ne coula sur mon visage.

Quelque chose était en train de se produire. Quelque chose qui envahissait tout mon être.

Je courus jusqu'à la porte de chez Lena, empruntant les escaliers et je ne m'arrêtais qu'une fois devant pour reprendre mon souffle.

Je frappais ensuite avant d'entrer, je retirais mes chaussures et j'essuyais les pattes de Babar.

Lena arriva à ce moment-là.

-Je suis allée chercher des croissants, tu prends le petit dej' avec nous sur le balcon ? Ta course s'est bien passée ?

-Parfaitement. Je suis allée jusqu'à Genève plage, il n'y avait pas trop de monde encore et la température était agréable. Puis j'ai fait demi-tour et j'ai croisé Dimitri avec sa fiancée vers le port.

A cet instant Lena laissa tomber son paquet de croissants sur le sol.

-Tu as quoi ???!!!

-J'ai couru jusqu'à Genève pl...

-Louise !! Tu as croisé Dimitri ???!!! Qu'est-ce que tu racontes ???!

-J'ai croisé Dimitri et sa fiancée vers le port. C'est ce que je viens de te dire.

-Louise...Tu es sûre que ça va ?? Tu es vraiment bizarre d'un coup, tu divagues je crois...

-Non je ne divague pas Lena. Je suis même totalement lucide.

-Mais...MAIS !! Comment ça sa fiancée ?? Et que fait-il à Genève ?? Et pourquoi n'es-tu pas avec lui en ce moment ?? Et pourquoi es-tu aussi sereine ?? Louise ?? Tu me fais une blague débile dont je ne comprends pas le sens ou quoi ??

-Je suis parfaitement sérieuse. Maintenant excuse-moi j'ai quelque chose à faire, je vous rejoins tout de suite.

Je laissais Lena et Babar en plan dans l'entrée, traversais le salon en apercevant Bastien qui installait la terrasse et me rendis dans ma chambre.

Là je tirais le tiroir de la table de nuit, j'ouvris la petite boîte que m'avait passé Lena, j'attrapais le pendentif aux initiales et me dirigeais vers la fenêtre que j'ouvris.

Puis, dans un geste parfaitement maîtrisé, sans même jeter un dernier coup d'œil dessus, je l'envoyais loin de moi, traversant les airs, s'écrasant quelque part entre ici et le lac.

Je refermais derrière, ne regardant surtout pas en bas, complètement décidée.

Je me retournais pour faire face à Lena et Bastien qui me fixaient avec des yeux comme des ballons.

Alors je leur fis mon plus beau sourire avant de leur demander :

-Bon, alors, on le prend ce petit déjeuner ?? J'ai une faim de loup !!!

Ils restèrent un moment sans bouger puis ils se décidèrent à me suivre jusqu'au balcon.

Là je m'installais en chantonnant et en commençant à me servir de toutes les choses qui traînaient sur la table.

Ils se regardèrent totalement paniqués et c'est comme à son habitude Lena qui ouvrit le bal.

-Louise, tu es sûre que ça va ? je veux dire...Tu es sous le choc je comprends mais on aimerait que tu nous expliques, tu es vraiment très étrange, tu t'en rends compte quand même ?

-Lena, Bastien. Vous êtes vraiment adorables. Mais je vous assure qu'il n'y a aucun souci à se faire. Je vais bien. Je n'ai même jamais été aussi bien. Je me sens légère. Complément et totalement légère.

-Mais Louise, je veux dire, à propos de Dimitri...

-Lena. Ecoute moi bien. A partir de maintenant, et cette fois je te demanderai de respecter réellement ma décision, je ne veux plus jamais entendre parler de Dimitri. Plus jamais. Je viens de passer pratiquement une année de ma vie à me laisser dépérir pour quelqu'un que je croyais aussi effondré que moi. J'ai rêvé de lui chaque nuit, j'ai fait des cauchemars où je le voyais mort sous les balles, j'ai crié son nom à chaque coin de rue, dans chaque resto, chaque lieu où je croyais apercevoir son visage. J'ai perdu le goût de tout, j'ai perdu ma foi, j'ai perdu l'envie. Et pendant tout ce temps, pendant tout ce temps durant lequel j'ai pensé plus d'une fois à en finir ne le voyant pas revenir, lui était ici, à vivre sa vie, à rencontrer cette fille et A L EPOUSER !! Tu entends, IL L'A EPOUSÉE. Alors crois-moi, Lena, aussi

dingue, aussi fou, aussi rapide que cela puisse paraître, il m'a suffi de 30 minutes de course à pied entre là-bas et ici pour prendre ma décision. La page est tournée, le deuil est fait. Il est exactement 9h03 dis-je en regardant ma montre et je déclare que ma nouvelle vie commence maintenant. Immédiatement. Et crois-moi, je compte bien profiter de chaque seconde qu'elle m'offrira. Chaque seconde...

Chapitre 17

«Ne vous découragez pas ; c'est souvent la dernière clef du trousseau qui ouvre la porte.»

Paulo Coelho

Samedi soir 21h30

J'avais passé une journée à peu près normale, Lena et Bastien avait été au petit soin pour moi comme si je sortais du coma une deuxième fois. A bien y réfléchir ça ressemblait étrangement à ça. Croiser Dimitri ce matin avec cette fille avait été pour moi un réel électro choc.

Toute la journée ils avaient été derrière moi surveillant chacun de mes gestes comme si j'allais m'écrouler d'une minute à l'autre. Mais je ne l'avais pas fait. Une force surhumaine était née quelque part en moi et me maintenait en vie. Comme une grosse claque prise en pleine figure et qui vous remet dans le droit chemin. Comment avais-je pu me laisser dépérir à ce point ? Qu'avais-je cru ? Qui était assez stupide pour croire qu'on est lié à quelqu'un en ayant passé à peine un mois à ses côtés. Même un mois totalement dingue. Durant tous ces jours depuis ma sortie de l'hôpital j'avais attendu un signe de sa part, arrêtant de vivre, priant du plus profond de mon être pour le voir revenir.

Et pendant ce temps Dimitri avait refait sa vie comme si de rien. Comme si nous n'avions jamais rien partagé. Comme si tout ce qui c'était passé n'avait rien d'extraordinaire, comme si faire l'amour, se dire qu'on s'aime, vivre à 100 à l'heure, perdre un ami, comme s tout ça était juste un grain de sable au milieu du désert. Je le haïssais. Je me haïssais de m'être laissée emporter dans une histoire aussi folle.

Je pensais à Vadim qui nous avait quitté et je me demandais si lui aussi aurait agi de la même façon. Si c'était leur manière de vivre, si les hommes qui vivent si longtemps dans l'ombre finissent par croire que de pareilles choses sont le quotidien de chacun.

A présent il fallait oublier pour toujours. Il fallait que je tourne la page.

J'avais annoncée à Lena que je revenais sur ma décision et que je rentrais chez moi comme prévu lundi dans l'après-midi. Elle avait été très déçue mais Bastien et elle comprenaient parfaitement. Mes parents avaient eu un peu plus de mal à suivre mais ils n'avaient pas trop insisté, ils avaient senti dans ma voix une détermination qu'ils n'avaient plus entendu depuis longtemps.

Ce soir nous étions donc sortis dans un bar sympa pour marquer le coup, et profiter de ce week-end qui en était donc finalement un.

Lena m'avait prêté une tenue un peu plus osée qu'à mon habitude et avait insisté mille fois pour savoir si j'étais sûre de vouloir sortir aussi « provocante »

Il fallait dire qu'avec mes sept kilos de moins j'avais le profil d'une anorexique de base et la robe que je lui avais empruntée mettait mes jambes bien en avant.

Elle avait fini par céder et avait même trouvée du plaisir à me maquiller et à me coiffer. D'après elle si on faisait abstraction des habits, pas du tout dans mon style, j'étais une vraie bombe et cette coupe n'était pas si mal que ça.

Et c'est vrai que nous avons pu en mesurer l'effet durant tout le trajet qui nous avait mené à ce bar où nous étions à présent. Je crois que jamais de ma vie autant d'hommes ne s'étaient retournés sur mon passage.

Je me sentais forte, je me sentais femme, je me sentais prête à prendre ma revanche.

-Je crois que 90% des hommes de ce bar ont les yeux rivés sur toi Louise... plaisanta Bastien alors que nous étions tranquillement en train de siroter nos verres.

-J'aurais même dit 98% bébé si on enlève toi et le couple gay au bar ajouta Lena.

-Vous dites n'importe quoi... Ce n'est pas parce qu'une fois dans ma vie je m'habille un peu sexy que ça va changer quelque chose.

-Mon Dieu, répondit Lena, que tu es naïve parfois ma Louise... Tu veux une preuve ??

-Quoi ??

-Est-ce que tu veux une preuve que ce qu'on dit est vrai ??

-Euhhh...

Lena ne me laissa pas le temps de lui répondre et se leva de sa chaise. Elle entreprit alors de grimper sur la table sous le regard médusé de Bastien et le mien.

Une fois dessus, elle tapa fort dans ses mains afin d'attirer l'attention vers elle et les gens se tournèrent.

-Je m'adresse à tous les messieurs !! Mon amie Louise ici présente dit-elle en me montrant du doigt alors que j'essayais de me cacher dans mes mains, prétend qu'aucun homme dans cette salle ne la trouve sexy puisqu'elle est totalement banale...Oui vous pouvez sourire messieurs en effet ! C'est une grande naïve parfois je viens de lui dire ! Alors messieurs, voulez-vous lever votre verre ou votre bière ou ce que vous voulez pour aller dans mon sens ?? Je vous le demanderai une seule fois, qui trouve ma copine sexy ???

Et alors que j'étais à un niveau de gêne déjà bien élevé le niveau monta de dix crans d'un coup quand j'entendis la réaction provoquée par sa question.

-Moi !!

-Oh que oui dit un autre en levant sa bière !

-Totalemt moi.

-Quand elle veut.

-Je ne l'ai pas quitté des yeux !

-Je lui offre un verre si elle veut !

-Moi je l'épouse !

-Moi je ne peux pas dire à quoi je pense je ne voudrais choquer personne !

-Pareil !

-Les mecs elle a quand même des putains de jambes !

-Oh oui !

-Moi je suis une fille mais je dis oui !!

-Et moi aussi,rétorqua une autre.

-Je lui donne mon numéro !

Et alors que cela continuait de plus belle Bastien ne pouvait s'empêcher de rire en regardant sa femme debout devant lui et mon panel d'admirateurs qui provoquaient une effervescence incroyable !

-Bon je crois que j'ai eu ma réponse les amis !! Et Louise aussi !! Je vous remercie de votre petite participation !!

-Avec plaisir, répondit encore un autre.

Puis Lena vint se rasseoir à nos côtés après avoir mis un niveau de plus voir deux dans l'ambiance de l'endroit.

-Mon Dieu je n'ai jamais été aussi gênée de ma vie....

-Ahahaha moi j'ai trouvé ça très fun, s'amusa Bastien.

-Et moi je t'avais bien dit que tu déchainais les foules, rajouta Lena.

-Tu es grave...

Deux minutes plus tard le serveur arriva vers nous et posa sur la table plusieurs verres. Il se tourna vers moi en m'adressant un grand sourire.

-Alors le champagne est de la part de ce monsieur là bas, le Mojito de ce monsieur ici, le verre de vin de celui juste là , le martini du jeune homme au fond et celui-ci c'est de ma part, un petit cocktail maison.

Puis il m'adressa un clin d'oeil on ne peut plus provocateur avant de retourner faire le service tandis que tous mes courtisans levaient leurs verres vers moi.

-Mais je ne vais jamais pouvoir boire tout ça...

-Je crois que tu n'as pas trop le choix ma chérie...Mais on va t'aider un peu ! Allez, trinquons !

Bastien et elle levèrent leurs verres dans ma direction :

- A un nouveau départ !

-A un nouveau départ !

Samedi soir 01h30

J'étais comme une déchainée sur la piste. On ne m'arrêtait plus.

J'avais bu toutes les consos offertes et je n'avais pas eu besoin de l'aide de mes amis.

Je les avais d'ailleurs perdus de vue en descendant avec un de mes admirateurs au sous-sol du bar qui s'avérait être une boîte.

La musique était forte, les corps trempés, l'alcool coulait à flot et les hommes se battaient presque pour venir se frotter à moi.

Je ne m'étais jamais comportée comme ça et je n'aurais jamais imaginée une seule seconde le faire.

D'ailleurs si j'avais croisée par le passé une fille se comportant comme moi je l'aurais sûrement traitée de tous les noms d'oiseaux.

Mais là je m'en moquais royalement. Je me vidais l'esprit. Je me vidais des mois passés. Je me vidais de mes souvenirs, je me vidais de Dimitri...

-Tu veux prendre l'air un peu me proposa à l'oreille un grand brun plutôt pas mal qui dansait contre moi depuis bien cinq minutes. Je t'offre une cigarette ?

-Avec plaisir !! Je meurs de chaud !

Il m'attrapa par la main sans que j'ajoute quoi que ce soit et il m'amena à l'extérieur par une porte qui donnait sur la rue derrière le bar. Il sortit son paquet de cigarettes et m'en tendit une que j'attrapais.

Il alluma la sienne puis la mienne sans me quitter des yeux.

-Tu n'es pas de Genève n'est-ce pas ?

-Non en effet, mais comment le sais-tu ?

-Si une fille comme toi habitait cette ville crois-moi elle serait à moi depuis longtemps...

Le rouge me monta aux joues malgré le trop plein d'assurance de sa remarque qui sembla m'échapper dans les vapeurs de l'alcool.

-Merci répondis-je.

Il s'approcha un peu plus et je ne reculais pas pour autant. Je savais que ce mec était en train de me draguer et je savais aussi qu'il envisageait sûrement de finir sa soirée avec moi. J'étais ivre mais pas stupide. Je savais bien que ce n'était pas le prince charmant et de toute façon je n'y croyais pas. Enfin je

n'y croyais plus depuis moins de 24 heures.

-J'ai très envie de t'embrasser me dit-il en m'appuyant contre le mur derrière nous.

-Alors qu'est-ce que tu attends...

Et il ne se fit pas prier une seconde de plus. Il me poussa sur la brique froide et vint fourrer sa langue dans ma bouche en plaquant ses mains contre mon corps. Je fermais les yeux pour savourer cet instant mais rien ne se passa. Au contraire, je n'aimais pas ce baiser. Il sentait l'alcool la cigarette et sa peau n'avait pas l'odeur que j'attendais. Ses mains qui se baladaient me donnaient l'impression d'un mauvais accord et j'eus le sentiment d'être salie.

Je le repoussais gentiment pour tenter de lui faire comprendre que ça ne me plaisait pas mais il ne s'arrêta pas.

J'insistais une nouvelle fois un peu plus fort et il retira ses lèvres des miennes.

-Je suis désolée, je ...

-Ne joue pas les prudes ma belle je sais que tu aimes ça, dit-il en m'appuyant un peu plus fort contre la paroi, me bloquant les mains pour m'empêcher de bouger.

-Lâche-moi s'il te plait je ne veux pas.

-Vous dites toutes ça et vous finissez par en redemander .

Et il plongea sa bouche dans mon cou, se frottant contre mon entrejambe, provoquant un dégoût horrible en moi.

Je commençais à vraiment paniquer car la rue était déserte de ce côté-ci et je ne faisais vraiment pas le poids contre ce type.

-Je t'en prie laisse-moi !

-Trop tard ma jolie tu...

Le type n'eut pas le temps de finir sa phrase. Quelqu'un le tira violemment par derrière et l'envoya valser au sol.

-Elle t'a demandé de la lâcher qu'est-ce que tu n'as pas saisis dans cette phrase ?!

-Dimitri...Toujours là où on s'y attend le moins.

Le mec se redressa, n'acceptant pas cet affront et tenta de donner un coup à Dimitri qui le stoppa net dans son élan et le renvoya au sol.

-Je te conseille de dégager au plus vite avant que je sois obligé de me débarrasser de ton cadavre dans le lac.

Cette fois il ne rigolait pas et le brun sembla le comprendre. Il n'eut pas d'autre choix que de partir en traversant la route et en allongeant le pas.

-Louise ça va, me demanda-t-il inquiet.

Je le regardais l'espace d'un instant, envahit par une vague de nostalgie puissante mais très vite

rattrapée par la vision de lui et de sa chère fiancée.

-Qu'est-ce que ça peut te foutre !

Il sembla surpris par ma réponse.

-Louise...

-Qu'est-ce que tu fais ici ?? Tu me suis ?? Tu n'as pas mieux à faire ??? Je peux me débrouiller je n'ai pas besoin de toi !!!

-Pourquoi est-ce que tu t'énerves comme ça ?

-Mais tu te fous de moi ??? Pourquoi je m'énerve à ton avis !! J'aimerais juste comprendre comment tu as pu apparaître ici au beau milieu de la nuit !! Tu n'es pas avec ta chère fiancée ???

-Ce n'est pas ce que tu crois...

-Ah oui et qu'est-ce que je crois !!!!!

-Cette fille n'est pas ma fiancée...

-Dimitri arrête de me prendre pour une conne ok !! Elle t'a appelé « mon fiancé » je crois que ça veut bien dire ce que ça veut dire !!!!

Au lieu de me répondre Dimitri se mit à sourire. Comme il l'avait fait à chaque fois que je m'étais énervée contre lui. Et son arrogance me fit perdre tous mes moyens.

Il s'approcha un peu plus de moi et passa sa main sur ma joue.

-J'aime beaucoup tes cheveux comme ça...

Et je restais comme une conne ainsi pendant qu'il me regardait de cette façon qu'il faisait si bien.

-Tu as beaucoup maigri...J'espère que ce n'est pas à cause de moi.

-Je ne vois pas pourquoi, tu n'es pas le centre du monde que je sache!!

-Louise, je t'en prie laisse-moi t'expliquer c'est un énorme malentendu...

-Je ne veux pas t'entendre!!!

-Tu es tellement belle quand tu t'énerves tu le sais ?

Et sans que je puisse ajouter quoi que ce soit il vint poser ses lèvres sur les miennes.

A l'intérieur de moi j'eus la sensation que chaque parcelle de ma peau, de mes organes, de mes os, de mon cœur, de mon âme reprenaient vie. Je me laissais aller sans la moindre opposition. Tout ça m'avait tant manqué...Cette sensation, cette douceur, cette force, cette odeur, lui, sa peau, sa bouche, ses mains...

Sans que je puisse contrôler quoi que ce soit son prénom vint se perdre au bord de mes lèvres...

-Dimitri...

Et il me serra encore plus fort contre lui.

Une larme s'échappa de mes yeux. Puis une seconde. Et une autre. Encore une autre. Nous continuions de nous embrasser, de nous toucher, de nous caresser et je ne pouvais m'arrêter de pleurer. C'était fort, c'était douloureux, c'était intense, c'était plein de rage, plein d'amour.

Il m'attrapa alors par la taille, me soulevant du sol et mes jambes vinrent instinctivement se placer autour de lui.

Des jeunes qui passaient sur le trottoir à cet instant nous sifflèrent en rigolant mais aucun de nous n'y prêta attention.

-Tu m'as tellement manqué Louise...

Il fit quelques pas ainsi avec moi autour de lui jusqu'à un croisement un peu plus bas.

Là il sorti une clef de sa poche sur laquelle il appuya et la voiture de l'autre côté de la rue clignota.

-Viens avec moi...

-Où va-t-on ?

-Rattraper le temps perdu...

-Bastien et Lena vont me chercher.

-Non je leur ai dit que je m'en occupais.

-Tu les as vu ?! Dis-je en écartant mon visage de son cou.

-Oui et je leur ai tout expliqué, envoie leur juste un message pour les prévenir que je t'ai trouvée.

-Mais...

-Louise fais-moi confiance, je te promets de tout t'expliquer aussi.

Et sans qu'il ne rajoute quoi que ce soit je m'exécutais, prévenant mes amis, descendant des bras de Dimitri et montant dans la voiture.

Pendant tout le trajet aucun de nous deux ne parla.

C'était une ambiance très particulière.

Ma main était posée sur sa cuisse, sous la sienne, et il me serrait au point de me couper la circulation.

En même temps que je voyais défiler le paysage, dans ma tête c'était autre chose qui défilait. Les «doux-loureux» souvenirs de quelques mois plus tôt quand son regard avait croisé le mien pour la première fois, que sa bouche avait touché la mienne, que son corps était rentré dans le mien, nos rires, nos moments, nos angoisses, nos peurs, notre courage, notre envie d'être ensemble...Dimitri était toute ma vie. Je l'avais aimé puis il était parti et aujourd'hui je me retrouvais ici, dans sa voiture, en direction de je ne sais où.

Nous sommes arrivés un quart d'heure à peine plus tard et je n'eus aucun mal à reconnaître les lieux.

Nous étions à la maison du lac où tout avait commencé ce fameux soir avec Siborg dans les bois.

Il descendit l'allée jusqu'à la propriété et se gara sur le gravier devant l'énorme perron centrale.

Il descendit pour venir m'ouvrir la porte et me donna la main, montant une à une les immenses marches en pierre de l'entrée.

A cet instant un homme ouvrit la porte alors que je ne m'y attendais pas.

-Bonsoir monsieur Zorinéy adressa-t-il à Dimitri.

-Bonsoir Alain.

Pour la première fois depuis que je le connaissais je découvrais le nom de famille de Dimitri.

Et je ne devrais pas le dire mais mon premier réflexe fut de voir dans ma tête comment sonnait « Louise Zorinéy » et de me réjouir du résultat...

Nous atterrîmes dans un immense hall tandis que le major d'homme de nuit disparaissait dans un petit couloir.

Je fus éblouie par la grandeur et la beauté des lieux.

Nous empruntâmes ensuite un escalier pour se rendre à l'étage et nous parcourîmes un long couloir dont les murs étaient tapissés tableaux.

Dimitri s'arrêta devant une porte et se tourna vers moi.

-Promet-moi une chose...me demanda-t-il alors que nous n'avions pas encore échangé un mot depuis le bar.

-Oui.

-Ne te moque pas...

Je ne compris pas le sens de sa phrase. Du moins pas avant qu'il n'ouvre la porte.

Je me retrouvais alors dans une immense chambre qui ressemblait à celle d'un adolescent. Aux murs des posters de voitures, de chanteurs visiblement russe, de graffitis.

Quelques vieux jouets sur des commodes, des voitures télécommandées, des circuits de trains électriques, des livres, des bandes dessinées, des cartes postales de pays accrochés aux murs.

-Mais à qui est cette chambre ? Lui demandais-je.

-C'est la mienne, me répondit-il.

Je laissais échapper un petit rire ne le croyant pas vraiment mais son air sérieux me confirma qu'il ne plaisantait pas.

-Ma mère a tenu à ce que tout reste comme ça quand je suis parti en pension à Londres vers seize ans. Après j'ai beaucoup voyagé avec et sans eux, et à chaque fois que je passais par la maison ce n'était qu'en éclair. Du coup rien n'a changé. Quand je viens je dors dans ce lit qui est celui de mon adolescence.

-Je trouve ça si mignon Dimitri...

-C'est sûr que ça change du chalet...

-C'est un autre genre, un autre toi...

Il me regarda amusé.

-Enfin je vais pouvoir réaliser un de mes fantasmes grâce à toi...

-Pardon ??

Il m'attrapa la main et m'amena jusqu'à son lit sur lequel il me bouscula pour que je me retrouve allongée dessus.

-Faire l'amour à une fille dans ma couette de jeune premier, murmura-t-il alors qu'il se penchait au-dessus de moi.

Je lui souris et il me le rendit.

De nouveau le pouvoir de Dimitri prit le dessus j'oubliais la douleur des mois passés, les peurs, les regrets, les envies de mourir, la rencontre du matin, la colère, la tristesse. Je me retrouvais perdue dans le bleu de ses yeux, prête à lui ré offrir mon corps...

Il passa ses mains sous ma robe qu'il fit remonter jusqu' à ma taille, puis se pencha sur mon cou, y respirant mon odeur.

-Ta peau, ce petit goût de miel, que c'est bon de la retrouver...

Et je perdis encore une énième fois le contrôle...

Cela faisait presque une année que Dimitri n'avait pas touché mon corps, que personne ne l'avait touché pour être exacte. Je n'avais pas la tête à ça, je n'étais pas ce genre de fille qui se jette dans les bras d'autres hommes pour oublier celui qui compte le plus. L'espace d'une seconde je me demandais si lui aussi m'avait attendu puis l'image de notre rencontre dans la matinée apparut devant moi et le charme tomba.

-Louise, bébé, ça va ?

-Je ne peux pas faire ça Dimitri je suis désolée...

Je le repoussais gentiment et je me redressais dans son lit de petit garçon en parfait contraste avec l'homme qui se tenait devant moi.

Il me regarda avec un petit air étonné et peiné.

-Tu ne m'aimes plus Louise, je t'ai fait trop de mal...

-Mais non Dimitri !! Enfin si, non, mince ! Je veux dire oui tu m'as fait du mal, beaucoup, tu as disparu de ma vie alors que l'on aurait pu tout recommencer, que tout était fini, que Vadim et moi avons risqués nos vies pour toi, que lui a perdu la sienne. Je veux dire putain Dimitri ce qui était ton quotidien n'était pas le mien !! Tu m'as abandonnée dans cet hôpital comme si rien n'avait été important ! Et tu m'as laissée avec un vide immense que rien n'a pu combler ! Rien tu comprends !! Et pendant que moi je t'attendais comme une conne toi tu refaisais tranquillement ta vie, ici, à Genève, et maintenant tu es

fiancé !!!! Je ne peux pas faire ça avec toi... Je suis désolée, je ne suis pas comme ça.

-Louise tu te trompes sur toute la ligne !

-Comment ça je me trompe sur toute la ligne !! Tout ce que je viens de dire est vrai, je n'ai rien inventé il me semble !!

-Je ne t'ai pas abandonné Louise...

-Alors tu as fait quoi ?????

-Je t'ai protégé parce que je t'aimais plus que tout.

-Tu m'as protégé en refaisant ta vie avec une autre ??

-Alia n'est pas ma fiancée Louise !!!

-Ah elle t'appelle comme ça pour le plaisir alors !!! Avec son nom de petit russe à la con et sa taille 34 tu es passé d'un opposé à l'autre !!

-Tu n'es pas bien plus épaisse qu'elle aujourd'hui ...

-La faute à qui ??? Qui m'a faire perdre le goût de tout à ton avis ?? Dimitri je n'aurais jamais dû te suivre...

Je me levais brutalement et il m'attrapa le poignet.

-Lâche-moi !!

-Louise arrête ! Ecoute-moi s'il te plait !

-Non !

-Louise je t'aime bordel !!

-Et moi je ne t'aime plus Dimitri !! Je ne t'aime plus tu comprends !!!? Tu m'as détruite, tu m'as menti, tu m'as trahi, tu m'as laissé mourir à petit feu loin de toi et tu as tué tout ce que nous avons construit !! Je te hais, je te hais tu comprends ???!

L'expression sur son visage à cet instant me poignarda le cœur. Je ne pensais pas un mot de ce que je disais mais je devais me protéger. Je n'avais plus la force pour tout ça. Il avait anéanti le peu d'espoir qu'il restait en moi.

Je me dirigeais vers la porte alors qu'il lâcha la prise qu'il avait sur moi.

Je courus le long du couloir, descendant les marches, atterrissant dans le hall sombre.

Je n'avais pas mon sac qui devait être resté dans la voiture et donc pas de portable pour appeler un taxi.

-Eh merde !

Je franchis la porte et sans réfléchir je me mis à courir vers le lac.

J'étais remplie de colère et de tristesse, j'étais fatiguée, épuisée, anéantie. Je n'avais plus les idées claires. Je pleurais comme une conne en courant vers nul part.

C'est comme ça que j'atterris où tout avait commencé sans m'en rendre compte. Devant la volière de Siborg. Au milieu de la nuit. Une seconde fois.

Je me laissais alors tomber sur le sol en pierre froid, continuant de pleurer sans pouvoir m'arrêter.

Je vidais la rancœur, je vidais la souffrance, je vidais la colère, je vidais tout ce qui m'avait détruit ces derniers mois.

-Louise...c'est toi ?

Une douce voix féminine à l'intonation slave que je ne connaissais pas s'adressa à moi.

Je relevais la tête brusquement et c'est là que je la vis.

Devant moi dans une espèce de robe de chambre d'un autre temps, une lampe torche à la main.

La grande et jolie blonde de ce matin. Elle était penchée sur moi, visiblement inquiète. Comment connaissait-elle mon prénom cette sale conne à la tête d'ange ! Et pourquoi tout à coup quelque chose au fond de moi sembla m'indiquer qu'elle ne m'était pas si étrangère.

-Pourquoi es-tu là au milieu de la nuit ? Dimitri sait que tu es ici ?

Mais pour qui se prenait-elle à me parler de mon Dimitri comme ça, qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire ! Elle avait peur que je le lui pique son amoureux ??

-C'est ton cher fiancé qui m'a ramené ici. Mais je te rassure je lui ai dit que je ne l'aimais plus. Vous allez pouvoir filer le parfait amour ensemble !

-Il ne t'a pas parlé ? me répondit-elle avec sa même voix calme qui m'agaça encore plus.

-Parlé de quoi ?? M'énervais-je.

-Louise, Dimitri n'est pas mon fiancé...Et si je suis ici aujourd'hui c'est un peu grâce à toi...

-Grâce à moi ???!!

Mais qu'est-ce qu'elle me racontait cette cruche, et pourquoi me regardait-elle si gentiment, ce n'était pas possible, qu'est-ce que c'était encore que...

Et soudain alors que je la fixais, tentant de lui offrir mon plus méchant regard, un flash traversa mon esprit. Une photo tombant sur le sol, un appartement à Saint-Petersbourg, Vadim, des souvenirs, des morceaux de verres sur le sol.

-ALIA ??!

-Oui...

-Mais, mais..

-J'ai lu ta lettre.

-Oh mon dieu...

Je ne croyais pas ce que j'étais en train de vivre ce n'était pas possible. Tout se mélangeait dans ma tête. Pourquoi Alia était ici, pourquoi ces histoires de fiancé? Elle avait donc trouvé ma lettre... Je

n'osais imaginer le choc quand elle avait dû apprendre la mort de Vadim...

-Tu es une belle personne Louise tu sais...

-Merci...

-Tu veux que nous rentrions boire quelque chose d'un peu chaud ?

-Pourquoi pas...

-Viens, je vais tout te raconter...

.....

FLASH BACK

Saint-Petersbourg 20h55 dans l'appartement de Alia

-On l'a fait, putain on l'a fait !!

Vadim rentra dans l'appartement en arrachant à moitié la porte et en brandissant les documents à mon intention.

-Ouiii !!!

Je me jetais alors sans réfléchir à son cou et je le serrais de toutes mes forces. Il se laissa aller l'espace d'une seconde, un peu gêné par cette étreinte féminine mais se ressaisit rapidement.

-On n'a plus une minute à perdre. On a deux places sur le vol de nuit pour Genève dans une heure. Une fois sur place il faut contacter l'inspecteur Zappateli. Mon contact m'a fourni son numéro personnel. Je t'expliquerai ce que tu dois lui dire dans l'avion. Allons-y, il ne faut pas trainer.

-Mais Vadim je ne suis pas changée !!

-Il fallait y penser avant bordel ! Tu as fait quoi ces trente dernières minutes !! Le taxi attend en bas !

-Je me changerai dedans alors, dis- je en attrapant mes quelques affaires sur le canapé.

Il soupira, se dirigea vers la sortie et nous claquâmes la porte derrière nous, quittant St-Petersbourg en direction de notre liberté tant espérée.

-TU AS FAIT QUOI CES TRENTE DERNIERES MINUTES...

Les mots de Vadim résonnaient dans ma tête comme s'il était encore parmi nous et qu'il les prononçait à l'instant.

Je me souviens avoir fouillé un peu dans l'appartement à la recherche d'une feuille et d'un stylo. Je

me souviens avoir ouvert plusieurs tiroirs pour enfin trouver ce dont j'avais besoin.

Je me souviens ne pas avoir pris le temps de réfléchir aux conséquences de ce que je m'apprêtais à faire. Je me souviens avoir ressenti au plus profond de moi, que c'était important et que je m'en voudrais de ne pas l'avoir fait.

Je me souviens avoir saisis le stylo Swarovski à paillettes et avoir écrit :

Alia,

Je ne sais même pas si tu parles le français et je sais aussi qu'on ne se connaît pas et que tu ne vas pas tout comprendre.

Je n'ai pas beaucoup de temps et j'espère pouvoir tout t'expliquer un jour.

J'ai perdu quelqu'un que j'aimais plus que tout il y a deux années de ça et je ne pensais pas pouvoir un jour sortir la tête de l'eau. Jusqu'à quelques semaines en arrière. Jusqu'à Dimitri.

Aujourd'hui j'ai compris que seul l'amour peut nous sauver de ce foutu monde et de son injustice.

Je ne sais rien de toi et je me permettrai encore moins de te juger, mais je connais quelqu'un qui aujourd'hui encore serait prêt à donner sa vie pour toi.

Il s'appelle Vadim, il a un sacré caractère et je dois prendre sur moi pour le supporter.

Mais quand il m'a parlé de toi cet après-midi, j'ai vu dans ses yeux quelque chose que je n'avais encore jamais vu chez personne.

Vadim t'aime comme un fou Alia. Et il t'aimera sans doute de cette façon toute sa vie.

Peut-être que tu as trouvé le bonheur matériel, peut être que tu penses être comblée sur tous les points mais permets moi de douter un peu de ça.

La plus grande des richesses ne se mesure pas à ce que tu possèdes, elle se mesure dans l'amour.

Alors si au fond de toi cette petite lumière qui je suis sûre est encore allumée à envie d'exploser à nouveau, je te laisse un numéro où tu pourras me joindre et qui te permettra de retrouver ce qui au fond a vraiment un sens...

Je t'embrasse

Louise

Puis j'ai déposé la lettre sur les oreillers de son joli lit et je suis retournée dans le salon quelques secondes à peine avant que Vadim franchisse la porte.

.....

Et à présent je me retrouvais ici, dans la maison de Dimitri, à aller boire un verre avec le grand amour de notre défunt ami qui se promenait en pyjama dans le jardin au milieu de la nuit.

Et quelque chose me disait que je n'étais pas au bout de mes surprises...

-Un thé ça te dit ?

-Oui pourquoi pas...

Alia et moi étions à présent dans la cuisine de la maison, ou du moins je supposais l'annexe de la cuisine. Une grande pièce remplie de fours, de poêles, d'ustensiles et d'une énorme table en bois sur laquelle était disposée des corbeilles de fruits.

Il me paraissait logique qu'une demeure de cette taille dispose d'une annexe mais j'avais du mal à réaliser que j'étais assise dans cet endroit, comme dans les châteaux des princes de téléfilms de Noël.

-Du sucre ?

-S'il-te-plait.

-Tu sais Louise j'ai souvent insisté pour que Dimitri revienne te chercher... dit-elle en s'asseyant en face de moi.

-Alia, tu m'excuseras mais j'ai un peu du mal à suivre...

-Oh pardon me dit-elle de sa petite voix. C'est vrai. Tout doit te paraître un peu bizarre.

-C'est le moins qu'on puisse dire...

-Je ne savais pas que c'était toi hier matin quand Dimitri t'a bousculée...Sinon je n'aurais jamais dit ça !! Mais ce grand imbécile ne m'a rien dit tout de suite...C'est moi qui ai deviné quand j'ai vu la tête qu'il faisait en rentrant jusqu'ici.

-Mais je ne comprends toujours pas !! Pourquoi est-ce que tu as dit ça ?? Et pourquoi ne m'a-t-il rien dit sur le coup ??

-Je vais tout t'expliquer depuis le début...C'est sera beaucoup plus simple je pense... Et tu vas tout comprendre.

-Je crois que c'est mieux en effet...

-En octobre dernier je suis rentrée à Saint-Petersbourg pour quelques jours. Je suis passée à l'appartement dans lequel je ne venais que très rarement. Et j'ai trouvé ta lettre. Elle m'a explosé le cœur Louise tu sais...Je n'ai pas dormi pendant trois jours en la relisant sans cesse.

Je ne savais pas si je devais te répondre ou non.

Et puis j'ai fait le numéro que tu m'avais laissé. Et tu n'as jamais répondu.

Mais tu avais provoqué en moi un bouleversement des plus importants. Alors j'ai fait ce que j'avais rêvé de faire des millions de fois ces dernières années, j'ai tout plaqué, fait quelques valises et j'ai pris le premier avion pour Genève.

Je connaissais l'adresse de la maison de Vadim et Dimitri et je me suis retrouvée un matin à venir sonner au portail, avec pour seuls bagages deux valises et mon espoir.

C'est Dimitri qui est venu m'ouvrir. Et quand ce grand morceau de presque 90kg s'est effondré

dans mes bras j'ai compris que mon espoir venait de s'envoler...

Il m'a tout raconté, votre histoire, Yvan, toi, Vadim. On a beaucoup pleuré tous les deux ce soir-là. Je crois qu'on en avait besoin l'un comme l'autre.

Je lui ai dit que de te fuir n'était pas la meilleure des solutions, qu'après c'était souvent trop tard, que j'étais bien placée pour le savoir mais il n'a rien voulu entendre.

Il prétendait qu'il t'avait fait trop de mal et qu'il serait mieux pour toi de reconstruire ta vie sans lui.

J'ai essayé de rentrer en contact avec toi mais je n'ai réussi à obtenir aucune information et j'ai fini par accepter sa décision tout en ne la comprenant pas.

Il m'a proposé de rester vivre ici et de recommencer ma vie. J'ai d'abord refusé puis il m'a dit que c'est sûrement ce que Vadim aurait souhaité et j'ai fini par dire oui.

Pour ne rien te cacher ça n'a pas été évident pour moi de tout recommencer, d'avoir une vie normale, un job normal, et surtout de tout reprendre à zéro sans l'homme qui m'en avait donné l'envie...

Elle essuya une petite larme qui coula sur sa joue et je posais instinctivement ma main sur la sienne.

-Tu sais Louise il ne faut pas croire que Dimitri n'a pas souffert de votre séparation. Il s'est terré dans le silence, s'investissant corps et âme dans toutes les associations possibles. Parfois la nuit quand je n'arrivais pas à penser à autre chose que Vadim, je me levais pour aller prendre l'air comme ce soir et je passais devant sa chambre. Alors je l'entendais hurler ton nom dans des cauchemars sans fin... ça n'a pas été facile pour lui. Il s'est persuadé qu'il était nocif pour toi et il a préféré s'enfermer dans cette idée plutôt que d'ouvrir son cœur. Et quand il t'a vu hier matin... C'était comme si quelque chose en lui s'était allumé de nouveau.

C'est comme ça que j'ai compris qui tu étais un peu plus tard. Dans ses yeux. Quand j'ai vu cette flamme pour la première fois. Je lui ai dit que j'avais deviné qui était la fille et que je ne comprenais pas car il m'avait pourtant dit que tu habitais à l'autre bout de la France... Puis je me suis souvenue de ton amie Lisa qui vivait sur Genève et dont il m'avait parlé.

L'évocation de ce nom me fit sourire, comme un petit rappel du passé, comme deux âmes sœurs sur la même onde entre deux mondes...

-Tu veux dire Lena ?

-Oh oui pardon ,je ne sais pas pourquoi j'ai dit Lisa...

Moi je le savais et cela rendait cet instant encore plus fort.

-Et donc j'en ai déduit que tu étais peut-être en vacances ici. J'ai dit à Dimitri que s'il n'allait pas te voir c'est moi qui m'en chargerait. Il n'a d'abord rien voulu entendre, se confortant dans ses vieux principes, puis nous nous sommes disputés un peu violemment et je suis partie dans le jardin.

Il m'a rejoint une heure plus tard pour me dire que j'avais raison de A à Z mais qu'il ne pouvait pas faire ça. Qu'il avait peur. Peur que tu ne l'aimes plus, peur de te faire encore du mal, peur de t'avoir perdu. Alors je lui ai dit que se poser des questions ne mènerait nulle part et que s'il voulait être fixé il n'avait qu'à prendre son courage à deux mains et aller te trouver. Je lui ai dit que quand on peut rentrer chez quelqu'un pour voler des tableaux à des millions de dollars on peut aller dire à la femme de sa vie

qu'on l'aime et qu'on est désolé. C'est à partir de ce moment que je ne l'ai plus revu. Je pensais qu'il était avec toi quelque part. Et maintenant c'est toi que je retrouve au milieu de la nuit ici.. Alors permet-moi à mon tour de ne pas comprendre...

-C'est un peu long à expliquer Alia mais disons que maintenant tout est plus clair pour moi...Enfin presque..j'aimerais bien comprendre pourquoi tu as appelé Dimitri ton fiancé, parce que ça vois-tu, rien de ce que tu viens de me dire n'y répond ...

-Oh oui pardon j'avais presque oublié...C'est tellement ridicule...C'est un pacte stupide que nous avons fait tous les deux après avoir reçu quelques avances lors de nos récentes tentatives de sorties et puis à cause de mon boulot aussi...

-Je ne comprends toujours pas.

-Je me suis fait draguée plusieurs fois au travail, je bosse comme réceptionniste dans un hôtel, et Dimitri lors de ses virées cocktails pour les diverses associations qu'il préside à reçu pas mal d'avances.

Comme nous n'avions ni l'un ni l'autre la tête à ça, nos cœurs étant déjà pris et sûrement pour toujours, on a décidé d'inventer ce petit jeu afin de repousser nos éventuels prétendants.

-C'est un peu rocambolesque tout ça...

-Je sais... Mais il n'y avait aucun sous-entendu là-dedans. Il s'est juste avéré que vendredi soir une fille un peu insistante a fait la cour à Dimitri lors d'une exposition ou je l'accompagnais et comme cela l'a relativement agacé il m'a dit ? « Alia à partir de maintenant tu diras à toutes les nanas de cette planète que tu es ma fiancée, je ne peux plus en voir aucune, je suis désolé, c'est plus fort que moi, il n'y a eu qu'elle et il n'y aura qu'elle »

Si j'avais imaginé que la prochaine fille sur laquelle nous tomberions serait toi...

-Mais alors pourquoi n'a-t-il rien dit ???? J'étais là devant lui et il n'a pas nié, il a préféré me briser le cœur que de me dire la vérité !

-Louise...tu sais les hommes sont parfois plus tourmentés que nous...Il a fait ça en pensant que ça t'éloignerait de lui, toujours dans son optique stupide de te protéger...C'est seulement quand il est venu me trouver dans le jardin qu'il a compris...

-Et après on ose dire que les filles sont compliquées...

-Je sais...mais que veux-tu...Il t'aime Louise, il t'aime si fort qu'il en devient fou...Et maintenant tu es là. Et il est là. Tu n'imagines pas ce que je donnerais pour revoir Vadim ne serait-ce que 5 minutes... Pour lui dire à quel point je regrette et à quel point je l'ai aimé tout ce temps en pensant faire ce qui était le mieux pour lui...Ne refaite pas la même erreur que nous...Va le retrouver Louise, va lui dire à quel point tu l'aimes..Et savourer...Savourer cette vie qui s'offre à vous...

Je me redressais alors sur ma chaise tandis qu'elle me souriait.

-Merci Alia murmurais je...

-Je t'en prie Louise..

Et je me précipitais hors de la cuisine, retrouvant le couloir qui menait au hall. Une fois là-bas je pris la direction des escaliers que je montais quatre à quatre jusqu'à la chambre de Dimitri. Je me jetais sur la porte sans même toquer, prête à me jeter dans ses bras mais lorsque je me retrouvais à l'intérieur, il n'était plus là.

-Dimitri ?

Rien.

-Dimitri !? Interrogeais je encore plus fort.

Mais seul le silence de la nuit me fit écho.

Je rebroussai alors chemin pour retourner en bas et je tombai nez à nez avec Alia.

-Il n'est plus dans sa chambre et je ne connais pas du tout cette maison !

-Oh...Peut-être est il redescendu, allons voir en bas si tu veux, il va souvent dans la bibliothèque pour dormir.

-Dans la bibliothèque ?

-Oui Dimitri adore lire et il passe parfois des nuits blanches là-bas tu ne savais pas ?

Je me souvins alors de la pièce au chalet dans laquelle Dimitri avait détruit les lettres de mon frère. Une immense bibliothèque avec une grande cheminée.

-Oui c'est vrai mentis-je un peu agacée de voir que cette fille en savait plus sur l'homme de ma vie que moi mais reprenant vite mes esprits me souvenant que son cœur était à jamais lié à Vadim.

-Louise pas la peine de mentir tu sais, s'amusa-t-elle tu fais la même tête que Dimitri quand il me cache quelque chose. Ce n'est pas parce que tu ne sais pas ce détail que les choses vont changer. Ce qui compte c'est ce qui se passe là. Et elle indiqua mon cœur du doigt.

Puis elle se retourna ouvrant une porte géante qui donnait sur une pièce immense qui s'avérait une fois la lumière allumée être la fameuse bibliothèque.

-»Dimitrayl« ? Prononça-t-elle avec son accent.

Mais à nouveau aucune réponse.

-C'est bizarre...m'adressa-t-elle. Que vous êtes-vous dit avant que je te trouve dans le jardin ?

Je grimaçais alors...

-Je lui ai dit que je ne l'aimais plus...Que je le détestais même...

-Ah...dit-elle un peu moins joyeuse. Ok, allons voir Alain, il en saura peut-être plus.

On refit le chemin en sens inverse et Alia se dirigea vers le petit couloir que j'avais aperçu quand nous étions arrivés avec Dimitri.

-Alain ? Alain vous êtes là ?

-Oui Melle Alia.

-Excusez-moi de vous embêter Alain mais par hasard sauriez-vous où se trouve Dimitri.

-Il vient de partir il y a trente minutes de cela Mademoiselle Alia.

-Partir ?? Mais partir où ??

-Je n'en sais pas plus Mademoiselle, il a pris le quatre-quatre et il m'a dit qu'il ne savait pas quand il reviendrait. Voulez-vous que j'essaie de le joindre ?

-Oui Alain volontiers, si ça ne vous embête pas j'aimerais vraiment savoir.

-Très bien mademoiselle.

Le fameux Alain sorti de sa poche une espèce de talki walki/téléphone et composa un numéro tandis que nous le fixions toutes les deux.

-Ça ne répond pas mademoiselle, voulez-vous que je ressaye lui dit-il au bout de deux minutes.

-Oui !

-Alia ce n'est pas la peine, je crois savoir où est Dimitri la coupais-je.

-Ah bon s'étonna-t-elle.

-Excusez-moi Alain, mais pensez-vous que Dimitri soit allé au chalet me risquais-je à lui demander.

-S'il a pris le quatre-quatre, en effet c'est fort possible.

-Le chalet mais oui ! lacha Alia.

-Tu sais comment t'y rendre ??

-Hélas non, Dimitri y est allé plusieurs fois mais il ne m'a jamais amenée, il voulait garder cet endroit secret...Il disait que là-bas il était un peu avec toi...Pourquoi je n'y ai pas pensé ! Alain, savez-vous comment se rendre au chalet ???

-Non mademoiselle je suis désolé, monsieur Zorinéy n'a jamais communiqué le chemin à qui que ce soit... Mais si je peux me permettre il y est monté quelques fois au début avec sa Mazeratti, avec un peu de chance, le GPS a gardé une trace en mémoire...

-Et vous seriez retrouvé cette mémoire Alain ?? demandais-je.

-Ce n'est pas très compliqué vous savez, le GPS de ces voitures enregistre tous les trajets, la mémoire est infinie.

-Alors nous n'avons pas une minute à perdre, venez nous aider lui demanda Alia toujours avec son ton si doux. C'est une urgence Alain !

Voilà comment nous nous retrouvâmes tous les trois dans l'énorme hangar à voitures de la propriété, entassés à l'avant de la fameuse Mazerati.

-Voilà, il y a un itinéraire qui remonte à deux ans en arrière et qui semblerait correspondre. Le point d'arrivée se situe au milieu d'un bois dans les alpes françaises, à environ une heure d'ici.

-C'est ça, je suis sûre que c'est ça m'exclamais-je !! Il faut que je note les coordonnées et que je

retourne à ma voiture tout de suite ! Alia, tu peux m'appeler un taxi s'il te plait !

-Si je peux me permettre mademoiselle Louise, répondit Alain, je pense que monsieur Dimitri ne verrait aucun inconvénient à ce que vous empruntiez sa voiture pour aller le retrouver.

Le fait qu'Alain m'appelle par mon prénom me surprit et il dut s'en apercevoir.

-J'en sais plus à votre sujet que vous ne pouvez l'imaginer mademoiselle Louise et je pense que c'est serait réellement une bonne chose pour monsieur Dimitri que vous alliez le rejoindre maintenant. Il me semble que vous avez tous les deux assez attendu...

Alia sourit à cette remarque tandis que je restais surprise.

-Je suis d'accord avec Alain, rétorqua-t-elle.

-Je ne vais jamais réussir à conduire cet engin !

-Vous avez votre permis mademoiselle Louise ?

-Oui.

-Alors je pense que vous devriez vous en sortir...

Il me tendit un petit boîtier en forme de M et je mis au moins 10 secondes avant de comprendre qu'il s'agissait des clefs.

-Il suffit de l'approcher du logo mademoiselle pour démarrer le moteur...

Puis ils descendirent tous les deux de la voiture tandis que je prenais place au volant.

-Soyez prudente, me lança Alain avant d'ouvrir la grande porte du hangar.

-Fonce !! S'enthousiasma Alia. Fonce Louise, la vie est si courte !

Et je passais le petit boîtier sur l'écusson à gauche du volant ce qui fit rugir d'un coup le moteur.

-Oh la vache, prononçais-je pour moi-même.

Et c'est ainsi que je remontais l'allée, saluant Alia et Alain qui me regardaient partir, en route pour retrouver Dimitri. Mon Dimitri.

Jamais une heure ne m'avait semblée aussi longue. Surtout les vingt dernières minutes quand je commençais à m'enfoncer sur des petits chemins de montagnes non éclairés, au beau milieu de nulle part.

Je me demandais comment il avait pu venir ici avec cette voiture la route étant plus un chemin parsemé de trous. Je dus m'arrêter à environ deux kilomètres du point d'arrivée indiqué par le GPS. Ce n'était pas possible de continuer avec cette voiture. Personne ne devait être passé ici depuis des années. Mais je fus envahie par un immense sentiment de joie quand j'aperçu devant moi les traces fraîches d'un autre véhicule. Je tentais tant bien que mal de mémoriser le reste du chemin qui n'était pas trop compliqué et je priais pour ne pas me perdre au milieu de nulle part, en pleine nuit.

C'est ainsi que je me suis lancée sur le sentier, abandonnant la belle Mazzerati au milieu des bois, avec pour seul éclairage l'option lumière de mon iPhone.

Je marchais pendant près de trente minutes, ne perdant pas de vue les traces devant moi et essayant de ne pas trop me laisser perturber par les bruits étranges autour de moi.

C'est alors que je le vis. LE chalet, au milieu de l'obscurité, comme dans un vieux Disney quand Blanche Neige trouve la cabane des sept nains.

Ce fut d'abord une lueur au loin puis au fur à mesure la lueur grandit et je finis par me retrouver devant un immense portail, qui me coupa d'un coup de ma vision. Je cherchais une sonnette mais visiblement il n'y en avait pas.

Le mur et les barbelés s'étendaient sur chaque côté et était inaccessible au vue de la végétation autour.

Cela me rappelait un livre que j'avais lu où l'héroïne retrouve son prince charmant au Costa-Rica, derrière un grand portail rouillé mais ouvert. Pour ma part ma vie n'était pas un livre et celui qui se tenait devant moi était bel et bien fermé.

Je n'avais pas d'autres choix. Je devais escalader.

Il était presque cinq heure du matin, le soleil allait bientôt commencer à se lever et j'étais quelque part au fond d'un bois, dans une montagne, à escalader l'entrée d'une propriété privée.

C'est non sans mal que je finis par arriver en haut et que je dus user de la plus grande agilité pour ne pas m'empaler dans les pics qui le surplombaient.

J'hésitais quelques secondes avant de me décider à sauter quatre mètres plus bas.

Je sentis mes tendons me lancer jusqu'en haut de mes cuisses mais l'atterrissage ne se passa pas trop mal.

Je parcourus les dernières centaines de mètres en courant, apercevant la lumière à l'intérieur du chalet qui se dessinait un peu plus haut.

Une fois devant le perron je dus reprendre mon souffle une bonne dizaine de seconde avant de me mettre en quête de la sonnette. Mais comme pour le portail, il n'y avait rien, à part le clavier d'un digicode dont je ne connaissais pas la combinaison.

Je me mis alors tout simplement à tambouriner comme une folle sur l'énorme porte en bois.

-Dimitri, c'est moi, c'est Louise !

Je compris assez vite que cela ne servait pas à grand-chose au vue de l'épaisseur.

J'entrepris alors de faire le tour, les lumières des fenêtres étant allumées, il y avait de grandes chances pour que la véranda le soit aussi.

Je me précipitais sur le côté, escaladant quelques cailloux,manquant de glisser le long du mur et je me retrouvais enfin à l'arrière.

J'avais bien vu, tout était aussi éclairé. Je montais deux à deux les marches qui menaient à la terrasse, à la fois surexcitée mais aussi complètement paniquée à l'idée de le retrouver.

Quand je fus face aux vitres, la première chose que je vis fut le Van Gogh qui avait disparu lorsque

j'étais rentrée à l'appartement après mon séjour à l'hôpital et que je croyais avoir été emporté par les hommes d'Yvan. Et un énorme soulagement s'empara de moi en le retrouvant ici.

Puis, alors que l'émotion commençait à s'emparer de moi, une porte s'ouvrit et Dimitri sorti de la pièce, une tasse à la main, le regard vide. Il s'arrêta quelques secondes devant le tableau, me tournant le dos et cette scène, je ne saurais expliquer pourquoi me sembla magnifique.

Il se dirigea vers la cuisine sur la droite et son regard se tourna vers moi. Nos yeux se croisèrent une seconde. Il sembla ne pas y croire et continua son chemin comme si je n'avais été qu'un mirage. Puis réalisant sûrement que cela ne pouvait pas être possible il se tourna de nouveau et la tasse qu'il tenait lui glissa des doigts, venant s'exploser sur le sol.

Je pus voir mon prénom se dessiner sur ses lèvres à travers la vitre.

Il se dirigea vers moi et nous restâmes plantés là, de chaque côté de la fenêtre.

Il posa sa main dessus comme pour caresser mon visage à travers et je lui souris.

Il sourit à son tour et secoua la tête ne semblant pas y croire.

Puis il tira la porte coulissante.

-Louise.

-Dobrie Dien*(*bonjour en russe*) Dimitri...

Son visage s'illumina encore plus et il m'attrapa, me soulevant du sol, et me serrant contre lui.

-Mais comment as-tu atterrie ici ??

-C'est une longue histoire.

-Raconte-moi !

-On a toute la vie pour ça Dimitri.

-Toute la vie ?

-Oui toute la vie.

Et cette réponse sonna comme une promesse au milieu de la nuit, un oui éternel, un oui plein d'avenir, plein d'amour. Un oui pour toujours...

Un an plus tard

«Il n’y a qu’une chose que j’aimerais changer chez elle: son nom de famille»

La salle de la petite église au milieu de Saint-Petersbourg est pleine à craquer. Je me retourne alors que je suis devant l'hôtel et je vois mes parents au premier rang entre Alia et Alain, et Lena et Bastien.

Alia pleure comme une madeleine et essaie tant bien que mal de me sourire pendant qu’Alain la prend dans ses bras. Ces deux-là se sont bien trouvés.

Lena a un ventre énorme qui va finir par exploser , on dirait qu’elle attend des triplés et pourtant il n’y en a qu’un.

Mon père tente tant bien que mal de retenir ses larmes mais je vois maman qui se moque de lui sous son grand chapeau.

Elisa la sœur de Dimitri est là elle aussi, depuis que je l’ai rencontré l’été passé on ne se quitte plus avec elle Alia et Lena. Mon cousin Pierre est assis juste à côté d’elle et je vois bien qu’elle ne le laisse pas indifférent... Il va falloir que je me mette sur le coup !

Natalia, ma belle-mère est avec eux, elle me regarde avec amour comme elle le fait depuis que je l’ai rencontré. C’est une femme formidable, qui cache derrière sa froideur un cœur énorme.

Il y a aussi Olivier qui a laissé bottes et barbe à Genève et qui a revêtu son plus beau trois pièces.

Toute ma famille a fait le déplacement et celle de Dimitri également. C’est un drôle de mélange mais un beau mélange.

Je porte la robe que j’ai toujours rêvée de porter depuis que je suis toute petite, avec une traine blanc cassé immense et des tonnes de tissus qui tombent jusqu’à mes pieds comme celle de Cendrillon.

Dimitri me regarde plein d’amour et c’est Zouzou qui remonte l’allée tenant fièrement dans la gueule une petite boîte contenant nos alliances ce qui ne manque pas de faire bien rire toute l’assemblée.

Elle s'assoit juste devant nous et Dimitri attrape la boîte après lui avoir donné une caresse sur le crâne.

Le prêtre nous sourit et il reprend son discours en français puis en russe nous signalant que l’échange des alliances se fera dans la langue du pays.

Il murmure quelques mots, se tournant vers moi tandis que Dimitri attrape ma main pour y glisser le petit anneau doré gravé de nos initiales.

-Da*(oui en russe),Oui je le veux, je réponds pleine d’émotion.

Il se tourne alors vers Dimitri pendant qu'à mon tour je glisse l'alliance à son doigt.

-Da, oui je le veux répond-t-il en me souriant.

Le prêtre prononce encore quelques mots et conclut son discours dans un français presque parfait « Je vous déclare mari et femme, vous êtes unis par les lois sacrées du mariage »

Et pendant que les cloches de l'église se mettent à sonner et que les gens dans les rangs se lèvent pour applaudir, Dimitri se penche vers moi, dépose un baiser sur mes lèvres avant de murmurer :

-Pour toujours Louise...

-Pour toujours Dimitri...

Un an plus tard 2

«Je regarde ma femme qui vient de donner la vie. Et j'assiste à deux naissances, celle d'une mère et celle d'un fils»

Dimitri roule comme un fou sur la route qui nous conduit à la clinique de la Colline.

Depuis trente minutes les contractions sont passées de cinq à une minute d'espacement et je sens que je vais finir par le mettre au monde dans la voiture.

-Respire bébé respire, on y est presque, on y est presque, regarde il y a le panneau.

Je ne réponds pas préférant garder le peu d'énergie qu'il me reste pour l'accouchement plutôt que pour passer mes nerfs sur mon mari.

Je le savais pourtant bien depuis hier qu'il serait plus raisonnable de redescendre du chalet pour rester au manoir en attendant les deux semaines que j'étais encore censée passer avant d'accoucher.

Mais il m'avait dit de ne pas m'inquiéter, que c'était normal que je commence à stresser en me rapprochant du terme.

Oui, mais quand j'ai perdu les eaux au milieu du salon une heure plus tôt je pense qu'il a vite réalisé qu'il aurait mieux fait de m'écouter et qu'il avait aussi intérêt à se faire discret jusqu'à ce que l'on arrive à l'hôpital.

-On y est bébé, on y est, regarde le docteur Sacco est là, elle nous attend devant la porte des urgences avec le personnel, regarde !!!

-Je vois comme toi Dimitri, je vois comme toi !!!!

Il s'arrête alors en tirant sur le frein à main et se dépêche de venir m'ouvrir la porte.

-Madame Zorinéy, alors où en êtes-vous me demande calmement ma gynéco.

-Moins d'une minute entre chaque !

-Oh mais il va arriver !! Vite, installez-vous sur le chariot, c'est trop tard pour la péridurale !

A cet instant je jette à Dimitri le premier regard noir de toute notre vie de couple et il se fait tout petit.

-Joséphine, en salle d'accouchement immédiatement indique-t-elle à l'infirmière, le bébé arrive !!

Et nous parcourons les couloirs à vive allure jusqu'à la fameuse salle.

Dimitri veut absolument être avec moi et je suis tellement à cran que je lui plante mes ongles dans la main à chaque fois que la sage-femme m'ordonne de pousser.

Je souffre, je transpire, je crie, je crois mourir, j'ai l'impression que mes entrailles se déchirent et soudain un cri, des pleurs et un soulagement.

Dimitri verse une petite larme qu'il tente de dissimuler mais qui n'échappe à personne.

La sage-femme pose la petite chose sur mon ventre.

-C'est un petit garçon...Comme on vous l'avait annoncé, me dit-elle.

Dimitri se penche à mes côtés et passe une main dans mes cheveux trempés.

-Tu m'as donné le plus beau des cadeaux bébé...

Puis il m'embrasse sur le front tandis que nos deux regards se posent sur notre fils et que je lui adresse mes premiers mots:

-Bonjour Vadim, bienvenue dans ta nouvelle vie...

Remerciements

Ce qui était mon moment préféré pour HIM ne l'est plus pour DIMITRI.

Et vous savez pourquoi?? Parce que j'ai beaucoup trop de personnes à remercier... Parce que mes lectrices sont FORMIDABLES et que je meurs de peur d'en oublier une seule.

Dimitri a été une aventure incroyable. Ce livre m'a chamboulé comme jamais. L'écrire a fait ressortir des tonnes de choses en moi. C'était un plaisir autant qu'un déchirement.

Ce fut complètement différent de HIM...

J'espère vraiment que vous avez au travers de votre lecture été transportés comme je l'ai été. C'est mon souhait le plus cher, c'est le but de beaucoup d'auteur je pense...

Je voudrais donc remercier en premier lieu les fidèles qui sont là depuis le début... Le fabuleux duo Marjo/Caro pour les coups de blues et les fou rires, Sandra pour l'action marketing gratuite (cette fille partage TOUTES mes publications facebook partoutttt!!), Stephanie M. qui s'émoustillait devant Serge et qui trépigne d'impatience pour Dimitri, Delphine pour les coups de mains bien utiles , Karine L qui a attendu 2 mois son livre après que la poste nous apprenne que son facteur lui avait volé lol, Jacky Z et Maïté M mes cougards, Sandra D discrète mais toujours présente et celles que je suis sûre d'avoir oublié...Et que c'est la honte...Et que vous pourrez m'insulter en MP sur Facebook!!

Un merci très très spécial à une fille très très spéciale. Ma modératrice devenue une vraie amie, Joséphine Lulu, Jo pour moi. Ma Jo d'amour...Tu sais tout le bien que je pense de toi. Ne laisse personne te dire le contraire. Je t'ai fait une promesse, je la tiendrai, un jour toi et mini-toi vous aurez votre place dans le zoo ;) Il faut croiser les doigts pour que Dimitri devienne un bestseller mondial lol

Un autre grand merci à ma famille, le côté S et le côté R. Un beau mélange entre l'Italie et l'Alsace! Les pigeons et les cigognes lol

A mes cousin(e)s qui m'ont soutenu de près ou de loin.

Je souhaite à tout le monde d'avoir une famille aussi diversifiée que la mienne!!

A mamy Margie qui si elle était encore de ce monde aurait raconté à tous ses amis que j'étais le prix Pulitzer.

Merci à mes parents, de n'avoir jamais essayé de m'enfermer dans un schéma qui n'était pas le mien.

Je n'ai pas toujours été sage mais au final je suis une femme de 30 ans épanouie lol Je vous en ai fait voir quand même... Mais au moins vous ne vous êtes pas ennuyés!!

Merci aux belles rencontres de ma vie. Les gens comme les lieux. Tout ce qui m'a inspiré et m'inspirera encore.

Merci à mon chien Max qui certain après-midi auraient pu mourir sur place à force de m'attendre pour aller jouer dehors alors que je voulais absolument « finir ce passage ». Tu es le deuxième homme de ma vie mon gros poilu! Et laissez-moi croire qu'il comprend ce que j'écris!!

Merci Zouzou mon premier quatre pattes, une boule d'amour, grâce à qui je me rappelle chaque jour qu'il n'y pas de mauvais chiens, il n'y a que des mauvais humains...

Enfin, comme on dit toujours, le meilleur pour la fin...

Merci mon héros, merci mon meilleur ami, merci mon papa numéro 2, merci mon coach sportif, merci mon amour, merci mon ours du matin, merci mon romantique caché, merci mon gestionnaire de découvert, merci mon footballeur, merci mon patron occasionnel, merci mon coup de foudre un peu spécial, merci mon amour, MERCI MON MARI, MERCI SERGE...

Pour joindre l'auteur:

[auteuresophieauger@gmail.com](mailto:auteursophieauger@gmail.com)

facebook:

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100010337885598>



